Digitized by Google

10281

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE SIR WALTER SCOTT.

TOME CINQUANTE-SEPTIÈME.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE ERNEST LE SOURD, A ANGERS.

Digitized by Google

599430

LA

JOLIE FILLE

DE PERTH,

OU

LE JOUR DE SAINT-VALENTIN.

TOME SECOND.

PARIS,
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE
DE SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX,
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.
M DCCC XXIX.

Digitized by Google

chemin, mais, il faut l'avouer, sans les injurier d'une manière trop grossière, soit dans leur personne, soit dans leurs sentimens. Enfin fatigué de cette orgie, le chef ordonna à tous ses joyeux compagnons de se réunir antour de lui.

— Mes braves et sages conseillers, dit-il, nous, roi de tout ce qui vaut la peine d'être prisé en Ecosse, nous oublions les heures qui s'écoulent, lorsque la coupe circule, lorsque la beauté s'attendrit, lorsque la folie s'éveille, et que la raison dort sur son grabat. Nous laissons à notre vice-régent le roi Robert la tâche ennuyeuse de retenir sous son pouvoir des nobles ambitieux, de satisfaire l'avidité du clergé, de subjuguer de sauvages montagnards et d'apaiser les querelles sanglantes. Et puisque notre empire est celui de la joie et des plaisirs, il est à propos que nous réunissions toutes nos forces pour secourir nos sujets qui par une malheureuse destinée deviennent prisonniers des soucis et de la maladie. Je veux parler principalement de sir John que le vulgaire appelle Ramorny, nous ne l'avons point vu depuis le tumulte de Curfew-Street. Et quoique nous sachions qu'il a tant soit peu souffert dans cette affaire, nous ne pouvons concevoir pour quelle raison il n'est point venu rendre hommage, comme un sujet loyal et soumis.

— Venez ici, notre héraut d'armes de la calebasse, avez-vous légalement invité sir John à prendre part à la fête?

— Je l'ai fait, milord.

— Et lui avez-vous fait connaître que pour cette nuit nous suspendions sa sentence d'exil ? Car si de plus hauts pouvoirs ont arrangé cette affaire, nous pouvons nous donner la liberté de prendre un joyeux congé de notre vieil ami.

—C'est ainsi que je me suis expliqué, milord, répondit le comique héraut d'armes.

—Il n'a point envoyé un mot d'écrit, lui qui se pique d'être un si grand clerc ?

—Il étoit couché, milord, et je ne l'ai point vu. J'ai entendu dire qu'il vivoit très-retiré, tant à cause des contusions qu'il avoit reçues, que par le chagrin qu'il éprouvoit de sa disgrace. Il redoutoit d'être insulté dans les rues, car ce fut avec peine qu'il se tira des mains des bourgeois lorsqu'il fut poursuivi par ces vilains ainsi que deux de ses serviteurs, jusque dans le couvent des Dominicains. Ses domestiques même ont été envoyés dans le comté de Fife dans la crainte qu'ils ne fussent indiscrets.

— C'est sagement fait, dit le prince, qui (et nous n'avons pas besoin d'en informer le lecteur intelligent) avoit un meilleur titre pour être appelé ainsi que celui qu'il empruntoit aux plaisirs de la soirée. Il agit prudemment en écartant les indiscrets. Mais l'absence de sir John dans cette fête solennelle, décrétée depuis si long-temps, est une mutinerie et une rénonciation à l'obéissance. Ou, si le chevalier est réellement le prisonnier de l'indisposition et de la mélancolie, nous devons le favoriser d'une visite, croyant qu'il n'y a point de meilleur re-

mède pour de semblables maladies que notre présence et un doux baiser de la calebasse. — En avant, écuyers, musiciens, gardes et courtisans ! Montrez le grand emblême de notre dignité. — Elevez la calebasse, vous dis-je ! et que ceux qui se chargeront de porter les quartauts destinés à remplir notre coupe soient choisis parmi les plus sobres. Le fardeau est lourd et précieux, et si notre vue n'est pas trouble, il nous semble pencher et vaciller plus que nous ne le désirerions. Maintenant partons, sires, et que nos musiciens nous jouent leurs airs les plus gais et les plus bruyans.

Ils se mirent en route, à moitié ivres et de joie et de vin; les nombreuses torches reflétoient leurs rouges lumières sur les petites fenêtres et les rues étroites où des hommes en bonnet de nuit, et même quelquefois leurs femmes, regardoient en cachette pour découvrir quels étoient les turbulens qui troubloient la tranquillité publique à une heure si avancée. Enfin la bande joyeuse s'arrêta devant la maison de sir John Ramorny, qui n'étoit séparée de la rue que par une petite cour.

Ils frappèrent avec violence, et menacèrent de leur vengeance celui qui refusoit d'ouvrir la grille, en parlant de l'emprisonner dans un muid vide, dans le Massamore ou cachot du palais féodal du prince de Passe-temps, c'est-à-dire dans le cellier à l'ale. Mais Eviot, le page de Ramorny, entendoit le bruit, et connoissoit bien ceux qui frappoient avec tant de hardiesse. Con-

sidérant la position dans laquelle se trouvoit son maître, il jugea plus prudent de ne faire aucune réponse, espérant que ces jeunes fous passeroient leur chemin, et sachant dans tous les cas qu'il seroit inutile d'essayer de leur faire changer de dessein. La chambre de son maître donnant sur un petit jardin, le page supposoit qu'il ne seroit point éveillé par le bruit. Il se fioit à la force de la porte extérieure, et il résolut de les laisser frapper jusqu'à ce qu'ils fussent fatigués eux-mêmes, ou jusqu'au moment où leur ivresse seroit passée. Les jeunes débauchés paroisoient en effet devoir bientôt être épuisés par le bruit et les efforts qu'ils faisoient en frappant à la porte, lorsque leur prince supposé, ou plutôt celui qui n'étoit malheureusement que trop leur maître, les déclara de tristes et paresseux adorateurs du dieu du vin et de la gaîté.

— Apportez-nous notre clef qui est là-bas, dit-il, et appliquez-la à cette porte rebelle.

La clef qu'il montroit du doigt étoit une large solive qu'on avoit laissée au milieu de la rue, avec la négligence qui régnoit à cette époque dans toutes les villes d'Écosse.

Les chasseurs indiens la saisirent à l'instant, la soulevèrent avec leurs forces réunies, et la lancèrent contre la porte avec une telle violence, que les verroux et les gonds menaçoient de céder, lorsque Eviot, qui ne voulut point attendre la fin de ce siége, descendit dans la cour, et après avoir fait quelques questions pour la

forme, ordonna au portier d'ouvrir, comme s'il ne faisoit que de reconnoître les visiteurs de nuit.

— Esclave d'un maître fidèle, dit le prince, où est notre déloyal sujet sir John Ramorny, qui n'a point obéi à nos ordres?

— Milord, répondit Eviot, s'inclinant devant la dignité réelle et supposée du chef, mon maître est dans ce moment-ci très-souffrant; il a pris un soporifique. Votre Grace voudra bien m'excuser si je remplis mon devoir en disant que personne ne peut entrer dans la chambre de mon maître sans un grand danger pour sa vie.

— Ne me parle point de danger, maître Teviot, Cheniot, Eviot .... Comment t'appelle-t-on? Mais introduis-moi dans la chambre de ton maître, ou plutôt ouvre-moi la porte de son appartement, et j'irai bien le trouver moi-même.

— Élevez plus haut la calebasse, mes braves serviteurs, et prenez garde de répandre une seule goutte de cette liqueur que Bacchus nous envoya pour guérir toutes les maladies du corps et les soucis de l'esprit. Avancez, dis-je, et laissez-nous voir le vase béni qui contient ce précieux liquide.

Le prince entra dans la maison, dont il connoissoit l'intérieur; il monta en courant, suivi par Eviot, qui recommandoit en vain le silence, et s'élança avec toute sa suite dans la chambre du blessé.

Celui qui, par expérience, connoît le sommeil qui s'empare des sens après une forte dose d'opium et en dépit des plus horribles douleurs;

celui dont le réveil, dans cet état d'insensibilité, fut causé par le bruit et la violence, est capable d'imaginer l'alarme et le trouble de sir John Ramorny et ses souffrances physiques, qui agissoient et réagissoient les unes sur les autres. Si nous ajoutons à ces sensations la conscience de l'ordre criminel qu'il avoit donné, et qui probablement devoit être exécuté, nous pouvons nous faire une idée d'un réveil auquel le sommeil éternel eût été préférable. Le gémissement que Ramorny fit entendre au premier sentiment de la douleur qui revenoit l'accabler, eut quelque chose de si horrible que les jeunes débauchés eux-mêmes gardèrent pendant quelques minutes le silence. Sans changer la position qu'il avoit eue sur son lit pendant son sommeil, le malade regarda d'un air sombre autour de la chambre, remplie de figures fantastiques, et, n'ayant point encore recouvré ses esprits, il se dit à lui-même.

— Il en est ainsi, après tout, et la légende est vraie! Voilà les démons, et je suis condamné pour jamais! Le feu n'est point apparent, mais je le sens, je le sens dans mon cœur, qui brûle comme s'il étoit consumé par la fournaise sept fois chauffée.

Tandis qu'il jetoit des regards pleins d'horreur autour de lui et qu'il s'efforçoit de recouvrer ses esprits, Eviot s'approcha du prince, et tombant à genoux, lui demanda en grace d'ordonner à sa suite de quitter l'appartement.

— Cette scène, dit-il, peut donner la mort à mon maître.

— Ne crains rien, dit le duc de Rothsay; fût-il aux portes de la mort, il y a ici quelque chose qui pourroit forcer les démons à relâcher leur proie. Approchez la calebasse.

— Il est perdu s'il y touche, dit Eviot; s'il boit du vin, c'est un homme mort!

— Quelqu'un doit boire pour lui, répondit le prince, et ton maître sera guéri par procuration; notre puissant dieu Bacchus rendra au malade la tranquillité de cœur, lubréfiera ses poumons, lui donnera la légèreté d'imagination, qui sont ses plus beaux attributs; tandis que le fidèle serviteur qui boira à sa place aura les nausées, le malaise, l'irritation des nerfs, la tristesse du regard, les palpitations du cerveau, et autres incommodités auxquelles la nature est sujette, et sans lesquelles nous serions trop semblables aux dieux. Qu'en dites-vous, Eviot? Voulez-vous être le serviteur fidèle, et boire comme le représentant de votre seigneur? — Faites-le, et nous quitterons cette chambre, car il me semble que les regards de notre sujet ont quelque chose d'effrayant.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver mon maître, dit Eviot, et pour épargner à Votre Grace le remords d'avoir causé sa perte. Mais il y a ici quelqu'un qui s'acquittera de cet exploit avec une bonne volonté, et qui remerciera Votre Altesse par-dessus le marché.

— Mais quel est cet homme? Un boucher, et qui revient fraîchement de l'ouvrage. Les bouchers jouent-ils un rôle le mardi-gras? Fi, quelle odeur de sang!

Le prince parloit de Bonthron, qui, surpris du bruit qu'il entendoit dans la maison, où il avoit espéré rentrer au milieu des ténèbres et du silence, et rendu stupide par la quantité de vin qu'il avoit bu, s'étoit arrêté sur le seuil de la porte, et regardoit la scène qui étoit devant ses yeux avec son buffetin taché de sang, et une hache sanglante à la main, offrant un horrible spectacle aux jeunes débauchés, qui éprouvoient, sans pouvoir s'en rendre compte, autant de frayeur que de dégoût.

Au moment où on approcha la calebasse de son odieuse figure, et lorsqu'il tendit sa main souillée pour la saisir, le prince s'écria :

— Qu'il descende! Que le misérable ne boive point en notre présence; qu'on lui trouve un autre vase que notre digne calebasse, l'emblême de nos folies. Une auge à cochon seroit ce qu'il y a de plus convenable pour lui, si on pouvoit s'en procurer une. Qu'il sorte, et qu'il soit noyé dans le vin en punition de la sobriété de son maître. Laissez-moi seul avec sir John Ramorny et son page. Sur mon honneur! ses regards sont effrayans.

La suite du prince quitta l'appartement, et Eviot seul resta.

—Je crains, dit le prince en s'approchant du lit avec des manières bien différentes de celles

qu'il avoit eues jusqu'alors; je crains, mon cher sir John, que cette visite ne soit point reçue avec plaisir; mais c'est votre faute. Vous connoissez nos vieux usages; vous deviez être acteur dans les réjouissances de cette soirée, et vous n'êtes pas venu nous voir depuis le jour de Saint Valentin. C'est aujourd'hui le mardi-gras, et cette désertion est une désobéissance, une trahison envers notre royaume de joie et les statuts de la calebasse.

Ramorny leva la tête, et fixa sur le prince des yeux égarés; ensuite il fit un signe à Eviot de lui apporter à boire. Le page lui présenta une grande tasse de tisane, et le malade y posa ses lèvres tremblantes avec précipitation. Pendant quelques instans il fit un fréquent usage de l'essence stimulante laissée à dessein par l'apothicaire, et parut recouvrer ses sens.

— Laissez-moi tâter votre pouls, cher Ramorny, dit le prince; je sais quelque chose de ce métier-là. Comment! vous m'offrez la main gauche, sir John? C'est blesser en même temps les lois de la médecine et celles de la politesse.

— La droite a rempli sa dernière tâche au service de Votre Altesse, murmura le malade d'une voix basse et agitée.

— Que voulez-vous dire? reprit le prince, je sais que votre serviteur Black Quentin a perdu une main; mais il peut voler avec l'autre autant qu'il en faut pour être pendu; ainsi il n'y a rien de bien changé dans sa destinée.

— Ce n'est point cet homme qui a perdu sa

main au service de Votre Grace; c'est moi John de Ramorny.

— Vous ! dit le prince; c'est une plaisanterie, ou bien vous n'avez pas encore recouvré votre raison.

— Si le suc de tous les pavots d'Egypte étoit exprimé dans une coupe, il perdroit son influence sur moi, lorsque je contemple ce spectacle, reprit Ramorny; et au même instant il tira son bras droit de dessous les couvertures de son lit et l'étendit vers le prince, enveloppé dans des appareils. — Si ces linges étoient enlevés, ajouta-t-il, vous verriez qu'un tronc sanglant est tout ce qui reste d'une main naguère toujours prête à tirer l'épée au moindre signal de Votre Altesse.

Le duc de Rothsay recula d'horreur. — Nous en tirerons vengeance, dit-il.

— Je suis déjà vengé en partie; car il me semble que j'ai vu Bonthron il y a quelques minutes, ou bien sa figure infernale auroit-elle paru au milieu des démons, dans ce rêve affreux qui tourmentoit mon esprit au moment où je me suis éveillé. Eviot, appelle ce mécréant. Qu'il vienne, s'il est capable de se soutenir.

Eviot sortit, et revint au bout d'un instant avec Bonthron, qu'il venoit de sauver de la punition d'une seconde calebasse pleine de vin, ce misérable ayant avalé la première sans qu'on pût apercevoir une grande altération dans son maintien.

— Eviot, dit le prince, que cette brute ne

m'approche pas. Mon ame semble reculer devant lui de crainte et de dégoût; il y a quelque chose dans ses regards qui n'appartient pas à la nature humaine; je frissonne devant lui comme devant un odieux serpent qu'un pressentiment m'avertiroit de redouter.

— Ecoutez-le, milord, répondit Ramorny; à moins qu'une outre de vin ne parlât, qui pourroit employer moins de mots dans une conversation? Avez-vous eu affaire à lui, Bonthron?

Le misérable éleva la hache qu'il tenoit encore à la main, et la baissa en montrant le côté du tranchant.

— Bien; comment avez-vous reconnu votre homme? On dit que la nuit est sombre.

— Par ses vêtemens, sa tournure et sa voix.

— C'est assez, sors! Eviot, qu'il ait de l'or et du vin pour apaiser sa soif brutale. Sors, te dis-je! Eviot, suivez-le.

— Et quelle destinée est accomplie? dit le prince, soulagé des sentimens d'horreur et de dégoût qu'il avoit éprouvés en présence de l'assassin. J'espère que ce n'est qu'un jeu, ou bien je serois obligé d'avouer que c'est une action épouvantable. Quel est le malheureux qui a été livré à cet horrible boucher?

— Un homme qui valoit seulement un peu mieux que lui, répondit le malade, un misérable artisan, auquel néanmoins le sort avoit donné la puissance de réduire Ramorny à l'état d'un estropié. Que la malédiction accompagne

son vil esprit! Sa mort n'est à ma vengeance qu'une goutte d'eau dans une fournaise. Je vais être bref, car mes idées se troublent de nouveau; c'est la nécessité qui les retient ensemble comme une courroie contient une poignée de flèches. — Votre vie est en danger, milord; j'en parle avec certitude. Vous avez bravé Douglas, offensé votre oncle, mécontenté votre père; mais cette dernière chose ne seroit qu'une bagatelle sans les deux premières.

— Je suis fâché d'avoir mécontenté mon père, dit le prince (entièrement distrait d'un événement aussi insignifiant que le meurtre d'un artisan par les sujets plus importans dont il étoit question); mais si je vis, le pouvoir de Douglas sera renversé et la politique d'Albany ne lui sera d'aucun secours.

— *Si, si*, milord! répondit Ramorny; avec de semblables adversaires, il ne faut point se fier à des *si*, à des *mais*. Il faut vous décider tout d'un coup à détruire ou à être détruit.

— Que voulez-vous dire, Ramorny? Votre fièvre vous donne le délire.

— Non, milord. Ma rage fût-elle au plus haut degré, les pensées qui occupent maintenant mon esprit la justifieroient. Il se peut que le regret d'un malheur irréparable me rende désespéré, et que les craintes que je conçois pour Votre Altesse m'aient fait concevoir de hardis desseins. Mais j'ai tout le jugement que le ciel m'a donné lorsque je vous dis que si vous désirez jamais porter la couronne d'Écosse, plus encore, si

vous désirez jamais voir un autre jour de Saint-Valentin, il faut. ..

— Que dois-je faire, Ramorny, dit le prince avec dignité; rien d'indigne de moi, je suppose?

— Non, rien en effet d'indigne d'un prince d'Écosse, si les annales sanglantes de notre patrie nous apprennent la vérité, mais ce qui peut effrayer sans doute le prince des mimes et des bouffons.

— Vous êtes sévère, sire John Râmorny, dit le duc de Rothsay d'un air mécontent; mais vous avez acheté chèrement le droit de nous censurer, par la perte que vous avez faite dans notre cause.

— Milord de Rothsay, le chirurgien qui soigne ce bras mutilé m'a dit que plus je ressentois la douleur que ses instrumens occasionnent, plus la chance de guérison étoit probable. Je n'hésiterai donc pas à blesser votre délicatesse, si je puis, par ce moyen, vous amener à entreprendre ce qui est nécessaire à votre sûreté. Votre Grace fut trop long-temps le fils de la joie et de la folie; il faut montrer maintenant la prudence d'un homme, ou vous laisser écraser comme un papillon parmi les fleurs sur lesquelles vous folâtrez.

— Je devine le but de votre morale, sir John; vous êtes las des douces erreurs que les hommes d'église appellent vices; vous aspirez à des crimes plus sérieux. Un assassinat ou un massacre rehausseroit la saveur de la débauche, comme le goût des olives relève celle du vin. Pour moi,

mes plus coupables actions ne sont que de joyeuses folies; je n'ai aucun goût pour le sang, et j'abhorre le crime; je ne puis ni le voir, ni en supporter le récit, eût-il été commis sur le plus chétif des esclaves. Si jamais je monte sur le trône, on verra les jeunes Écossais un flacon sous un bras, et l'autre passé autour de la taille de leurs maîtresses; les hommes conduits par les caresses et les verres pleins, non par les poignards et les chaînes; on écrira sur ma tombe: « Ici repose Robert, le quatrième du nom; il ne gagna point de bataille comme Robert Ier; de comte il ne devint pas roi, comme Robert II; il ne fonda point d'églises, comme Robert III; toute son ambition fut de vivre et de mourir roi des joyeux garçons. » Dans mes deux générations d'ancêtres, il n'y a qu'une seule gloire que j'envie, celle de....

Coul le bon vieux roi,
Qui de Bacchus suivit toujours la loi.

—Mon gracieux seigneur, dit Ramorny, laissez moi vous rappeler que vos joyeuses débauches occasionnent de grands maux; si j'avois perdu cette main en combattant pour obtenir en faveur de Votre Grace quelque important avantage sur vos deux puissans ennemis, ce malheur eût été moins pénible. Mais pour une folle entreprise être réduit à porter le béguin et les jupons, quand on a revêtu le casque et la cotte de mailles!

— Eh bien, encore! sire John, répondit le

prince imprudent; comment pouvez-vous avoir le cœur de me mettre sans cesse votre main sanglante sous les yeux, comme le fantôme de Gask-Hall jetoit sa tête à sir William Wallace [1]. Vous êtes plus déraisonnable que ne l'étoit Fawdyon lui-même; car Wallace lui avoit coupé la tête dans un moment de colère, au lieu que moi je donnerois tout pour vous rendre la main que vous avez perdue. Puisque cela ne peut pas être, je t'en ferai avoir une autre à la place, semblable à la main d'acier du vieux chevalier de Carselogie, avec laquelle il pouvoit saluer ses amis, caresser le menton de sa femme, braver ses antagonistes et faire ce qui peut être fait par une main de chair et de sang. Soyez certain, John Ramorny, que nous avons en nous bien des choses superflues : l'homme pourroit voir avec un œil, entendre avec une oreille, toucher avec une main, sentir avec une narine; et pourquoi aurions-nous ces choses-là doubles (si ce n'est

(1) Le prince fait allusion à une tradition que le ménestrel Harry l'Aveugle a conservée dans son poëme de Wallace. Le champion de l'Ecosse avoit tué le chevalier Fawdyon qu'il soupçonnoit de le trahir : un jour qu'il étoit dans le vieux château de Gask-Hall avec quelques compagnons, Fawdyon se montra tout à coup à lui avec sa tête à la main, et la lui jeta au visage. Cette apparition surnaturelle fit trembler un moment Wallace lui-même.

C'est au même poëme du ménestrel aveugle (chant 9e) que Sir Walter Scott a emprunté la légende du RED REIFFARD (Red Rover) ce corsaire rouge, l'ancêtre du prévôt de Perth, que Wallace vainquit et fit prisonnier en se rendant en France.

pour que l'une supplée à l'autre au besoin)? Je ne le conçois pas.

Sir John détourna ses yeux du prince en laissant entendre un sourd gémissement.

— En vérité, Ramorny, dit le duc, je parle sérieusement; vous connoissez la légende de la main d'acier de Carselogie mieux que moi, puisque ce seigneur étoit votre voisin. Dans son temps une si curieuse machine ne pouvoit être faite qu'à Rome; mais je parierois cent marcs d'argent avec vous que si l'armurier de Perth, Henry du Wynd, l'avoit pour modèle, il en fabriqueroit une aussi parfaite imitation que le meilleur armurier de Rome, ce dernier fît-il même bénir son ouvrage par tous les cardinaux d'Italie.

— Je pourrois hasarder d'accepter votre gageure, milord, répondit Ramorny avec amertume; mais ce n'est plus le temps de la folie: vous m'avez congédié de votre service d'après les ordres de votre oncle.

— D'après les ordres de mon père, répondit le prince.

— Sur lequel votre oncle a le pouvoir le plus absolu, reprit Ramorny. Je suis un homme disgracié, jeté à l'écart comme un être inutile et semblable au gant vide de ma main droite. Cependant ma tête pourroit vous aider encore, quoique ma main soit perdue. Votre Grace est-elle disposée à écouter un mot d'une importance réelle? car je suis épuisé, et je sens que mes forces m'abandonnent.

— Parle, dit le prince; ta blessure m'ordonne de t'entendre, ton bras sanglant me poursuit comme un spectre qui m'adresseroit des reproches. Parle, mais par pitié n'abuse point de ce privilège.

— Je serai bref dans mes discours, pour mon propre compte autant que pour le vôtre; j'ai peu de chose à dire. Douglas s'est mis à la tête de ses vassaux; il assemble au nom du roi trente mille habitans des frontières qu'il conduira bientôt dans l'intérieur du royaume, pour exiger que le duc de Rothsay reçoive ou du moins rétablisse sa fille dans ses droits de duchesse et d'épouse. — Le roi Robert souscrira à toutes les conditions qui assureront la paix. — Que fera le duc de Rothsay ?

— Le duc de Rothsay aime la paix, dit le prince avec hauteur, mais il ne craindra jamais la guerre; et avant qu'il rétablisse à sa table et dans son lit l'orgueilleuse Marjory, pour obéir aux ordres de son père, Douglas sera roi d'Écosse.

— Que cela soit ainsi. — Mais c'est le péril le moins pressant, car Douglas ne travaille point en secret, il menace ouvertement.

— Quel est donc cet important secret qui nous tient éveillés à cette heure indue? Je suis fatigué, vous êtes blessé, et les flambeaux même semblent s'éteindre comme las de notre conférence.

— Dites-moi donc quel est celui qui gouverne le royaume d'Écosse? demanda Ramorny.

— Robert troisième du nom, dit le prince en

ôtant sa toque au moment où il prononçoit ces mots, et puisse-t-il long-temps porter le sceptre!

— Cela est vrai, Amen, répondit Ramorny. Mais qui gouverne le roi Robert, et qui dicte toutes les mesures que le bon roi est obligé de prendre?

— Milord Albany, avez-vous l'intention de dire, reprit le prince. Oui, c'est la vérité, mon père se laisse presque entièrement guider par les conseils de son frère; au fond de notre conscience, Ramorny, nous ne pouvons le blâmer, il est si peu aidé par son fils.

— Aidons-le maintenant, milord, dit Ramorny. — Je suis dépositaire d'un horrible secret; Albany m'a proposé de me joindre à lui pour attenter aux jours de Votre Altesse. Il me promet un pardon sans réserve pour le présent, une haute faveur dans l'avenir.

— Attenter à mes jours? — Je pense que vous voulez dire me ravir mon royaume. Ce seroit une horrible impiété! C'est le frère de mon père. Ils se sont assis l'un et l'autre sur les genoux du même père; ils ont reposé sur le sein de la même mère. — Tais-toi, malheureux! Quelles folies on peut faire croire à un malade!

— Croire! en effet, dit Ramorny, c'est une chose nouvelle pour moi que d'être appelé crédule. Mais l'homme dont Albany s'est servi pour être l'interprète de ses tentations est un de ceux que chacun comprendra aussitôt qu'il parlera de crimes. — Les médecines même préparées par ses mains ont un goût de poison.

— Fi! un pareil homme calomnieroit un saint. Vous êtes dupe pour cette fois, Ramorny; il est sûr que vous l'êtes. Mon oncle d'Albany est ambitieux, et voudroit assurer à lui et à sa maison plus de pouvoir et de bien qu'il ne devroit raisonnablement en désirer. Mais supposer qu'il voudroit assassiner ou détrôner le fils de son frère! Ah! Ramorny, ne me faites point citer le vieil adage, que — celui qui fait le mal craint le mal. — Vos soupçons vous égarent, et vous ne pouvez rien avoir appris de semblable.

— Votre Grace s'abuse d'une manière fatale; mais je vais achever ce que j'avois à vous dire. Le duc d'Albany est généralement détesté pour son avidité et son avarice.

— Votre Altesse, il est vrai, est plus aimée que...

Ramorny se tut, et le prince reprit avec calme: — plus aimée que respectée; c'est ce que je désire, Ramorny.

— C'est-à-dire, répondit Ramorny, que vous êtes plus aimé que craint, et ce n'est point une position sûre pour un prince. Mais engagez-moi votre honneur et votre parole de chevalier que vous approuverez tout ce que j'entreprendrai en votre faveur; prêtez-moi votre sceau pour rassembler des amis en votre nom, et le duc d'Albany perdra son autorité sur cette cour, pour ne la recouvrer que lorsque la main qui étoit jointe autrefois à ce bras mutilé y reprendra sa place pour obéir encore à l'impulsion de ma volonté.

— Vous ne voudriez point hasarder de plonger

votre poignard dans le sang royal? demanda le prince d'un air sombre.

— Non, milord; dans aucun cas le sang n'a besoin d'être versé; la vie peut s'éteindre d'elle-même. La lumière qui n'est point alimentée par l'huile ou qui n'est point abritée contre le souffle du vent, tremblera dans la lampe et finira par s'éteindre. Laisser un homme mourir, ce n'est point le tuer.

— Cela est vrai; j'avois oublié cette politique. Eh bien! supposons alors que mon oncle d'Albany ne continue point à vivre (il me semble que c'est cela que vous voulez dire), qui gouvernera la cour d'Écosse?

— Robert III, du consentement, de l'avis, de l'autorité du haut et puissant seigneur Robert duc de Rothsay, lieutenant du royaume et l'*alter ego* du monarque, en la faveur duquel le bon roi, las des fatigues et des chagrins de la royauté, sera, j'en suis sûr, disposé à abdiquer. Ainsi, vive notre jeune monarque le roi Robert IV!

Ille, manu fortis,
Anglis ludet in hortis [1]

— Et notre père et prédécesseur, dit Rothsay, continuera-t-il à vivre pour prier pour nous comme notre chapelain, et, à ce titre, obtiendra-t-il la faveur de ne point poser sa tête grise dans le cercueil plus tôt que la nature ne l'ordonnera? ou bien aura-t-il à supporter aussi quel-

(1) Ce prince valeureux ira jouer dans les jardins de l'Angleterre. — Ed.

ques-unes de ces négligences en raison desquelles les hommes discontinuent de vivre? et changera-t-il les limites d'une prison ou d'un couvent, ce qui est à peu près la même chose, pour cette froide et tranquille demeure où les prêtres nous disent que les méchans cessent de faire le mal, et où ceux qui sont fatigués se reposent?

— Vous ne parlez pas sérieusement, milord, répondit Ramorny; attenter à la vie du vieux et bon roi seroit un acte aussi dénaturé qu'impolitique.

— Pourquoi, répondit le prince avec un sombre mécontentement, reculer lorsque tout ton plan est une leçon de crimes contre nature mêlés d'une ambition peu clairvoyante? Si le roi d'Ecosse peut à peine tenir tête à la noblesse maintenant qu'il leur oppose une bannière honorable et sans tache, qui voudroit suivre un prince souillé de la mort d'un oncle et de l'emprisonnement d'un père? Une telle politique révolteroit un divan de païens, pour ne rien dire d'un conseil de chrétiens. — Tu étois mon mentor, Ramorny, et peut-être je pourrois avec justice m'appuyer de tes leçons et de tes exemples dans la plupart des folies que les hommes m'ont reprochées. Peut-être sans toi je ne serois point ici, au milieu de la nuit, sous ce déguisement de la folie (et le prince regarda ses vêtemens), à écouter un libertin ambitieux qui me propose d'assassiner un oncle et de détrôner le meilleur des pères. Puisque c'est ma faute autant que la tienne si je suis plongé dans cet abîme, il seroit

injuste que tu en souffrisses seul. Mais ne renouvelle pas ces odieuses propositions au péril de ta vie! ou je te dénonce à mon père, au duc d'Albany, à l'Ecosse entière! Chaque croix qui se trouve dans les différentes villes aura un morceau du cadavre du traître qui osa conseiller de pareilles horreurs à l'héritier de la couronne d'Ecosse! J'espère, pour ton honneur, que la fièvre de ta blessure et l'influence enivrante du cordial qui agit sur ton cerveau malade ont opéré cette nuit sur toi au-delà des bornes ordinaires.

— En vérité, milord, répondit Ramorny, si j'ai dit quelque chose qui ait pu aussi profondément offenser Votre Altesse, la cause en est un excès de zèle mêlé à la foiblesse de mon esprit. De tous les hommes je suis le moins capable de proposer des projets ambitieux avec l'intention d'en retirer pour moi quelque avantage. Hélas! tous mes vœux maintenant doivent se borner à changer la lance et la selle contre un bréviaire et un confessionnal. Le couvent de Lindores recevra le pauvre estropié chevalier de Ramorny, qui dans ce lieu paisible aura tout le loisir de méditer sur ce texte : « Ne mettez point votre confiance dans les princes ».

— C'est un sage dessein, répondit le duc de Rothsay, et nous ne manquerons point de le favoriser. Notre séparation, je l'espérois, n'eût été que pour un temps, maintenant elle doit être éternelle. Après la conversation que nous avons eue ensemble il est convenable que nous vivions séparés. Mais le couvent de Lindores, ou n'im-

porte quelle autre retraite qui vous recevra, sera richement doté et hautement protégé par nous. Adieu, sir John de Ramorny, dormez, dormez et oubliez cette conversation de mauvais présage, où peut-être la fièvre de votre côté et l'ivresse du mien se mêloient à notre conférence. — Eviot, reconduisez-moi.

Eviot appela les gens du prince, qui s'étoient endormis sur l'escalier et dans le vestibule, fatigués des débauches de la soirée.

Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ne soit point ivre? dit le duc de Rothsay dégoûté à la vue de ses courtisans.

— Personne! personne! s'écria-t-on de toutes parts. Aucun de nous n'est traître à l'empereur de la joie.

—Etes-vous tous devenus des brutes? demanda le prince.

— Pour obéir à Votre Grace et pour l'imiter, répondit un jeune homme de la suite; ou si vous nous avez laissés en arrière, une goutte de la calebasse suffira pour.....

— Paix! dit le duc de Rothsay avec hauteur; je demande s'il n'y a personne ici qui ne soit point ivre?

— Oui, mon noble maître, lui répondit-on; il y a ici un faux frère, Watkins l'Anglois.

— Viens ici, Watkins, et prends une torche pour m'éclairer. Donne-moi un manteau, un autre bonnet; emporte toute cette friperie. En disant ces mots il jeta par terre sa couronne de fleurs, et ajouta : — Que ne puis-je ainsi me dé-

barrasser de mes folies! Wat l'Anglois, tu me serviras seul; et vous-autres, mettez un terme à vos sottises; quittez vos habits de masques : le carnaval est fini et le carême a commencé.

— Notre monarque abdique cette nuit plus tôt qu'à l'ordinaire, dit un des personnages de cette comédie; mais le prince ne donna aucun encouragement à cette plaisanterie, et la troupe ivre essaya, autant qu'il lui étoit possible, de prendre l'apparence de ces personnes décentes qui, ayant été surprises lorsque leur tête étoit un peu animée par le vin, essaient de cacher cet état par une double dose de roideur dans le maintien et dans les manières. Pendant ce temps le prince, ayant changé promptement ses habits, fut éclairé jusqu'à la porte par le seul homme de la bande qui ne fût point ivre. En continuant son chemin il trébucha sur le corps endormi du sanguinaire Bonthron.

— Eh bien? dit-il avec colère et dégoût, cette vile brute est encore une fois sur notre chemin? Ici, quelqu'un de vous; jetez-moi ce coquin dans l'auge des chevaux, et qu'il devienne propre pour la première fois de sa vie.

—Tandis qu'on exécutoit cet ordre au moyen d'une fontaine qui se trouvoit dans une cour intérieure, et que Bonthron essuyoit une punition à laquelle il lui étoit impossible de résister autrement que par des gémissemens inarticulés et par des murmures qui ressembloient aux plaintes d'un sanglier mourant, le prince se rendoit dans ses appartemens situés dans un bâ-

timent appelé le Logement du Connétable, cette maison appartenant aux comtes d'Errol [1]. Pendant la route, pour distraire son esprit de ses tristes pensées, le prince demanda à son compagnon comment il se faisoit qu'il n'étoit point ivre, tandis que le reste de la société avoit fait un si grand abus de liqueurs.

— Plaise à Votre Grace, répondit Wat l'Anglois, je vous avoue que c'est mon habitude ordinaire toutes les fois qu'il plaît à Votre Grace que sa suite s'enivre. Sous votre respect, ils sont tous Ecossais, excepté moi; et je pense qu'il ne seroit pas prudent de m'enivrer dans leur compagnie. Ils peuvent à peine me supporter quand nous sommes tous de sang-froid; si je me joignois à eux, je pourrois pendant mon ivresse leur faire quelques contes qui leur déplairoient, et en être payé par autant de coups de poignard qu'il y auroit d'hommes dans la compagnie.

— Ainsi c'est votre projet de ne jamais vous joindre à aucune des débauches qui se font dans notre maison?

— Oui, à moins qu'il ne plaise à Votre Grace que le reste de ses gens passe un jour sans s'enivrer, afin de permettre à Will Watkins de boire sans craindre pour sa vie.

— Cela peut arriver un jour. Où serez-vous, Watkins?

— Dans les écuries, plaise à votre Grace.

(1) Encore aujourd'hui connétable héréditaire d'Ecosse. — Ed.

— Notre chambellan te recevra dans notre maison comme Yeoman du guet[1]. J'aime ton service. C'est quelque chose que d'avoir un garçon sobre dans une maison, quoique sa sobriété ne soit que la crainte de la mort. Tu serviras près de notre personne, et tu trouveras que ta frugalité est une heureuse vertu.

Dans le même temps un nouveau fardeau de soucis et de craintes se joignoit aux souffrances de sir John Ramorny. Son esprit déjà troublé par l'opium tomba dans une grande confusion, lorsque le prince, devant lequel il avoit réuni tous ses efforts pour en cacher les effets, eut quitté l'appartement. Son jugement, qu'il avoit parfaitement possédé pendant l'entrevue, l'abandonna tout-à-fait. Il songeoit confusément qu'il venoit de courir un grand danger, que le prince étoit devenu son ennemi, et qu'il lui avoit confié volontairement un secret qui pourroit lui coûter la vie. Dans cette situation d'esprit et de corps, il n'est point étonnant que ses rêves fussent effrayans, ou plutôt qu'à son esprit apparût cette espèce de fantasmagorie qui est souvent excitée par l'usage fréquent de l'opium. Il crut voir l'ombre de la reine Annabella debout près de son lit, lui demandant le jeune homme simple, vertueux, qu'elle avoit confié à ses soins.

— Tu l'as rendu inconsidéré, dissolu et vicieux, lui disoit l'ombre pâle de sa souveraine. Cependant je te remercie, John de Ramorny,

(1) Soldat du guet. — Ed.

ingrat envers moi, parjure à ta parole, traître à ton pays. Ta haine remédiera au mal que ton amitié a fait, et j'espère, maintenant que tu n'es plus sa créature, qu'une âmère pénitence sur cette terre achètera pour mon malheureux fils le pardon d'un meilleur monde.

Ramorny étendit les bras vers sa bienfaitrice, et voulut exprimer sa contrition et ses regrets; mais l'apparition devint de plus en plus terne, et bientôt, au lieu des formes de la reine, elle lui offrit la figure hautaine et sombre de Douglas-le-Noir. — Il vit ensuite le visage doux et mélancolique du roi Robert, qui sembloit déplorer la ruine prochaine de la maison royale. Enfin cette apparition se changea tout à coup en un groupe de figures fantastiques, quelques-unes hideuses, d'autres grotesques. Il se peignoit souvent sur leurs visages des grimaces horribles, et leurs lèvres faisoient entendre un babil fatigant. Elles s'enlaçoient entr'elles sous des formes extravagantes et ridicules, et sembloient se jouer des efforts que faisoit Ramorny pour obtenir une idée exacte de leurs traits.

CHAPITRE XVIII.

Le mercredi des Cendres, l'aurore se leva pâle et glacée, comme c'est l'ordinaire en Écosse, où la rigueur de la saison se fait sentir presque toujours dans les premiers mois du printemps. C'étoit un jour de forte gelée, et les bourgeois de Perth cherchoient à réparer par un long sommeil les suites des débauches et des excès de la veille. Il y avoit une heure que le soleil avoit paru sur l'horizon, sans qu'aucun habitant de la ville eût donné signe de vie, et ce ne fut que quelque temps après la pointe du jour qu'un citoyen matinal, en allant à la messe, vit le corps du malheureux Olivier Proudfute, étendu, la face contre terre, au milieu du ruisseau, dans la même position où il étoit tombé sous les coups, comme le lecteur le présume aisément, d'Antony Bonthron, l'enfant du baudrier, — c'est-à-dire l'exécuteur des volontés de John Ramorny.

Le vigilant citoyen étoit Allan Griffon, ainsi nommé parce qu'il étoit maître de l'auberge du Griffon, et le cri d'alarme qu'il poussa eut bientôt rassemblé d'abord les voisins réveillés en sursaut, et successivement un grand nombre d'habitans. Dans le premier moment, à la vue du justaucorps de buffle et de la plume cramoisie sur ce casque si bien connu, le bruit se répandit

que c'étoit le brave Smith qui avoit été assassiné. Cette fausse rumeur se soutint quelque temps, car l'hôte du Griffon, qui lui-même avoit été magistrat, ne voulut pas permettre qu'on touchât au corps avant l'arrivée du bailli Craigdallie, de sorte que la figure ne fut pas vue.

— Voilà qui intéresse la belle ville, mes amis, dit-il; et si c'est le brave Smith que nous voyons ici, il n'y a pas dans Perth un homme qui ne soit prêt à risquer sa vie et sa fortune pour le venger. Regardez! les scélérats l'ont frappés par derrière, car on ne trouveroit pas un homme à dix milies de Perth, noble ou roturier de la plaine ou des montagnes, qui eût osé l'attaquer en face! O mes bons compatriotes! la fleur de vos braves a été moissonnée, et c'est par une main lâche et perfide!

Un cri de fureur frénétique partit du milieu de la foule, qui grossissoit de plus en plus.

— Nous le prendrons sur nos épaules, dit un gros boucher; nous le porterons jusqu'en présence du roi au couvent des Dominicains.

Oui, oui, répondit un forgeron, ni portes ni barrières ne nous empêcheront de voir le roi; ni moines ni messes ne nous feront reculer. Jamais meilleur armurier ne frappa du marteau sur l'enclume.

— Aux Dominicains! aux Dominicains! cria le peuple assemblé.

— Ecoutez, bourgeois, dit un autre citoyen, notre roi est un bon roi, et il nous aime comme ses enfans. Ce sont les Douglas et le duc d'Albany

qui ne veulent pas qne le bon roi Robert entende les doléances de son peuple.

— Faut-il que nous nous laissions massacrer dans nos propres rues, parce que le roi a un bon cœur? s'écria le boucher. Le grand Bruce agissoit autrement. Si le roi ne veut pas nous garder, nous nous garderons bien nous-mêmes. Sonnez les cloches à rebours, sonnez jusqu'à la dernière cloche qui est faite de métal. Sonnez et ne ménagez rien, — la chasse de Saint-Johnstoun est commencée!

— Oui, s'écria un autre citoyen, courons à la maison d'Albany, à celles des Douglas, et réduisons-les en eendres. Que la lueur de l'incendie apprenne partout que Perth a su venger son brave Henri Gow! Il s'est battu vingt fois pour l'honneur de la belle ville; sachons nous battre une fois pour le venger. Holà! ho! braves citoyens, — la chasse de Saint-Johnstoun est commencée!

Le cri de ralliement bien connu des habitans de Perth, et qu'on n'entendoit presque jamais que dans des momens de tumulte général, fut répété de bouche en bouche, et un ou deux clochers voisins, dont les citoyens furieux s'emparèrent, soit du consentement des prêtres, soit malgré eux, commencèrent à faire entendre le signal d'alarme, dans lequel, comme l'ordre régulier du carrillon ordinaire n'étoit pas observé, on disoit que les cloches étoient sonnées *à rebours*.

Mais quoique la foule augmentât et que les

clameurs devinssent de plus en plus violentes, Allan Griffon, gros homme qui avoit une voix retentissante, et qui étoit respecté des grands comme des petits, n'en resta pas moins ferme à son poste, un pied posé sur le cadavre, et criant à la foule de se tenir en arrière et d'attendre l'arrivée des magistrats.

— Il faut procéder avec ordre dans cette affaire, mes maîtres; il faut que nous ayons nos magistrats à notre tête. Ils sont bien et dûment élus dans notre Hôtel-de-Ville; ce sont de braves gens, sur lesquels on peut compter. Nous ne voulons pas qu'on nous traite de séditieux et de perturbateurs de la paix du roi. Mais faites place et tenez-vous tranquilles, car voici le bailli Craigdallie qui vient avec l'honnête Simon Glover, celui à qui la Belle Ville doit tout. Hélas! hélas! mes dignes compatriotes! sa fille étoit une heureuse fiancée hier soir, ce matin la Jolie Fille de Perth est veuve avant d'avoir été femme!

Ce nouveau sujet de pitié ne fit qu'accroître la rage et la fureur de la foule, d'autant plus que beaucoup de femmes s'en mêloient alors, et que d'une voix énergique elles répétèrent aux hommes le cri d'alarme!

— Oui! oui! la chasse de Saint-Johnstoun est commencée! En avant, tous tant que vous êtes, pour la Jolie Fille de Perth et pour le brave Henry Gow! En avant! Ne soyez pas avares de vos coups! Aux écuries! aux écuries! Lorsque le cheval est parti, l'homme d'armes n'est plus bon à rien! Expédiez les valets et les domesti-

ques! Blessez! estropiez, massacrez les chevaux! tuez les vils écuyers et les pages! Que ces fiers chevaliers nous attaquent pied à pied, s'ils l'osent!

— Ils ne l'oseront pas! ils ne l'oseront pas, répondirent les hommes; leur force est dans leurs chevaux et dans leurs armures, et cependant ces coquins ingrats ont tué un homme qui, comme armurier, n'avoit point son pareil, ni à Milan ni à Venise. — Aux armes! aux armes! braves concitoyens! — la chasse de Saint-Johnstoun est commencée!

Au milieu de ces clameurs, les magistrats et les habitans les plus notables parvinrent avec peine à se faire jour pour examiner le cadavre, ayant avec eux le greffier de la ville, à l'effet de dresser un acte officiel, ou, comme on l'appelle encore, une reconnoissance de l'état dans lequel il se trouvoit. La foule se soumit à ce délai avec une patience et une docilité qui formoient le trait distinctif du caractère d'un peuple dont le ressentiment a toujours été d'autant plus dangereux, que, sans se relâcher en rien de ses projets de vengeance, il sait supporter avec un calme parfait tous les délais qui sont nécessaires pour en assurer l'exécution. La populace reçut donc ses magistrats avec de grands cris de joie, au milieu desquels se manifestoit le désir de la vengeance, et en même temps avec une déférence respectueuse pour les protecteurs à l'aide desquels ils comptoient l'obtenir par des voies légales et régulières.

Tandis que ces acclamations résonnoient encore au-dessus de la foule qui remplissoit alors toutes les rues adjacentes, et qui recevoit et propageoit continuellement mille bruits divers, les magistrats faisant relever le corps pour l'examiner de plus près, reconnurent à l'instant et annoncèrent aussitôt que ce n'étoit pas le cadavre de l'armurier Henry Gow, si généralement et, d'après les qualités les plus estimées alors, si justement aimé, mais celui d'un homme d'une réputation beaucoup moins grande, quoiqu'il ne fût pas non plus sans mérite dans la société, le joyeux bonnetier Olivier Proudfute. Le ressentiment du peuple s'étoit tellement concentré sur l'idée que son brave et intrépide défenseur, Henry Gow, étoit la victime, que la réfutation de ce bruit suffit pour calmer la fureur générale, tandis que, si le pauvre Olivier eût été reconnu dans le premier moment, il est probable que le cri de vengeance seroit parti de toutes les bouches pour lui comme pour Henry Wynd. L'annonce de cette nouvelle inattendue excita même d'abord un sourire parmi le peuple, tant le ridicule est voisin du terrible.

— Les assassins l'ont pris sans doute pour Henry Smith, dit Griffon, ce qui doit avoir été pour lui une grande consolation dans cette circonstance.

Mais l'arrivée d'autres personnages rendit bientôt à cette scène tout son caractère tragique.

CHAPITRE XIX.

« Qui diable sonne les cloches? la ville va se soulever. »
SHAKSPEARE. *Othello.*

Le bruit effrayant qu'on entendoit dans la ville, et auquel se joignit bientôt le son du tocsin, fit naître une consternation générale. Les nobles et les chevaliers se rassemblèrent avec leur suite dans différens lieux de rendez-vous, choisissant les endroits où ils pourroient le mieux se fortifier. L'alarme se répandit jusqu'aux portes de la résidence royale, où le jeune prince fut un des premiers à paroître pour défendre, s'il le falloit, le vieux roi. Il se rappeloit la scène dont il avoit été témoin la nuit précédente; il voyoit encore les traces de sang dont Bonthron étoit couvert, et il avoit un soupçon vague que l'action qu'il avoit commise avoit quelque rapport avec ce tumulte. L'entretien plus intéressant qu'il avoit eu ensuite avec sir John Ramorny avoit cependant fait une impression trop profonde sur son esprit, pour ne pas en effacer ce qu'il avoit appris indistinctement de l'acte sanglant commis par l'assassin, quoiqu'il eût un souvenir confus que quelqu'un avoit été tué. C'étoit surtout pour son père qu'il avoit pris les armes avec les officiers de sa maison, qui, revêtus de brillantes

armures, et portant des lances à la main, avoient alors un aspect bien différent de celui de la veille, lorsqu'on eût pu les prendre pour autant de satyres dans l'ivresse. Le bon vieux roi fut touché de cette marque d'attachement de son fils, et versant des larmes d'attendrissement il le présenta avec orgueil à son frère Albany, qui entra bientôt après, et les prenant par la main :

— Nous voilà trois Robin Stewarts, leur dit-il, inséparables comme le saint trèfle ; et de même qu'on dit que celui qui porte cette herbe sacrée brave les déceptions de la magie, ainsi, tant que nous nous serons fidèles l'un à l'autre, nous pouvons braver la haine et la méchanceté.

Le frère et le fils baisèrent la main affectueuse qui pressoit la leur, pendant que Robert III exprimoit la confiance qu'il mettoit dans leur affection. Le baiser du jeune homme étoit alors sincère ; celui du frère étoit le baiser perfide de Judas.

Pendant ce temps, la cloche de l'église de Saint-Jean alarmoit les habitans de Curfew-Street comme les autres. Dans la maison de Simon Glover, la vieille Dorothée Glover, comme on l'appeloit (car elle empruntoit aussi son nom du métier qu'elle pratiquoit sous les auspices de son maître), fut la première à l'entendre. Quoique un peu sourde dans les occasions ordinaires, lorsqu'il s'agissoit d'une mauvaise nouvelle, son oreille étoit aussi prompte à la saisir qu'un milan à fondre sur sa proie ; car Dorothée, qui du reste étoit une bonne créature, fidèle et même affec-

tionnée, avoit, pour recueillir et pour répéter les bruits sinistres, une espèce de passion qu'on remarque souvent dans les gens du peuple : un peu accoutumés à être écoutés, ils aiment l'attention que le récit d'un événement tragique assure à celui qui le fait, et trouvent peut-être une sorte de jouissance dans l'égalité à laquelle le malheur réduit momentanément ceux qui sont regardés ordinairement comme leurs supérieurs. Dorothée n'eut pas plus tôt fait une petite provision des bruits qui circuloient dans la ville, qu'elle entra précipitamment dans la chambre de son maître, qui avoit profité du privilège de l'âge et de la fête pour dormir plus long-temps qu'à l'ordinaire.

— Le voilà étendu bien tranquillement dans son lit, le cher homme! dit Dorothée d'un ton moitié criard, moitié plaintif; le voilà! son meilleur ami a été assassiné, et il ne s'en doute pas plus que l'enfant qui vient de naître ne sait distinguer la vie de la mort.

— Hem! qu'y a-t-il? dit Glover en sautant à bas de son lit; qu'est-ce, vieille femme? comment va ma fille?

— Vieille femme! dit Dorothée, qui, tenant son poisson au bout de l'hameçon, aimoit à le laisser jouer un peu; je ne suis pas assez vieille, s'écria-t-elle en sortant précipitamment de la chambre, pour voir sortir un homme de son lit. Et l'instant d'après on l'entendit dans le parloir, chantant mélodieusement en poussant son balai.

— Dorothée! vieille femme! démon! Dites-moi seulement comment va ma fille?

— Très-bien, mon père, répondit la Jolie Fille de Perth dans sa chambre à coucher; parfaitement bien. Mais, bon Dieu! que se passe-t-il donc? les cloches sonnent à *rebours*, et l'on entend des cris affreux dans les rues.

— Je vais le savoir tout à l'heure. Hé! Conachar, venez vite attacher mes lacets... J'oubliois que le butor est bien plus loin que Fortingall. Patience, ma fille, tout à l'heure je vous apporterai des nouvelles.

— Vous n'avez pas besoin de vous presser pour cela, dit la vieille femme opiniâtre; on peut tout vous conter d'un bout à l'autre avant que vous ayez pu vous traîner jusqu'à la porte; j'ai appris toute l'histoire en sortant; car, me disois-je, notre maître veut tellement en faire à sa tête, qu'il va falloir qu'il courre à la bagarre, quelle qu'en soit la cause; par ainsi, c'est à moi de remuer les jambes, et d'aller apprendre ce que tout cela veut dire : autrement il voudra aller fourrer son nez là-dedans, et il se fera pincer sans savoir seulement pourquoi.

— Eh bien! que se passe-t-il donc, vieille femme? dit l'impatient Glover toujours occupé à nouer les cent lacets qui servoient à attacher son pourpoint à sa culotte.

Dorothée le laissa continuer sa besogne jusqu'à ce qu'elle pût croire qu'il avoit à peu près fini. Alors, prévoyant que, si elle ne lui disoit pas elle-même le secret, son maître sortiroit

pour aller savoir la cause de tout ce bruit, elle lui cria de loin : — Eh bien ! eh bien ! vous ne pourrez pas dire que c'est ma faute si vous apprenez une mauvaise nouvelle avant d'avoir été à la messe. J'aurois voulu ne vous le dire qu'après que vous auriez entendu la parole du prêtre ; mais, puisqu'il faut que vous le sachiez, vous avez perdu, voyez-vous, l'ami le plus fidèle qui ait jamais donné la main à un autre, et Perth a perdu le plus brave citoyen qui ait jamais manié une lame.

— Henry Smith ! Henry Smith ! s'écrièrent à la fois le père et la fille.

— Ah ! vous y voilà à la fin, dit Dorothée, et à qui la faute si ce n'est à vous ? Vous avez fait tant de tapage sur ce qu'il avoit accompagné une femme de joie, comme s'il eût fréquenté une juive !

Dorothée en auroit dit beaucoup plus long ; mais son maître cria à sa fille, qui étoit encore dans sa chambre : — C'est un conte, Catherine ; ce n'est que du radotage de vieille folle. Rien de semblable n'est arrivé, je vais venir vous dire la vérité dans un moment. — Et, saisissant sa canne, le vieillard passa précipitamment devant Dorothée ; et sortit dans la rue où les flots du peuple se portoient vers High-Street. Pendant ce temps Dorothée continua à murmurer entre ses dents : — Oui, va, ton père a une bonne tête ; fie-toi à lui. Il va revenir bientôt avec quelque bonne balafre qu'il aura reçue dans la bagarre ; et alors, ce sera : — Dorothée, apporte de la

charpie; et, — Dorothée, prépare un emplâtre : mais à présent Dorothée n'est qu'une vieille fille radoteuse qui ne sait ce qu'elle dit, et qui invente des contes. Des contes! Est-ce que le vieux Simon croit que la tête de Henry Smith étoit aussi dure que son enclume? et avec cela, que tout un clan de Highlanders étoit à ses trousses!

Dans ce moment elle fut interrompue par l'arrivée d'un être d'un aspect angélique, dont l'œil fixe, les joues pâles, les cheveux en désordre et l'air d'égarement effrayèrent la bonne femme, et lui firent oublier son humeur.

— Notre-Dame bénisse mon enfant! dit-elle; d'où vient donc l'état où je vous vois? — N'avez-vous pas dit que quelqu'un étoit mort? demanda Catherine d'une voix à peine articulée et d'un air incertain, comme si ses yeux et son oreille ne la servoient qu'imparfaitement.

— Oui, oui, mort et bien mort! Nous ne le verrons plus nous jeter de sombres regards.

— Mort! répéta Catherine avec une sorte de distraction effrayante, mort!... assassiné... et par des Highlanders!

— Sans doute, par des Highlanders, les infames brigands! Et quels autres tuent presque tout le monde, si ce n'est par-ci par-là, lorsque les bourgeois se prennent de querelle et se tuent l'un et l'autre, ou bien encore lorsque les nobles et les chevaliers sont à ferrailler? Mais je parierois que ce sont les Highlanders cette fois-ci, car il n'y a pas un homme à Perth, laird ou paysan, qui eût osé attaquer Henry Smith face à face. Il

y a eu de terribles machinations contre lui, allez! C'est ce que vous verrez quand on examinera la chose.

— Les Highlanders! répéta Catherine comme si elle étoit poursuivie par quelque idée qui troubloit ses sens. — Highlanders! O Conachar! Conachar!

— Oui, oui, et j'ose dire que vous avez mis le doigt sur l'homme, Catherine. Ils se sont querellés, comme vous l'avez vu, la veille de Saint-Valentin, et ils se sont battus. Un Highlander a la mémoire longue pour ces sortes de choses. Donnez-lui un soufflet à la Saint-Martin, et sa joue lui démangera encore à la Pentecôte. Mais qui a pu engager ces maudits montagnards à descendre dans la ville pour y faire leur coup?

— Hélas! c'est moi, dit Catherine; c'est moi qui ai fait descendre les Highlanders de leurs montagnes, moi qui envoyai chercher Conachar... Oui, ils se seront mis en embuscade; mais c'est moi qui les ai amenés à portée de leur proie... Il faut que je voie de mes propres yeux... Et ensuite... Je sais ce que je ferai : dites à mon père que je serai de retour en un instant.

— Avez-vous perdu la tête, mon enfant? cria Dorothée au moment où Catherine s'élançoit vers la porte. Vous ne voudriez pas aller courir la ville avec vos cheveux qui tombent sur vos joues, vous qui êtes connue pour la Jolie Fille de Perth. Bah! la voilà déjà dans la rue; arrive ce qui pourra : et le vieux Glover va faire un joli train, comme si je pouvois la retenir

bon gré mal gré. Voilà une belle matinée pour un mercredi des Cendres!... Que faire?... Aller chercher mon maître pour me faire écraser sous leurs pieds, sans que personne plaigne beaucoup la vieille femme?... Courir après Catherine, qui est déjà bien loin d'ici, et qui a de bien meilleures jambes que les miennes? Non, le mieux est de me rendre chez Nicol Barber, et de lui conter tout cela.

Pendant que la prudente Dorothée exécutoit cette judicieuse résolution, Catherine couroit dans les rues de Perth d'une manière qui, en tout autre moment, auroit attiré sur elle l'attention de tous ceux qui la voyoient précipiter ses pas avec une impétuosité irréfléchie, bien différente de sa démarche ordinairement si calme et si modeste, et sans le plaid, l'écharpe ou le manteau que — les femmes de bien, — d'une réputation intacte et d'un certain rang, ne manquoient jamais de prendre toutes les fois qu'elles sortoient. Mais, occupé comme on l'étoit, les uns à demander, les autres à dire la cause du tumulte, chacun la racontant à sa manière, le désordre de sa toilette et son air effaré ne frappèrent personne, et elle put continuer librement la route qu'elle avoit prise, sans être plus remarquée que les autres femmes, qui, attirées par la curiosité ou poussées par la terreur, étoient sorties pour s'informer du motif d'une alarme si générale, et peut-être bien pour chercher des amis à la sûreté desquels elles s'intéressoient.

En passant dans les rues, Catherine éprouva l'influence irrésistible de la scène d'agitation qui l'entouroit, et elle eut peine à ne point répéter les cris de lamentation et d'alarmes qui retentissoient à ses côtés. Elle couroit toujours, tourmentée, comme une personne qui rêve, d'un sentiment vague de malheur terrible, dont elle ne pouvoit définir la nature, mais d'où sortoit l'affreuse conviction que l'homme qui l'aimoit si tendrement, dont elle estimoit tant les bonnes qualités, et qu'elle sentoit alors lui être plus cher qu'elle n'eût voulu peut-être auparavant se l'avouer à elle-même, avoit été assassiné, et que très-probablement elle en étoit la cause. Le rapport que, dans le premier moment de son extrême agitation, elle avoit trouvé entre la mort supposée de Henry et la descente de Conachar et de ses compagnons, étoit en effet assez vraisemblable pour avoir dû la frapper, quand même sa raison lui eût permis de l'examiner froidement. Sans savoir ce qu'elle cherchoit, sans autre idée qu'un vague désir d'acquérir l'affreuse certitude de son malheur, elle se précipita vers le quartier de la ville que, de tous les autres, le souvenir de ce qui s'étoit passé la veille auroit dû lui faire le plus soigneusement éviter.

Qui auroit pu croire, le mardi soir, que Catherine Glover, elle qui étoit si fière, si timide, si réservée, si rigide sur les convenances; que cette même Catherine, le mercredi des Cendres, avant l'heure de la messe, courroit à travers les rues de Perth, au milieu du bruit et de la con-

fusion, les cheveux flottans, les vêtemens en désordre, pour chercher la maison de ce même amant qui, comme elle avoit raison de le croire, l'avoit si bassement trahie, si grossièrement outragée en se livrant à de viles et brutales amours! Cependant c'étoit ce qui arrivoit. Suivant comme par instinct la route qui étoit la plus libre, elle évita High-Street, où la foule se pressoit, et prit les ruelles étroites qui bordoient la ville du côté du nord, et à travers lesquelles Henry Smith avoit escorté Louise précédemment. Mais ces ruelles même, comparativement désertes, étoient alors remplies de passans, tant l'alarme étoit générale. Cependant Catherine Glover se glissa rapidement à travers la foule, tandis que ceux qui l'observoient se regardoient l'un l'autre, et secouoient la tête d'un air de compassion pour son infortune. Enfin, sans savoir précisément ce qu'elle vouloit faire, elle arriva devant la porte de son amant, et frappa à coups redoublés.

Le silence qui succéda au bruit qu'elle venoit de faire redoubla les alarmes qui lui avoient fait prendre cette mesure désespérée.

— Ouvrez! ouvrez, Henry! s'écria-t-elle. Ouvrez, si vous vivez encore! Ouvrez, si vous ne voulez pas voir Catherine Glover expirer à votre porte!

Comme elle poussoit ces cris frénétiques, destinés à des oreilles qu'elle croyoit que la mort avoit fermées pour jamais, l'amant qu'elle appeloit ouvrit lui-même la porte, juste à temps pour l'empêcher de tomber contre terre. L'excès

de sa joie, dans une circonstance si inattendue, ne put être égalée que par la surprise qui l'empêchoit d'en croire ses yeux, et par l'inquiétude qui le saisit en voyant les yeux fermés, les lèvres décolorées et entr'ouvertes, la pâleur effrayante et l'état d'insensibilité complète de Catherine.

Malgré les cris d'alarme qui depuis long-temps avoient retenti jusqu'à ses oreilles, Henry étoit resté chez lui, bien résolu de ne se mettre d'aucune querelle qu'il pourroit éviter; et ce n'étoit que pour obéir à un ordre des magistrats, auquel, comme citoyen, il étoit obligé de se rendre, que, prenant son épée et son bouclier suspendus à la muraille, il étoit sur le point de sortir, pour accomplir le service auquel il étoit astreint.

Il est dur, se disoit-il, d'être mis en avant dans toutes les bagarres de la ville, lorsque les bagarres sont une chose que Catherine déteste tant! Il y a tant de filles de Perth qui disent à leurs galans : — Va, fais bravement ton devoir, et mérite les bonnes graces de ta maîtresse. — Que n'envoient-ils chercher ceux-là, et que ne me laissent-ils tranquille, moi qui ne puis remplir ni les devoirs d'un homme en protégeant une femme de joie, ni ceux d'un citoyen qui combat pour l'honneur de sa ville, sans que cette mijaurée de Catherine me traite comme si j'étois un tapageur et un libertin!

Telles étoient les pensées qui l'occupoient, lorsqu'en ouvrant sa porte pour sortir, la personne la plus chère à son cœur, mais celle sans contredit qu'il s'attendoit le moins à trouver,

s'offrit inopinément à sa vue, et tomba sans connoissance entre ses bras.

La joie, la surprise, l'inquiétude, qui l'agitoient en même temps, ne lui ôtèrent pas la présence d'esprit qui lui étoit nécessaire en cette occasion. Il falloit placer Catherine Glover en lieu sûr, et chercher à la tirer de son évanouissement, avant qu'il pût songer à se rendre à l'appel des magistrats, quelque hâte qu'on lui eût recommandé de faire. Il porta son divin fardeau, qui lui parut aussi léger qu'une plume, et qui pourtant étoit plus précieux à ses yeux que le même poids de l'or le plus pur, dans une petite chambre à coucher qui avoit été celle de sa mère : elle convenoit parfaitement à une personne souffrante, parce que, donnant sur le jardin, elle étoit éloignée du bruit et du tumulte.

— Hé ! nourrice ! nourrice Shoolbred ! venez vite, venez morte ou vivante ; il y a ici quelqu'un qui a besoin de vos secours.

La bonne vieille accourut tout en marmottant : — Si cette personne-là pouvoit l'empêcher d'aller se fourrer dans cette bagarre ! Mais quel fut son étonnement lorsqu'elle vit étendue sur le lit de sa défunte maîtresse, et soutenue par le bras vigoureux de son cher enfant, la Jolie Fille de Perth, dont les traits sembloient couverts du voile de la mort ! — Catherine Glover, s'écria-t-elle ; et, sainte Mère de Dieu, dans quel état ! elle est morte, à ce qu'on diroit.

— Non, non, ma bonne, dit Henry, le tendre cœur bat encore ; la respiration va et revient.

Allons, mets-toi à ma place, tu sauras t'y prendre plus doucement que moi; apporte de l'eau, des essences, tout ce que ta vieille expérience pourra inventer. Le ciel ne l'a pas conduite dans mes bras pour mourir, mais afin qu'elle vive pour elle et pour moi.

Avec une activité qu'on n'eût pas attendue de son âge, la nourrice Shoolbred alla chercher ce qui étoit nécessaire pour faire revenir d'un évanouissement; car elle étoit parfaitement au fait de ce qu'il falloit en pareil cas. Ses connoissances même alloient plus loin, et elle savoit fort bien guérir les blessures ordinaires, talent que l'humeur guerrière de son cher Henry lui donnoit assez souvent occasion d'exercer.

— Allons, allons, mon fils, dit-elle; ôtez vos bras d'autour de mon malade quoique je conçoive sans peine le plaisir que vous avez à les y laisser, et préparez-vous à me donner ce dont j'aurai besoin. Allons, je veux bien ne pas exiger que vous quittiez sa main, à condition que vous frapperez légèrement sur la paume, à mesure que les doigts se desserreront.

— Moi frapper dans sa main si jolie, si délicate, avec mes doigts durs comme la corne! dit Henry; autant vaudroit me dire de frapper sur du verre avec un marteau d'enclume. Mais, laissez-moi faire, nous trouverons un meilleur moyen. Et il appliqua ses lèvres sur la jolie main dont le mouvement annonçoit un retour de connoissance; un ou deux profonds soupirs succédèrent, et la jolie Fille de Perth ouvrit les

yeux, les fixa sur son amant à genoux au chevet de son lit, et retomba sur l'oreiller. Comme elle ne retira point sa main, nous devons charitablement supposer qu'elle n'avoit pas encore recouvré assez complètement l'usage de ses sens pour s'apercevoir que Henry abusoit de l'avantage de sa position pour la presser tour à tour contre ses lèvres et sur son cœur. En même temps nous sommes forcés de convenir que le sang coloroit ses joues, et que sa respiration étoit libre et régulière pendant les premières minutes qui suivirent cette rechute.

Le bruit qui se faisoit entendre à la porte depuis quelque temps devint alors beaucoup plus marqué, et Henry fut appelé par tous ses différens noms, de Smith, de Gow, de Henry Wynd, comme les païens avaient coutume d'appeler leurs divinités par différentes épithètes. Enfin comme les catholiques portugais, lorsqu'ils ont épuisé toutes les autres formules pour prier leurs saints, la foule qui étoit dehors eut recours aux reproches et aux invectives.

— Fi! Henry, vous êtes un homme perdu d'honneur, parjure à vos sermens comme citoyen, et traître envers la belle ville si vous ne sortez à l'instant.

Il paraît qu'alors les soins de dame Shoolbred avoient réussi sur les sens de Catherine, car tournant sa figure du côté de Henry plus que sa première position ne le permettoit, elle laissa tomber sa main droite sur l'épaule de son amant, et loin de retirer la gauche qu'il tenoit

toujours, elle semblait le retenir légèrement, tandis qu'elle disoit à voix basse :

— Ne sortez pas, Henry; restez avec moi! Ils vous tueront, ces hommes altérés de sang.

Il paroît que cette tendre invocation, provenant de ce qu'elle avoit retrouvé vivant celui qu'elle avait cru déjà couvert des ombres de la mort, quoique prononcée d'un ton si bas qu'on pouvoit à peine l'entendre, eut plus d'effet pour retenir Henry Wynd immobile à sa place, que toutes les vociférations du dehors n'en eurent pour le faire descendre.

— De par la messe! mes amis, cria un brave citoyen à ses compagnons, l'arrogant armurier se moque de nous. Entrons dans la maison, et tirons-le dehors par les pieds ou par la tête.

— Prenez garde à ce que vous allez faire, dit un assaillant circonspect. L'homme qui relance Henry Gow dans sa retraite peut entrer chez lui avec les os intacts, mais n'en sortira pas sans rapporter de la besogne pour le chirurgien. Mais voici quelqu'un qui pourra très-bien se charger de notre message et qui saura lui faire entendre raison des deux côtés de la tête.

Ce quelqu'un-là n'étoit ni plus ni moins que Simon Glover en personne. Il étoit arrivé à l'endroit fatal où étoit étendu le corps du malheureux bonnetier, juste à temps pour découvrir, à son grand soulagement, que lorsque, par l'ordre du bailli Craigdallie, on l'avoit retourné du côté de la figure, la foule avoit reconnu les traits

du pauvre Proudfute, au lieu de son champion favori, Henry Smith. Un sourire, ou quelque chose d'approchant, se trahit sur la figure de ceux qui se rappeloient combien Proudfute s'étoit donné de peine pour passer pour un ferrailleur, quoique ses inclinations fussent essentiellement pacifiques; on remarquoit alors qu'il avoit rencontré un genre de mort beaucoup plus conforme à ses prétentions qu'à son caractère. Mais cette tendance à une gaîté déplacée, qui tenoit à la grossièreté du temps, fut réprimée tout à coup par la voix et par les exclamations d'une femme qui fendit la presse en s'écriant :
— O mon mari! mon mari!

On fit place à la veuve infortunée, qui étoit suivie de deux ou trois femmes de ses amies. Madeleine Proudfute n'avoit été remarquée jusqu'alors que comme une brune de bonne mine, qui passoit pour être fière et dédaigneuse à l'égard de ceux qu'elle croyoit au-dessous d'elle pour le rang et pour la fortune; elle menoit aussi, disoit-on, feu son mari par le nez; mais, dans ce moment, sous l'influence de passions puissantes, elle prit un caractère beaucoup plus imposant.

— Vous riez, s'écria-t-elle, indignes bourgeois de Perth! Est-ce parce que l'un de vos concitoyens a versé son sang dans le ruisseau? ou bien parce que c'est mon mari qui est victime? Comment a-t-il mérité cet horrible sort? Ne menoit-il pas une existence honorable qu'il

devoit à son industrie? A-t-il jamais refusé un pauvre, repoussé un malade? Sa maison n'étoit-elle pas ouverte aux malheureux? Ne prêtoit-il pas son argent à ceux qui en avoient besoin? Ne vivoit-il pas en bonne intelligence avec ses voisins? N'étoit-il pas toujours prêt à donner des conseils et à rendre la justice comme magistrat?

— C'est vrai! c'est vrai! s'écria la foule assemblée; son sang est notre sang comme si c'étoit celui de Henry Gow.

— Vous avez raison, voisins, dit le bailli Craigdallie, et cette affaire ne doit pas se passer comme la dernière; il ne faut pas que le sang des citoyens coule impunément dans nos rues, comme si c'étoit de l'eau bourbeuse, ou bientôt nous verrons le Tay en être rougi. Mais le coup n'étoit pas destiné au pauvre homme sur qui il est tombé. Tout le monde savoit ce qu'Olivier Proudfute étoit au fond, et que, s'il étoit fort en paroles, il ne l'étoit nullement en action. Il a le justaucorps de buffle, le bouclier et le casque de Henry Smith; toute la ville les connoît aussi bien que moi : il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce sujet. Il avoit la manie, comme vous savez, d'imiter l'armurier en toutes choses; quelqu'un, aveuglé par la rage, ou peut-être par l'ivresse, a frappé l'innocent bonnetier, que personne ne haïssoit ni ne craignoit, et dont, à vrai dire, personne ne s'occupoit beaucoup, ni en bien ni en mal, au lieu du redoutable armurier qui avoit vingt querelles sur les bras.

— Que faut-il donc faire, bailli? cria le peuple.

— C'est, mes amis, ce que décideront vos magistrats qui vont se réunir dès que sir Patrice Charteris sera arrivé, et cela ne sauroit tarder. Pendant ce temps, que le chirurgien Dwining examine ce corps sans vie, afin de pouvoir nous dire ce qui a causé sa mort, et qu'ensuite il soit enveloppé décemment dans un linceul propre, comme il convient à la dépouille d'un honnête citoyen, et qu'il soit placé devant le maître-autel de l'église de Saint-Jean, patron de la Belle Ville. Cessez tout bruit et toutes clameurs, et tous tant que vous êtes, qui portez intérêt à la Belle Ville, préparez vos armes et tenez-vous prêts à vous assembler dans High-Street lorsque vous entendrez le beffroi de l'Hôtel-de-Ville. Nous vengerons la mort de notre concitoyen, ou bien nous accepterons le sort qu'il plaira au ciel de nous envoyer. En attendant, évitez toutes querelles avec les chevaliers et les gens de leur suite, jusqu'à ce que nous ayons distingué les innocens d'avec les coupables. Mais pourquoi cet enragé de Smith ne vient-il pas? Lui qui est toujours le premier dans un tumulte, lorsqu'on n'a pas besoin de lui, il reste en arrière dans un moment où sa présence pourroit être utile à la Belle Ville? Quelle mouche l'a piqué? Quelqu'un le sait-il? Est-ce qu'il a fait des siennes et qu'il s'est mis en goguette pendant la fête?

— Je pense plutôt qu'il est malade, ou qu'il a de l'humeur, M. le bailli, dit un des sergens

ou huissiers de la ville; car, quoiqu'il soit chez lui, à ce que disent ces drôles, il ne veut ni nous répondre ni nous recevoir.

— Si Votre Honneur veut bien le permettre, M. le bailli, dit Simon Glover, j'irai moi-même chercher Henry Smith. J'ai quelques petites affaires à régler avec lui, et bénie soit la sainte Vierge qui permet que je le retrouve vivant, lorsqu'il y a un quart-d'heure je croyois ne le revoir jamais.

— Amenez le brave armurier au conseil, dit le bailli, à qui un yeoman à cheval, accouru précipitamment, venait de parler à l'oreille; voici un camarade qui dit que le chevalier de Kinfauns arrive.

Tel fut le motif pour lequel Simon Glover se présenta à la porte de Henry Gow, comme nous l'avons déjà vu.

N'étant pas retenu par les considérations suggérées par le doute ou par la crainte, qui agissoient sur les autres, il se rendit au parloir, et entendant au-dessus de lui la voix de dame Shoolbred qui sembloit très-affairée, il profita du privilège de l'intimité pour monter dans la chambre à coucher, et, se contentant de dire pour excuse : — Pardon, mon cher voisin; il ouvrit la porte et entra dans l'appartement, où il aperçut un spectacle aussi singulier qu'inattendu. Le son de sa voix parut ranimer Catherine beaucoup plus efficacement que tous les cordiaux de dame Shoolbred, et la pâleur de ses joues se dissipa pour faire place aux plus belles

et aux plus vives couleurs. Elle repoussa son amant avec ses deux mains, que jusqu'à cet instant sa foiblesse ou son affection, éveillée par les événemens de la matinée, avoit presque abandonnées à ses caresses. Henry Smith, timide comme nous le connaissons, manqua de tomber en se relevant; et tous avoient leur part de confusion, à l'exception pourtant de dame Shoolbred, qui saisit un prétexte pour se détourner, afin de se procurer la jouissance de satisfaire à leurs dépens une envie de rire qu'il lui étoit absolument impossible de contenir, et à laquelle le gantier, dont la surprise, quoique grande, fut de courte durée, prit sincèrement part.

— Et, de par saint Jean! dit-il, je croyois que le spectacle que j'ai vu ce matin me guériroit de l'envie de rire, au moins jusqu'à ce que le carême fût passé; mais voici qui dérideroit mon front quand je serais à la mort. Ah! ah! ah!.... Je vois là l'honnête Henry Smith, qu'on pleuroit comme mort et qu'on carillonnoit du haut des clochers de la ville, qui me paroît se porter à merveille si j'en juge d'après son teint rubicond, frais et animé; il ne songe pas plus à mourir que le plus vigoureux gaillard de l'endroit. Et voilà ma chère fille qui hier ne parloit que de la perversité des mauvais sujets qui fréquentent les lieux profanes et protègent les filles de joie, oui, ma fille, qui défioit tout à la fois saint Valentin et saint Cupidon, la voilà transformée elle-même en fille de joie, autant que j'en puis juger. Parbleu! je suis charmé de voir, ma bonne dame

Shoolberd, que vous, qui ne prêtez la main à aucun désordre, vous soyez de cette partie d'amourette.

— Vous me faites injure, mon très-cher père, dit Catherine comme si elle étoit prête à pleurer. Je suis venue ici dans des intentions bien différentes que celles que vous supposez. Je suis venue parce que.... parce que....

— Parce que vous vous attendiez à trouver un amant mort, dit son père; et vous en avez trouvé un en bonne santé, qui peut vous rendre vos caresses. Parbleu! si ce n'étoit pas un péché, je crois que je remercîrois le ciel du fond du cœur de ce que ma fille a été amenée enfin à convenir qu'elle étoit femme. Simon Glover n'étoit pas digne non plus d'avoir une sainte pour sa fille. Allons, ne me jetez pas des regards si piteux et n'attendez pas de moi des condoléances. Seulement je tâcherai de modérer mes transports, si vous voulez avoir la bonté de sécher vos larmes, ou d'avouer que ce sont des larmes de joie.

— Dût ma vie dépendre d'un pareil aveu, dit la pauvre Catherine, je ne saurois quel nom leur donner. Tout ce que je vous demande, mon cher père, et ce que je demande à Henry, c'est de bien croire que je ne serois jamais venue ici, si.... si je....

— Si vous n'aviez cru que Henry ne pouvoit venir chez vous, dit son père. Et à présent donnez-vous la main en signe de paix et de bonne intelligence, et soyez ensemble comme de véritables valentins. C'étoit hier le mardi gras, Hen-

ry. Nous tiendrons pour certain que tu as fait l'aveu de tes folies, que tu as obtenu l'absolution, et que tu es déchargé de tous les crimes qui t'étoient imputés.

— Quant à cela, mon père, dit l'armurier, maintenant que vous êtes assez de sang-froid pour pouvoir m'entendre, je vous jure sur l'Évangile et je prends ma nourrice Shoolbred à témoin, que....

— Allons! allons! dit le gantier, à quoi bon réveiller des querelles qui doivent être toutes oubliées?

— Holà! Simon! Simon Glover! crièrent d'en bas plusieurs voix.

— En effet, mon fils Smith, dit le gantier d'un ton sérieux, nous avons à nous occuper d'autre chose. Il faut que vous et moi nous nous rendions sur-le-champ au conseil. Catherine restera ici avec dame Shoolbred, qui en prendra soin jusqu'à notre retour; et alors, comme la ville est sens dessus dessous, nous la porterons à nous deux chez moi, Henry, et ils seront hardis ceux qui voudront nous barrer le passage.

— Savez-vous, mon cher père, dit Catherine en souriant, que vous usurpez les fonctions d'Olivier Proudfute, ce vaillant citadin, le frère d'armes de Henry?

La figure de son père se rembrunit.

—Vous avez dit une parole qui me perce le cœur, ma fille; mais vous ne savez pas ce qui est arrivé. Allons, embrassez-le, en signe de pardon.

— Non, non, dit Catherine, je ne lui ai déjà fait que trop de grace. Lorsqu'il aura reconduit la demoiselle errante chez son père, il sera bien assez temps qu'il réclame sa récompense.

— En attendant, dit Henry, je demanderai, comme votre hôte, ce que vous ne voulez pas m'accorder à d'autre titre.

Il pressa la Jolie Fille dans ses bras, et on lui permit de prendre le baiser qu'on avoit refusé de lui accorder.

En descendant l'escalier avec Smith, le vieillard lui mit la main sur l'épaule et lui dit : — Henry, nos plus chers désirs sont remplis; mais il a plu aux saints que ce fût dans une heure de troubles et de dangers.

— Il est vrai, dit l'armurier; mais vous savez, mon père, que si nos émeutes sont fréquentes à Perth, il est rare du moins qu'elles durent long-temps.

Alors, ouvrant une porte qui conduisoit de la maison dans la forge : — Hé ! camarades, cria-t-il; Antoine, Cuthbert, Dingwell et Ringan ! qu'aucun de vous ne bouge d'ici jusqu'à mon retour. Soyez ferme au poste, autant que les épées que je vous ai appris à forger. Un écu de France et un régal écossais pour vous, si vous exécutez mes ordres ; je vous confie un grand trésor, gardez bien les portes. Que le petit Jankin fasse sentinelle dans l'allée, et ayez vos armes toutes prêtes, dans le cas où quelqu'un viendroit à approcher de la maison; n'ouvrez à qui

que ce soit avant mon retour ou celui de mon père : il y va de ma vie et de mon bonheur.

Les Vulcains basanés auxquels il s'adressoit répondirent : — Mort à quiconque tenteroit d'entrer !

— A présent, dit-il à Glover, ma Catherine est aussi en sûreté que si vingt soldats la gardoient dans un château-fort. Nous pourrons nous rendre plus tranquillement au conseil en passant par le jardin.

Il le conduisit dans un petit verger où les oiseaux que le bon artisan avoit abrités et nourris pendant l'hiver saluoient déjà les sourires précaires d'un soleil de février par quelques chants foibles et souvent interrompus.

Ecoutez ce concert, mon père, dit l'armurier ; je me moquois d'eux ce matin, dans l'amertume de mon cœur, en les entendant chanter, lorsqu'ils ont encore tant de jours d'hiver devant eux. Mais il me semble à présent que je prends goût à leur musique ; car j'ai ma Valentine comme ils ont les leurs, et quelques malheurs qui puissent m'attendre demain, je suis aujourd'hui l'homme le plus heureux de Perth, ville ou comté, bourg ou province.

— Hélas ! il faut que je tempère votre joie, dit le vieux gantier, quoique le ciel sache que je la partage. Le pauvre Olivier Proudfute, ce fou bien innocent, que vous et moi nous connoissions si bien, a été trouvé mort ce matin dans la rue.

— Rien qu'ivre-mort, j'espère, dit l'armu-

rier. Alors un bon chaudeau et une forte dose de remontrances conjugales lui auront bientôt rendu la vie.

— Non, Henry, non. Il a été tué d'un coup de hache ou de quelque autre arme.

— Impossible! répondit l'armurier; il avoit d'excellentes jambes, et il n'étoit pas homme à faire usage de ses mains lorsqu'il pouvoit faire usage de ses talons.

— Il n'a pas eu le choix; le coup lui fut asséné sur le derrière de la tête; il a dû être donné par un homme plus petit que lui et avec une hache d'armes de cavalier ou quelque chose de semblable; car une hache de Lochaber auroit fendu le haut de la tête. Mais il est bien mort, et jamais blessure plus terrible n'a étendu quelqu'un sur le carreau.

— C'est inconcevable, s'écria Henry; il étoit chez moi à minuit, en costume de danseur moresque; il me parut avoir bu, quoique non pas à en perdre la tête. Il me conta une histoire de tapageurs qui l'avoient poursuivi, et des dangers qu'il couroit; mais, hélas! vous connoissez l'homme, je crus que c'étoit un de ses accès de forfanterie, comme il lui en prenoit quelquefois quand il avoit un doigt de vin; et que la sainte Vierge me le pardonne! je le laissai partir seul, ce que j'eus grand tort de faire. Moi qui aurois accompagné tout être sans secours qui auroit eu besoin de protection! à plus forte raison lui, avec lequel j'ai si souvent pris place à la même table et bu dans le même verre! Mais

aussi, qui auroit pu croire qu'il y auroit sur la terre quelqu'un qui songeât à faire du mal à un pauvre diable si simple, si pacifique, qui n'en avoit jamais fait à personne, et qui n'avoit d'autre tort que de se vanter à tout propos!

— Henry, il portoit ton casque, ton justaucorps de buffle et ton bouclier. — Comment se trouvoit-il es avoir?

— Ma fo, il m'a demandé de les lui prêter pour la nui; j'étois mal à mon aise, et il me tardoit de le vir partir, n'ayant pas chômé la fête, et étant déteminé à ne point la chômer, à cause de notre méintelligence.

— C'est lpinion du bailli Craigdallie et des meilleures tes du conseil, que le coup vous étoit destiné et que c'est à vous à venger notre compatriote qui a reçu la mort à votre place.

L'armurie garda un instant le silence. Ils étoient alorssortis du jardin, et ils traversoient une ruelle solitaire, par laquelle ils comptoient arriver au conseil de la commune sans être vus et sans être exposés à de vaines questions.

—Vous vois taisez, mon fils, dit Simon Glover; et nous avon beaucoup de choses à nous dire l'un à l'autre. Songez que la pauvre veuve Madeleine, si elle trouve sujet d'intenter à quelqu'un une accusatio pour le malheur qu'elle éprouve ainsi que ses enfans, devra la faire soutenir par un champion, d'après la loi et la coutume; car, quel que soit e meurtrier, nous connoissons assez ces nobles et leurs dépendans, pour savoir que le coupable demandera l'épreuve du com-

bat, pour narguer peut-être ceux qu'ils appellent les lâches bourgeois. Non, tant qu'il coulera une goutte de sang dans nos veines, cela ne doit pas être, Henry Smith.

— Je vois où vous voulez en venir, mon père, répondit Henry d'un air abattu; et saint Jean sait que jamais cheval de bataille n'a entendu avec plus de plaisir le son de la trompette que je n'avois coutume d'entendre un appel aux armes. Mais vous voyez, mon père, que c'est pour avoir toujours été trop prompt à faire usage de mes mains, que j'ai perdu si souvent l'amitié de Catherine, et que j'ai bien cru que je ne la regagnerois jamais; mais maintenant que toutes nos querelles sont arrangées, et que l'espoir, qui ce matin sembloit m'avoir abandonné pour toujours, brille plus que jamais à mes yeux, faut-il, lorsque j'ai encore sur les lèvres le baiser de pardon de ma chère Catherine, faut-il que j'aille me jeter dans de nouvelles affaires, ce qui, vous le savez, seroit l'offenser de la manière la plus sensible?

— Il est pénible pour moi de vous conseiller, Henry, dit Simon; mais dites-moi : avez-vous, ou n'avez-vous pas raison de croire que ce pauvre Olivier a été pris pour vous?

— Je ne le crains que trop, dit Henry. On trouvoit qu'il me ressembloit un peu, et le pauvre diable s'étudioit à imiter mes gestes, ma démarche, et jusqu'aux airs que j'ai coutume de siffler, afin d'ajouter à une ressemblance qui devoit lui coûter si cher. Il ne manque pas de

gens, tant dans la ville que dans le comté, qui me gardent rancune, et qui me doivent quelque revanche; lui, le cher homme, personne, je crois, ne lui devoit rien.

— Écoutez, Henry; je ne puis vous promettre que ma fille ne sera point offensée. Elle a vu souvent le père Clément, et elle en a reçu, au sujet de la paix et du pardon des injures, des idées qui me semblent convenir fort mal à un pays dans lequel la loi ne peut nous protéger, à moins que nous n'ayons le courage de nous protéger nous-mêmes. Si vous vous décidez pour le combat, je ferai mon possible pour la déterminer à voir la chose du même œil que toutes les autres femmes de la ville la verront; et si vous préférez laisser dormir l'affaire, si vous voulez que l'homme qui est mort pour vous reste sans vengeance, que la veuve et les enfans n'obtiennent point réparation pour le malheur qui les a frappés; alors, je vous rendrai la justice de ne point oublier que moi du moins, je ne dois pas penser plus mal de vous à cause de votre patience, puisqu'elle ne vous aura été commandée que par votre amour pour ma fille. Mais, dans ce cas, Henry, il faudra que nous nous éloignions de notre cher Saint-Johnstoun, car nous n'y serions plus qu'une famille perdue d'honneur.

Henry poussa un profond soupir, garda un instant le silence, puis il répondit : — Plutôt mourir que d'être perdu d'honneur, dussé-je ne la revoir jamais! Ah! si c'eût été hier au soir,

j'aurais couru me mesurer avec la meilleure lame de tous ces hommes d'armes, aussi gaîment que je dansai jamais autour d'un mai. Mais aujourd'hui, lorsque pour la première fois c'est comme si elle m'avoit dit : — Henry Smith, je t'aime, — ah! mon père Glover, c'est bien pénible! Après tout, c'est ma faute! c'est uniquement ma faute! J'aurois dû lui prêter l'abri de mon toit, lorsqu'il m'en supplioit dans l'excès de sa frayeur; ou, si j'étois sorti avec lui, je l'aurois sauvé ou j'aurois partagé son sort. Mais je me moquai de lui, je l'accablai de reproches et de malédictions : cependant les saints savent que je ne les proférai que par humeur et dans un mouvement d'impatience. Je le mis à ma porte, lui qui étoit sans défense, l'envoyant au-devant de la mort qui m'étoit destinée. Il faut que je le venge, ou je suis déshonoré pour toujours. Voyez, mon père; on a dit que j'étois aussi dur que le fer que je travaille; le fer verse-t-il jamais des larmes comme celles-ci? Honte à moi qui les répands!

— Il n'y a point de honte, mon cher fils; tu es aussi bon que tu es brave, et je t'ai toujours connu tel. Il est possible qu'on ne découvre personne sur qui puissent planer les soupçons; et, dans ce cas, le combat ne sauroit avoir lieu. Il est bien dur de souhaiter que le sang innocent ne soit pas vengé. Mais si l'auteur de ce lâche assassinat reste caché pour le moment, tu seras affranchi de l'obligation d'en tirer cette vengeance dont le ciel, n'en doute pas, se chargera lorsqu'il en sera temps.

En parlant ainsi, ils arrivèrent à l'endroit de High-Street où étoit située la maison du conseil. Lorsqu'ils approchèrent de la porte, en se frayant un passage à travers la foule qui remplissoit encore la rue, ils trouvèrent les avenues gardées par une troupe choisie de bourgeois armés, et par environ cinquante lances appartenant au chevalier de Kinfauns, qui, avec ses alliés, les Grays, les Blairs, les Moncrieffs et autres, avoit amené à Perth un corps considérable de cavalerie, dont ce détachement faisoit partie. Dès que Glover et Smith se présentèrent, ils furent introduits dans la salle où les magistrats étoient assemblés.

CHAPITRE XX.

La salle du conseil de Perth présentoit un singulier spectacle. Dans un sombre appartement, mal éclairé par deux fenêtres de formes différentes et de grandeur inégale, étoient assemblés autour d'une grande table de chêne, un groupe d'hommes, dont ceux qui occupoient les siéges les plus élevés étoient des marchands membres de corporations ou de confréries, habillés convenablement suivant leur état, mais pourtant presque tous, comme le régent York[1],

Signs of war around their aged necks.

— des signes de guerre autour de leurs cous vieillis, — c'est-à-dire des hausse-cols, et des baudriers qui soutenoient leurs armes. Les places inférieures étoient remplies par des ouvriers et des artisans, sindycs ou diacres, comme on les appeloit, de leurs corps respectifs, portant leurs vêtemens ordinaires, qu'ils avoient seulement arrangés avec un peu plus de soin que de coutume. Ils avoient aussi des armures de différens genres; les uns avoient la jaquette (ou pourpoint) couverte de petites plaques de fer en losanges qui, attachées par le haut, pendoient

(1) Le *Richard III* de Shakspeare. — Ed.

l'une sur l'autre, et qui, cédant à tous les mouvemens du corps, formoient une excellente cuirasse. D'autres avoient des justaucorps de buffle qui, comme nous l'avons déjà dit, pouvoient résister au tranchant d'une épée, ou même à la pointe d'une lance, à moins qu'elle ne fût poussée avec une force extraordinaire Au bas bout de la table, entourée comme elle l'étoit de cette assemblée bizarre, se trouvoit assis sir Louis Lundin, personnage qui n'étoit nullement belliqueux, mais prêtre et curé de Saint-Jean, portant le costume ecclésiastique, et qui avoit devant lui une plume et de l'encre. Il étoit greffier du bourg, et, comme tous les prêtres d'alors, qui d'après cette circonstance étoient appelés les chevaliers du pape, il recevoit le titre honorable de *Dominus*, dont on faisoit par contraction Dom ou Dan, ou qu'on traduisoit par SIR, titre de distinction accordé à la chevalerie séculière.

Sur un siége élevé au haut bout de la table du conseil, étoit placé sir Patrice Charteris, couvert d'une armure étincelante, formant un contraste singulier avec l'accoutrement moitié guerrier, moitié pacifique des bourgeois, qui n'étoient appelés aux armes que de loin en loin. Les manières du prevôt, sans démentir en rien les relations intimes que des intérêts mutuels avaient établies entre les bourgeois, les magistrats et lui, étoient en même temps de nature à faire sentir la supériorité qu'en vertu de son rang et de sa noble naissance l'opinion du siècle lui donnoit

sur les membres de l'assemblée qu'il présidoit. Deux écuyers, debout derrière lui, portoient, l'un le pennon du chevalier, l'autre son bouclier où l'on voyoit ses armes, qui étoient une main tenant un poignard ou une courte épée, avec cette fière devise : *Voilà ma charte.* Un joli page tenoit la longue épée de son maître; un autre portoit sa lance; tous ces emblêmes chevaleresques étoient déployés avec d'autant plus de soin que le personnage auquel ils appartenoient étoit occupé à remplir les fonctions de magistrat. Le chevalier de Kinfauns sembloit même affecter un air roide et guindé, qui ne lui étoit point naturel, et qui n'étoit nullement d'accord avec son caractère franc et jovial.

— Ainsi donc, vous voici à la fin, Henry Smith et Simon Glover, dit le prevôt. Sachez que voilà long-temps que nous vous attendons. Si la même chose arrive encore pendant l'exercice de nos fonctions, nous vous imposerons une amende telle que vous ne serez pas très-charmés de la payer. Assez; ne faites point d'excuses, on ne vous en demande point à présent; et une autre fois elles ne seront point admises. Apprenez, Messieurs, que votre greffier a mis par écrit, tout au long, ce que je vais vous dire brièvement, afin que vous sachiez ce qu'on doit attendre de vous en particulier, Henry Smith. Feu notre concitoyen, Olivier Proudfute, a été trouvé mort dans High-Street, près de l'entrée du Wynd, dans lequel vous demeurez. Il paroît qu'il a été tué d'un coup de hache courte, qui

lui a été asséné par derrière à l'improviste; et la manière dont il a été assassiné ne peut être considérée que comme un meurtre infame et prémédité. Voilà pour le crime. Quant au criminel il ne peut être indiqué que par les circonstances. D'après le protocole du révérend sir Louis Lundin, il appert que divers témoins dignes de foi ont vu le défunt, Olivier Proudfute, à une heure assez avancée, qui accompagnoit la troupe de danseurs moresques dont il faisoit partie, jusqu'à la maison de Simon Glover, dans Curfew-Street, où ils donnèrent une nouvelle représentation de leur ballet. Il est également prouvé qu'en cet endroit il se sépara du reste de la bande, après avoir causé un instant avec Simon Glover, et qu'il convint de rejoindre ses amis à l'enseigne du Griffon, pour y terminer la fête. — A présent, Simon, je vous demande si ces faits sont vrais, en ce qui est à votre connaissance; et en outre quel fut le sujet de la conversation que feu Olivier Proudfute eut avec vous.

— Milord prévôt, et très-honorable sir Patrice, répondit Simon Glover, vous saurez, vous et la respectable assemblée, que d'après certains bruits qui m'étoient venus de la conduite de Henry Smith, il s'étoit élevé quelque querelle entre moi et une autre personne de ma famille d'un côté, et le pétulant Smith de l'autre. Or, comme notre pauvre concitoyen Olivier Proudfute avoit été très-empressé à répandre ces bruits, car il étoit dans son élément lorsqu'il pouvoit

faire des commérages, nous échangeâmes quelques mots ensemble à ce sujet; et, autant que je puis croire, il me quitta pour aller voir Henry Smith, car il prit un autre chemin que les danseurs, après leur avoir promis, à ce qu'il paroîtroit, de les rejoindre, comme disoit Votre Honneur, à l'enseigne du Griffon, pour y terminer la soirée. Mais je ne saurois dire s'il l'a fait ou non, attendu que je ne l'ai plus revu depuis ce moment.

— Il suffit, dit sir Patrice, et voilà qui se rapporte avec tout ce que nous avons entendu. — Qu'arrive-t-il ensuite, dignes citoyens? nous trouvons notre pauvre compatriote environné d'une bande de masques et de gens en goguette, qui le traitent de la manière la plus indigne, le forçant de se mettre à genoux au milieu de la rue, et d'avaler malgré lui une immense quantité de vin, jusqu'à ce qu'enfin il réussît à s'échapper. Ce fut l'épée à la main qu'ils accomplirent ces actes de violence, et ils poussoient des cris et des imprécations si terribles qu'ils attirèrent l'attention de plusieurs personnes, qui alarmées par le tumulte, se mirent à leurs fenêtres; un ou deux passans, qui n'osoient s'approcher de l'endroit où ils voyoient des torches de peur d'être aussi outragés, furent témoins du traitement que notre concitoyen reçut au milieu de la grande rue de la ville. Et quoique ces scélérats fussent déguisés et qu'ils portassent des masques, cependant leus déguisemens sont bien connus, attendu que ce sont de superbes cos-

tumes, préparés il y a quelques semaines par ordre de sir John Ramorny, grand écuyer de son Altesse Royale le duc de Rothsay, prince royal d'Écosse!

Une sorte de gémissement plaintif se fit entendre dans l'assemblée.

— Oui, c'est la vérité, braves bourgeois, ajouta sir Patrice, nos recherches nous ont conduits à des conclusions aussi tristes que terribles. Mais personne ne sauroit regretter plus que moi le point auquel elles semblent devoir aboutir, personne non plus ne peut en redouter moins les conséquences. — Oui, ce que je vous dis est de toute certitude. Plusieurs ouvriers employés à ce travail ont décrit les costumes préparés pour sir John Ramorny, et ils sont exactement semblables à ceux des hommes qu'on a vus maltraiter Olivier Proudfute. Un artisan, Wingfield, le plumassier, qui vit les scélérats lorsqu'ils tenoient notre concitoyen en leur pouvoir, remarqua qu'ils portoient les ceintures et les couronnes de plumes peintes qu'il avoit faites lui-même par ordre du grand écuyer du prince.

— A partir du moment où il parvint à s'échapper d'entre leurs mains, nous perdons toute trace d'Olivier; mais nous pouvons prouver que les masques prirent le chemin de la maison de John Ramorny, où ils furent reçus après un instant de délai. — On dit, Henry Smith, que que tu as vu notre compatriote après qu'il avoit été arrêté par ces misérables; apprends-nous ce qu'il en est.

— Il vint chez moi, dit Henry, une demi-heure avant minuit, et je lui ouvris un peu à contre-cœur, attendu qu'il avoit fait le carnaval, tandis que moi j'étois resté à la maison; et la conversation va mal, dit le proverbe, entre un homme à jeun et un homme qui a dîné.

— Et dans quel état paroissoit-il être lorsqu'il entra chez toi? dit le prévôt.

— Il sembloit tout hors d'haleine, répondit l'armurier, et ne cessoit de répéter qu'il avoit été attaqué par une troupe de tapageurs. Je fis peu d'attention à ses discours; car quoique bon homme au fond, il étoit connu pour un poltron de première force, et je croyois que son imagination faisoit tous les frais de son récit. Mais je ne me pardonnerai jamais de ne l'avoir pas accompagné, comme il me le demandoit; et si je vis je ferai dire des messes pour son ame, en expiation de ma faute.

— A-t-il dépeint ceux qui l'avoient insulté? dit le prévôt.

— Il m'a dit que c'étoient des tapageurs qui étoient masqués, répondit Henry.

— Et paroissoit-il craindre d'avoir encore affaire à eux en s'en retournant? demanda de nouveau sir Patrice.

— Il me dit plusieurs fois qu'on l'attendoit au passage, ce que je traitai de chimère, n'ayant aperçu personne dans le Wynd.

— Ainsi donc, il n'a reçu de toi aucun secours, de quelque espèce que ce soit? dit le prévôt.

— Pardonnez-moi, répondit l'armurier; il a

quitté ses habits de danseur pour prendre mon justaucorps de buffle, mon casque et mon bouclier, qu'on a trouvés sur son corps, à ce que j'apprends, et j'ai chez moi son bonnet et ses grelots moresques, ainsi que la jaquette et le reste du costume. Il devoit me renvoyer ce matin mes armes, et reprendre son déguisement, si les saints l'eussent permis.

— Le revîtes-vous ensuite?

— Jamais, milord.

— Encore un mot; avez-vous raison de croire que le coup qui a tué Olivier Proudfute étoit destiné à un autre?

— Oui, répondit l'armurier; mais ce ne sont que des conjectures, de simples suppositions, auxquelles il peut être dangereux de s'arrêter.

— Parlez toujours, et dites tout ce que vous croyez, comme votre devoir et votre serment vous y obligent. Qui pensez-vous qu'on vouloit frapper?

— S'il faut parler, reprit Henry, je crois que c'étoit à moi qu'étoit destiné le coup qu'Olivier Proudfute a reçu, d'autant plus que, dans sa folie, Olivier parloit sans cesse de chercher à imiter mes démarches aussi bien que mon habillement.

— Avez-vous quelque querelle avec quelqu'un pour penser de la sorte? demanda sir Patrice Charteris.

— Je dois le dire à ma honte, et comme un grand péché, j'en ai de tous les côtés, dans les montagnes comme dans les plaines, en Angle-

terre comme en Ecosse, dans le Perthshire comme dans l'Angusshire; tandis que le pauvre Olivier n'avoit pas plus d'ennemis que le poulet qui vient de naître. Hélas! il n'en étoit que mieux préparé à répondre à un si brusque appel!

— Ecoutez, Smith, dit le prévôt; répondez-moi clairement, y a-t-il quelque sujet d'animosité entre la maison de sir John Romorny et vous?

— Oui, milord, rien n'est plus certain. On dit partout à présent que c'est à Quentin-le-Noir, qui passa le Tay il y a quelques jours pour aller dans le comté de Fife, qu'appartenoit la main qui a été trouvée dans Curfew-Street la veille de Saint-Valentin. C'est moi qui abattis cette main d'un coup de ma large épée. Comme ce Quentin-le-Noir est valet de chambre [1] de sir John, qui a une grande confiance en lui, il est probable que les gens de cette maison et moi nous ne devons pas être très-bien ensemble.

— Très-probable, en effet, Smith, dit sir Patrice Charteris; et maintenant, très-dignes confrères et très-judicieux magistrats, il se présente naturellement deux suppositions qui conduisent l'une et l'autre à la même conclusion. Il est possible que les masques qui saisirent notre concitoyen, et qui lui firent essuyer un traitement dont son corps conserve de légères marques, aient rencontré leur prisonnier fugitif

(1) Chamberlain. — Ed.

comme il s'en retournoit chez lui, et qu'ils aient mis le comble à leurs indignes procédés en lui ôtant la vie. Il exprima lui-même à Henry Gow la crainte qu'il en fût ainsi. Dans ce cas, et si les choses se sont passées de cette manière, un ou plusieurs des gens de sir John Ramorny ont dû être les assassins. Mais je crois plus vraisemblable qu'un ou deux des masques sont restés dans la rue, ou y sont revenus, peut-être après avoir changé de déguisement, et que ces hommes voyant Olivier Proudfute s'avancer sous les habits et avec la démarche de Henry Smith qu'il cherchoit à imiter; car, sous ses vêtemens ordinaires, il n'auroit été pour eux qu'un sujet d'amusement; il est vraisemblable, dis-je, qu'ils sentirent leur animosité s'éveiller, et que, le voyant seul, ils prirent, à ce qu'ils pensoient, le moyen le plus sûr et le plus prompt de se délivrer d'un ennemi aussi dangereux que Henry Smith passe pour l'être, comme on le sait fort bien, auprès de tous ceux qui ne sont pas ses amis. Le même raisonnement nous conduit encore à dire que ce sont les gens de sir John Ramorny qui ont commis le crime. Qu'en pensez-vous, messieurs? ne sommes-nous pas en droit de les accuser?

Les magistrats parlèrent tout bas entr'eux pendant quelques minutes, et ils répondirent ensuite par l'organe du bailli Craigdallie. — Noble chevalier, et très-digne prévôt, nous sommes entièrement de votre avis sur cette affaire sanglante et mystérieuse; et nous ne doutons pas

que vous n'ayez parfaitement raison d'attribuer aux compagnons et aux gens de ce John Ramorny l'action atroce dont a été victime feu notre concitoyen, soit pour son propre compte et en son propre nom, soit pour avoir été pris pour notre brave compatriote, Henry Smith. Mais sir John, et pour lui-même et en sa qualité de grand écuyer du prince, a une nombreuse maison, et comme nous devons nous attendre que l'accusation sera repoussée par un démenti formel, nous nous permettrons de demander comment nous procéderons dans ce cas. Il est vrai que si nous pouvions trouver une loi qui nous autorisât à mettre le feu à sa demeure, et à passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvent, le vieux proverbe de courte et bonne pourroit recevoir son application ; car jamais on n'a vu réunis plus de contempteurs de Dieu, de destructeurs d'hommes, et de séducteurs de femmes, que la bande de Ramorny. Mais je doute que cet acte de justice sommaire fût parfaitement légal; et d'un autre côté, je ne vois rien, dans tout ce que nous avons entendu, qui puisse nous aider à découvrir les vrais coupables.

Avant que le prévôt pût repondre, le greffier de la ville se leva, et caressant sa barbe vénérable, il demanda la parole, qui lui fut accordée sur-le-champ. — Mes frères, dit-il, du temps passé de nos pères aussi bien que du nôtre, Dieu, lorsqu'il a été dûment consulté, a bien voulu faire éclater d'une manière évidente les crimes des coupables et l'innocence de ceux

qui avoient pu être injustement accusés. Demandons au roi Robert, notre souverain, qui, lorsque les méchans n'interviennent pas pour dénaturer ses bonnes intentions, est un prince aussi juste et aussi clément qu'aucun de ceux que pourroit offrir la longue série de nos annales [1]; demandons-lui, au nom de la Belle Ville et de toutes les communes de l'Écosse, de nous permettre, d'après la coutume de nos ancêtres, de nous adresser au ciel pour qu'il nous éclaire sur ce mystérieux attentat. Demandons l'épreuve par *droit de cercueil* [2], qui a été approuvé par des bulles et des décrets, que les ancêtres de notre souverain ont souvent accordée, et à laquelle ont eu plus d'une fois recours et le grand empereur Charlemagne en France, et le roi Arthur en Angleterre, et Grégoire-le-Grand, et le puissant Achaïus [3] dans notre terre d'Ecosse.

— J'ai entendu parler de ce *droit de cercueil*, sir Louis, dit le prévôt; et je sais qu'il est consigné dans les chartes et privilèges de la Belle Ville, mais je ne suis pas trop au fait des anciennes lois, et je vous serois très-obligé de nous expliquer plus clairement en quoi il consistoit.

— Nous demanderons au roi, dit sir Louis Lundin, si l'on en croit mon avis, que le corps

(1) Suivant les chroniques, l'Ecosse comptoit cent un rois depuis Fergus Ier jusqu'à Robert III. — Ed.

(2) *Bier-right.*

(3) Roi d'Ecosse, contemporain de Charlemagne, selon les chroniques. — Ed.

de notre concitoyen assassiné soit transporté dans la cathédrale de Saint-Jean, et que des messes soient dites pour le repos de son ame et pour la découverte de son infame meurtrier. En même temps nous requerrons qu'il soit enjoint à sir John Ramorny de donner la liste des gens de sa maison qui étoient dans Perth pendant la nuit du mardi-gras au mercredi des Cendres. et de s'engager à les représenter au jour et à l'heure qui lui seront assignés, pour qu'étant appelés nominativement dans la Cathédrale de Saint-Jean, chacun d'eux passe l'un après l'autre devant le cercueil de notre malheureux concitoyen, et, dans la forme prescrite, il prenne Dieu et ses saints à témoin qu'il est innocent, et qu'il n'a pris part ni directement, ni indirectement, au meurtre dont il s'agit. Et croyez, que, si le meurtrier tente de se mettre à couvert en faisant cet appel à Dieu, l'antipathie qui existe entre le corps mort et la main fatale par laquelle a été porté le coup qui l'a séparé d'avec l'ame, réveille quelque signe imparfait de vie, et que l'on voit le sang, glacé depuis si long-temps dans les veines de la victime, reparoître à l'endroit de la blessure; ou, pour parler avec plus de certitude, il plaît au ciel, par quelque intervention mystérieuse que nous ne pouvons comprendre, de montrer aussi à découvert la perversité de celui qui a défiguré l'image de son créateur.

— J'ai entendu parler de cette loi, dit sir Patrice, et elle fut mise à exécution du temps de

Bruce. C'est assurément une occasion convenable de chercher, par cette enquête mystérieuse, la vérité, qu'il est impossible de découvrir par les moyens ordinaires, puisque si nous accusions en masse les gens de sir John, ils ne manqueroient pas de répondre par des protestations générales d'innocence. Cependant, qu'il me soit permis de faire encore une question à notre révérend greffier, sir Louis : Comment empêcherons-nous que le coupable ne s'échappe en attendant ?

— Les bourgeois feront une garde vigilante sur les remparts; les ponts-levis seront levés et les herses abattues, depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, et de fortes patrouilles parcourront les rues pendant la nuit. Les bourgeois feront volontiers ce service, pour empêcher l'évasion du meurtrier de leur concitoyen.

Le reste des conseillers témoigna par signes, par gestes et par paroles, qu'ils acquiesçoient à cette proposition.

— Encore un mot, dit le prévôt. Et si une des personnes justement suspectes refuse de se soumettre à l'épreuve du *droit de cercueil?*

Elle peut demander celle du combat, dit le révérend greffier, contre un adversaire d'un rang égal au sien; parce que, dans l'appel au jugement de Dieu, l'accusé doit avoir le choix de l'épreuve pour laquelle il sera jugé. Mais s'il refuse l'un et l'autre, il doit être regardé comme coupable et puni comme tel.

Les sages du conseil furent unanimement de

l'avis de leur prévôt et de leur greffier, et ils résolurent de présenter dans toutes les formes une pétition au roi pour que l'enquête sur le meurtre de leur concitoyen eût lieu conformément à cet ancien usage, adopté pour faire ressortir la vérité, et qui étoit encore en vigueur vers la fin du dix-septième siècle; mais, avant que l'assemblée se séparât, le bailli Craigdallie crut à propos de demander quel seroit le champion de Maudie ou de Madeleine Proudfute et de ses deux enfans.

— Il ne faut pas de longues réflexions pour cela, dit sir Patrice Charteris; nous sommes des hommes, et nous avons une épée. S'il en étoit un parmi nous qui ne fût pas prêt à la tirer pour défendre la veuve et les enfans de notre compatriote et pour venger sa mort, il faudroit la lui briser sur la tête. Dans le cas où sir John de Ramorny accepteroit lui-même le défi, Patrice Charteris de Kinfauns se battra contre lui à outrance, tant que cheval et cavalier resteront sur leurs jambes, ou que la lame et poignée tiendront ensemble; mais si le combattant est d'un rang inférieur, eh bien! que Madeleine Proudfute choisisse elle-même son champion parmi les plus braves citoyens de Perth; et ce seroit une honte et un déshonneur éternel pour la Belle Ville si celui qu'elle désignera étoit assez lâche pour dire non. Qu'on l'amène ici, afin qu'elle fasse son choix.

Henry Smith entendit ces paroles avec un triste pressentiment que le choix de la pauvre

femme tomberoit sur lui, et qu'à peine réconcilié avec sa maîtresse il alloit encore une fois se brouiller avec elle en se trouvant engagé dans une nouvelle querelle dont il ne voyoit aucun moyen honorable de se tirer, et qui, dans toute autre circonstance, l'eût comblé de joie en lui offrant une occasion glorieuse de se distinguer sous les yeux de la ville et de la cour. Il savoit qu'instruite par les leçons du père Clément, Catherine regardoit l'épreuve du combat plutôt comme une insulte à la religion que comme un appel à la Divinité, et qu'il ne lui sembloit pas raisonnable que la force du corps ou l'adresse à manier les armes servît à prouver l'innocence ou la culpabilité d'un accusé. Il avoit donc beaucoup à craindre des idées particulières qu'elle avoit sur ce sujet, et qui étoient plus épurées que celles du siècle où elle vivoit.

Pendant qu'il étoit en proie à ce conflit de sensations contraires, la veuve de la victime entra dans la cour, couverte d'un grand voile noir, et soutenue par cinq ou six femmes respectables qui portoient le même emblême de deuil. Une de ses compagnes avoit un enfant dans ses bras, dernier gage de l'affection conjugale du pauvre Olivier. Une autre tenoit par la main une jolie petite créature de deux ans ou environ, qui trottoit à pas inégaux et qui regardoit avec étonnement et d'un air de crainte, tantôt le voile lugubre dont on l'avoit affublée, et tantôt la scène extraordinaire qui se passoit autour d'elle.

L'assemblée se leva pour recevoir le triste cortège, et les salua avec l'expression de la plus profonde compassion. Madeleine rendit ce salut avec un air de dignité qu'on n'eût pas attendu de la compagne du pauvre Olivier, et qu'elle emprunta peut-être de l'excès même de son malheur. Sir Patrice Charteris s'avança alors au-devant d'elle, et, avec la courtoisie d'un chevalier pour une femme et d'un protecteur pour une triste veuve, il prit la main de l'infortunée et lui expliqua en peu de mots la marche que le conseil avoit résolu de suivre pour obtenir vengeance du meurtre de son mari.

S'étant assuré, avec une douceur et une affabilité qui ne caractérisoient pas ses manières en général, que la pauvre veuve comprenoit parfaitement ce dont il s'agissoit, il dit à haute voix en s'adressant à l'assemblée : — Bons citoyens de Perth, membres nés libres de corps de métiers, faites bien attention à ce qui va se passer; car ceci intéresse vos droits et vos privilèges. Vous voyez devant vous Madeleine Proudfute, qui demande vengeance pour la mort de son mari, méchamment assassiné, dit-elle, par sir John Ramorny, chevalier de Ramorny; ce qu'elle offre de prouver par le témoignage du *droit de cercueil* ou par le corps d'un homme. En conséquence, moi Patrice Charteris, chevalier ceint du baudrier, né libre et gentilhomme, je m'offre pour combattre dans sa juste querelle, tant qu'homme et cheval pourront se tenir sur pieds, si quelqu'un d'un rang égal au mien ra-

masse le gant. Dites ; Madeleine Proudfute, voulez-vous m'accepter pour votre champion ?

La veuve répondit en faisant un effort sur elle-même :

— Je ne puis en désirer un plus noble.

Sir Patrice prit alors sa main droite dans la sienne, et baisant Madeleine sur le front comme le vouloit la cérémonie, il dit d'un ton solennel :

— Que Dieu et saint Jean me soient en aide à l'heure du besoin ; je ferai mon devoir comme votre champion, en homme, en brave, en chevalier. A présent, Madeleine, choisissez vous-même, parmi tous les bourgeois de la Belle Ville, absens ou présens, celui que vous désirez charger de soutenir votre défi, dans le cas où celui contre qui vous portez plainte se trouveroit être au-dessous de mon rang.

Tous les yeux se tournèrent sur Henry Smith, que la voix générale avoit déjà désigné comme le plus digne, sous tous les rapports, de servir de champion dans cette circonstance ; mais la veuve n'attendit pas pour prendre sa décision qu'elle eût pu consulter les regards. A peine sir Patrice eut-il fini de parler que, traversant la salle et se dirigeant vers l'endroit où l'armurier étoit debout, elle le prit par la main et lui dit :

— Henry Gow, ou Smith, bon citoyen et bon armurier, mon...

Mari, étoit le mot qu'elle vouloit prononcer ; mais il ne put sortir de ses lèvres et elle fut obligée de prendre une autre tournure.

— Celui qui n'est plus vous aimoit et vous esti-

moit par-dessus tous les autres hommes ; il est donc juste que ce soit vous qui embrassiez la défense de sa veuve et de ses enfans.

S'il eût été possible, et ce ne pouvoit l'être dans ce siècle, qu'Henry songeât à rejeter la mission que tout le monde sembloit lui destiner, ou du moins pensât à s'y soustraire, tout désir, toute idée de retraite se seroit évanouie du moment que la veuve commença à lui adresser la parole, et un ordre descendu du ciel même n'auroit guère pu faire sur lui une impression plus vive que celle de la malheureuse Madeleine. L'allusion qu'elle avoit faite à ses liaisons intimes avec le défunt l'avoit ému jusqu'au fond de l'âme. Sans doute, du vivant d'Olivier, il y avoit eu quelque chose d'absurde et de ridicule dans cette prédilection excessive qu'il manifestoit pour Henry, surtout si l'on considère combien leurs caractères se ressembloient peu ; mais tout cela étoit oublié à présent ; et Henry, s'abandonnant à son ardeur naturelle, se rappeloit seulement qu'Olivier avoit été son ami, qu'il l'avoit aimé et honoré autant qu'il étoit capable d'aimer et d'honorer quelqu'un, et, par-dessus tout, qu'il n'étoit que trop probable que le défunt avoit été victime d'un attentat qui étoit dirigé contre Henry lui-même.

Ce fut donc avec un empressement que, la minute d'auparavant, il se seroit à peine cru capable de manifester, et qui alors étoit l'effet d'une volonté forte et invariable, qu'après avoir imprimé ses lèvres sur le front de l'infortunée Madeleine, l'armurier répondit :

— Moi, Henry Smith, bon et fidèle citoyen, né libre, j'accepte le titre de champion de cette veuve Madeleine et de ces orphelins, et, pour soutenir leur querelle, je me battrai à toute outrance contre quelque homme que ce soit de ma condition, et cela tant qu'il me restera un souffle de vie. Ainsi me soit en aide à l'heure du besoin Dieu et le bon saint Jean!

Il se fit dans l'auditoire un mouvement soudain qui prouvoit l'intérêt que tous ceux qui étoient présens prenoient à la poursuite de cette affaire et la confiance avec laquelle ils en attendoient le résultat.

Sir Patrice Charteris songea alors à se rendre auprès du roi pour lui demander la permission de procéder à une enquête sur le meurtre d'Olivier Proudfute, conformément à l'usage du Droit de cercueil, et, s'il étoit nécessaire, par l'épreuve du combat.

Il remplit ce devoir aussitôt après la séparation du conseil, dans une audience particulière qu'il eut du roi, qui éprouva une vive contrariété en apprenant cette nouvelle catastrophe, et qui dit à sir Patrice de venir le lendemain matin après la messe avec les parties intéressées le trouver dans son conseil, où il leur donneroit réponse. En attendant, un poursuivant du roi fut envoyé au logement du connétable pour demander la liste des gens de sir John Ramorny, et pour lui enjoindre à lui et à toute sa suite, sous des peines sévères, de rester dans Perth jusqu'à ce que le roi leur eût fait connoître sa volonté.

CHAPITRE XXI.

« Au nom du ciel, faites préparer la lice et tout ce qu'il faut;
» et qu'ils vident leur querelle. — Dieu défende la bonne cause! »

SHAKSPEARE, *Henri VI*, partie 1.

DANS la même chambre de conseil du palais des Dominicains, le roi Robert étoit assis avec son frère Albany, dont l'austérité affectée et l'artificieuse dissimulation exerçoient une si puissante influence sur le foible monarque. Il étoit naturel, en effet, qu'un prince qui voyoit rarement les choses sous leurs couleurs réelles, les envisageât d'après le jour sous lequel elles lui étoient présentées par un homme hardi et astucieux, revêtu des droits que donne une si proche parenté.

Toujours tremblant pour son malheureux fils, qui étoit égaré par de perfides conseils, le roi s'efforçoit alors de faire partager à Albany son opinion, que Rothsay n'étoit pour rien dans la mort du bonnetier, événement dont sir Patrice Charteris avoit laissé le procès-verbal entre les mains de Sa Majesté, pour qu'elle pût l'examiner.

— C'est une malheureuse affaire, mon frère Robin, dit-il, très-malheureuse en vérité; et elle ne tend à rien moins qu'à mettre le trouble et la

discorde ici entre le peuple et la noblesse, comme cela est advenu dans tant de provinces éloignées. Je ne vois dans tout ceci qu'un sujet de consolation, et c'est que, sir John Ramorny ayant été renvoyé de la maison du duc de Rothsay, on ne pourra point dire que lui ou ceux de ses gens qui ont commis ce meurtre (s'il est vrai qu'il ait été commis par eux), y aient été excités ou autorisés par mon pauvre Robin. Assurément, mon frère, nous pouvons attester l'un et l'autre avec quelle facilité il consentit, sur ma demande, à renvoyer Ramorny de son service, à cause de cette échauffourée de Curfew-Street.

— Je m'en souviens en effet, dit Albany, et j'espère vivement que les liaisons qui existoient entre le prince et Ramorny n'ont pas été renouées depuis qu'il a paru accéder aux désirs de Votre Grace.

— A paru accéder? — Liaisons renouées? dit le roi; que voulez-vous faire entendre par ces expressions, mon frère? Certes, lorsque Robin me promit que, si cette malheureuse affaire de Curfew-Street étoit étouffée, il se sépareroit de Ramorny, puisqu'on croyoit que ses conseils pourroient l'entraîner dans de pareilles folies, et qu'il consentiroit à ce qu'il fût envoyé en exil, ou qu'il subît telle autre punition qu'il nous plairoit de lui infliger; certes, vous ne sauriez douter que ses protestations ne fussent sincères, et qu'il ne voulût garder sa parole? Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque vous conseillâtes, au lieu de bannir Ramorny, de lever une forte amende

sur ses domaines du comté de Fife, le prince lui-même parut dire que l'exil vaudroit mieux pour Ramorny, ainsi que pour lui-même?

— Je m'en souviens parfaitement, mon auguste frère ; non certes, je n'aurois pu croire que Ramorny eût tant d'influence sur l'esprit du prince, après avoir contribué à le mettre dans une situation si critique, lorsque mon noble neveu lui-même fit cet aveu dont Votre Majesté vient de parler, en disant que si Ramorny étoit toléré à la cour, il pourroit bien encore diriger sa conduite. Je regrettai alors d'avoir conseillé de commuer le bannissement en une amende. Mais ce temps est passé, et maintenant il est arrivé une catastrophe qui met en péril Votre Majesté, son auguste héritier et tout le royaume.

— Que voulez-vous dire, Robin? s'écria le foible monarque. — Par la tombe de nos pères, par l'ame de Bruce, notre aïeul, je vous conjure, mon très-cher frère, de prendre pitié de moi. Dites-moi quels malheurs menacent mon fils ou mon royaume?

Les traits du roi, tremblant d'inquiétude, et ses yeux remplis de larmes, étoient fixés sur son frère, qui parut réfléchir quelques instans pour répondre.

— Milord, je vais vous le dire. Votre Grace croit que le prince n'est pour rien dans ce second attentat contre les citoyens de Perth, dans le meurtre de ce bonnetier, pour lequel ils crient autant qu'une bande de mouettes, lorsqu'un de

ces oiseaux braillards est abattu par la flèche d'un enfant.

— Leurs vies leur sont chères, à eux et à leurs amis, Robin, dit le roi.

— Oui, oui, milord; et ils savent aussi nous les rendre chères, lorsqu'il nous faut entrer en arrangement avec ces drôles pour la moindre égratignure. Mais, comme je disois, Votre Majesté croit que le prince n'a aucune part à ce dernier meurtre. Je ne chercherai pas à ébranler sa conviction sur ce point délicat, mais je m'efforcerai de croire comme elle; ce qu'elle fait est une règle pour moi. Robin d'Albany n'aura jamais d'autre opinion que Robin d'Écosse.

— Merci, merci, mon frère, dit le roi en lui serrant la main. Je savois que je pouvois compter que votre affection rendroit justice à cet étourdi de Rothsay qui s'expose par sa conduite à tant de fausses interprétations, qu'il mérite à peine les sentimens que vous avez pour lui.

Albany avoit un sang-froid et une fermeté si imperturbable qu'il put serrer affectueusement à son tour la main du roi, pendant qu'il cherchoit à détruire les espérances du bon et indulgent vieillard.

— Mais, hélas! ajouta le duc en soupirant, cet ours intraitable, le chevalier de Kinfauns, et toute sa bande de bourgeois criards, ne verront pas l'affaire comme nous. Ils ont le front de dire que ce drôle qui est mort avoit été maltraité par Rothsay et ses compagnons, qui couroient les rues en habits de masques, arrêtant les hommes

et les femmes, les forçant à danser, ou à boire une énorme quantité de vin, et mille autres folies qu'il est inutile de raconter; et ils disent que toute la troupe se dirigea vers la maison de sir John Ramorny, où elle se précipita en désordre, pour y compléter ses orgies; donnant ainsi tout lieu de croire que le renvoi de sir John du service du prince n'étoit qu'un stratagème inventé pour tromper le public. Et de là ils concluent, que, s'il y a eu quelque dessein de nuire cette nuit par sir John Ramorny ou par ses gens, il est fort à croire que le duc Rothsay en a eu tout au moins connoissance, s'il ne l'a pas autorisé.

— Albany, c'est affreux, dit le roi. Voudroient-ils faire un assassin de mon enfant? Prétendroient-ils que mon fils a pu tremper ses mains dans le sang écossais, sans provocation, sans motif? Non, non, ils ne sauroient inventer des calomnies aussi palpables, aussi grossières; car personne n'y ajouteroit foi.

— Pardon, sire, répondit le duc d'Albany; ils disent que le sujet de la querelle qui occasionna l'émeute de Curfew-Street, et les conséquences qu'elle eut, concernoient plus le prince que sir John; puisque personne ne soupçonne, et à plus forte raison ne croit que cette belle équipée n'eut lieu que pour le plaisir du chevalier de Ramorny.

— Tu me rendras fou, Robin, s'écria le roi.

— Je me tairai, répondit son frère; je n'ai fait

qu'exprimer mon humble avis, comme Votre Majesté me l'avoit ordonné.

— Tes intentions sont bonnes, je le sais, dit le roi; mais au lieu de me déchirer le cœur en me montrant des malheurs effroyables, ne seroit-il pas mieux à toi, Robin, de m'indiquer quelque moyen de les éviter?

— Il est vrai, sire; mais comme la seule chose qui se présente est pénible et difficile, il est nécessaire qu'avant tout Votre Grace soit bien pénétrée de l'indispensable nécessité d'y avoir recours, avant que je croie devoir vous la décrire. Le chirurgien doit commencer par convaincre son patient, qu'il n'y a aucun moyen de guérir un membre gangrené, avant de se hasarder à conseiller l'amputation, quoique ce soit le seul remède.

Robert, à ces paroles, manifesta un degré d'alarme et d'indignation dont son frère ne l'avoit pas cru susceptible.

— Membre gangrené! lord d'Albany? L'amputation, le seul remède! Ce sont des paroles que je ne comprends pas, milord. Si tu les appliques à notre fils Rothsay, il faut que tu les justifies de la manière la plus satisfaisante; autrement tu pourrois te repentir cruellement de les avoir proférées.

— Vous prenez ce que je disois trop au pied de la lettre, mon auguste maître, dit Albany. Ce n'étoit pas du prince que j'aurois voulu parler en des termes si inconvenans; car je prends le ciel à témoin qu'il m'est plus cher, comme le

fils d'un frère bien-aimé, que s'il eût été mon propre fils. Mais je voulois parler de la nécessité de l'éloigner des folies et des vanités de la vie, que les saints hommes comparent à des membres gangrenés, qu'il faut avoir la force de trancher et de jeter loin de nous, comme des obstacles qui nous empêchent d'avancer dans la vertu....

— Je comprends, dit le monarque, un peu rassuré.

— Tu voudrois que ce Ramorny, qu'on regarde comme l'instrument des folies de mon fils, fût exilé de la cour, jusqu'à ce que ces malheureuses affaires soient assoupies, et nos sujets disposés à regarder mon fils d'un autre œil et avec plus de confiance?

— Ce seroit sans doute très-bien vu, sire; mais je pensois qu'il faudroit quelque chose, bien peu de chose de plus; oui, il faudroit, ce me semble, que le prince lui-même s'éloignât pour un peu de temps de la cour.

— Comment, Albany! que je me sépare de mon enfant, de mon premier né, de la lumière de mes yeux, et tout extravagant qu'il est, du bien-aimé de mon cœur! — Oh! Robin, je ne le puis, je ne le pourrai jamais.

— Sire, ce n'étoit qu'une simple suggestion. Je sens tout ce qu'un père doit souffrir d'en être réduit à une pareille mesure, car ne suis-je point père aussi? Et il laissa tomber sa tête dans un morne accablement.

— Je n'y survivrai point; Albany. Quand je

pense que l'influence que nous avons sur lui, influence qui, quoique parfois oubliée dans notre absence, est toujours efficace lorsqu'il est avec nous, se trouveroit entièrement détruite par votre projet, à quels périls ne seroit-il pas exposé? Je ne saurois fermer l'œil lorsqu'il ne seroit plus près de moi; je croirois que chaque brise m'apporte son dernier soupir; et vous, Albany, quoique vous sachiez même le cacher, vous seriez presque aussi inquiet que moi.

Ainsi parla le facile monarque, cherchant à se concilier son frère et à se tromper lui-même en ne paraissant point douter qu'il ne régnât entre l'oncle et le neveu une affection dont il n'y avoit aucune trace.

— Votre sollicitude paternelle s'alarme aisément, sire, dit Albany. Je ne propose point de laisser au caractère fougueux du jeune prince la libre disposition de ses mouvemens. Je comprends que mon neveu soit soumis pendant un court espace de temps à quelque contrainte salutaire, qu'il soit confié aux soins de quelque grave conseiller, qui répondra de sa conduite et de ses jours, et qui veillera sur lui, comme un tuteur sur son pupille.

— Comment! un tuteur? à l'âge de Rothsay? s'écria le roi. Il a dépassé de deux ans le terme que nos lois assignent à la minorité.

— Les Romains plus sages, dit Albany, le prolongeoient de quatre ans plus que nous; et si l'on consulte la raison, le droit de contrôle doit être exercé jusqu'à ce qu'il ne soit plus né-

cessaire, de sorte que la durée doit en varier suivant le caractère. Voilà le jeune Lindsay, le comte de Crawford, qui, dit-on, prête son appui à Ramorny pour ce défi. — Il n'a que quinze ans, et déjà il a les passions fougueuses et la détermination fixe d'un homme de trente; tandis que mon auguste neveu, doué de qualités beaucoup plus aimables et beaucoup plus nobles, montre quelquefois, à l'âge de vingt-trois ans, les bouillans caprices d'un enfant pour lequel un peu de contrainte n'est que bienveillance. — Et ne regrettez pas qu'il en soit ainsi, milord, et ne vous fâchez point contre votre frère, s'il vous dit la vérité, puisque les meilleurs fruits sont ceux qui sont les plus lents à mûrir, et les meilleurs chevaux ceux qui donnent le plus de peine aux écuyers qui les dressent pour la lice ou pour les combats.

Le duc s'arrêta, et après avoir laissé pendant deux ou trois minutes le roi Robert se livrer à une rêverie qu'il n'essaya point d'interrompre, il ajouta d'un ton plus enjoué : — Mais rassurez-vous, sire; peut-être cette affaire pourra-t-elle s'arranger sans tant de difficultés et sans de nouveaux combats. La veuve est pauvre, car son mari, quoiqu'il eût beaucoup de pratiques, aimoit à s'amuser et dépensoit beaucoup d'argent; il se peut qu'avec de l'argent on parvienne à la contenter, et l'*assythment* [1] sera payé par Ramorny.

(1) Amende en expiation du sang versé, due aux plus proches parens de la victime. — Ed.

— Non, nous le payerons nous-même, dit le roi Robert, saisissant avidement l'espoir de voir se terminer à l'amiable ce pénible débat. Ramorny se trouvera assez puni par son renvoi de la cour et par la perte de sa place dans la maison de Rothsay; il seroit peu généreux d'accabler un homme qui est tombé. Mais voici le prieur, notre secrétaire qui vient nous dire que l'heure du conseil approche. Bonjour, mon digne père.

— Que le Seigneur soit avec vous, mon digne maître, répondit l'abbé.

— Eh bien! dit le roi, sans attendre l'arrivée de Rothsay, qui, nous le garantissons d'avance, approuvera ce que nous aurons décidé, nous allons nous occuper des affaires de notre royaume. Quelles nouvelles avons-nous de Douglas?

— Il est arrivé à son château de Tantallon, et il a envoyé un courrier dire que, quoique le comte de March, dans son humeur sombre, se tienne à l'écart dans sa forteresse de Dunbar, ses amis et ses partisans se rassemblent et forment un camp près de Coldingham, où l'on suppose qu'il compte attendre l'arrivée d'un corps nombreux d'Anglois qu'Hotspur et sir Ralph Percy réunissent sur les frontières d'Angleterre.

— Voilà d'assez tristes nouvelles, dit le roi, et que Dieu pardonne à George Dunbar! Le prince entra comme il parloit, et il continua : — Ah! te voilà enfin, Rothsay; je ne t'ai pas vu à la messe.

— J'ai été paresseux ce matin, dit le prince; j'ai passé une nuit si agitée, avec la fièvre...

— Ah! fou que tu es! répondit le roi, si tu ne t'étois pas tant agité le mardi-gras, tu n'aurois pas eu la fièvre la nuit du mercredi des Cendres.

— Que je n'interrompe pas vos oraisons, sire, dit le prince d'un ton léger; Votre Grace invoquoit le ciel pour quelqu'un, un ennemi sans doute, car ce sont ceux qui ont le plus souvent part à vos prières.

— Allons, asseyez-vous et taisez-vous, tête folle! dit son père, tandis que son regard s'arrêtoit en même temps sur la belle figure et le maintien gracieux de son fils. Rothsay tira un coussin près des pieds de son père, et il s'y jeta nonchalamment pendant que le roi reprenoit :

— Je regrettois que le comte de March, qui me quitta en me faisant de si grandes protestations de dévouement lorsque je lui promis qu'il recevroit satisfaction sur tous les points dont il se plaignoit, eût été capable de comploter avec Northumberland contre son propre pays. Est-il possible qu'il ait douté de notre intention de tenir notre parole?

— Je répondrai pour lui, dit le prince. — Non, March n'a jamais douté de la parole de Votre Grace; mais il a bien pu douter que vos doctes conseillers vous permissent de la tenir.

Robert III avoit adopté et poussoit très-loin le système prudent et timide de ne point paroître entendre des expressions qui auroient exigé, même à ses yeux, qu'il manifestât quelque mé-

contentement. Il continua donc son discours sans faire attention à l'interruption de son fils; mais au fond la témérité de Rothsay augmentoit le mécontentement que son père commençoit à nourrir contre lui.

— Je suis bien aise que Douglas soit sur les frontières, dit le roi; son corps, comme celui de ses ancêtres, a toujours été le meilleur boulevard de l'Écosse.

— Alors, malheur à nous s'il vient à tourner le dos! dit l'incorrigible Rothsay.

— Osez-vous mettre en doute le courage de Douglas? dit le roi exaspéré.

— Personne ne peut mettre en doute le courage du comte, dit Rothsay, il est incontestable comme son orgueil; mais il est permis de douter de son bonheur, ou bien c'est à tort que les annales de sa maison lui ont donné le surnom de Malencontreux [1].

— Par saint André! Robin, s'écria son père, tu es comme un chat-huant, tu ne dis pas un mot qui ne soit un présage de malheurs.

— Je reste muet, mon père, répondit le jeune homme.

— Et quelles nouvelles de nos troubles des Highlands? continua le roi en s'adressant au prieur.

— Je me flatte qu'elles ont pris un aspect favorable, répondit le prêtre. Le feu qui menaçoit de consumer tout le pays va probablement être

(1) *Tine-Man* ou *Lose-Man*. — Ed.

éteint par le sang de quarante à cinquante de ces montagnards ; car les deux grands clans sont convenus solennellement de vider leurs querelles avec telles armes qu'il plaira à Votre Grace de désigner, et en votre présence royale, dans tel lieu qui leur sera indiqué, le 30 mars prochain, qui est le dimanche des Rameaux ; le nombre des combattans devant être limité à trente de chaque côté, et le combat devant être à toute outrance, attendu qu'ils supplient humblement Votre Majesté de vouloir bien consentir, avec cette bonté qui la caractérise, à suspendre pour ce jour-là son privilège royal d'interrompre le combat en jetant son sceptre ou en criant : — Assez ! jusqu'à ce que le combat soit entièrement terminé.

— Les barbares ! s'écria le roi ; veulent-ils restreindre notre plus beau, notre plus noble privilège, celui d'arrêter l'effusion du sang et de mettre fin à un combat ? Veulent-ils détruire le seul motif qui pourroit me décider à être témoin de leur affreuse boucherie ? Veulent-ils se battre en hommes ou bien comme les loups de leurs montagnes ?

— Milord, dit Albany, le comte de Crawford et moi nous avions pris sur nous, avant d'avoir pu vous consulter, d'accorder cette demande, et de faire une concession que des raisons impérieuses sembloient commander.

— Comment ! le comte de Crawford ! dit le roi ; il me semble que c'est un conseiller bien jeune pour d'aussi graves circonstances.

— Malgré son âge, répondit Albany, il jouit

d'une telle estime parmi ses voisins des Highlands, que sans son aide et son influence toutes mes démarches auprès d'eux auroient été sans succès.

— Entendez-vous, jeune Rothsay? dit le roi à son fils d'un ton de reproche.

— Je plains Crawford, sire, répondit le prince; il a perdu trop tôt un père dont les conseils auroient pu lui être utiles.

Le roi jeta sur Albany un regard de triomphe en entendant cette réponse où se manifestoit l'affection d'un fils.

Albany reprit sans montrer d'émotion : — Ce n'est pas la vie de ces montagnards, c'est leur mort qui importe à la tranquillité de l'Écosse, et voilà pourquoi il nous sembloit à désirer, au comte de Crawford et à moi, que le combat fût un combat d'extermination.

— Certes, dit le prince, si telle est à présent la politique du jeune Lindsay, ce sera un Chef bien compatissant dans une douzaine d'années! Fi d'un enfant qui a le cœur endurci avant d'avoir du poil au menton! Il feroit mieux de se contenter de faire battre des coqs le mardi-gras, que de se creuser la tête pour faire massacrer des hommes le dimanche des Rameaux, comme s'il étoit intéressé dans un combat d'animaux où il faut que tous se battent jusqu'à la mort.

— Robin a raison, Albany, dit le roi; il seroit indigne d'un monarque chrétien de céder sur ce point. Je ne saurois consentir à voir des hommes se battre jusqu'à ce qu'ils soient tous assommés

l'un après l'autre, comme des agneaux à la boucherie. Ce spectacle me feroit mal, et le sceptre tomberoit de mes mains privées de leur force.

— Mais il tomberoit sans qu'on y prît garde, dit Albany; permettez-moi de faire observer à Votre Grace qu'elle ne fait que renoncer à un privilège qui, si elle l'exerçoit, ne lui attireroit aucun repos, puisqu'il ne commanderoit pas l'obéissance. Si Votre Majesté jetoit son sceptre dans le fort du combat, lorsque le sang de ces montagnards fermente et bouillonne, il ne produiroit pas plus d'effet que si un moineau laissoit tomber au milieu d'une troupe de loups qui se déchirent le brin de paille qu'il portoit à son nid. Ils ne s'arrêteront que lorsqu'il n'y aura plus de sang à répandre; et ne vaut-il pas mieux que ce sang soit versé par les mains les uns des autres que par les troupes qui, d'après vos ordres, pourroient essayer de les séparer? S'ils voyoient employer la force pour rétablir la paix parmi eux, ils soupçonneroient que quelque embuscade a été préparée contr'eux; les deux partis se réuniroient pour se défendre : le carnage seroit le même, mais l'espoir fondé de voir enfin la tranquillité renaître dans les Highlands seroit détruit pour jamais.

— Ce que vous dites n'est que trop vrai, mon frère, dit le facile monarque; il sert à peu de chose de donner un ordre que je ne puis faire exécuter : et quoique malheureusement ce soit ce qui m'arrive chaque jour de ma vie, il seroit

inutile de donner à la foule qui s'assemblera pour contempler ce spectacle un exemple aussi public de l'impuissance de son roi. Que ces sauvages s'entre-déchirent donc tant qu'ils le voudront, je ne tenterai point d'arrêter ce que je ne saurois les empêcher d'accomplir. Le ciel prenne pitié de la malheureuse Écosse! Je vais me retirer dans mon oratoire et prier pour elle, puisqu'il ne m'est point permis de l'aider autrement. Digne prieur, je réclame l'appui de votre bras.

— Un instant, mon frère, dit Albany; permettez-moi de vous rappeler que nous avons une affaire à juger entre les citoyens de Perth et Ramorny au sujet de la mort d'un bourgeois.

— Il est vrai, il est vrai, dit le monarque en se laissant retomber sur son siége; — encore de la violence, encore des combats! O Écosse! Écosse! si le sang le plus pur de tes braves enfans pouvoit féconder ton sol aride, quelle terre dans le monde seroit plus fertile que toi! Quand donc verra-t-on blanchir la barbe d'un Écossais, à moins que ce ne soit celle de quelque misérable comme ton souverain, que sa foiblesse ne protège contre le meurtre que pour qu'il soit témoin des scènes de carnage auxquelles il n'a pas le pouvoir de mettre fin? Qu'ils entrent : ne les faites point attendre; il leur tarde de verser du sang, de se disputer l'un à l'autre chaque souffle d'air que leur dispense la bonté de leur Créateur. Le démon du carnage est déchaîné sur tout le pays!

A peine ce foible mais bon monarque s'étoit-

il assis d'un air d'impatience et de mécontentement qui ne lui étoit pas très-ordinaire, que la porte qui étoit au fond de la salle s'ouvrit, et l'on vit s'avancer de la galerie sur laquelle elle donnoit, et où se montroit en perspective un détachement de *Brandanes* sous les armes, la veuve du pauvre Olivier, à laquelle sir Patrice Charteris donnoit la main avec autant de respect que si c'eût été une dame de la première distinction. Derrière elle venoient deux matrones respectables, femmes de magistrats de la ville, toutes deux vêtues de robes de deuil, l'une portant l'enfant qui n'étoit point encore sevré, l'autre conduisant celui qui marchoit à peine. L'armurier suivoit, paré de ses plus beaux habits, et portant par-dessus son justaucorps de buffle une écharpe de crêpe noir. Le bailli Craigdallie et un magistrat son confrère, portant également des emblêmes de deuil, fermoient le cortège.

L'accès d'humeur du bon roi se dissipa du moment qu'il eut jeté les yeux sur les traits pâles de la pauvre veuve et sur les innocens orphelins, trop jeunes pour sentir la perte qu'ils avoient faite. Lorsque sir Patrice Charteris eut aidé Madeleine Proudfute à s'agenouiller, et que sans quitter sa main il eut lui-même mis un genou en terre, ce fut d'un ton de compassion que le roi Robert demanda à la triste veuve son nom et ce qui l'amenoit. Elle ne répondit point, mais murmura quelques mots en regardant son conducteur.

— Parlez pour cette pauvre femme, sir Robert

Charteris, dit le roi, et apprenez-nous le motif qui l'amène devant nous.

— Sous votre bon plaisir, milord, répondit sir Patrice en se levant, cette femme et ces malheureux orphelins viennent porter plainte devant Votre Majesté contre sir John Ramorny de Ramorny, chevalier, parce que, soit par lui-même ou par quelqu'un des siens, son mari Olivier Proudfute, homme libre et bourgeois de Perth, a été tué dans les rues de la ville le soir du mardi-gras ou le matin du mercredi des Cendres.

— Femme, répondit le roi du ton le plus affable, la douceur est de ton sexe, et ton malheur doit t'apprendre la pitié; car nos infortunes nous rendent compatissans, et les plus malheureux sont souvent les plus indulgens pour les autres. Ton mari n'a fait que franchir le passage qu'il nous faut tous affronter.

— Votre Majesté voudra bien se rappeler, sire, dit la veuve, que pour lui ce passage a été court et sanglant.

— Je conviens qu'il n'a pas été bien partagé. Mais puisque je n'ai pu le protéger, comme j'avoue que c'étoit mon devoir, je suis prêt, en expiation, à pourvoir à vos besoins et à ceux de ces orphelins, aussi bien et mieux que votre mari ne pouvoit le faire. Seulement désistez-vous de cette accusation, et ne soyez pas cause qu'il y ait encore du sang répandu. Rappelez-vous que je vous donne à choisir entre écouter la

pitié et poursuivre la vengeance, et en même temps entre l'abondance et la pauvreté.

— Il est vrai, sire, nous sommes pauvres, répondit la veuve avec une fermeté inébranlable; mais mes enfans et moi, nous chercherons plutôt notre nourriture comme les plus vils animaux, que de vivre du prix du sang de mon mari. Je demande le combat par mon champion, comme vous êtes chevalier ceint du baudrier et roi couronné.

— Je savois qu'il en seroit ainsi ! dit le roi à l'oreille d'Albany; en Écosse les premiers mots que l'enfant bégaie, les derniers que prononce le vieillard mourant, sont : Combat, sang, vengeance ! Il seroit inutile d'insister davantage; faites entrer les défendans.

Sir John Ramorny entra dans l'appartement. Il étoit revêtu d'une longue robe fourrée, telle que les gens de qualité en portoient lorsqu'ils étoient sans armes. Son bras blessé, caché par des plis adroitement ménagés, étoit soutenu par une écharpe de soie cramoisie, et de l'autre il s'appuyoit sur un jeune homme qui, à peine sorti de l'enfance, portoit déjà sur son front l'empreinte précoce de pensées profondes et de passions fougueuses. C'étoit ce célèbre Lindsay, comte de Crawford, qui par la suite mérita d'être surnommé le Comte tigre, et qui exerça dans la grande et riche vallée de Strathmore le pouvoir absolu et les cruautés sanglantes du plus farouche tyran. Deux ou trois gentilshommes, amis du comte ou les siens, étoient

venus prêter dans cette occasion l'appui de leur présence à sir John Ramorny. L'accusation fut reproduite, et repoussée par un désaveu formel de la part de l'accusé; et en réplique, les demandeurs offrirent de prouver leur assertion par l'épreuve du *droit de cercueil.*

— Je ne suis pas tenu de m soumettre à cette épreuve, répondit sir John Ramorny, puisque je puis prouver, par le témoignage du prince mon ancien maître, qu'au moment où le prévôt et les baillis prétendent que je commettois un crime où rien ne me portoit, et auquel je ne songeois nullement, j'étois chez moi, malade et dans mon lit. Aucun soupçon ne peut donc s'attacher à moi.

— Je puis attester, dit le prince, que je vis sir John Ramorny, et je causai avec lui de quelques affaires concernant ma maison, la nuit même où ce meurtre se commettoit. Aussi sais-je qu'il étoit effectivement malade et qu'il n'a pu commettre en personne le crime en question. Mais je ne sais point ce que faisoient ses gens, et je ne prendrai pas sur moi de dire qu'il ne se peut pas que l'un d'eux soit l'auteur du crime dont ils sont accusés.

Pendant les premières paroles de ce discours, sir John Ramorny avoit promené autour de lui un regard de triomphe et d'arrogance; mais les derniers mots le déconcertèrent un peu. — Je remercie Votre Altesse, dit-il avec un sourire, du témoignage restreint et circonspect qu'elle

rend en ma faveur. Il étoit sage celui qui a écrit: — Ne comptez pas sur les princes.

— Si vous n'avez d'autre preuve à fournir de votre innocence, sir John Ramorny, dit le roi, nous ne pouvons pas, en ce qui concerne vos gens, refuser à la veuve et aux orphelins ici plaignans l'épreuve du droit de cercueil, à moins que l'un d'eux ne préfère le combat. Quant à vous personnellement, vous êtes, d'après le témoignage du prince, affranchi de tout soupçon.

— Sire, répondit sir John, je puis me porter caution de l'innocence de mes gens, et de tout ce qui dépend de moi.

— Voilà ce que pourroit dire au moins une femme, répartit sir Patrice. Mais pour parler en chevalier, veux-tu, sir John Ramorny, te battre contre moi pour défendre tes gens?

— Le prévôt de Perth n'auroit pas eu le temps de prononcer le mot combat, dit Ramorny, avant que je l'eusse accepté. Mais je ne suis pas à présent en état de tenir une lance.

— Excusez-moi, sir John, si je dis que j'en suis bien aise, dit le roi. Ce sera toujours un peu de sang qui coulera de moins. Il faudra donc que tous les gens de votre maison, conformément aux registres de votre intendant, se présentent dans la grande église de Saint-Jean, afin qu'en présence de toutes les personnes intéressées, ils se disculpent de cette accusation. Ayez soin qu'ils comparoissent tous à l'heure de la

grand'messe ; autrement ce seroit une tache ineffaçable pour Votre Honneur.

— Ils se présenteront tous jusqu'au dernier, dit sir John Ramorny A ces mots il s'inclina respectueusement devant le roi, et se tournant vers le jeune duc de Rothsay, il lui fit un profond salut, et lui dit de manière à n'être entendu que de lui seul : — Vous m'avez traité généreusement, milord ! Un seul mot de votre bouche auroit pu terminer cette affaire, et vous avez refusé de le prononcer !

— Sur ma vie, répondit le prince du même ton, j'en ai dit autant que le permettoient les limites les plus larges de la vérité et de la conscience. Je pense que tu ne t'attendois pas que j'inventerois pour toi des mensonges ; et, après tout, John, dans le souvenir confus qui me reste de cette nuit-là, je me rappelle certain muet, vraie figure de bourreau, avec une hache courte à la main, qui avoit tout l'air d'un homme qui auroit bien pu avoir fait le coup en question. Ah ! aurois-je touché juste, sire chevalier ?

Ramorny ne répondit rien, mais il se détourna précipitamment comme si quelqu'un lui eût pressé tout à coup son bras endolori, et il regagna sa maison avec le comte de Crawford, auquel, quelque peu disposé qu'il fût à figurer dans un festin, il se vit obligé d'offrir une collation splendide, pour le remercier de l'appui que le jeune seigneur lui avoit prêté par sa présence.

CHAPITRE XXII.

Lorsque, après un banquet dont la durée parut éternelle au chevalier blessé, le comte de Crawford remonta enfin à cheval pour retourner à son gîte éloigné dans le château de Dupplin, où il résidoit à titre d'hôte, le chevalier se retira dans son appartement, tourmenté à la fois par de vives souffrances et de cuisans soucis; il y trouva Henbane Dwining, et son triste destin le faisoit dépendre de lui pour les secours et les consolations dont il avoit besoin sous un double rapport. Le médecin, en affectant son humilité ordinaire, témoigna l'espoir qu'il voyoit son noble patient heureux et content.

— Heureux comme un chien enragé! dit Ramorny; content comme le misérable que la bête a mordu et qui commence à sentir les approches du mal qui doit le dévorer. Ce jeune garnement voyoit ma souffrance, et il n'a voulu rien faire pour me soulager. Il faudra que je lui rende justice! Si je la lui avois rendue, à lui et à tout le monde, je l'aurois précipité par la fenêtre, et j'aurois mis fin à une existence qui, s'il continue comme il a commencé, deviendra une source de malheurs pour toute l'Ecosse, mais surtout pour cette rive-ci du Tay. — Prenez garde en ôtant la ligature, chirurgien; une

mouche qui toucheroit de son aile cette plaie enflammée, me donneroit comme mille coups de poignard.

— Ne craignez rien, mon noble patron, dit l'apothicaire avec un ricanement qu'il chercha en vain à déguiser sous un ton de sensibilité affectée; nous allons appliquer un nouveau baume adoucissant, et.... eh! eh! eh! nous ferons cesser l'irritation que Votre Honneur supporte avec tant de courage.

— Avec tant de courage, drôle! dit Ramorny! à qui la douleur faisoit grincer les dents, je la supporte comme je supporterois les flammes du purgatoire; on diroit que l'os est un fer brûlant; ton onguent huileux va siffler en tombant sur la blessure.... Et cependant c'est la glace de décembre auprès de la fièvre dont mon esprit est dévoré.

— Nous essaierons d'abord l'efficacité de nos émolliens sur le corps, mon noble patron, dit Dwining; et ensuite, si vous voulez bien le permettre, votre serviteur verra si son art peut quelque chose sur l'esprit agité, quoique j'aie tout lieu d'espérer que la peine mentale tient aussi en partie à l'irritation de la blessure; et du moment que les souffrances seront adoucies, ce qui, je m'en flatte, ne sera pas long, peut-être les orages de l'ame se calmeront d'eux-mêmes.

— Henbane Dwining, dit le patient lorsqu'il sentit en effet diminuer la douleur que lui causoit sa blessure, tu es un docteur précieux, un docteur inappréciable, mais il est des choses au-dessus de

ton art. Tu peux rendre mon corps insensible à cette agonie déchirante, mais tu ne saurois m'apprendre à supporter le mépris de l'enfant que j'ai élevé, que j'aimois, Dwining! car je l'aimois! oui, je l'aimois tendrement! C'est pour flatter ses vues que j'ai commis mes plus infames actions, et il me refuse un mot de sa bouche, lorsqu'un seul mot eût pu tout arranger; et il a souri, oui, j'ai vu un sourire sur ses lèvres lorsque ce maudit prévôt, le compagnon et le protecteur de misérables bourgeois, m'a défié, moi que ce prince sans pitié savoit être hors d'état de porter les armes. Avant que je l'oublie ou que je lui pardonne, tu prêcheras toi-même le pardon des injures. Mais songeons à demain : crois-tu, Henbane Dwining, que les blessures de l'homme assassiné s'ouvriront réellement et qu'elles verseront des larmes de sang à l'approche du meurtrier?

— Je ne saurois, milord, vous l'assurer autrement que par le bruit public qui garantit le fait, répondit Dwining.

— Cette brute de Bonthron, dit Ramorny, s'effraie à cette idée, et il dit qu'il préféreroit le combat. — Qu'en penses-tu? Il manie bien le fer.

— C'est le métier de l'armurier de le manier toute la journée, répondit Dwining.

— Quand même Bonthron succomberoit, je saurois m'en consoler, dit Ramorny, bien que je perdisse en lui une main qui m'est utile.

— Je crois sans peine que Votre Seigneurie

s'en consolera plus vite que de celle qu'elle a perdue dans la dernière bagarre.... eh! eh! eh! Excusez ma plaisanterie! — Mais quelles sont les qualités de ce Bonthron?

— Celles d'un boule-dogue, répondit le chevalier, il déchire sans aboyer!

— Vous ne craignez point qu'il fasse d'aveux? demanda le médecin.

—Qui pourroit dire ce que peut faire la crainte de la mort? reprit Ramorny. Il a déjà montré une pusillanimité tout-à-fait contraire à la fermeté habituelle de son caractère; lui qui vouloit à peine se laver les mains après avoir tué un homme, craint à présent de voir saigner un corps mort.

—Eh bien! dit le docteur, il faut que je fasse quelque chose pour lui, s'il est possible; puisqu'après tout ce fut pour servir ma vengeance qu'il frappa ce coup vigoureux, quoique, par malheur, il ne l'ait pas porté à celui auquel il étoit destiné.

— Et à qui la faute, timide coquin, dit Ramorny, si ce n'est à toi, qui indiquas un méchant daim pour un cerf dix-cors?

— Bon dieu! noble chevalier, dit le médecin, voulez-vous que moi qui ne connois presque rien hors de mon art, je me connoisse en bois comme Votre Seigneurie, et que je sache distinguer un cerf d'un daim, une biche d'un chevreuil, dans une rue sombre, à minuit? J'eus bien quelques doutes lorsque je vis l'individu passer rapidement devant nous, en costume de

danseur, et se diriger vers la demeure de l'armurier; je n'étois pas bien sûr que ce fût notre homme, il me paroissoit moins grand. Mais lorsque je le vis sortir, après autant de temps qu'il lui en avoit fallu pour changer d'accoutrement, et qu'il s'avança, casque en tête et affublé du justaucorps de buffle, en sifflant comme c'est l'usage de l'armurier, j'avoue que j'y fus pris, et que je lâchai sur lui le boule-dogue de Votre Seigneurie, qui a fait son devoir en conscience, quoiqu'il se soit trompé de proie. Aussi, à moins que ce maudit Smith n'étende notre pauvre ami roide mort sur la place, je suis déterminé, si l'art y peut quelque chose, à tirer Bonthron de ce mauvais pas.

— Il faudra tout ton art en effet, savant docteur, dit Ramorny, et je crois que ce sera pour lui une rude épreuve; car apprends que si notre champion est vaincu, en supposant qu'il ne reçoive pas le coup de grace dans la lice, il en sera tiré par les talons, et sera, sans plus de cérémonie, hissé à la potence, comme convaincu de meurtre; et quand il y sera resté suspendu une heure ou deux, comme un gland de rideau, je doute que tu veuilles te charger de lui remettre le cou.

— Je suis d'un avis différent, n'en déplaise à Votre Seigneurie, répondit Dwining avec douceur. Je saurai bien le transporter du pied même de la potence dans le pays de la féerie, comme le roi Arthur, ou sir Huon de Bordeaux, ou Ogier-le-Danois; ou bien, si je le préfère, je le

laisserai pendre au gibet un certain nombre d'heures ou de minutes, et alors je l'escamoterai aux yeux de tous, aussi facilement que le vent emporte la feuille desséchée.

— Ce sont de vaines fanfaronnades, sir docteur, reprit Ramorny. Toute la populace de Perth sera sur le lieu de l'exécution; tous plus avides les uns que les autres de voir mourir un homme attaché au service d'un seigneur, pour avoir tué un misérable bourgeois. Ils seront plus de mille autour de la potence.

— Et fussent-ils dix mille, s'écria Dwining, ne saurai-je pas, moi qui suis passé maître, moi qui ai étudié en Espagne, et même en Arabie, ne saurai-je pas tromper les yeux d'une foule ignare et stupide, lorsque le plus mince jongleur qui ait jamais fait des tours de passe-passe réussit à tromper même les regards malins de votre très-clairvoyante noblesse? Je vous dis que je leur donnerai le change, comme si je possédois l'anneau de Keddie [1].

— Si tu dis vrai, répondit le chevalier, et je ne pense pas que tu osasses te jouer de moi sur un pareil sujet, il faut que tu aies des intelligences avec Satan, et je ne veux rien avoir à démêler avec lui; — je le repousse et je le défie.

Dwining se livra à son gros rire étouffé, lorsqu'il entendit son patron défier ainsi l'esprit malin, et qu'il le vit en même temps faire le signe

(1) Talisman romantique qui avoit les mêmes vertus que l'anneau classique de Gygès. — Ed.

de la croix. Il se contint cependant, en voyant le front de Ramorny se rembrunir extrêmement, et il dit avec une gravité passable, quoiqu'interrompue de temps en temps par les efforts qu'il lui falloit faire pour réprimer son humeur joyeuse :

— Les compères, très-noble chevalier, les compères sont l'ame de la jonglerie. Mais... eh! eh! eh! l'allié du gentilhomme dont vous parlez, et à l'existence duquel je n'ajoute pas une foi extrêmement vive.... eh! eh! quoiqu'assurément Votre Seigneurie doive savoir mieux que moi à quoi s'en tenir.

— Achève, drôle, et dispense-toi de ces ricanemens qui autrement pourroient te coûter cher.

— Très-volontiers, intrépide chevalier, reprit Dwining. Apprenez donc que j'ai aussi mon compère; sans quoi tout mon art me serviroit à peu de chose.

— Et quel est-il, je vous prie?

— Etienne Smotherwell [1], s'il plaît à Votre Honneur, *lockman* [2] de cette Belle Ville. Je m'étonne que Votre Seigneurie ne le connoisse pas.

— Et moi je ne m'étonne pas que tu le connoisses. Un drôle comme toi a dû avoir plus d'un

(1) *Smotherwell*, qui étouffe bien. — Tr.

(2) On donnoit ce nom au bourreau, parce qu'un de ses privilèges consistoit à prendre une petite poignée (en écossais *lock*) de farine dans chaque boisseau exposé au marché. — Tr.

rapport avec lui dans l'exercice de ses fonctions, reprit Ramorny; pourtant, ton nez est encore en place, tes oreilles ne sont point déchirées, et si tu as quelque marque sur les épaules, tu as le bon esprit de porter un collet montant.

—Eh! eh! eh! Votre Honneur plaisante, dit le médecin; ce n'est point par suite de circonstance personnelle que j'ai fait la connoissance d'Etienne Smotherwell, mais à cause de certain trafic entre nous, dans lequel, ne vous déplaise, j'échange certaines sommes d'argent contre les corps, les têtes et les membres de ceux qui meurent par l'entremise de l'ami Etienne.

—Misérable! s'écria le chevalier avec horreur, c'est pour composer des charmes et préparer d'infames sortilèges que tu trafiques de ces tristes débris de l'humanité.

— Eh! eh! eh! non, non, s'il vous plaît, répondit le docteur, que l'ignorance de son patron amusoit beaucoup; mais nous qui sommes chevaliers du scalpel, nous sommes dans l'usage de découper avec soin les membres de personnes défuntes; ce que nous appelons disséquer, afin de découvrir, par l'examen du membre mort, comment il faut traiter celui qui a encore un principe de vie, mais qu'un accident ou une maladie a presque mis hors de service. Ah! si Votre Honneur voyoit mon pauvre laboratoire, je pourrois lui montrer des têtes et des mains, des pieds et des poumons, qu'on croit depuis long-temps tombés en pourriture; le crâne de Wallace, dérobé sur le pont de Londres; le cœur

de sir Simon Frazer, qui n'a jamais craint ame qui vive; le joli crâne de la belle Jeanne Logie. Oh! que n'ai-je eu le bonheur de conserver également la main de mon très-honoré patron!

— Brisons là, insolent valet! veux-tu me dégoûter avec ton catalogue d'horreurs? — Dis-moi tout de suite où tu en veux venir; comment ton trafic avec un pendard de bourreau peut-il t'aider à me servir, ou à secourir Bonthron?

— C'est un expédient que je ne propose à Votre Seigneurie qu'en cas d'absolue nécessité, répondit Dwining. Supposons donc le combat fini, et notre coq battu. Le point essentiel est de le bien convaincre d'avance que s'il a le dessous, nous le sauverons du moins de la potence, pourvu qu'il ne fasse aucun aveu qui puisse compromettre Votre Honneur.

— Ah! et parbleu, il me vient une idée, dit Ramorny. — Oui, nous pouvons faire mieux encore; nous pouvons placer dans la bouche de Bonthron un mot qui ne mettra pas dans un médiocre embarras celui que j'ai tout lieu de maudire pour avoir été la cause de mon infortune. Rendons-nous au chenil du boule-dogue, et expliquons-lui ce qu'il doit faire en prévoyant tous les cas. Si nous pouvons le décider à subir l'épreuve du droit de cercueil, ce n'est peut-être qu'une pure simagrée, alors nous sommes en sûreté. S'il préfère le combat, il est farouche comme l'ours que des chiens relancent, et il est possible qu'il triomphe de son adversaire; dans ce cas,

nous sommes vengés. Si Bonthron lui-même est vaincu, nous aurons recours à ton expédient; et, si tu t'y prends avec adresse, nous pourrons dicter ses aveux, nous en prévaloir, comme je te l'expliquerai tout à l'heure, et faire un pas de géant dans la carrière si douce de la vengeance. — Cependant il reste encore un risque à courir. Supposons notre mâtin mortellement blessé dans la lice, qui empêchera qu'il ne gromèle quelque espèce de confession différente de celle que nous lui aurions dictée?

— Qui? — Eh! mais, son médecin, dit Dwining. Que je puisse le soigner, et mettre seulement un doigt sur sa blessure, et je vous réponds qu'il ne trahira pas vos secrets.

— Parbleu, voilà un coquin qui ne se fait pas prier pour rendre service! dit Ramorny.

— Comme le maître ne se fera pas prier pour accorder la récompense, ajouta Dwining.

— Allons faire la leçon à notre agent, reprit le chevalier; nous le trouverons très-docile, car tout limier qu'il est, il sait distinguer la main qui le nourrit de celle qui le maltraite, et il garde une profonde rancune à un mien maître, ou qui le fut du moins, pour quelque traitement injurieux et quelques expressions de mépris qu'il a sur le cœur. Il faut aussi que j'apprenne de toi comment tu t'y prendrois pour sauver notre boule-dogue des mains de cette canaille de bourgeois.

Nous laisserons ce digne couple concerter leurs intrigues secrètes, dont nous verrons plus tard

les résultats. Quoique composés d'élémens différens, ils étoient aussi bien accouplés pour imaginer et mettre à exécution de sinistres complots, que des chiens de chasse, dont les uns sont habiles à découvrir le gibier et à le faire lever, les autres à se jeter sur lui pour le détruire. L'orgueil et l'égoïsme les caractérisoient l'un et l'autre; seulement par suite de la différence de rang, d'éducation et de talens, ces vices se manifestoient chez eux de la manière la plus opposée.

Rien ne pouvoit moins ressembler à la haute ambition du courtisan favori, du galant privilégié, du guerrier intrépide, que le petit apothicaire soumis et rampant, qui sembloit rechercher les outrages et se faire un plaisir des affronts, tandis qu'au fond de l'ame il sentoit que son esprit et ses connoissances lui assuroient une supériorité qui l'élevoit bien au-dessus des seigneurs grossiers de ce temps. Henbane Dwining le savoit si bien, que, comme un gardien de bêtes sauvages, il se hasardoit quelquefois, pour son propre amusement, à exciter les passions fougueuses d'hommes tels que Ramorny, certain, avec son air d'humilité, d'éluder la tempête qu'il avoit soulevée, comme un jeune Indien lance sans crainte son léger canot, que sa fragilité même garantit, sur des brisans redoutables, où un bâtiment plus solide seroit infailliblement mis en pièces. Que le baron féodal méprisât l'humble apothicaire, c'étoit une chose toute simple; mais Ramorny n'en éprouvoit pas moins l'influence que Dwining exerçoit sur lui, et s'ils

en venoient aux prises, il étoit presque toujours mâté par lui, de même que les écarts les plus furibonds d'un cheval fougueux sont arrêtés par un enfant de douze ans, s'il entend l'art du manège. Dwining ne méprisoit pas moins Ramorny, mais son mépris étoit bien moins équivoque. Il regardoit le chevalier, en comparaison avec lui, comme s'élevant à peine au-dessus de la brute, en état sans doute d'opérer la destruction, comme le taureau avec ses cornes, ou le loup avec ses griffes, mais dominé par de vils préjugés, et sous l'empire des fraudes sacerdotales [1], nom sous lequel Dwining comprenoit toute espèce de religion. En somme Ramorny à ses yeux étoit une créature que la nature lui avoit assignée à titre de serf pour travailler à lui procurer l'or qui étoit son idole, et dont la passion étoit son plus grand foible, quoiqu'il s'en fallût que ce fût son plus grand vice. Il excusoit ce penchant sordide à ses propres yeux en se persuadant qu'il prenoit sa source dans l'amour du pouvoir.

—Henbane Dwining, se disoit-il en regardant avec délices le trésor qu'il avoit secrètement amassé, et qu'il visitoit de temps en temps; Henbane Dwining n'est pas un stupide avare qui n'admire dans ces pièces d'or que leur lustre et leur éclat, c'est le pouvoir dont elles investissent celui qui les possède qui le fait les adorer ainsi. Qu'existe-t-il que leur influence magique ne puisse mettre

(1) Priestcraft. — Ed.

à votre disposition ? Aimez-vous les belles, et êtes-vous laid, difforme, vieux et infirme : voilà un hameçou auquel la plus fière beauté se prendra. Êtes-vous foible, sans appui, exposé à l'oppression : voilà qui armera pour vous des défenseurs plus puissans que le petit tyran que vous craignez. Êtes-vous magnifique dans vos désirs, et voulez-vous étaler tout le luxe extérieur de l'opulence : cette petite cassette contient bien des collines et des prairies fertiles, bien des forêts remplies de gibier et des milliers de vassaux. Désirez-vous la faveur des cours, temporelles ou spirituelles, les sourires de monarques, le pardon de papes et de prêtres pour d'anciens crimes, et l'indulgence qui encourage à en commettre de nouveaux : tous ces pieux stimulans qui poussent au vice peuvent s'obtenir pour de l'or. La vengeance elle-même, que les dieux, dit-on, se réservent, parce qu'ils envient aux hommes un si friand morceau, la vengeance peut s'acheter l'or à la main. Mais on peut aussi se la procurer par la ruse et l'adresse, et c'est le plus noble moyen de l'obtenir. Je réserverai donc mon trésor pour d'autres usages, et j'accomplirai gratuitement ma vengeance, ou plutôt je joindrai le plaisir d'augmenter mes richesses à la douceur de me venger.

Telles étoient les pensées de Dwining, lorsqu'à son retour de chez sir Ramorny, il ajouta à la masse l'or qu'il avoit reçu pour ses différens services. Après avoir contemplé le tout pendant une ou deux minutes, il ferma soigneusement à clef

son coffre-fort, et sortit pour aller faire ses visites à ses malades, cédant le côté du mur à tous ceux qu'il rencontroit, saluant, en ôtant son bonnet, le plus mince bourgeois qui tenoit une petite boutique, et même le plus simple artisan qui ne gagnoit son pain précaire qu'à la sueur de son front.

— Misérables, pensoit-il au fond de son cœur en faisant ces saluts, être vils et bornés, si vous saviez ce que cette clef peut montrer à vos regards, quelle est la tempête du ciel qui pourroit vous empêcher de vous découvrir devant moi? Il n'est pas dans votre affreux taudis un chenil assez dégoûtant pour que vous hésitassiez à y tomber à genoux afin d'adorer le possesseur de tant de richesses. Mais je vous ferai sentir ma puissance, quoiqu'il me plaise de la cacher. Je serai comme un incube pour votre ville, puisque vous n'avez pas voulu de moi pour magistrat. Comme le cauchemar, je pèserai sur vous, sans cesser d'être invisible. Ce misérable Ramorny aussi, lui qui, en perdant sa main, a comme le pauvre artisan perdu la seule partie précieuse de son être, il accumule sur moi les propos outrageans, comme si rien de ce qu'il peut dire étoit capable d'intimider un esprit aussi fermé que le mien! Ah! lorsqu'il me traite de fripon, de scélérat, d'esclave, il agit aussi prudemment que s'il s'amusoit à me tirer des cheveux de la tête, tandis que ma main tient les fibres de son cœur. Je puis me payer au moment même de chaque insulte, en lui infligeant quelque bonne peine

physique et morale, et... eh! eh! eh!... Il faut convenir que je ne reste pas beaucup en arrière avec Sa Seigneurie.

Pendant que le médecin se livroit ainsi à ses réflexions diaboliques, et qu'il se glissoit à sa manière le long de la rue, plusieurs voix de femmes se firent entendre derrière lui.

— Ah! le voilà, la sainte Vierge en soit bénie! — Voilà l'homme le plus secourable de Perth, dit une voix.

— Qu'on parle tant qu'on voudra de chevaliers et de rois pour redresser les torts, comme ils le disent; moi, qu'on me parle de notre digne apothicaire, maître Dwining, reprit un autre.

Au même moment le docteur fut entouré et entraîné par les commères, bonnes femmes de la Belle Ville.

— Eh bien! qu'y a-t-il? demanda Dwining; quelle vache vient de vêler?

— Il ne s'agit point de vache, dit une des femmes, mais d'un pauvre enfant sans père qui se meurt; ainsi donc venez vite, car nous avons toute confiance en vous, comme disoit Bruce à Donald des Iles.

— *Opiferque per orbem dicor*, dit Henbane Dwining. Quelle est la maladie de l'enfant?

— Le croup! le croup! s'écria une des commères; le pauvre petit croasse comme un corbeau.

— *Cinanche trachealis.* C'est un mal qui va vite en besogne. Conduisez-moi à l'instant auprès de lui, dit le docteur, qui étoit dans l'habitude

Tout endurci qu'il étoit, le docteur éprouva une certaine répugnance à franchir le seuil de la maison de l'homme dont il avoit causé la mort, quoique par l'effet d'une méprise.

— Laissez-moi passer, femmes, dit-il; mon art ne peut soulager que les vivans : nous ne pouvons rien sur les morts.

— Oui, mais c'est en haut qu'est le pauvre petit... Venez, venez.

Et Dwining fut forcé de suivre. Mais il fut surpris, du moment où il eut mis le pied dans le passage, d'entendre les bonnes vieilles qui étoient occupées à ensevelir le corps suspendre tout à coup leur chant, et l'une d'elles dire à l'autre :

— Au nom Dieu, qui est entré? Je viens de voir une grosse goutte de sang.

— Non, non, dit une autre voix; c'est une goutte de baume.

— Non, commère, c'étoit du sang. Je le demande encore, qui vient d'entrer dans la maison?

L'une d'elles ouvrit la porte qui donnoit sur le passage où Dwining, sous prétexte de ne pas bien voir l'échelle par laquelle il devoit monter dans la partie supérieure de cette maison de lamentation, s'étoit arrêté, déconcerté par le peu de mots qu'il venoit d'entendre.

— Eh! ce n'est que maître Henbane Dwining, dit une des sibylles.

— Ce n'est que maître Dwining, reprit celle qui avoit parlé la première, d'un ton de satisfaction, notre meilleur consolateur dans nos afflic-

tions. Alors c'étoit une goutte de baume, à coup sûr.

— Non, dit l'autre; il se peut encore que ce fût une goutte de sang; car le docteur, voyez-vous, lorsque le corps fut retrouvé, reçut l'ordre des magistrats de sonder la blessure avec ses instrumens, et comment le pauvre cadavre pouvoit-il savoir qu'il le faisoit dans de bonnes intentions?

— Oh! vous avez raison, commère; et comme le voisin Olivier, le cher homme, prenoit souvent ses amis pour ses ennemis, lorsqu'il étoit en vie, on ne peut penser que son jugement soit beaucoup plus sain maintenant qu'il est mort.

Dwining n'en entendit pas davantage, ayant été entraîné jusqu'au pied de l'échelle, et de là porté presque dans une espèce de grenier où Madeleine étoit assise sur son lit solitaire serrant contre son sein son enfant, dont la figure déjà noire et la respiration pénible et entrecoupée sembloient annoncer qu'il étoit au moment de terminer sa courte existence. Un Dominicain étoit assis près du lit, tenant l'autre enfant dans ses bras, et paroissant de temps en temps adresser un mot ou deux de consolation spirituelle, ou faire quelque remarque sur la maladie de l'enfant.

Le médecin jeta sur le bon père un seul regard, rempli de ce dédain profond que les hommes de la science éprouvent pour ceux qui leur semblent se mêler de ce qui ne les regarde pas. Les secours qu'il administra furent aussi prompts

qu'efficaces. Il arracha l'enfant des mains de sa mère, lui découvrit la gorge, ouvrit une veine, et le sang, en coulant avec abondance, soulagea à l'instant le petit malade. Déjà tout symptôme dangereux avoit disparu, et Dwining, ayant bandé la blessure, remit l'enfant entre les bras de sa mère éperdue.

Tant que la vie de son fils avoit été en danger, la douleur de la veuve avoit été suspendue, pour faire place à l'angoisse déchirante de la mère; mais lorsqu'elle sut qu'il étoit sauvé, le sentiment de la perte qu'elle avoit faite revint l'assaillir de nouveau avec la force d'un torrent qui a brisé l'écluse qui pendant un moment l'avoit comprimé.

— Hélas! très-savant docteur, dit-elle, vous retrouvez bien pauvre celle que vous avez connue plus riche autrefois; mais les mains qui ont rendu ce cher enfant à ma tendresse ne doivent pas s'en aller vides. Généreux, excellent maître Dwining, acceptez son chapelet.... les grains en sont d'ivoire et d'argent.... Il aimoit toujours à avoir tout aussi beau qu'un gentilhomme, et, dans toute sa manière d'être, il ressembloit plus à un gentilhomme que pas un de nous, et voilà ce qui lui en est advenu.

En disant ces mots dans un muet accès de douleur, elle pressa sur son cœur et contre ses lèvres le chapelet de son défunt mari, et le mit entre les mains de Dwining.

— Prenez-le, dit-elle, pour l'amour de quelqu'un qui vous aimoit bien. Ah! il avoit cou-

tume de dire que si jamais un homme pouvoit être ramené des bords du tombeau, ce devoit être par maître Dwining, et son enfant en est revenu aujourd'hui, tandis que lui il est étendu là, roide et glacé, sans se douter que son fils a été malade ni qu'il est guéri. Ah! malheureuse! malheureuse! Mais prenez le chapelet, et pensez à sa pauvre ame quand vous le tiendrez entre les doigts. Il n'en sortira que plus vite du purgatoire, si les bonnes personnes comme vous veulent prier pour lui.

— Reprenez vos grains, femme; je n'entends rien au sortilège ni aux jongleries, dit le médecin, qui, plus ému peut-être qu'il n'eût cru son cœur endurci susceptible de l'être, s'efforçoit de repousser le don de sinistre présage; mais les derniers mots qu'il avoit prononcés offensèrent le moine, auquel il ne songeoit plus, et qu'il croyoit bien loin.

— Qu'est-ce à dire, monsieur le docteur? dit le Dominicain; appelez-vous les prières pour les morts des jongleries? Je sais que Chaucer, l'auteur anglois, dit de vous autres médecins que la Bible n'est pas ce que vous étudiez beaucoup. Notre sainte mère l'Eglise a sommeillé quelque temps, mais à présent ses yeux sont ouverts pour distinguer ses amis de ses ennemis, et soyez bien convaincu....

— Eh mais, très-révérend père, dit Dwining, vous ne m'avez pas laissé finir ma phrase. Je disois que je ne pouvois point faire de miracles, et j'allois ajouter que comme l'Eglise pouvoit assu-

rément en opérer, c'étoit entre vos mains qu'il falloit remettre ce riche chapelet, pour que vous en fissiez l'usage le plus convenable pour le soulagement de l'ame du défunt.

En disant ces mots, il laissa tomber le chapelet dans les mains du Dominicain, et sortit précipitamment de cette maison de deuil.

— Voilà une singulière visite, se dit-il à lui-même dès qu'il se vit dans la rue. Je ne sais par quelle sotte idée, moi qui ne tiens pas beaucoup à ces misères-là, je ne suis pas fâché d'avoir sauvé la vie de ce criard d'enfant; mais rendons-nous vite chez mon ami Smotherwell, qu'il ne me sera pas difficile de faire entrer dans mes projets au sujet de Bonthron; et ainsi je sauverai deux vies, tandis que je n'en ai détruit qu'une, après tout.

CHAPITRE XXIII.

L'église de Saint-Jean à Perth, étant celle du saint patron de la ville, avoit été choisie par les magistrats comme la plus convenable et la mieux disposée pour la cérémonie. Les églises et couvens des Dominicains, des Chartreux, et autres du clergé régulier, avoient été richement dotées par le roi et les nobles ; aussi le conseil de ville fut-il unanimement d'avis que leur bon vieux saint Jean, dont ils étoient sûrs d'avoir les bonnes graces, et sur lequel ils pouvoient compter entièrement, devoit être préféré aux nouveaux patrons pour lesquels les Dominicains, les Chartreux, les Carmélites et autres avoient fondé de nouvelles demeures autour de la Belle Ville. La mésintelligence qui régnoit entre le clergé régulier et le clergé séculier augmenta encore l'espèce de jalousie qui dicta le choix du lieu où le ciel devoit opérer une sorte de miracle, en vertu de l'appel direct qui alloit être fait à la décision divine dans un cas de meurtre douteux, et le greffier de la ville désiroit aussi vivement que l'Eglise de Saint-Jean fût préférée, que s'il y avoit eu dans le corps des saints un parti pour et un parti contre les intérêts de la noble cité.

Aussi ne sauroit-on croire combien de petites intrigues se tramèrent au sujet du choix de l'église. Mais les magistrats, considérant que c'étoit une affaire qui touchoit de très-près l'honneur de Perth, décidèrent, par un sentiment judicieux de confiance en la justice et en l'impartialité de leur patron, qu'ils en remettroient la décision à l'influence de saint Jean.

Ce fut donc après que la grand'messe eut été célébrée avec toute la solennité que les circonstances pouvoient donner à la cérémonie, et après que la nombreuse assemblée des fidèles eut adressé au ciel les plus ferventes prières, que les préparatifs furent faits pour en appeler au jugement direct du ciel, au sujet du meurtre mystérieux du pauvre bonnetier.

Le spectacle avoit ce caractère imposant et solennel que les rites catholiques sont si propres à donner. La fenêtre de l'est, dont les vitraux étoient richement peints, répandoit un jour tout à la fois vif et doux sur le maître-autel, devant lequel étoient étendus sur un cercueil les restes mortels de l'homme assassiné, les bras croisés sur la poitrine et les mains appliquées l'une contre l'autre avec les doigts levés en l'air, comme si l'argile insensible en appeloit elle-même au ciel pour obtenir vengeance de ceux qui avoient séparé violemment l'ame immortelle de son enveloppe mutilée.

Près du cercueil s'élevoit le trône où étoient assis Robert d'Écosse et son frère Albany. Le prince étoit sur un tabouret plus bas à côté de

son père, arrangement qui occasionna quelques remarques, le siége d'Albany ne différant guère de celui du roi, tandis que l'héritier présomptif, quoiqu'ayant atteint l'âge de majorité, sembloit être ravalé au-dessous de son oncle en présence de tout le peuple assemblé. Le cercueil étoit placé de manière à ce qu'on pût voir de toutes les parties de l'église le corps qu'il contenoit.

A la tête du cercueil se tenoit debout le chevalier de Kinfauns, le poursuivant, et au pied étoit le jeune comte de Crawford, comme représentant le défendant. Le témoignage du duc de Rothsay, en purgeant, c'étoit l'expression, sir John Ramorny, l'avoit exempté de la nécessité de comparoître comme partie soumise à l'épreuve, et sa maladie lui servit de motif pour ne point sortir de chez lui. Toute sa maison, en y comprenant ceux qui, quoiqu'au service immédiat de sir John, étoient regardés comme les domestiques du prince, et qui n'avoient pas encore reçu leur congé, se composoient de dix ou douze hommes, la plupart connus pour être de mauvais sujets, et que par conséquent on pouvoit très-bien croire capables d'avoir, à la suite de quelque débauche, commis le meurtre en question. Ils étoient rangés sur une seule ligne le long du côté gauche de l'église et portoient une espèce de casaque blanche, assez semblable au costume d'un pénitent. Tous les regards étant fixés sur eux, quelques-uns sembloient si déconcertés, que les spectateurs pouvoient en tirer de fortes présomptions de leur culpabilité. Le

véritable assassin faisoit seul bonne contenance; il avoit une de ces figures sombres et graves que jamais l'influence du vin ni de la bonne chère n'avoit déridée, et sur laquelle ni la crainte de la mort, ni le danger d'être dénoncé ne pouvoient faire impression.

Nous avons déjà indiqué la position du cadavre. Sa figure étoit découverte, ainsi que les bras et la poitrine. Le reste du corps étoit enveloppé dans un linceul de toile de la plus grande finesse, afin que, si le sang venoit à couler de quelqu'endroit couvert, on ne pût manquer de s'en apercevoir à l'instant.

Après la célébration de la grand'messe, qui fut suivie d'une invocation solennelle à Dieu pour qu'il lui plût de protéger l'innocent et de faire connoître le coupable, Eviot, page de sir Ramorny, fut appelé pour subir l'épreuve. Il s'avança d'un pas mal assuré. Peut-être pensoit-il que la conviction où il étoit intérieurement que Bonthron étoit l'assasin suffiroit pour l'impliquer dans le crime, sans qu'il y eût pris directement part. Il s'arrêta devant le cercueil, et sa voix trembla lorsqu'il jura par ce qui avoit été créé en sept jours et en sept nuits, par le ciel, par l'enfer, par sa part du paradis, et par le Dieu et l'auteur de toutes choses, qu'il étoit innocent de l'attentat sanglant commis sur le corps devant lequel il étoit debout, et sur la poitrine duquel il fit le signe de la croix, comme pour attester qu'il disoit la vérité. Le corps resta aussi roide

qu'auparavant, le sang ne sortit par aucune blessure.

Les bourgeois de Perth se regardèrent l'un l'autre d'un air de morne désappointement. Ils s'étoient persuadés qu'Eviot étoit coupable, et leurs soupçons avoient été comfirmés par sa démarche incertaine et par sa voix tremblante : aussi leur surprise de le voir échapper fut-elle extrême. Les autres domestiques de Ramorny prirent courage, et s'avancèrent pour prêter le serment avec une hardiesse qui augmenta à mesure qu'ils subissoient l'épreuve l'un après l'autre, et qu'ils étoient déclarés par la voix des juges lavés de tous les soupçons qui pouvoient planer sur eux relativement au meurtre d'Olivier Proudfute.

Mais il y eut un individu qui n'éprouva point ce redoublement de confiance. Trois fois le nom de Bonthron retentit sous la voûte de l'église sans que celui qui le portoit répondît à l'appel autrement que par une sorte de mouvement convulsif avec son pied, comme s'il eût été tout à coup frappé de paralysie.

— Parle, chien, lui dit tout bas Eviot, ou prépare-toi à mourir comme un chien!

Mais le meurtrier étoit tellement troublé par le spectacle qu'il avoit devant les yeux, que les juges, voyant son embarras, hésitoient s'ils le feroient traîner de force devant le cercueil, ou s'ils prononceroient un jugement par défaut, et ce ne fut que lorsqu'on lui demanda pour la

dernière fois s'il vouloit se soumettre à l'épreuve, qu'il répondit avec sa brièveté ordinaire :

— Non, je ne veux point. Sais-je, moi, à quelles jongleries on peut avoir recours pour perdre un pauvre homme? J'offre le combat à quiconque prétend que j'ai fait le moindre mal à ce corps.

Et, suivant l'usage, il jeta son gant sur le pavé de l'église.

Henry Smith s'avança aussitôt au milieu d'un murmure général d'approbation que la présence même du roi ne put entièrement comprimer, et ramassant le gant du scélérat, qu'il mit à sa toque, il jeta le sien selon la forme ordinaire, en signe qu'il acceptoit le combat; mais Bonthron ne le releva point.

— Il n'est pas mon égal, murmura le sauvage, et il n'a point qualité pour relever mon gant. Je suis attaché à la maison du prince d'Ecosse en servant son grand-écuyer. Ce drôle est un misérable artisan.

Le prince l'interrompit. — Tu es attaché à ma maison, malheureux! eh bien, je te chasse à l'instant. Prends-le, Smith, et frappe sur lui comme tu n'as jamais frappé sur ton enclume! — C'est un coquin et un lâche coquin, qui n'a pas même le courage de soutenir son crime. Je ne puis le regarder sans dégoût, et si mon auguste père veut bien m'en croire, il donnera à l'un et à l'autre une bonne hache écossaise, et nous verrons avant une demi-heure d'ici lequel des deux l'emportera.

Le comte de Crawford et sir Patrice Charteris, parrains des deux parties, y consentirent volontiers, et comme les champions étoient d'un rang inférieur, ils décidèrent qu'ils combattroient le casque en tête, vêtus de justaucorps de buffle, et avec des haches, dès qu'ils auroient pu se préparer au combat.

Il ne restoit plus qu'à désigner la lice. On choisit la place des Fourreurs, grand emplacement voisin, occupé par la corporation qui lui donnoit son nom, et où l'on eut bientôt disposé pour les combattans un espace d'environ trente pieds de long sur vingt-cinq de large. Nobles, prêtres et vilains, tous s'y portèrent en foule, à l'exception du vieux roi qui, détestant ces scènes sanglantes, se retira dans son palais, et nomma pour présider au combat le comte d'Errol, lord grand-connétable, à qui sa place en faisoit un devoir particulier. Le duc d'Albany examinoit attentivement tout ce qui se passoit, mais en même temps avec beaucoup de circonspection; son neveu régarda la scène avec l'irréflexion et l'imprudence qui caractérisoient toutes ses actions.

Lorsque les combattans parurent dans l'arène, rien n'eût pu offrir un contraste plus frappant que la physionomie mâle et ouverte de l'armurier, dont l'œil étincelant sembloit déjà briller de l'espoir de la victoire, et le regard morne et abattu de Bonthron, qui avoit l'air de quelque oiseau de nuit chassé de sa sombre retraite, et forcé de paroître au grand jour. Ils jurèrent l'un

après l'autre que la cause qu'ils défendoient étoit juste; formalité que Henry Gow remplit avec une noble confiance, et Bonthron d'un air sombre, mais résolu, qui fit dire au duc de Rothsay, qui étoit auprès du grand-connétable : — Examinez bien la figure de ce drôle; avez-vous jamais vu, mon cher Errol, un pareil mélange de malignité, de cruauté, et en même temps de crainte?

— Il n'est pas beau, dit le comte, mais c'est un redoutable coquin, à ce que j'ai vu.

— Je gagerois un muid de vin contre vous, mon cher lord, qu'il aura le dessous. Henry l'armurier est aussi robuste que lui et il est le plus leste; et puis regardez son air d'assurance. Il y a dans la figure de l'autre drôle quelque chose qui répugne et qui révolte. Donnez vite le signal, mon cher connétable, car en vérité il fait mal à voir.

Le grand-connétable s'adressa alors à la veuve, qui, en grand deuil, et ayant toujours ses enfans à côté d'elle, occupoit un siége dans l'enceinte de la lice. — Femme, acceptez-vous cet homme, Henry l'armurier, pour votre champion dans cette affaire?

— Oui, je l'accepte, je l'accepte avec le plus grand plaisir, répondit Madeleine Proudfute; et puisse la bénédiction du ciel et de saint Jean lui donner aide et protection, puisqu'il combat pour la veuve et pour les orphelins!

— Je déclare donc que ceci est un champ-clos, dit le connétable à haute voix. Que personne,

sous peine de mort, ne se permette d'interrompre ce combat par parole, par signal ou par regard. — Sonnez, trompettes; champions, combattez.

Les trompettes retentirent, et les combattans, s'avançant des deux extrémités de la carrière d'un pas ferme et égal, se regardèrent attentivement, habiles à juger, d'après le mouvement de l'œil, la direction dans laquelle le premier coup alloit être porté. Ils s'arrêtèrent en face à portée l'un de l'autre, et ils firent tour à tour plus d'une feinte, chacun pour éprouver l'activité et la vigilance de son antagoniste. A la fin, soit qu'il fût las de ses manœuvres, ou soit qu'il craignît qu'en continuant de la sorte il ne perdît l'avantage que lui donnoit sa force gigantesque, et qu'il ne fût harcelé avec succès par l'armurier plus agile, Bonthron leva sa hache redoutable, et pesant sur son arme de toute la force de ses bras vigoureux, il voulut en décharger un coup terrible sur la tête de son adversaire; mais celui-ci l'esquiva en se jetant de côté, car il eût fait de vains efforts pour chercher à le parer. Avant que Bonthron pût se remettre sur ses gardes, Henry lui assena à travers son casque un coup qui l'étendit à terre.

— Avoue ton crime ou meurs, dit le vainqueur en posant le pied sur le corps de son adversaire, et en lui mettant sur la gorge la pointe de la hache qui formait une sorte de poignard.

— J'avouerai tout, dit l'assassin en jetant un regard sauvage vers le ciel; laissez-moi me relever.

— Quand tu te seras rendu, dit Henry Smith.

— Je me rends, murmura de nouveau Bonthron, et Henry proclama à haute voix que son antagoniste étoit vaincu.

Les ducs de Rothsay et d'Albany, le grand-connétable et le prieur du couvent des Dominicains entrèrent alors dans la lice, et s'adressant à Bonthron, ils lui demandèrent s'il s'avouoit vaincu.

– Oui, répondit le mécréant.

— Et coupable du meurtre d'Olivier Proudfute?

— Je le suis, mais je l'ai pris pour un autre.

— Et qui donc croyois-tu frapper? demanda le prieur. Parle, mon fils, et par un aveu sincère mérite ton pardon dans un autre monde, car tu n'as pas grand'chose à attendre de celui-ci.

— Je croyois, répondit Bonthron, frapper celui dont la main vient de me renverser, dont le pied presse à présent ma poitrine.

— Bénis soient les saints ! dit le prieur; à présent tous ceux qui douteroient encore de la vertu de cette épreuve sacrée peuvent reconnoître leur erreur. Il est pris lui-même dans le piège qu'il avoit tendu à l'innocent.

— C'est à peine si je connois cet homme, dit l'armurier; jamais je ne lui ai fait aucun mal, ni à lui ni aux siens. Votre Révérence voudroit-elle bien lui demander pourquoi il aurait eu l'idée de m'assassiner lâchement?

— C'est une question convenable, répondit le prieur. Rendez gloire à qui elle est due, mou

fils, quand même ce devroit être à votre honte. Pour quelle raison vouliez-vous tuer cet armurier, qui dit qu'il ne vous a jamais fait aucun mal?

— Il en avoit fait à celui que je servois, répondit Bonthron, et ce fut par son ordre que je méditai ce coup.

— Par l'ordre de qui? demanda le prieur.

Bonthron garda un moment le silence, puis il dit : — Il est trop puissant pour que je puisse le nommer.

— Ecoutez, mon fils, dit le prêtre : encore quelques instans, et les grands comme les petits de la terre ne seront pour vous que de vaines ombres. On prépare dans ce moment même la charrette qui doit vous conduire au lieu de l'exécution. Encore une fois, mon fils, je vous conjure d'avoir égard au salut de votre ame en glorifiant le ciel et en disant la vérité. Est-ce votre maître, sir John Ramorny, qui vous a poussé à une action aussi infame?

— Non, répondit l'assassin toujours étendu contre terre, c'étoit un plus puissant que lui. Et en même temps il montra du doigt le prince.

— Misérable! dit le duc de Rothsay étonné; osez-vous faire entendre que je fus votre instigateur?

— Vous-même, milord, répondit le traître sans se déconcerter.

— Meurs dans ton imposture, vil esclave! s'écria le prince; et tirant son épée, il en auroit

percé le calomniateur, si le lord grand-connétable n'eût interposé son autorité.

— Votre Grace voudra bien m'excuser si je remplis mon devoir. Il faut que ce malheureux soit remis entre les mains du bourreau. Il n'est pas digne de périr de la main d'un autre, encore moins de celle de Votre Altesse.

— Eh quoi! noble comte, dit Albany à haute voix et avec une émotion véritable ou affectée, voulez-vous que ce scélérat aille remplir les oreilles du peuple de fausses accusations contre le prince d'Ecosse? qu'il soit mis en mille pièces sur la place!

— Votre Altesse me pardonnera, dit le comte d'Errol; mais il faut que la sentence soit exécutée.

— Eh bien donc! qu'il soit bâillonné à l'instant même, dit Albany. — Et vous, mon royal neveu, pourquoi rester ainsi pétrifié d'étonnement?... Rappelez votre courage.... Parlez au prisonnier.... Jurez, protestez par tout ce qu'il y a de sacré, que vous n'aviez aucune connoissance de cet acte de félonie.... Voyez comme on se regarde, comme on chuchotte autour de nous.... Je gagerois ma vie que cette imposture se répandra plus vite que si c'étoit une vérité de l'Evangile... Parlez-leur, mon royal parent; peu importe ce que vous direz, pourvu que vous répondiez par un démenti formel.

— Comment, monsieur! dit Rothsay en sortant tout à coup de sa stupeur, et en se retournant fièrement vers son oncle, voudriez-vous

mène ce scélérat à la potence; qu'on l'y expose vivant si cela vous fait plaisir, afin qu'il puisse mentir impudemment, et débiter ses calomnies contre nous jusqu'au dernier moment de son existence.

En disant ces mots le prince s'éloigna, dédaignant de remarquer les sombres regards qu'on jetoit sur lui à mesure que la foule s'écartoit lentement et avec répugnance pour le laisser passer, et n'exprimant ni surprise ni mécontentement d'un murmure, ou plutôt d'une sorte de gémissement sourd et prolongé, qui accompagna son départ. Il n'y eut qu'un petit nombre des personnes de sa suite qui se retirèrent avec lui, quoique plusieurs seigneurs eussent grossi son cortège à son arrivée. Les citoyens de la classe inférieure cessèrent même de suivre le malheureux prince, que sa réputation équivoque avoit déjà exposé à tant de reproches d'inconséquence et de légèreté, et autour duquel sembloient planer alors les soupçons les plus odieux.

Il se dirigea lentement et d'un air pensif vers l'église des Dominicains; mais les nouvelles sinistres, qui volent avec une vitesse passée en proverbe, étoient arrivées jusqu'à la retraite de son père avant qu'il parût lui-même. Lorsqu'il entra dans le palais, et qu'il demanda après le roi, le duc de Rothsay fut surpris d'apprendre qu'il étoit en grande consultation avec le duc d'Albany, qui, montant à cheval au moment où le prince s'étoit éloigné du lieu du combat, étoit arrivé au couvent avant lui. Il alloit user du pri-

vilège que lui donnoient son rang et sa naissance pour entrer dans l'appartement du roi, lorsque Mac Louis, le commandant des Brandanes, lui fit entendre, dans les termes les plus respectueux, qu'il avoit l'ordre exprès de ne point l'introduire.

— Entrez du moins, Mac Louis, et qu'ils n'ignorent pas que j'attends leur bon plaisir, dit le prince. Si mon oncle désire qu'on apprenne qu'il a eu le pouvoir de faire refuser au fils la porte de son père, ce sera un plaisir pour lui de savoir que j'attends dans l'antichambre comme un laquais.

— Ne vous déplaise, dit Mac Louis avec quelque hésitation, si Votre Altesse vouloit consentir à se retirer pour quelques instans, et à attendre avec patience, je l'enverrois prévenir dès que le duc d'Albany seroit parti; et je ne doute point qu'alors Sa Majesté n'admette Votre Altesse en sa présence. A présent, Votre Altesse me pardonnera, mais il m'est imposible de la laisser entrer.

— Je vous entends, Mac Louis; mais allez néanmoins, et exécutez mes ordres.

L'officier obéit, et il revint dire que le roi étoit indisposé, et qu'il alloit se retirer dans ses appartemens particuliers; mais que le duc d'Albany alloit se rendre auprès du prince d'Ecosse.

Il s'écoula cependant une grande demi-heure avant que le duc d'Albany parût, espace de temps que Rothsay passa tantôt dans un morne silence, et tantôt en propos futiles avec Mac

Louis et les Brandanes, suivant que la légèreté ou l'irritation de son caractère prenoit le dessus.

Enfin le duc arriva; il étoit accompagné du lord grand-connétable, qui avoit un air triste et embarrassé.

— Beau neveu, dit le duc d'Albany, je suis fâché d'avoir à vous annoncer que mon auguste frère est d'avis qu'il sera bon, pour l'honneur de la famille royale, que vous vous astreigniez pendant quelque temps à ne point sortir de la maison du grand-connétable, et que vous consentiez à n'avoir, sinon pour seule, du moins pour principale compagnie, que le noble comte ici présent, jusqu'à ce que les propos affligeans qui se sont répandus aujourd'hui aient été réfutés ou oubliés.

— Qu'est-ce à dire, lord Errol? dit le prince stupéfait; votre maison doit-elle devenir ma prison, et Votre Seigneurie est-elle mon geôlier?

— Les saints m'en préservent, milord, dit le comte d'Errol; mais mon devoir m'oblige malheureusement à exécuter les ordres de votre père, en regardant pendant quelque temps Votre Altesse royale comme placée sous ma tutelle.

— Le prince, l'héritier de l'Ecosse, sous la tutelle du grand-connétable! Et quelle raison allègue-t-on pour cela? La langue envenimée d'un indigne scélérat a-t-elle le pouvoir de ternir mon écusson royal?

— Tant que de telles accusations ne sont ni réfutées ni contredites, mon neveu, dit le

duc d'Albany, elles souilleroient celui d'un monarque.

— Contredites, milord ! s'écria le prince; par qui sont-elles avancées, si ce n'est par un misérable, trop infame, même de son propre aveu, pour mériter d'être cru un seul instant, quand même ce ne seroit pas l'honneur d'un prince, mais celui du dernier mendiant, qu'il tenteroit de flétrir? Faites-le venir, qu'on lui montre des instrumens de torture, et vous l'entendrez bientôt rétracter les calomnies qu'il a eu le front d'inventer.

— Le gibet a trop bien fait son devoir pour laisser Bonthron sensible à la torture, dit le duc d'Albany; il y a une heure qu'il a été exécuté.

— Et pourquoi cette hâte, milord? dit le prince; savez-vous bien qu'on pourroit dire qu'on ne l'a fait que pour flétrir mon nom?

— La loi est positive. Le combattant qui succombe dans l'épreuve du combat doit être mené immédiatement du champ-clos à la potence; et cependant, beau neveu, ajouta le duc d'Albany, si vous aviez repoussé fortement et hardiment l'imputation, j'aurois cru devoir laisser vivre ce misérable jusqu'à plus ample informé; mais comme Votre Altesse a gardé le silence, j'ai cru que le mieux étoit d'étouffer le scandale dans la bouche de celui qui l'avait préparé.

— Par sainte Marie, milord, c'est par trop insultant ! Vous, mon oncle, me supposez-vous capable de conseiller un attentat aussi indigne que celui dont le vil esclave s'est avoué coupable?

— Il ne m'appartient pas d'échanger des questions avec Son Altesse, autrement je lui demanderois à mon tour si elle compte nier aussi l'attaque à peine moins indigne, quoique moins sanglante, dont la maison de Curfew-Street fut l'objet! Ne vous fâchez pas, mon neveu, mais en vérité il est absolument nécessaire que vous vous séquestriez pour quelque temps de la cour, ne fût-ce que pendant le séjour du roi dans cette ville, qui a eu tant de sujets de plaintes.

Rothsay s'arrêta lorsqu'il entendit cette exhortation, et jetant sur le duc un regard très-expressif, il répondit :

— Mon oncle, vous êtes un excellent chasseur; vous avez tendu vos voiles avec beaucoup d'adresse : néanmoins tous vos efforts auroient été inutiles, si le cerf n'étoit venu se précipiter de lui-même au milieu de vos filets! Dieu vous exauce, et puissiez-vous retirer de cette affaire tout le fruit que vos mesures méritent. Dites à mon père que j'obéis à ses volontés. Lord Errol, je suis à vos ordres, et prêt à vous suivre quand vous le voudrez. Puisque je dois avoir un tuteur, on ne pouvoit du moins m'en donner un qui me fût plus agréable.

L'entrevue entre l'oncle et le neveu étant ainsi terminée, celui-ci se retira avec le comte d'Errol; les citoyens qu'ils rencontroient dans les rues, se détournoient dès qu'ils apercevoient le duc de Rothsay, pour ne pas être dans l'obligation de saluer un prince qu'ils avoient appris à regarder comme un libertin aussi cruel que li-

cencieux. Le duc et son hôte entrèrent dans la maison du connétable, également charmés de quitter les rues, et cependant éprouvant tous deux un malaise évident de se trouver seuls, dans la position où ils étoient vis-à-vis l'un de l'autre.

Il faut maintenant que nous retournions sur la place où le combat s'étoit livré, et que nous nous reportions au moment où les nobles venoient de se retirer. La foule se sépara alors en deux troupes distinctes; la moins nombreuse, qui étoit en même temps la mieux composée, offroit la réunion des habitans les plus respectables de Perth, qui félicitoient le vainqueur et se félicitoient les uns les autres de l'issue glorieuse qu'avoient eue leur démêlés avec les courtisans. Les magistrats étoient si transportés de joie dans cette circonstance, qu'ils prièrent sir Patrice Charteris d'accepter une collation dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. On pense bien que le héros de la journée, Henry, y fut invité, et avec des instances telles qu'elles équivaloient à un ordre. Il reçut l'invitation avec un grand embarras, car son cœur étoit déjà auprès de Catherine Glover. Mais les amis de Simon Glover le décidèrent. Ce vieux bourgeois avoit une déférence naturelle et convenable pour la magistrature de la Belle Ville, et il attachoit un grand prix à tous les honneurs qui découloient de cette source.

— Tu ne dois pas songer à t'absenter dans une circonstance aussi solennelle, mon fils Henry, lui dit-il. Sir Patrice Charteris y sera lui-même,

et ce sera, ce semble, une excellente occasion pour toi de gagner ses bonnes graces. Il est possible qu'il te commande une nouvelle armure; et j'ai moi-même entendu dire au bailli Craigdallie qu'il étoit question de refourbir le magasin d'armes de la cité. Il ne faut pas négliger tes intérêts, à présent que tu vas avoir une nombreuse famille.

— Taisez-vous, mon père Glover, répondit le vainqueur, incertain de ce qu'il devoit faire; je ne manque point de pratiques, et vous savez que Catherine sera surprise de mon absence; on va encore aller lui rebattre les oreilles de contes de filles de joie, et c'est ce que je ne veux pas.

— Ne t'inquiète pas de cela, dit le gantier; mais va, en bourgeois obéissant, où tes supérieurs t'appellent. Je n'en disconviens pas, tu auras quelque peine à faire ta paix avec Catherine au sujet de ce duel; car elle croit en savoir plus long dans ces sortes d'affaires que le roi et son conseil, l'Église et ses canons, le prévôt et ses baillis. Mais je me charge d'arranger ta querelle avec elle, et je travaillerai si bien pour toi que, quoiqu'il se puisse qu'elle te reçoive demain matin avec quelque chose qui ressemble à des reproches, je te réponds que son humeur se fondra en larmes et en sourires, comme une matinée d'avril qui commence par une pluie douce. Ainsi donc, mon fils, adieu, et viens nous voir demain matin aussitôt après la messe.

L'armurier fut obligé, quoiqu'avec une ex-

trême répugnance, de se rendre aux raisons de son futur beau-père; et une fois décidé à accepter l'honneur que lui faisoient les notables de la ville, il sortit de la foule, courut chez lui pour mettre ses plus beaux habits; et bientôt après il se rendit à l'Hôtel-de-Ville, où la table de chêne massive sembloit succomber sous le poids d'énormes plats de superbes saumons du Tay et de délicieux poissons de mer de Dundee, qui étoient les mets les plus délicats que permît le saint temps de carême, tandis que ni le vin, ni l'ale, ni l'hydromel ne manquoient pour les arroser. Les *Waits* ou musiciens du bourg, jouèrent pendant le repas; et, dans les intervalles de la musique, l'un des ménestrels déclama avec beaucoup d'emphase une longue description poétique de la bataille de Blackearnside, livrée par sir William Wallace et son redoutable capitaine et ami, Thomas de Longueville, au général anglois Seward: récit que tous les hôtes savoient par cœur, mais que néanmoins, plus tolérans que leurs descendans, ils écoutoient avec le même intérêt que s'il avoit eu tout le charme de la nouveauté. Plusieurs passages qui, comme de raison, faisoient allusion au courage déployé par l'aïeul du chevalier de Kinfauns et par les ancêtres d'autres familles de Perth, furent couverts d'applaudissemens, tandis que les convives se versoient mutuellement de fortes rasades à la mémoire des héros qui combattoient à côté du Champion de l'Ecosse. La santé de Henry Smith fut ensuite portée au milieu d'acclamations pro-

longées, et le prévôt annonça publiquement que les magistrats avisoient au moyen de lui accorder quelque privilège éclatant ou quelque récompense honorifique, pour montrer quel cas ses concitoyens faisoient de son noble courage.

— Allons donc, n'allez pas faire une chose semblable, n'en déplaise à Vos Honneurs, dit l'armurier avec la brusque franchise qui lui étoit ordinaire; qu'on ne puisse pas dire que la valeur doit être rare dans la ville de Perth, puisqu'on récompense un homme, parce qu'il a pris la défense d'une malheureuse veuve. Je suis sûr qu'il y a une foule de bourgois à Perth qui auroient fait cette besogne aussi bien ou mieux que moi. Car, en bonne conscience, j'aurois dû briser ce casque comme un pot de terre; oui, et je n'y aurois pas manqué non plus, si ce n'étoit pas moi-même qui en avois trempé l'acier pour sir John Ramorny. Mais si la Belle Ville pense que mes services vaillent quelque chose, je m'en croirai plus que payé si vous pouvez, sur les fonds de la commune, accorder quelques secours à la veuve Madeleine et à ses pauvres enfans.

— C'est ce qui pourra très-bien se faire, dit sir Patrice Charteris, et la Belle Ville sera encore assez riche pour payer sa dette envers Henry Smith; c'est d'ailleurs ce dont nous jugerons tous beaucoup mieux que lui, qui est aveuglé par une vaine délicatesse qu'on appelle modestie. Et si le bourg est trop pauvre pour cela, eh bien, le prévôt en supportera sa part. Les an-

gelots d'or du Corsaire n'ont pas encore tous pris la fuite.

Les flacons circulèrent alors sous le nom de coup de consolation pour la veuve, et une autre rasade fut ensuite vidée à l'heureuse mémoire du défunt Olivier, si bravement vengé. En un mot, ce fut un banquet si joyeux que tout le monde convint qu'il ne manquoit, pour le rendre parfait, que la présence du bonnetier lui-même, dont le malheur avoit occasionné cette réunion; Proudfute étoit ordinairement le boute-en-train de ces sortes de fêtes, et le point de mire de toutes les plaisanteries. S'il eût pu se faire qu'il parût au milieu d'eux, suivant la malicieuse remarque du bailli Craigdallie, il n'auroit pas manqué de revendiquer l'honneur de la journée, et il auroit été prêt à jurer que c'étoit lui-même qui avoit vengé sa mort.

Au son de la cloche qui appeloit aux vêpres, la compagnie se sépara; les uns, les plus graves de la société, se rendant pour les prières du soir à l'église, où, les yeux à demi fermés et la figure animée, ils se joignirent en membres très-orthodoxes et très-édifians à une sainte congrégation; d'autres prenant le chemin de leur maison, pour raconter à leur famille tous les accidens du combat et du banquet; et quelques-uns, sans doute, se dirigeant vers quelque taverne privilégiée dont le carême ne tenoit pas les portes aussi rigoureusement fermées que l'exigeoient les réglemens de l'Église. Henry retourna chez lui, la tête exaltée par le bon vin et les applaudissemens de ses

concitoyens, et il s'endormit pour rêver de bonheur parfait et de Catherine Glover.

Nous avons dit qu'après le combat les spectateurs s'étoient divisés en deux troupes. Pendant que la portion la plus respectable des habitans formoit un joyeux cortège pour accompagner le vainqueur, l'autre troupe, beaucoup plus nombreuse, composée de ce qu'on pourroit appeler la canaille, suivoit le vaincu, qui se retiroit dans une direction différente, et pour un tout autre motif. Quelle que puisse être l'attraction relative d'une scène de deuil, ou d'une scène de joie dans d'autres circonstances, il n'est pas difficile de juger laquelle attirera le plus grand nombre de spectateurs, lorsqu'il s'agira d'être témoins de misères que nous ne devons point partager, ou de plaisirs que nous ne devons point goûter. Aussi le tombereau qui conduisoit le criminel au lieu de l'exécution fut-il accompagné de la plus grande partie de la population de Perth.

Sur la même charrette que le meurtrier étoit assis un moine, auquel Bonthron n'hésita pas à répéter, sous le sceau de la confession, les calomnies qu'il avoit déjà proférées sur le lieu du combat, et par lesquelles il accusoit le duc de Rothsay d'avoir dirigé l'embuscade dont le malheureux bonnetier avoit été victime. Sur la route il sema les mêmes impostures parmi la foule, assurant avec la plus grande effronterie, à ceux qui étoient les plus près de la charrette, qu'il ne mouroit que parce qu'il avoit consenti à servir d'instrument au duc de Rothsay. Pendant quelque temps

il répéta ces paroles d'un air morne et sur le même ton, comme quelqu'un qui récite une leçon ou comme un menteur qui s'efforce, en revenant plusieurs fois à la charge, d'obtenir pour ses paroles un crédit qu'il sent intérieurement qu'elles ne méritent point. Mais lorsqu'il leva les yeux et qu'il aperçut dans l'éloignement l'instrument de son supplice, qui avoit au moins quarante pieds de hauteur; lorsqu'il vit la potence, avec son échelle et la corde fatale, se dessiner sur l'horizon, il devint tout à coup silencieux, et le moine put remarquer qu'il trembloit beaucoup.

— Prenez courage, mon fils, dit le bon prêtre; vous avez confessé la vérité, et reçu l'absolution; votre repentir sera accepté en raison de votre sincérité; et quoique votre cœur ait conçu des pensées criminelles, et que vos mains se soient couvertes de sang, vous n'en serez pas moins, graces aux prières de l'Église, délivré en temps convenable des feux vengeurs du purgatoire.

Ces assurances étoient de nature à augmenter plutôt qu'à diminuer les terreurs du coupable, qui doutoit si l'expédient projeté pour le soustraire à la mort seroit efficace, et même s'il existoit un désir sincère de l'employer en sa faveur; car il connoissoit assez bien son maître pour savoir qu'il ne se feroit aucun scrupule de sacrifier un être qui pourroit par la suite devenir un témoin dangereux contre lui.

Cependant son sort étoit irrévocable, et il n'y

avoit nul moyen de s'y soustraire. La charrette approchoit lentement de l'arbre fatal, qui étoit dressé sur une éminence au bord de la rivière, à environ un demi-mille des murs de la ville; emplacement choisi pour que le corps du misérable, qui devoit rester afin de servir de nourriture aux corbeaux, pût être vu de loin dans toutes les directions. Le prêtre rèmit alors Bonthron entre les mains du bourreau, qui l'aida à monter à l'échelle, et qui le dépêcha, suivant toutes les apparences, dans les formes ordinaires de la loi. Le malheureux parut lutter une minute contre la mort, mais bientôt après on vit pendre son corps roide et inanimé. L'exécuteur des hautes-œuvres, après avoir resté à son poste une demi-heure de plus, comme pour attendre que la dernière étincelle de vie fût éteinte, annonça aux admirateurs de pareils spectacles, que les fers pour la suspension permanente du cadavre n'étant pas encore prêts, la cérémonie de vider le corps et de l'attacher au gibet seroit différée jusqu'au lendemain matin après le lever du soleil.

Malgré l'heure peu commode qui avoit été indiquée, maître Smotherwell vit un rassemblement assez nombreux se former sur le lieu de la justice par rapport à sa victime. Mais quelles furent la surprise et l'indignation de ces amateurs en voyant que le corps avoit dis paru! Ils ne furent pas long-temps à en deviner la cause. Bonthron avoit été au service d'un baron dont les domaines étoient situés dans le comté de Fife, et qui étoit

lui-même natif de cette province. Il étoit tout naturel que quelques habitans de Fife, dont les barques traversoient continuellement la rivière, eussent enlevé clandestinement le corps de leur compatriote pour le soustraire à la honte d'une exposition publique. La populace exhala sa rage contre Smotherwell pour n'avoir point achevé l'expédition la veille au soir, et s'il ne s'étoit pas jeté dans une barque avec son valet, et qu'il ne se fût sauvé sur le Tay, ils couroient grand risque d'être assommés. Cependant cet événement étoit trop dans l'esprit du temps pour exciter une grande surprise. Nous verrons dans le chapitre suivant quelle en étoit la véritable cause.

CHAPITRE XXIV.

Les incidens d'une histoire comme celle-ci doivent être adaptés les uns aux autres aussi exactement que les dents d'une clef doivent répondre aux gardes de la serrure. Le lecteur, quelque courtois qu'il puisse être, ne se croira donc pas obligé de se contenter du simple fait que tels et tels événemens ont eu lieu, ce qui pourtant, en général et dans le cours ordinaire de la vie, est tout ce qu'il peut savoir de ce qui se passe autour de lui. Tout en lisant pour s'amuser, il désire en outre connoître les ressorts intérieurs qui font marcher les événemens. Cette curiosité est légitime et raisonnable; car chacun a droit d'ouvrir la montre qui a été faite pour son propre usage, et d'en examiner le mécanisme, quoiqu'il ne lui soit pas permis d'inspecter de même l'intérieur de l'horloge placée au haut du clocher de la ville pour l'utilité générale.

Il seroit donc impoli de laisser quelques doutes à nos lecteurs sur les moyens qui furent employés pour enlever de l'échafaud le corps de l'assassin Bonthron : événement que quelques citoyens de Perth attribuèrent au diable lui-même, tandis que d'autres se contentèrent d'en accuser les habitans du comté de Fife, à qui il

répugnoit assez naturellement de voir un de leurs concitoyens pendu sur le bord de la rivière, spectacle qu'ils regardoient comme déshonorant pour leur province.

Le jour où l'exécution avoit eu lieu, à minuit environ, quand les habitans de Perth étoient ensevelis dans un profond sommeil, trois hommes, enveloppés dans leurs manteaux, et portant une lanterne sourde, descendirent les allées d'un jardin qui conduisoit de la maison occupée par sir John Ramorny au bord du Tay, où une barque étoit amarrée à une petite jetée qui servoit de lieu de débarquement. Le vent faisoit entendre un sifflement mélancolique à travers les arbrisseaux et les buissons dépouillés de feuilles; et une lune pâle nageoit, comme on le dit en Écosse, au milieu des nuages chassés rapidement, et qui sembloient menacer de pluie. Ces trois individus entrèrent dans la barque en prenant de grandes précautions pour ne pas être vus. L'un d'eux étoit grand et vigoureux; le second, petit et courbé; le troisième, de moyenne taille, et paraissant agile et actif. C'étoit tout ce qu'une clarté fort imparfaite permettoit de distinguer. Ils s'assirent dans la barque, et détachèrent la corde qui la retenoit au rivage.

— Il faut la laisser suivre le courant jusqu'à ce que nous ayons passé le pont, car les bourgeois y montent la garde, et vous savez le proverbe — Flèche de Perth vole toujours droit au but, — dit le plus jeune de la compagnie, qui se chargea des fonctions de pilote, et qui re-

poussa la barque du rivage, tandis que les deux autres prenoient les rames, qui étoient entourées de linge, et qu'ils firent mouvoir avec beaucoup de précaution jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le milieu du fleuve. Alors ils cessèrent leur travail, s'appuyèrent sur leurs rames, et se reposèrent sur leur pilote du soin de maintenir la barque au milieu du courant.

Ils passèrent ainsi, sans qu'on les vît, ou sans qu'on fît attention à eux, sous les arches gothiques de l'ancien pont, construit par la munificence libérale de Robert Bruce, en 1329, et emporté par une inondation en 1621. Quoiqu'ils entendissent les voix de la garde civique qui, depuis le commencement de ces troubles, veilloit toutes les nuits à ce poste important, on n'interrompit pas leur course, et quand ils furent assez éloignés pour ne plus craindre d'être entendus par ces gardiens nocturnes, ils commencèrent à ramer, mais avec précaution, et se mirent à causer à voix basse.

— Vous avez trouvé un nouveau métier, camarade, depuis que je vous ai vu, dit un des rameurs à l'autre. Je vous ai laissé occupé à donner des soins à un chevalier blessé, et maintenant je vous vois employé à voler un corps mort à l'échafaud.

— Un corps vivant, s'il vous plaît, maître écuyer, sans quoi ma science m'auroit bien mal servi.

— A ce que vous dites, maître apothicaire; mais, n'en déplaise à Votre Science, à moins

que vous ne disiez quels sont les moyens qu'elle a employés, je prendrai la liberté de douter du succès.

— Un moyen bien simple, maître Buncle; probablement trop simple pour plaire à un génie aussi délié que celui de Votre Vaillance. Voici ce que c'est. Cette suspension du corps humain, que le vulgaire appelle pendaison, cause la mort par apoplexie; c'est-à-dire que la compression des veines empêchant le sang de retourner au cœur, il se porte au cerveau, et l'homme meurt. De plus, et comme une cause additionnelle de dissolution, les poumons ne recevant plus la provision d'air vital qui leur est indispensable, attendu la ligature de la corde autour du thorax, le patient périt nécessairement.

— Je comprends assez bien tout cela, sir médecin; mais comment l'empêcher? demanda le troisième personnage, qui étoit Eviot, page de Ramorny.

— Parbleu, répondit Dwining, pendez-moi le patient de manière que les artères carotides ne soient pas comprimées, le sang ne se portera pas au cerveau, et il n'y aura pas d'apoplexie; ensuite s'il n'y a pas de ligature autour du thorax, l'air continuera à arriver dans les poumons, que l'homme soit supendu au haut d'une corde, ou qu'il ait les pieds sur la terre ferme.

— Je comprends encore tout cela, dit Eviot; mais comment ces précautions peuvent se concilier avec l'exécution de la sentence de pendai-

son, c'est ce que mon esprit borné ne peut comprendre.

— Ah! bon jeune homme, ta vaillance a gâté un esprit qui avoit de belles dispositions. Si tu avois étudié avec moi, tu aurois appris des choses bien plus difficiles. Mais voici les moyens que j'emploie : Je me procure certains bandages faits de la même substance que vos sangles de chevaux, ayant un soin tout particulier qu'ils soient fabriqués de manière à ne pouvoir s'allonger, quelque fortement qu'ils soient tendus, car cela feroit manquer mon expérience. Chaque pied du patient est placé dans un nœud de ce bandage, qui remonte ensuite dans chaque côté des jambes jusqu'à une ceinture de même matière à laquelle il est attaché. De cette ceinture partent d'autres bandages qui remontent le long de la poitrine et du dos pour diviser le poids et mettre le pendu plus à son aise, et qui s'attachent (c'est là l'expédient le plus essentiel) à un large collier en acier, ayant un rebord recourbé en dehors, et garni de quelques crochets pour empêcher d'autant mieux le glissement de la corde, que l'exécuteur bien intentionné place autour de cette machine au lieu de l'appliquer sur le cou nu du patient. Par ce moyen, quand on le jette en bas de l'échelle, il se trouve suspendu, s'il vous plaît, non par le cou, mais par un cercle d'acier qui soutient les nœuds dans lesquels ses pieds sont placés, et qui supportent réellement le poids de son corps; poids qui est encore diminué par de semblables bandages passés

sous les aisselles et également attachés au collier. Ainsi, ni les veines ni la trachée-artère ne se trouvant comprimées, le pendu respirera aussi librement, et son sang, sauf la frayeur que lui cause la nouveauté de la situation, et malgré cette situation même, coulera aussi tranquillement que le vôtre, quand vous êtes à cheval, les pieds appuyés sur vos étriers, un jour de bataille.

— Sur ma foi, c'est une étrange et rare invention, dit Buncle.

— N'est-il pas vrai? reprit Dwining, et digne d'être connue par deux esprits aussi entreprenans que les vôtres; car on ne peut savoir à quelle hauteur peuvent s'élever les gens attachés au service de sir John Ramorny; et s'il devenoit jamais nécessaire de vous faire figurer au bout d'une corde, vous trouveriez ma manière plus commode que celle qui est ordinairement usitée; mais morbleu! il faut avoir un pourpoint à haut collet pour cacher le collier d'acier, et par-dessus tout, il faut trouver un aussi bon compagnon que Smotherwell pour ajuster la corde.

— Vil marchand de poison, dit Éviot; les hommes de notre profession meurent sur le champ de bataille.

— Quoi qu'il en soit, ajouta Buncle, je me souviendrai de la leçon en cas de quelqu'occasion urgente. Mais quelle nuit doit avoir passée ce chien pendu, ce coquin de Bonthron, dansant un branle en plein air à la musique de ses

chaînes, et faisant des coulés à droite et à gauche, suivant que le vent le pousse!

— Ce seroit une bonne œuvre que de le laisser accroché au gibet, dit Eviot, car le sauver ce ne sera que l'encourager à commettre de nouveaux meurtres; et il ne connoît que deux élémens, le vin et le sang.

— Sir John Ramorny auroit peut-être partagé votre opinion, dit Dwining; mais il auroit fallu d'abord couper la langue du maraud, de peur qu'il ne racontât d'étranges histoires; et il y a d'autres raisons qu'il ne vous importe pas de connoître. En vérité, j'ai fait moi-même un trait de générosité en le servant; car le drôle est bâti aussi fortement que le château d'Edimbourg, et son squelette auroit valu tous ceux qui se trouvent dans la salle de chirurgie de Padoue. Mais dites-moi, maître Buncle, quelles nouvelles avez-vous apportées du fier Douglas?

— Demandez-le à ceux qui le savent, répondit Buncle, je suis l'âne qui porte les paniers, et qui ne sait pas ce qu'ils renferment. Cela n'est peut-être pas plus sûr pour moi. J'ai porté des lettres du duc d'Albany et de sir John Ramorny à Douglas, et en les ouvrant il avoit l'air aussi sombre qu'une tempête du nord. Je leur ai rapporté des réponses du comte, et ils ont souri comme le soleil quand il reparoît à la fin d'un orage d'été. Allez consulter vos éphémérides, docteur, et tâchez de deviner ce que cela signifie.

— Il me semble que je pourrois le faire sans qu'il m'en coûtât beaucoup de pénétration, ré-

pondit Dwining. Mais je vois là-bas au clair de la lune notre mort vivant. S'il avoit crié pour appeler quelque passant, c'eût été une singulière interruption pour un voyageur de nuit que de s'entendre appeler du haut d'un gibet comme celui-ci. Ecoutez! il me semble que j'entends ses gémissemens au milieu du sifflement du vent et du cliquetis de ses chaînes. Allons doucement et sans bruit, amarrez la barque à l'aide du grappin, apportez la cassette et tout ce qu'il me faut. Un peu de feu ne nous feroit pas mal, mais la lumière pourroit nous exposer aux observations. Allons, mes braves, marchez avec circonspection, car nous marchons au gibet. Suivez-moi avec la lanterne. J'espère qu'on aura laissé l'échelle.

En approchant du gibet, ils entendirent distinctement des gémissemens qui étoient cependant étouffés. Dwining se hasarda à tousser une ou deux fois à voix basse par forme de signal, mais ne recevant pas de réponse : — Il faut nous hâter, dit-il à ses compagnons, notre ami doit être à l'extrémité puisqu'il ne répond pas au signal qui lui annonce l'arrivée du secours qu'il attend. Allons, mettons-nous en besogne; je vais monter le premier sur l'échelle pour couper la corde. Suivez-moi tous deux l'un après l'autre, et tenez bien le corps, de manière qu'il ne tombe pas quand le licou sera coupé. Ayez la main bien ferme et saisissez les bandages; ils vous aideront à le soutenir. Songez que, quoiqu'il joue cette nuit le rôle d'un hibou, il n'en a pas les ailes,

et tomber du haut d'une potence peut être aussi dangereux que d'y monter.

Tout en parlant ainsi il montoit sur l'échelle, et s'étant assuré que ses compagnons soutenoient le corps du pendu, il coupa la corde et les aida à descendre le meurtrier, à qui l'on n'auroit pu assurer que l'existence fût conservée.

En employant heureusement la force et l'adresse, ils placèrent à terre le corps de Bonthron, et s'étant assurés qu'il donnoit des signes de vie, bien foibles mais certains, ils le portèrent sur les bords du Tay, où, cachés par la hauteur des rives, ils étoient moins exposés à être découverts, tandis que Dwining s'occupoit à lui rendre le sentiment, à l'aide des secours dont il s'étoit pourvu.

Son premier soin fut de le débarrasser de ses fers, que l'exécuteur avoit pris la précaution de ne pas fermer pour faciliter cette opération. Il le débarrassa ensuite des bandages compliqués par lesquels il avoit été suspendu; il se passa pourtant quelque temps avant que les efforts de Dwining réussissent, car, en dépit de l'adresse avec laquelle son appareil avoit été construit, les sangles destinées à soutenir le corps avoient cédé au poids et à la tension au point de produire presque la strangulation. Cependant l'adresse du chirurgien triompha de tous les obstacles, et après une ou deux courtes convulsions, après avoir éternué et s'être étendu, Bonthron donna une preuve manifeste de son retour à la vie en saisissant la main de l'opérateur qui lui

versoit une liqueur spiritueuse sur la poitrine et sur le cou, et dirigeant sur sa bouche la fiole qui la contenoit, et il en avala, presque par force, une dose assez considérable.

— C'est une essence spiritueuse deux fois distillée, dit le pharmacien étonné : elle cautériseroit le gosier et brûleroit l'estomac de tout autre; mais cet animal extraordinaire ressemble si peu aux créatures humaines, que je ne serois pas surpris qu'elle ne fît que lui rendre l'usage de toutes ses facultés.

Bonthron se mit sur son séant, promena autour de lui quelques regards égarés, et donna des signes de connoissance.

— Du vin! du vin! furent les premiers mots qu'il prononça.

Dwining lui offrit un verre d'eau et de vin, mêlé de quelque drogue médicinale; mais Bonthron le rejeta en lui donnant l'épithète peu honorable de lavage de ruisseau, et il répéta — Du vin! du vin!

— Prends-en donc au nom du diable! s'écria Dwining, car lui seul peut juger de la force de ta constitution.

Bonthron porta le flacon à ses lèvres, et un coup assez copieux pour déranger le cerveau de toute autre personne ne fit que rétablir l'équilibre du sien. Il ne parut pourtant pas se rappeler sur-le-champ où il étoit et ce qui lui étoit arrivé, et il demanda avec un ton bref et son a bourru pourquoi on l'avoit amené sur le bord de la rivière à une pareille heure de la nuit.

— Quelqu'autre folie de cet enragé prince, dit-il, pour me faire faire le plongeon, comme cela lui est déjà arrivé. Sang et ongles ! je voudrois...

— Tais-toi, dit Eviot, et s'il existe en toi quelque reconnoissance, remercie-nous d'avoir empêché que ta carcasse ne soit la pâture des corbeaux, et que ton ame ne se trouve dans un lieu où l'eau est trop rare pour qu'elle y fasse le plongeon.

— Je commence à me rappeler.... dit le scélérat, qui s'interrompit pour porter une seconde fois à sa bouche le flacon de vin, auquel il donna une accolade cordiale. Le jetant par terre après l'avoir vidé, il baissa la tête sur sa poitrine, et sembla s'occuper à mettre de l'ordre dans ses souvenirs confus.

— Nous ne pouvons attendre plus long-temps le résultat de ses méditations, dit Dwining; il se trouvera mieux quand il aura dormi. Allons, Bonthron, levez-vous; vous avez passé quelques heures à voyager en l'air; essayez si un voyage par eau ne vous paroîtra pas plus commode. Allons, vous autres, prêtez-moi la main; je ne puis pas plus remuer cette masse de chair que je ne pourrois soulever un bœuf qu'un boucher viendroit d'abattre.

— Soutiens-toi donc sur tes jambes, Bonthron, à présent que nous t'avons mis sur tes pieds, dit Eviot.

— Impossible ! chaque goutte de sang qui coule dans mes veines semble être armée d'une pointe d'épingle, et mes genoux refusent de sou-

tenir leur fardeau. Que veut dire tout cela? C'est quelque tour de ta façon, chien d'apothicaire!

— Oui, sans doute, oui, honnête Bonthron, et c'est un tour dont tu me remercieras quand le souvenir te reviendra. En attendant couche-toi sur la proue de cette barque, et laisse-moi te couvrir de ce manteau.

Ils portèrent Bonthron dans la barque, et l'y placèrent aussi commodément que la circonstance le permettoit. Il répondit à leurs attentions par quelques murmures semblables au grognement du sanglier lorsqu'il se trouve une nourriture qui lui est particulièrement agréable.

— Et maintenant, vaillant écuyer, dit Dwining à Buncle, vous savez ce que vous avez à faire. Vous allez conduire cette cargaison vivante à Newburgh, et là vous en disposerez suivant les ordres que vous avez reçus. En attendant voici ses fers et ses bandages, marques de sa détention et de sa libération; faites-en un paquet et jetez-les dans l'endroit le plus profond de la rivière, car si on les trouvoit en votre possession, ils pourroient déposer contre nous tous. Ce léger souffle de vent qui vient de l'ouest vous permettra de vous servir d'une voile dès qu'il fera jour, si vous êtes fatigués de ramer. Quant à vous, maître page Eviot, il faut que Votre Vaillance se contente de retourner à pied à Perth; car c'est ici que notre belle compagnie doit se séparer. Prenez la lanterne avec vous, Buncle, car elle peut vous être nécessaire plus qu'à nous, et ayez soin de me renvoyer ma cassette.

Digitized by Google

Tandis que les deux piétons retournoient à Perth, Eviot exprima sa conviction que l'intelligence de Bonthron ne reviendroit jamais du choc dont la terreur l'avoit frappée, et qui paroissoit avoir complètement dérangé toutes les facultés de son esprit et notamment sa mémoire.

— C'est ce qui vous trompe, maître page, répondit Dwining. L'intelligence de Bonthron, telle qu'elle est, a un caractère solide. Elle vacillera de côté et d'autre, comme un pendule qu'on a mis en mouvement, et ensuite elle reprendra son centre de gravité. De toutes les facultés de notre esprit, la mémoire est celle dont l'exercice est le plus sujet à se trouver suspendu. L'ivresse et le sommeil la font également perdre, et pourtant l'ivrogne la retrouve quand les fumées du vin se dissipent, et le dormeur quand il s'éveille. La terreur produit quelquefois les mêmes effets. J'ai connu à Paris un criminel condamné à la potence, et dont la sentence fut exécutée. Quand il fut sur l'échafaud il ne montra pas un degré extraordinaire de crainte, et il agit et parla comme le font en général ceux qui se trouvent dans cette situation. Le hasard fit pour lui ce qu'un petit artifice ingénieux a fait pour l'aimable ami que nous venons de quitter. Quand on rendit son corps à ses parens, le principe de vie n'étoit pas encore entièrement éteint en lui, et j'eus la bonne fortune de le rallumer. Mais quoiqu'il eût recouvré toutes ses facultés physiques, à peine se souvenoit-il de son procès et de sa sentence. Il n'avoit point la moindre

idée... hé! hé! hé! de s'être confessé le matin de son exécution. Mon revenant n'avoit pas le plus léger souvenir d'être sorti de prison, d'avoir été conduit sur la Grève, où il avoit été pendu; d'avoir.... hé! hé! hé! édifié, par un discours dévot, un si grand nombre de bons chrétiens, ni d'avoir monté l'échelle, ni d'avoir fait le saut fatal. Cependant... Mais voici l'endroit où nous devons nous séparer, car il ne seroit pas à propos qu'on nous trouvât ensemble, si nous venions à rencontrer la garde; et il seroit même prudent de ne pas rentrer dans la ville par la même porte. Ma profession m'offre une excuse pour aller et venir de nuit comme de jour; et je suppose que, s'il en est besoin, vous trouverez aussi quelque prétexte pour justifier votre course nocturne.

—Ma volonté sera une justification que je rendrai suffisante si je suis interrogé, répondit le jeune homme avec hauteur; cependant j'éviterai toute rencontre, si la chose est possible. La lune est couverte de nuages, et la route est aussi noire que la gueule d'un loup.

— Bien, bien, dit Dwining, ne vous en inquiétez pas, nous aurons à marcher, avant qu'il soit peu, dans des chemins encore plus noirs.

Sans demander l'explication de cette phrase de mauvais augure, et presque sans l'avoir écoutée, attendu son caractère hautain et insouciant, le page de Ramorny se sépara de son subtil mais dangereux compagnon, et chacun d'eux se mit en marche d'un côté différent.

CHAPITRE XXV.

« L'amour véritable est un fleuve dont le cours
» n'est jamais tranquille. »

Les pressentimens fâcheux de notre armurier ne l'avoient pas trompé. Lorsque le bon Glover, après que l'événement du combat judiciaire eut été décidé, se fut séparé de celui dont il vouloit faire son gendre, il reconnut, comme à la vérité il s'y étoit attendu, que sa fille n'étoit pas dans des dispositions favorables à son amant. Mais quoiqu'il s'aperçût que Catherine étoit froide, réservée, sérieuse; qu'elle avoit l'air d'avoir banni de son sein toutes les passions humaines, et qu'elle écoutoit, avec une tiédeur qui alloit jusqu'au mépris, la relation la plus brillante qu'il pût lui faire du combat qui avoit eu lieu dans Skinner's Yards, il résolut de ne point paroître faire attention au changement survenu dans ses manières, mais de lui parler de son mariage avec Henry comme d'un événement qui devoit nécessairement arriver. Enfin, quand elle commença, comme dans une première occasion, à lui déclarer que son attachement pour Henry Smith n'excédoit pas les bornes de l'amitié; qu'elle étoit bien déterminée à ne jamais se marier; que le prétendu combat judiciaire étoit

une insulte à la volonté divine et aux lois humaines, le gantier prit assez naturellement de l'humeur.

— Je ne puis lire dans tes pensées, ma fille, lui dit-il, et je ne saurois deviner d'après quelle illusion inconcevable tu embrasses un amant déclaré, tu lui permets de t'embrasser, tu cours chez lui quand le bruit de sa mort se répand, et tu te jettes dans ses bras quand tu l'y trouves seul. Tout cela est fort bien dans une fille disposée à obéir à ses parens et à contracter un mariage qui a obtenu la sanction de son père, mais de tels gages d'intimité accordés à un homme qu'elle ne peut aimer et qu'elle est résolue à ne pas épouser, sont contraires aux convenances et même à la bienséance. Tu as déjà été plus prodigue de tes faveurs pour Henry Smith que ta mère, à qui Dieu fasse paix! ne l'a jamais été pour moi avant que je l'épousasse. Je te dis, Catherine, que se jouer ainsi de l'amour d'un honnête homme, c'est une conduite que je ne puis, ni ne veux, ni ne dois endurer. J'ai donné mon consentement à ce mariage, et j'insiste pour qu'il ait lieu sans délai, et que tu reçoives Henry Smith demain matin comme un homme dont tu dois être la femme sans attendre plus long-temps.

— Un pouvoir plus puissant que le vôtre s'y oppose, mon père.

— C'est ce que nous verrons. Mon pouvoir est légitime; c'est celui d'un père sur sa fille, et sur une fille qui s'est fourvoyée. Les lois divines et humaines m'accordent l'autorité.

— En ce cas, que le ciel nous protège! car, si vous vous opiniâtrez dans votre résolution, nous sommes tous perdus.

— Nous n'avons pas à attendre de secours du ciel, Catherine, quand nous agissons avec indiscrétion. Je suis assez clerc pour savoir cela, et il n'y a pas un prêtre qui ne vous informe que votre résistance sans motif à ma volonté est un péché. Mais il y a quelque chose de plus encore; vous avez parlé en termes de mépris de l'appel au jugement de Dieu par l'épreuve du combat judiciaire. Prenez-y garde; la sainte Église a pris l'éveil; elle garde son bercail, et elle est disposée à employer le fer et le feu pour extirper l'hérésie; je vous en avertis.

Catherine fit entendre une exclamation qu'elle retint à demi, et faisant un effort sur elle-même pour prendre un air calme, elle promit à son père que, s'il vouloit remettre au lendemain matin la discussion de ce sujet, elle auroit le temps de se préparer à lui faire l'aveu complet de tous ses sentimens.

Simon Glover fut obligé de se contenter de cette promesse, quoique le retard apporté à cette explication le laissât plongé dans une extrême inquiétude. Ce ne pouvoit être ni légèreté ni inconstance qui portât sa fille à agir avec une inconséquence en apparence si manifeste à l'égard de l'homme qu'il lui avoit choisi pour son époux, et qu'elle avoit tout récemment, et d'une manière si peu équivoque, reconnu comme étant aussi l'objet de son propre choix. Quelle force

étrangère pouvoit-il donc exister, et assez puissante, pour changer la résolution qu'elle avoit décidément exprimée moins de vingt-quatre heures auparavant? C'étoit là un mystère inexplicable pour lui.

— Mais je serai aussi opiniâtre qu'elle peut l'être, pensa le gantier, et elle épousera Henry Gow sans plus de délai, ou elle donnera au vieux Simon Glover une excellente raison pour s'en dispenser.

Cette conversation ne se renouvela point dans le cours de la soirée, mais le lendemain matin, à l'instant où le soleil se levoit, Catherine vint s'agenouiller près du lit sur lequel son père dormoit encore. Son cœur battoit comme s'il eût voulu briser sa poitrine, et ses larmes tombèrent sur le visage de Simon. Le bon vieillard s'éveilla, leva les yeux sur elle, lui traça sur le front le signe de la croix et l'embrassa avec affection.

— Je t'entends, Kate, lui dit-il; tu viens à confesse, et je me flatte que c'est avec le dessein d'éviter une forte pénitence par ta sincérité.

Catherine garda le silence un instant.

— Je n'ai pas besoin de vous demander, mon père, si vous vous rappelez le père Clément. Vous avez assisté si souvent à ses instructions, qu'on disoit, comme vous ne pouvez l'ignorer, que vous étiez un de ceux qu'il avoit convertis. On en disoit autant de moi, et c'étoit avec plus de justice.

— Je sais tout cela, dit le vieillard en s'appuyant sur le coude, mais je défie la mauvaise

renommée de prouver que j'aie jamais approuvé une proposition hérétique, quoique j'aimasse à l'entendre parler de la corruption du clergé, du mauvais gouvernement de la noblesse, et de l'ignorance du bas peuple, parce qu'il me sembloit que c'étoit démontrer que la vertu, la force et les qualités dignes d'estime se trouvoient dans la première classe de la bourgeoisie, ce que je regarde comme une doctrine saine et honorable pour la ville. Mais s'il prêchoit une autre doctrine que la bonne, pourquoi les supérieurs de son couvent le souffroient-ils? Si les bergers jettent au milieu de leur troupeau un loup revêtu de la peau d'un mouton, ils ne doivent pas reprocher aux brébis de se laisser dévorer.

— Ils souffrirent ses prédications, dit Catherine; ils les encouragèrent même, tant que les vices des laïques, les querelles des nobles et les actes d'oppression des puissans furent les objets de sa censure; et ils se réjouirent de voir la foule abandonner les églises des autres couvens pour se porter dans la leur; mais les hypocrites, car ce sont des hypocrites, se joignirent aux autres moines pour accuser d'hérésie leur prédicateur Clément, lorsque, après avoir déclamé contre les crimes des grands, il commença à reprocher aux hommes d'église eux-mêmes leur orgueil, leur ignorance, leur luxure, leur ambition, l'empire qu'ils usurpent sur la conscience de leurs semblables, et leur soif insatiable pour acquérir les richesses de ce monde.

— Pour l'amour de Dieu! Catherine, parlez

plus bas, vous élevez la voix de plus en plus; vos discours prennent un ton d'armertume; vos yeux étincellent; c'est grace à ce zèle pour ce qui ne vous regarde pas plus que les autres, que des malveillans vous donnent le nom odieux et dangereux d'hérétique.

— Vous savez que je ne dis que la vérité, mon père; et vous en avez dit autant vous-même plus d'une fois.

— Non, de par l'aiguille et la peau de chamois! s'écria vivement le gantier. Voudrois-tu que j'avouasse ce qui peut me coûter la vie et les membres, ma maison et mon argent? car une commission a été nommée pour arrêter et juger les hérétiques, à qui l'on attribue tous les tumultes et tous les désordres qui ont eu lieu depuis quelque temps, c'est pourquoi, moins on parle, plus on est sage. J'ai toujours approuvé l'avis de l'ancien ménestrel qui disoit :

Pensez tout ce que vous voudrez,
Mais songez bien à ce que vous direz.

— Cet avis vient trop tard, mon père, dit Catherine en se laissant tomber sur une chaise près du lit de Glover; vous avez parlé; vous avez été entendu, et Simon Glover, bourgeois de Perth, est accusé de s'être exprimé avec irrévérence en parlant des doctrines de la sainte Eglise, et....

— Aussi vrai que je vis de l'aiguille et du découpoir, c'est un mensonge. Je n'ai jamais parlé

de ce qui est au-dessus de la portée de mon entendement.

— Et d'avoir calomnié les membres du clergé, tant séculier que régulier.

— A cet égard, je ne nierai jamais ce qui est vrai. Je puis en avoir parlé un peu légèrement en vidant une pinte de bière ou un flacon de vin; mais toujours en compagnie sûre, car ma langue est trop prudente pour mettre ma tête en danger.

— Vous le croyez ainsi, mon père; mais vos moindres mots ont été rapportés, vos discours les plus innocens ont été envenimés, et vous êtes accusé d'avoir pris l'Eglise et les hommes d'église pour l'objet de vos railleries grossières, et de vous être égayé à leurs dépens avec des gens déréglés et dissolus, tels que feu Olivier Proudfute, Henry l'armurier et autres, qu'on représente comme adoptant les doctrines du père Clément, qui est accusé de sept chefs d'hérésie, et qu'on cherche partout pour le condamner à mort. Mais, ajouta-t-elle en levant les yeux vers le ciel, dans l'attitude d'une de ces belles saintes que la religion catholique a donnée aux beaux-arts, ils n'y réussiront jamais! Il a échappé aux filets de l'oiseleur, et, graces en soient rendues au ciel, c'est moi qui lui en ai procuré les moyens.

— Toi! s'écria le gantier avec surprise. As-tu perdu l'esprit, Catherine?

— Je ne nierai jamais ce qui fait ma gloire. C'est moi qui ai engagé Conachar à venir ici avec

quelques-uns de ses compagnons pour emmener ce vieillard, et il est maintenant en sûreté bien loin dans les montagnes.

— Fille téméraire! fille mal avisée! as-tu osé faciliter la fuite d'un homme accusé d'hérésie; appeler des montagnards dans la ville; les exciter à intervenir dans l'administration de la justice? Hélas! tu as violé les lois du royaume comme celles de l'Eglise! Que deviendrions-nous, si cela étoit connu?

— Cela est connu, mon père, dit Catherine d'un ton ferme, connu de ceux qui montreront le plus d'empressement à punir cette bonne action.

— Tu me trompes, ma fille, tu te trompes; c'est quelque sotte idée que t'ont mise dans la tête ces moines rusés ou ces cajoleuses de nonnes. Cela ne s'accorde pas avec la disposition où tu paroissois être tout récemment d'épouser Henry Smith.

— Hélas! mon père, rappelez-vous la consternation cruelle dans laquelle m'avoit jetée le bruit de sa mort, la joie dont j'ai été transportée en le voyant vivant, et vous ne serez pas étonné que je me sois permis, sous votre protection, d'aller plus loin que mes réflexions plus calmes ne l'ont approuvé. Mais alors je ne savois pas encore tout, et je croyois que je m'exagérois le danger; hélas! j'ai été cruellement détrompée. Hier! l'abbesse vint ici elle-même, accompagnée du Dominicain. Ils me montrèrent la commission revêtue du grand sceau d'Écosse pour in-

former contre l'hérésie et pour la punir ; ils me firent voir votre nom et le mien sur une liste de personnes suspectes, et ce fut avec des larmes véritables, que l'abbesse me conjura de me soustraire à un destin épouvantable en entrant sans délai dans le cloître; et le moine me donna sa parole que, si j'y consentois, vous ne seriez pas inquiété.

— Les crocodiles ! s'écria le gantier ; que le diable les emporte tous les deux !

— Hélas ! mon père, les plaintes et les emportemens ne peuvent guère nous servir ! Mais vous voyez que je n'ai eu que trop de raisons pour me livrer aux alarmes.

— Aux alarmes ! c'est une ruine complète ! Hélas ! ma pauvre enfant, où étoit votre prudence quand vous vous êtes jetée, la tête la première, dans un pareil piège ?

— Ecoutez-moi, mon père, il nous reste encore un moyen de sûreté; et souvenez-vous que c'est un parti que j'ai souvent eu dessein de prendre, ce dont je vous ai inutilement demandé la permission.

— J'entends fort bien, le couvent. Mais quelle abbesse ou quelle prieure oseroit.....

— Je vais vous l'expliquer, mon père; et vous apprendrez en même temps quelles sont les causes qui m'ont fait paroître chancelante dans mes résolutions, au point de m'attirer vos reproches et ceux des autres. Le vieux père Francis, le Dominicain que j'ai pris pour confesseur par votre ordre.....

— Sans doute, et je l'ai conseillé et ordonné pour faire tomber le bruit qui couroit que ta conscience étoit entièrement sous la direction du père Clément.

— Eh bien! ce père François m'engagea différentes fois à converser avec lui de différens objets sur lesquels il regardoit comme probable que le père Clément m'auroit donné quelques instructions. Que le ciel me pardonne mon aveuglement! Je tombai dans le piège; je lui parlai librement; et comme il me répondoit avec douceur, et en homme qui sembloit désirer d'être convaincu par de bons raisonnemens, je m'exprimai avec chaleur pour défendre les points de ma croyance. Le père Francis ne se montra sous ses traits véritables et ne me laissa voir ses secrets desseins que lorsqu'il eut tiré de moi tout ce que j'avois à lui dire. Alors il me menaça d'une punition temporelle, et des peines de l'éternité. Si ces menaces n'eussent été dirigées que contre moi, j'y aurois opposé de la fermeté, car j'aurois su endurer la cruauté des persécuteurs sur la terre, et je ne crois pas à leur pouvoir sur nous au-delà de cette vie.

— Pour l'amour du ciel! dit le gantier qui étoit presque hors de lui en voyant augmenter le danger que couroit sa fille, à chaque mot qu'elle prononçoit, prends bien garde de blasphémer contre la sainte Eglise, dont le bras est aussi prompt à frapper que ses oreilles sont habiles à entendre.

— La terreur des châtimens dont j'étois me-

nacée, continua Catherine en levant encore les yeux vers le ciel, n'auroit eu guère d'influence sur moi. Mais quand ils parlèrent de vous impliquer dans la même accusation, j'avoue que je tremblai, et que je désirai accepter le compromis qu'on m'offroit. La mère Marthe, abbesse du couvent d'Elcho, étant parente de ma mère, je lui contai ma détresse, et elle me promit de me recevoir dans son monastère, si, renonçant à tout amour mondain, à toute pensée de mariage, je voulois y prendre le voile. Je ne doute pas qu'elle n'eût eu une conversation à ce sujet avec le père Francis, car tous deux me chantèrent la même chanson : — Reste dans le monde, et ton père et toi vous serez mis en jugement comme hérétiques. Prends le voile, et les erreurs de l'un et de l'autre seront pardonnées et oubliées. Ils ne me parlèrent même pas d'abjurer des erreurs de doctrine, une paix complète doit être la suite de mon entrée dans le couvent.

— Je n'en doute pas, je le crois sans peine. Le vieux Glover passé pour riche, et sa fortune suivroit sa fille au couvent d'Elcho, sauf ce que les Dominicains pourroient en réclamer pour leur part. Et voilà quelle est ta vocation au cloître ! voilà quelles sont tes objections contre Henry Smith !

— Véritablement, mon père, tout s'est réuni pour m'engager à prendre ce parti, je n'y avois moi-même aucune répugnance. Sir John Ramorny m'a menacée d'une vengeance terrible de la part du jeune prince, si je résistois plus long-

temps à ses sollicitations criminelles. Et quant au pauvre Henry, ce n'est que tout récemment que j'ai découvert que l'amour que m'inspirent ses bonnes qualités est plus fort que l'éloignement que font naître en moi ses défauts. Hélas ! je n'ai fait cette découverte que pour quitter le monde avec plus de regret que je n'aurois cru pouvoir en éprouver.

Elle appuya sa tête sur sa main, et pleura amèrement.

— Tout cela n'est que folie, dit Glover. Jamais un homme sage ne s'est trouvé dans une extrémité assez désespérée pour ne pouvoir trouver un bon parti à prendre, si la hardiesse ne lui manque pas. Nous ne sommes pas ici dans un pays et parmi un peuple que les prêtres puissent gouverner au nom de Rome sans qu'on mette des bornes à leur usurpation. S'ils doivent faire pendre tout honnête bourgeois qui dit que les moines aiment l'or, et qu'il s'en trouve parmi eux quelques-uns dont la vie fait honte à la doctrine qu'ils prêchent, sur ma foi, Smotherwell ne manquera pas de besogne. Et s'il faut séquestrer du monde toutes les jeunes folles qui se laissent égarer par les sermons d'un prédicateur qui a la vogue, il faut agrandir les couvens, et y recevoir les novices à meilleur marché. Nos bons monarques autrefois ont souvent défendu nos privilèges contre le pape même, et quand il prétendit intervenir dans le gouvernement temporel du royaume, il se trouva un parlement écossais qui lui rappela ses devoirs dans une

lettre écrite en caractères d'or. J'ai vu moi-même cette épître, et quoique je ne puisse pas la lire, la vue des sceaux des révérends prélats et des nobles et fidèles barons, qui y étoient attachés, a fait tressaillir mon cœur de joie. Tu n'aurois pas dû me cacher ce secret si longtemps, ma fille; mais ce n'est pas le moment de te reprocher ta faute. Va me préparer à déjeuner : je monterai à cheval sur-le-champ, j'irai trouver notre lord prévôt, je lui demanderai son avis et sa protection, que j'obtiendrai, j'espère, ainsi que celle des autres braves nobles écossais, qui ne souffriront pas qu'on opprime un bon bourgeois pour quelques mots prononcés à la légère.

— Hélas! mon père, c'étoit cette impétuosité même que je redoutois. Je savois que si je vous adressois mes plaintes, vous prendriez feu sur-le-champ, et vous seriez prêt à susciter quelque querelle, comme si la religion que nous devons au Père de la paix ne nous avoit été donnée que pour devenir une Mère de discorde. Plutôt que d'en venir là, je pourrois, même encore à présent, renoncer au monde, et me retirer avec mon chagrin dans le couvent d'Elcho, si vous vouliez consentir à ce sacrifice. Seulement, mon père, consolez le pauvre Henry quand nous serons séparés pour toujours. Qu'il ne pense pas à moi avec trop de mécontentement. Dites-lui que Catherine ne l'importunera plus par ses remontrances, mais qu'elle ne l'oubliera jamais dans ses prières.

— Cette fille a une langue qui feroit pleurer un Sarrasin, dit Simon, dont les yeux étoient aussi humides que ceux de sa fille. Mais je ne céderai pas à ce complot tramé entr'une nonne et un moine pour me dérober ma seule enfant. Descends, te dis-je; laisse-moi m'habiller, et prépare-toi à m'obéir en tout ce que j'aurai à t'ordonner pour ta sûreté. Fais un paquet de quelques vêtemens et de ce que tu as de plus précieux. Tiens, voici les clefs de la caisse de fer dont le pauvre Henry Smith m'a fait présent; fais deux portions égales de l'or que tu y trouveras; mets-en l'une dans une bourse que tu garderas, et place l'autre dans la ceinture rembourrée que je me suis faite pour la porter dans mes voyages. Par ce moyen, nous ne serons au dépourvu ni l'un ni l'autre, si le destin venoit à nous séparer; et en ce cas, fasse le ciel que l'ouragan souffle sur la feuille desséchée et épargne celle qui est encore verte! Fais seller mon cheval sur-le-champ ainsi que le genet blanc que je t'ai acheté il n'y a que vingt-quatre heures, espérant te le voir monter bientôt pour te rendre à l'église de Saint-Jean, au milieu des filles et des femmes de la ville, mariée aussi joyeuse qu'on en ait jamais vu passer sur le seuil de la porte de ce saint édifice. Mais à quoi bon tant parler? dépêche-toi, et n'oublie pas que les saints aident ceux qui sont disposés à s'aider eux-mêmes. Pas un mot de réponse! obéis-moi; ce n'est pas le moment d'avoir des volontés. Pendant le calme, le pilote souffre qu'un mousse s'amuse avec le gouver-

nail; mais, sur mon ame! quand le vent siffle et que les vagues s'élèvent, il tient la barre lui-même. Retire-toi donc, et point de réplique.

Catherine sortit de la chambre pour exécuter aussi bien qu'elle le put les ordres de son père; car quoique naturellement doux, et aimant passionnément sa fille; quoiqu'il souffrît souvent, à ce qu'il paroît, qu'elle fût maîtresse de ses volontés, et qu'elle influât même sur les siennes, cependant elle savoit qu'il avoit coutume d'exiger l'obéissance filiale, et de faire valoir les droits de l'autorité paternelle assez strictement, lorsque l'occasion lui sembloit demander de maintenir la rigueur de la discipline domestique.

Tandis que la belle Catherine s'occupoit à exécuter les ordres de son père, et que le bon Glover s'habilloit à la hâte, en homme pressé de se mettre en voyage, on entendit dans la rue étroite le bruit de la marche d'un cheval. Le cavalier étoit enveloppé d'un grand manteau, dont un de ses pans, croisé sur l'autre, étoit relevé de manière à lui couvrir le bas du visage, tandis que sa toque enfoncée sur ses sourcils et un large panache retombant sur ses yeux en cachoient la partie supérieure. Il sauta à bas de cheval, et Dorothée avoit à peine eu le temps de lui répondre que son maître étoit dans sa chambre à coucher, que l'étranger, montant rapidement l'escalier, entra dans l'appartement de Glover. Simon, surpris et alarmé d'une visite faite de si grand matin, étoit disposé à voir dans cet inconnu un huissier ou un appariteur arri-

vant pour l'arrêter lui et sa fille. Il se trouva donc fort soulagé quand l'étranger, ôtant sa toque et baissant le manteau qui lui cachoit le bas du visage, lui montra les traits du digne chevalier prévôt de la Belle Villé, visite qui, dans tous les temps, étoit une faveur peu ordinaire, mais qui, à une telle heure, et dans les circonstances du moment, avoit quelque chose de merveilleux ou plutôt d'alarmant.

— Sir Patrice Charteris, s'écria le gantier; cet honneur accordé à votre humble serviteur...

— Paix, dit le chevalier; ce n'est pas l'instant de songer à des civilités puériles. Je suis venu, parce que, dans les occasions difficiles, on ne peut trouver un page plus sûr que soi-même, et je ne puis rester que le temps nécessaire pour vous avertir, bon Simon Glover, qu'il faut que vous preniez la fuite sur-le-champ; car le conseil doit délivrer aujourd'hui des mandats d'arrêt contre vous et votre fille, comme accusés d'hérésie, et le moindre délai vous coûteroit certainement la liberté et peut-être la vie.

— J'en ai entendu dire quelque chose, répondit le gantier, et j'allois partir pour Kinfauns, pour vous assurer que cette accusation scandaleuse tombe sur un innocent, demander les avis de Votre Seigneurie et implorer sa protection.

— Votre innocence ne vous sera pas de grande utilité devant des juges prévenus, ami Simon; mon avis est donc que vous preniez la fuite, et que vous attendiez des temps plus heureux.

Quant à ma protection, il faut attendre que le vent change avant qu'elle puisse vous être utile. Le clergé, en se liguant avec le duc d'Albany dans une intrigue de cour, et en représentant la décadence de la pureté de la foi catholique comme la seule cause de toutes nos infortunes nationales, a obtenu sur le roi un ascendant qui est irrésistible, du moins dans le moment actuel; mais si vous pouvez rester caché quelques jours, peut-être quelques semaines, je ne doute guère que, pendant cet intervalle, ce parti ne reçoive un échec. En attendant cependant, sachez que le roi Robert non-seulement a donné l'ordre général de faire une enquête contre l'hérésie, mais qu'il a aussi confirmé la nomination faite par le pape de Robert de Wardlaw comme archevêque de Saint-André et primat d'Ecosse, cédant ainsi à Rome ses libertés et ses privilèges de l'église écossaise que ces ancêtres, depuis le temps de Malcolm Canmore, avoient si courageusement défendus, eux qui auroient souscrit un concordat avec le diable, plutôt que de céder aux prétentions de Rome dans une pareille affaire.

— Hélas! et quel remède à ce mal?

— Aucun, si ce n'est quelque changement soudain à la cour. Le roi n'est guère qu'un miroir qui, n'ayant pas de lumière par lui-même, réfléchit indifféremment celle que le moment présente devant sa surface. Or, quoique Douglas soit uni à Albany, cependant le comte ne voit pas de bon œil les prétentions excessives de

ces moines impérieux, et il a eu une querelle avec eux relativement aux exactions commises par sa suite dans l'abbaye d'Arbroath. Il reviendra bientôt plus puissant que jamais, car le bruit court que le comte de March a pris la fuite devant lui. Quand il sera de retour, la face des choses changera, et sa présence contiendra Albany d'autant plus qu'un grand nombre de nobles et moi, je vous le dis en confidence, nous avons résolu de nous liguer avec le comte pour défendre les droits du royaume. Votre exil finira donc avec son retour à la cour, et vous n'avez besoin que de chercher un asile temporaire.

— Quant à cela, milord prévôt, je ne suis point embarrassé, car j'ai de justes droits à la protection d'un puissant montagnard, de Gilchrist Mac Ian, chef du clan de Quhele.

— Si vous pouvez tenir le bout de son manteau vous n'avez plus besoin de l'aide de personne. Ni laïque ni membre du clergé ne se hasarderoit à aller mettre à exécution un mandat d'arrêt dans l'intérieur des montagnes.

— Mais ma fille, milord prévôt! ma Catherine!

— Emmenez-la avec vous. Le pain de graddan[1] entretiendra la blancheur de ses dents; le lait de chèvre fera reparoître sur ses joues les couleurs que toutes ces alarmes commençoient à en bannir, et la Jolie Fille de Perth elle-même peut trouver un coucher assez doux sur un lit de fougère des montagnes.

(1) Farine de grain grillé. — Tr.

— Ce ne sont point de semblables bagatelles qui me font hésiter, sir Patrice. Catherine est fille d'un simple bourgeois, et elle ne connoît la recherche ni dans sa nourriture ni dans son coucher. Mais le fils de Mac Ian a passé plusieurs années dans ma maison, et je suis obligé de dire qu'il regardoit ma fille (qui est en quelque sorte fiancée) d'une manière qui, quoiqu'elle m'inquiétât peu dans Curfew-Street, ne me laisseroit pas sans crainte dans une vallée des montagnes, où je n'ai pas d'ami, et où Conachar en a un grand nombre.

Le prévôt répondit par un sifflement prolongé.

— Whew! whew [1]! En ce cas, je vous conseille de l'envoyer au couvent d'Elcho. Vous avez quelques relations de parenté avec l'abbesse, si je ne me trompe; oui, elle me l'a dit elle-même, en ajoutant qu'elle aimoit beaucoup sa jeune parente et tout ce qui vous appartient, Simon.

— Sur ma foi, milord, je crois véritablement que l'abbesse a tant d'égard pour moi qu'elle recevroit bien volontiers dans son couvent ma fille et tous les biens qui m'appartiennent : mais son affection a quelque chose de tenace, et elle auroit de la peine à se décider à en laisser sortir ni ma fille ni mon argent.

— Whew! whew! siffla encore le prévôt. Par la Croix de Thané! Simon, voilà un écheveau difficile à dévider. Mais il ne sera jamais dit que

(1) Véritable onomatopée angloise pour imiter le son qu'on produit en sifflant. — Ed.

la plus jolie fille de la Belle Ville ait été enfermée dans un couvent comme une poule dans une mue, et quand elle est à la veille d'épouser le brave bourgeois Henry Smith. Non, il n'en sera rien tant que je porterai le baudrier et les éperons, et qu'on m'appellera prévôt de Perth.

— Mais quel remède, milord?

— Il faut que nous prenions tous notre part du risque. Montez à cheval, vous et votre fille, et venez avec moi. Nous verrons qui sera assez hardi pour vous regarder de travers. Le mandat ne vous a pas encore été signifié, et si l'on envoie un appariteur à Kinfauns sans un ordre signé de la propre main du roi, par l'ame du Corsaire Rouge! je lui ferai avaler le parchemin et le sceau. A cheval! à cheval! — Et vous aussi, ma jolie fille, dit-il à Catherine qui entroit en ce moment, à cheval, et partons sur-le-champ.

En une minute ou deux, le père et la fille furent à cheval. Ils partirent, et par le conseil du prévôt, ils se tinrent toujours à une portée de flèche en avant de lui, pour ne pas avoir l'air d'être en sa compagnie. Ils franchirent avec quelque hâte la porte de l'Orient, et ils continuèrent à marcher du même train jusqu'à ce qu'ils fussent hors de vue. Sir Patrice les suivoit plus lentement; mais quand les gardes de la ville ne purent plus l'apercevoir, il donna un coup d'éperon à son coursier, et il eut bientôt rejoint Glover et sa fille. La conversation qui s'ensuivit alors, jettera du jour sur quelques passages précédens de cette histoire.

CHAPITRE XXVI.

— J'ai imaginé un moyen, dit le prévôt bien intentionné, par lequel je puis vous mettre à l'abri de la méchancèté de vos ennemis pendant une semaine ou deux, car je ne doute guère que d'ici à cette époque il ne survienne de grands changemens à la cour. Mais pour que je puisse mieux juger de ce qu'il convient de faire, dites-moi franchement, Simon, quelle est la nature de vos liaisons avec Gilchrist Mac Ian, et quel motif vous avez pour lui accorder une si entière confiance. Vous observez exactement les ordonnances de la ville, et vous savez qu'elles prononcent des peines très-sévères contre les bourgeois qui auroient des relations et des correspondances avec les clans des montagnes.

— C'est la vérité, milord; mais vous savez aussi que notre profession ne pouvant rien faire sans peaux de daims, de chevreuils, et cuirs de toute espèce, il existe une exception en faveur de ceux qui l'exercent, et qu'il leur a été permis de trafiquer avec ces montagnards, parce que ce sont eux qui peuvent nous fournir le plus aisément les matières premières du commerce que nous faisons, au grand avantage de la ville. C'est ainsi que j'ai conclu avec eux de grandes affaires; et je puis dire, sur mon salut, qu'on

ne trouveroit nulle part des gens exerçant le commerce d'une manière plus juste et plus honorable, ou avec qui il soit plus facile de faire un marché avantageux. J'ai entrepris de mon temps plusieurs voyages bien loin dans leurs montagnes, comptant sur la bonne foi de leurs Chefs, et je n'ai jamais vu personne qui tînt mieux sa parole, si vous pouvez obtenir qu'ils vous la donnent. Quant au Chef du clan de Quhele, Gilchrist Mac Ian, si ce n'est qu'il est un peu trop prompt à employer le fer et le feu contre ceux avec qui il est en querelle, je ne connois pas un homme qui ait plus de justice et de droiture.

— C'est plus que je n'en ai jamais entendu dire, Simon; et cependant je connois un peu aussi ces bandits montagnards.

— Ils agissent d'une manière différente, et fort différente à l'égard de leurs ennemis, milord, comme Votre Seigneurie doit le comprendre. Quoi qu'il en soit, il m'est arrivé de rendre service à Gilchrist Mac Ian, dans une affaire importante. Il y a environ dix-huit ans, le clan de Quhele et celui de Chattan, étant en guerre, — et il est rare qu'ils soient en paix, — le premier subit une telle défaite que la famille de son Chef Mac Ian fut presque détruite. Sept de ses fils furent tués, soit les armes à la main, soit après le combat; il fut lui-même obligé de prendre la fuite, et son château fut pris et livré aux flammes. Sa femme, alors sur le point d'accoucher, s'enfuit dans les bois avec sa fille et un fidèle

serviteur. Là, au milieu d'assez de chagrins et d'inquiétudes, elle donna le jour à un fils; mais comme sa malheureuse situation la mettoit hors d'état de l'allaiter, il fut nourri du lait d'une biche que le serviteur qui l'avoit accompagnée réussit à prendre vivante dans un piège. Quelques mois après, dans un autre combat entre ces deux clans belliqueux, Mac Ian défit ses ennemis à son tour, et il se remit en possession du canton qu'il avoit perdu. Ce fut avec un transport de joie qu'il apprit que sa femme et son fils vivoient encore, ne s'étant jamais attendu à en revoir que les ossemens abandonnés par les loups et les chats sauvages.

Mais un préjugé général et fortement enraciné, tel qu'en conçoivent souvent ces hommes à demi barbares, empêcha leur Chef de jouir pleinement du bonheur qu'il avoit de voir en sûreté le seul fils qui lui restât. Une ancienne prophétie annonçoit que leur clan verroit tomber son pouvoir par le moyen d'un enfant qui naîtroit sous un buisson de houx, et qui boiroit le lait d'une biche blanche. Or, malheureusement pour Gilchrist, cette double circonstance avoit marqué la naissance de son fils, et les anciens du clan demandèrent que l'enfant fût mis à mort, ou que du moins il fût éloigné du pays, et élevé dans l'obscurité. Gilchrist Mac Ian fut obligé de consentir à cette demande, et, ayant choisi la dernière alternative, il me confia ensuite l'enfant, sous le nom de Conachar, pour l'élever dans ma famille, dans le dessein, du

moins alors, de lui laisser ignorer qui il étoit et les droits qu'il avoit à l'autorité sur un peuple nombreux et guerrier. Mais, les années s'écoulant, les anciens du clan qui avoient forcé en quelque sorte Gilchrist à adopter cette mesure, moururent ou devinrent incapables, attendu leur vieillesse, d'intervenir dans les affaires publiques. D'une autre part, l'influence de Mac Ian sur sa tribu augmenta par suite des victoires qu'il remporta sur le clan de Chattan, et qui rétablirent entre les deux confédérations ennemies l'égalité qui avoit existé entr'elles avant la défaite sanglante dont j'ai parlé à Votre Honneur. Voyant donc son autorité raffermie, il commença naturellement à désirer de rappeler son fils unique près de lui, et de lui rendre sa place dans sa famille. Dans ce dessein il fit venir plusieurs fois dans ses montagnes son fils Conachar, comme on l'appeloit. C'étoit un jeune homme dont la taille et la bonne mine étoient faites pour gagner le cœur d'un père; et je suppose qu'enfin il devina le secret de sa naissance, ou qu'on lui en apprit quelque chose; car le dégoût que ce fier montagnard avoit toujours montré pour mon honnête métier devint plus manifeste que jamais, de sorte que je n'osois secouer son pourpoint avec mon bâton, de crainte de recevoir de lui un coup de poignard, comme une réponse en sa langue à une observation faite en écossais. Ce fut alors que je désirai être débarrassé de lui, d'autant plus qu'il avoit trop d'attention pour Catherine, qui s'étoit mise à la-

ver la tête d'un nègre en donnant à un montagnard sauvage des leçons de morale et de merci. Elle sait elle-même le profit qu'il en a tiré.

— Mais, mon père, dit Catherine, c'étoit sûrement un acte de charité que de vouloir retirer un tison du feu.

— Ce n'en étoit pas un de grande sagesse que de risquer de vous y brûler les doigts pour cela. — Qu'en dit Votre Seigneurie?

— Ma Seigneurie ne voudroit pas offenser la Jolie Fille de Perth, répondit sir Patrice. Je connois parfaitement la candeur et la pureté de son ame; et cependant il faut que je dise que, si ce nourrisson d'une biche avoit eu la peau basanée, les yeux hagards, les cheveux roux et la tournure gauche de quelques montagnards que j'ai connus, je doute que la Jolie Fille de Perth eût montré autant de zèle pour sa conversion : et si Catherine eût été aussi vieille, aussi ridée et aussi voûtée que la femme qui m'a ouvert votre porte ce matin, je gagerois mes éperons d'or contre une paire de brodequins de montagnard qne ce daim sauvage n'auroit pas écouté deux fois ses instructions. — Vous riez, Glover, et Catherine rougit de ressentiment; — n'importe, c'est la marche ordinaire des choses de ce monde.

— C'est du moins la manière dont les hommes du monde jugent leurs semblables, milord, dit Catherine avec quelque chaleur.

— Allons, belle sainte, pardonnez une plaisanterie, dit sir Patrice; et vous, Simon, dites-

nous comment finit cette histoire. — Conachar vous quitta, et s'enfuit dans ses montagnes ; je suppose.

— Il retourna dans son pays, répondit le gantier. Depuis deux ou trois ans je voyois rôder dans les environs de Perth un drôle, une espèce de messager, qui alloit et venoit sans cesse, sous différens prétextes, mais qui dans le fait étoit l'agent de relations entretenues par Gilchrist Mac Ian avec son fils, le jeune Conachar, ou Hector, comme on l'appelle aujourd'hui. J'appris de ce vagabond, en termes généraux, que la sentence de bannissement du Dault au Neigh Diehl, c'est-à-dire du fils de lait de la biche blanche, avoit été remise en délibération. Son père de lait, Torquil du Chêne, ancien forestier, parut devant l'assemblée avec ses huit fils, les plus beaux hommes de tout le clan, et demanda que cette sentence fût révoquée. Il obtint d'autant plus de crédit qu'il étoit lui-même Taishatar, c'est-à-dire qu'il avoit la seconde vue [1], et qu'on le supposoit en communication avec le monde invisible. Il affirma qu'il avoit fait une cérémonie magique, nommée Tin-Egan, par le moyen de laquelle il avoit évoqué un esprit dont il avoit tiré l'aveu que Conachar, maintenant appelé Eachin (c'est-à-dire Hector) Mac Ian, étoit le seul homme qui sortiroit sans blessures et sans tache du combat qui alloit avoir lieu entre les deux clans ennemis.

(1) *Voyez* sur la *seconde vue* prophétique des Highlands une note de Waverley, tome 1er. — Ed.

Torquil du Chêne en conclut que la présence de l'individu indiqué par le destin étoit indispensable pour assurer la victoire. — J'en suis si bien convaincu, ajouta-t-il, qu'à moins qu'Eachin ne combatte à sa place dans les rangs du clan de Quhele, ni moi, son père de lait, ni aucun de mes huit enfans nous ne lèverons un bras dans cette querelle.

On n'entendit pas ce discours sans alarmes, car la défection de neuf hommes, les plus vigoureux du clan, seroit un coup sérieux, surtout si le combat, comme on commence à en parler, se décidoit par un petit nombre de chaque côté. Les anciennes idées superstitieuses relativement au fils nourricier de la biche blanche furent contrebalancées par de nouveaux préjugés. Le père saisit cette occasion pour présenter à son clan ce fils long-temps caché, dont la jeunesse, la beauté, les traits animés, l'air fier et les membres agiles attirèrent l'admiration générale. Il fut accueilli avec joie comme fils du Chef, et comme devant lui succéder malgré les présages fâcheux qui avoient accompagné et suivi sa naissance.

— D'après ce récit, milord, Votre Seigneurie doit aisément concevoir pourquoi je dois être sûr d'être bien accueilli dans le clan de Quhele, et vous pouvez aussi y trouver des raisons de juger qu'il serait fort imprudent à moi d'y conduire Catherine; et c'est là, noble lord, la plus pesante de mes inquiétudes.

— Nous tâcherons de l'alléger, bon Glover, répondit sir Patrice Charteris, et je prendrai sur

moi quelque risque pour vous et pour votre fille. Mon alliance avec Douglas me donne quelque crédit auprès de sa fille Marjory, duchesse de Rothsay, épouse délaissée de notre prince inconsidéré. Soyez bien certain, bon Glover, que votre fille sera en sûreté auprès d'elle comme si elle étoit dans un château-fort. La duchesse tient maintenant sa maison à Falkland, château appartenant au duc d'Albany, qui le lui a prêté pour y faire sa résidence. Je ne puis vous y promettre beaucoup de plaisir, Catherine, car la duchesse de Rothsay est malheureuse, ce qui la rend atrabilaire, hautaine et impérieuse. Elle n'a pas les attraits qui procurent le don de plaire, et par conséquent elle est jalouse des femmes qui les ont en partage. Mais sa parole est inviolable, son ame est pleine de noblesse, et si quelque prélat, si le pape lui-même, se présentoit chez elle pour arrêter une personne qu'elle auroit prise sous sa protection, elle le feroit jeter sans cérémonie dans les fossés de son château. Vous y serez donc en parfaite sûreté, quoique sans beaucoup d'agrément.

— Je n'ai pas le droit d'en demander davantage, dit Catherine, et je suis pénétrée de reconnoissance pour la bonté qui me procure une protection si honorable. Si elle est hautaine, je me souviendrai qu'elle est née Douglas, et qu'elle a le droit d'avoir autant de fierté qu'il peut convenir à la nature humaine d'en concevoir; si elle a de l'humeur, je me souviendrai qu'elle est infortunée; si elle me fait des reproches sans

raison, je n'oublierai pas qu'elle est ma protectrice. — Ne craignez rien pour moi, milord, quand vous m'aurez placée sous la protection de cette noble dame. — Mais mon pauvre père! le savoir exposé au milieu de ces hommes sauvages et dangereux!

— Ne pense pas à cela, Catherine, dit le gantier; je suis aussi familier avec les brodequins et les jupons de ces montagnards que si je les avois portés moi-même. Ma seule crainte c'est que le combat, qui doit être décisif, n'ait lieu avant mon départ d'ici; et si le clan de Quhele avoit le dessous, la ruine de mes protecteurs pourroit m'être funeste.

— C'est à quoi nous prendrons garde, répartit sir Patrice; comptez que je veillerai à votre sûreté. — Mais auquel des deux partis croyez-vous que restera la victoire?

— Franchement, milord prévôt, je crois que le clan de Chattan sera battu. Ces neuf enfans de la forêt ne font guère que le tiers de la troupe d'élite qui entoure le chef du clan de Quhele, et ce sont de redoutables champions.

— Et votre apprenti, croyez-vous qu'il se comportera bien?

— Il est chaud comme le feu, sir Patrice, mais il n'a pas plus de solidité que l'eau. Cependant, si la vie lui est laissée, ce sera un jour un homme brave.

— Mais quant à présent, son cœur nage encore dans le lait de la biche blanche; n'est-il pas vrai, Simon?

— Il lui manque de l'expérience, milord, et je n'ai pas besoin de dire à un honorable guerrier tel que vous, qu'il faut qu'on se soit familiarisé avec le danger, avant de pouvoir l'accueillir comme une maîtresse.

Cette conversation les conduisit jusqu'au château de Kinfauns, où, après qu'ils eurent pris quelques rafraîchissemens, il étoit nécessaire que le père et la fille se séparassent pour chercher, chacun de leur côté, leur lieu de refuge. Ce fut alors que Catherine, voyant que les inquiétudes de son père pour elle avoient effacé de son esprit tout souvenir de son ami, laissa échapper, comme dans nn songe, le nom de Henry Gow.

— C'est vrai, c'est vrai, s'écria son père, il faut l'informer de nos projets.

— Laissez-moi ce soin, dit sir Patrice. Je ne me fierai pas à un messager; je ne lui enverrai pas une lettre, parce que, quand je pourrois l'écrire, il ne seroit pas en état de la lire. Il aura quelque inquiétude en attendant, mais demain matin de bonne heure j'irai moi-même à Perth, et je lui apprendrai quels sont vos desseins.

Vint enfin le moment de la séparation; il étoit cruel, mais il fut adouci, plus qu'on auroit pu l'espérer, par le caractère mâle du vieux gantier et par la pieuse résignation de Catherine à la volonté de la Providence. Le bon chevalier pressa le départ du bourgeois, mais de la manière la plus affectueuse; il alla même jusqu'à lui offrir de lui prêter quelques pièces d'or, ce

qui, dans un temps où les espèces étoient si rares, pouvoit être regardé comme le *nec plus ultrà* de l'affection. Glover le remercia en l'assurant qu'il en étoit amplement pourvu, et se mit en route se dirigeant vers le nord-ouest. La protection hospitalière de sir Patrice Charteris ne se manifesta pas moins à l'égard de la Jolie Fille de Perth. Elle fut confiée aux soins d'une duègne qui avoit la surintendance de la maison du chevalier, et elle fut obligée de passer plusieurs jours à Kinfauns, attendu les obstacles et les délais d'un batelier du Tay, nommé Kitt Henshaw, qui devoit être chargé de la conduire, et en qui le prévôt avoit une grande confiance.

Ainsi se séparèrent le père et la fille, dans un moment difficile et très-dangereux, et dont le péril étoit encore augmenté par des circonstances qu'ils ne connoissoient pas alors, et qui sembloient diminuer considérablement les chances de sûreté qui leur restoient.

CHAPITRE XXVII.

« Austin le fit. — Le fit-il ? sur ma foi,
« Austin peut donc le faire aussi pour moi. »

Pope.

Nous ne pouvons mieux suivre le cours de notre histoire qu'en accompagnant Simon Glover. Notre dessein n'est pas d'indiquer exactement les limites qui séparoient les deux clans ennemis, d'autant plus qu'elles n'ont pas été très-clairement désignées par les historiens qui nous ont transmis les détails de cette mémorable guerre intestine. Il nous suffira de dire que le territoire du clan de Chattan s'étendoit fort loin, et comprenoit le Caithness et le Sutherland, et qu'il avoit pour principal Chef le puissant comte qui portoit le nom de ce dernier comté, et qu'on appeloit pour cette raison Mohrar Chat. Dans ce sens général, les Keith, les Sinclair, les Gun et d'autres familles possédant un grand pouvoir, étoient de la confédération. Mais elles n'étoient point parties dans la querelle dont il s'agit, qui regardoit plus spécialement le clan de Chattan, établi dans les montagnes nord-est de Perth et d'Inverness. On sait que deux clans nombreux, qui faisoient incontestablement partie du clan de Chattan, les Mac-Pherson et les

Mac-Intosh, se disputent encore sur la question de savoir lequel de leurs Chefs respectifs étoit à la tête de la branche de Badenoch de cette grande confédération, et tous deux, dans des temps plus modernes, ont pris le titre de Chef du clan de Chattan.

Non nostrum est tantas componere lites [1]

Mais, dans tous les cas, Badenoch doit avoir été le centre de la confédération, en ce qui concernoit les diverses tribus intéressées dans la querelle dont nous parlons.

Des raisons dont il sera rendu compte par la suite font que nous n'avons que des détails encore moins précis sur la ligue des tribus rivales composant le clan de Quhele, ou le clan de Kay, comme l'appellent des autorités postérieures. Buchanan, et d'autres auteurs plus récens, ont identifié le clan de Quhele avec la tribu nombreuse et puissante de Mac-Kay. S'ils ont eu de bonnes autorités pour penser ainsi, ce qui est douteux, il faut que cette dernière tribu se soit bien éloignée de son ancien domicile, depuis le règne de Robert III, puisqu'on ne la trouve aujourd'hui, comme clan, qu'à l'extrémité du nord de l'Écosse, dans les comtés de Ross et de Sutherland. Nous ne pouvons donc être aussi précis que nous le désirerions dans la géographie de notre histoire. Nous nous bornerons à dire que, se dirigeant vers le nord-ouest, le gan-

(1) Ce n'est pas à nous à juger un si grand procès. — Tr.

tier marcha une journée entière pour gagner la contrée de Breadalbane, d'où il comptoit se rendre au château où Gilchrist Mac Ian, père de son apprenti Conachar, faisoit ordinairement sa résidence, avec une pompe barbare, une suite et un cérémonial répondant à ses hautes prétentions.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire les fatigues et les dangers d'un tel voyage, où Simon avoit à parcourir des terrains incultes et des montagnes, tantôt gravissant des ravins escarpés, tantôt traversant des marécages remplis de fondrières, ou coupés de larges ruisseaux et même de rivières. Mais Simon Glover avoit déjà bravé tous ces périls, par amour pour un gain honnête, et il n'étoit pas vraisemblable qu'il s'en trouvât effrayé, ou qu'il cherchât à les éviter dans un moment où il s'agissoit de sa liberté et peut-être de sa vie.

La rencontre des habitans belliqueux et barbares de ce pays sauvage auroit paru à tout autre au moins aussi formidable que les périls du voyage ; mais la connoissance que Simon avoit acquise des mœurs et de la langue de ce peuple le rassuroit aussi sur ce point. Un appel à l'hospitalité du Celte le plus sauvage n'étoit jamais sans succès, et le montagnard, qui, en d'autres circonstances, auroit ôté la vie à un homme pour s'emparer du bouton d'argent qui attachoit son manteau, se seroit privé de son repas pour soulager les besoins du voyageur qui demandoit l'hospitalité à la porte de sa chaumière. L'art de voya-

ger en sûreté étoit de paroître aussi confiant qu'il étoit possible; aussi notre gantier n'avoit-il pris aucune arme; il voyageoit sans aucune apparence de précaution; et il avoit soin de ne rien laisser apercevoir qui pût tenter la cupidité. Une autre règle qu'il jugea prudent d'observer fut d'éviter toute communication avec les passans que le hasard lui faisoit rencontrer; si ce n'étoit pour répondre avec politesse à leur salut, cérémonie dont les montagnards se dispensent rarement. Il eut même peu d'occasions de donner cette légère marque de civilité. Le pays ordinairement solitaire, sembloit en ce moment entièrement dépeuplé, et même dans les petites vallées qu'il eut à traverser, les hameaux étoient abandonnés, et les habitans s'étoient réfugiés dans les bois et les cavernes. Cette conduite étoit facile à expliquer dans un moment où l'on étoit à la veille de voir éclater une guerre intestine qui seroit, comme chacun s'y attendoit, le signal du pillage général, et d'une dévastation telle qu'on n'en avoit pas encore vu dans ce malheureux pays.

Simon commença à être alarmé de cet état de désolation. Il avoit fait une halte depuis son départ de Kinfauns, pour donner quelque repos à son cheval; mais la question de savoir où il passeroit la nuit commença à l'inquiéter. Il avoit compté la passer dans la chaumière d'une ancienne connoissance, qu'on nommoit Niel Booshalloch, c'est-à-dire le bouvier, parce qu'il étoit chargé de la garde des troupeaux nombreux ap-

partenant au capitaine du clan de Quhele. C'étoit pour cela qu'il avoit son habitation sur les bords du Tay, à peu de distance de l'endroit où ce fleuve sort du lac qui porte le même nom. C'étoit de son ancien ami, qui avoit déjà été son hôte, et de qui il avoit plusieurs fois acheté des peaux et des fourrures, que le vieux Glover espéroit apprendre quel étoit l'état actuel du pays, si l'on devoit s'attendre à la paix ou à la guerre, et quelles étoient les meilleures mesures pour pourvoir à sa sûreté personnelle. On doit se rappeler que la nouvelle de la signature des conditions du combat, qui devoit décider la querelle par un moindre nombre de combattans, n'avoit été communiquée au roi Robert que la veille du jour où Glover étoit parti de Perth, et elle ne se répandit dans le public que quelque temps après.

— Si Niel Booshalloch a quitté sa demeure comme les autres, pensa Glover, je me trouverai dans de beaux draps: puisque j'ai besoin, non-seulement de ses bons avis, mais de son crédit près Gilchrist Mac-Ian, et qu'il me faut en outre un lit et un souper.

Tout en faisant ces réflexions, il arrivoit sur le sommet d'une montagne couverte de verdure, d'où s'offrit à lui la perspective magnifique du lac de Tay, semblable à un immense plateau d'argent poli, entouré de montagnes noires, ornées de bruyères et de chênes, alors dépouillés de leurs feuilles, formant en quelque sorte le cadre arabesque d'un magnifique miroir.

Peu sensible en tout temps aux beautés de la nature, Simon Glover l'étoit encore moins en ce moment, et la seule partie de ce superbe paysage qui attira ses regards fut l'angle d'une prairie, d'où le Tay, sortant avec dignité du lac dans lequel il prend naissance, serpente dans une belle vallée d'environ un mille de largeur, et dirige ensuite sa course vers le sud-est comme un conquérant et un législateur, pour subjuguer et enrichir des contrées lointaines. En ce lieu si magnifiquement situé entr'un lac, un fleuve et une montagne, s'élevoit le château féodal de Ballough, qui a été remplacé de notre temps par le palais splendide du comte de Breadalbane.

Mais les Campbell, quoiqu'ils eussent déjà atteint un grand pouvoir dans le comté d'Argyle, ne s'étoient pas encore étendus vers l'est jusqu'au lac de Tay, dont les bords, de droit ou de fait, étoient occupés par le clan de Quhele, qui paissoient leurs troupeaux d'élite sur ses rives. C'étoit donc dans cette vallée, entre le fleuve et le lac, au milieu de grandes forêts de chênes, de bouleaux, de coudriers et de sorbiers, qu'étoit située l'humble chaumière de l'Eumée montagnard Niel Booshalloch, des cheminées hospitalières de laquelle Simon Glover vit sortir une colonne épaisse de fumée, à sa grande satisfaction, car il craignoit d'avoir le désagrément d'être obligé de passer la nuit en plein air.

Il arriva à la porte de la chaumière, siffla, cria, et fit ainsi connoître son arrivée. Des

chiens de berger et des chiens de chasse lui répondirent en aboyant, et leur maître ne tarda pas à se présenter lui-même. Il avoit le front soucieux, et il sembla surpris de voir Simon Glover, en dépit des efforts qu'il faisoit pour cacher son étonnement; car rien n'est regardé comme plus incivil en ce pays, que de laisser échapper un regard ou un geste qui puisse faire croire à l'hôte qui arrive que sa visite est un incident désagréable ou même inattendu. Le cheval du voyageur fut mené dans une écurie dont la porte étoit presque trop basse pour qu'il y pût entrer, et Glover lui-même fut introduit dans la maison de Booshalloch, qui, suivant la coutume du pays, plaça devant le voyageur du pain et du fromage, en attendant qu'on lui préparât une nourriture plus substantielle. Simon, qui connoissoit parfaitement les mœurs et les habitudes des montagnards, n'eut pas l'air de s'apercevoir des marques évidentes de tristesse de son hôte, ainsi que de celles des membres de sa famille, et après avoir pris pour la forme une bouchée de pain, il demanda en termes généraux : — Quelles nouvelles dans le pays?

— D'aussi mauvaises qu'on ait jamais pu en apprendre, répondit Niel; notre père n'existe plus.

— Comment! s'écria Simon fort alarmé; le Chef du clan de Quhele est mort!

— Le Chef du clan de Quhele ne meurt jamais, dit Booshalloch, mais Gilchrist Mac Ian est mort

il y a vingt heures, et c'est maintenant son fils Eachin Maclan, qui est notre Chef.

— Quoi! Eachin! C'est-à-dire, Conachar, mon apprenti!

— Parlez de cela le moins que vous pourrez, frère Simon. Il est bon de remarquer, l'ami, que votre métier, qui peut être fort bon pour vous faire vivre dans la ville paisible de Perth, est quelque chose de trop mécanique pour être fort estimé au pied du Ben Lawers et sur les bords du lac Tay. Nous n'avons pas même dans notre langue un mot qui puisse exprimer un faiseur de gants.

— Il seroit fort étrange que vous en eussiez un, l'ami Niel, dit Simon d'un ton sec, puisque vous avez si peu de gants à porter. Je crois qu'on n'en trouveroit pas une paire dans tout le clan de Quhele, si ce n'est celle que j'ai donnée moi-même à Gilchrist Mac Ian, à qui Dieu fasse paix! et qui la regardera comme un très-beau présent. Je regrette bien vivement sa mort, car j'étois venu tout exprès pour lui parler d'affaires.

—Vous feriez mieux de tourner la tête de votre cheval du côté du sud demain matin. Les funérailles vont avoir lieu, et elles se feront avec peu de cérémonie; car il doit y avoir un combat entre le clan de Quhele et le clan de Chattan, trente champions de chaque côté, le dimanche des Rameaux; or nous n'avons que bien peu de temps pour pleurer le Chef mort et rendre honneur au vivant.

— Mes affaires sont si pressantes, qu'il faut

pourtant que je voie le jeune Chef, ne fût-ce que pour un quart-d'heure.

— Ecoutez, l'ami; je suppose que vos affaires sont de toucher de l'argent, ou d'acheter quelques marchandises. Or, si notre Chef vous doit de l'argent pour l'avoir élevé ou pour toute autre chose, ce n'est pas le moment de le lui demander, quand tous les trésors du clan suffiront à peine pour préparer les armes et l'équipement des combattans, afin que nous puissions nous présenter en face de ces orgueilleux Chats de montagnes de manière à leur montrer notre supériorité. Et si vous venez dans l'intention de trafiquer avec nous, l'instant est encore plus mal choisi. Vous savez que vous avez excité la jalousie de bien des gens parmi nous pour avoir été chargé d'élever notre jeune Chef, honneur qui n'est jamais accordé qu'au plus brave du clan.

— Mais, par sainte Marie! on devroit se souvenir que cet honneur ne m'a pas été accordé comme une faveur que je sollicitois, et que je ne l'ai accepté qu'à force de prières et d'importunités, et à mon grand préjudice : car ce Conachar, cet Hector, ou quel que soit le nom que vous lui donniez, m'a gâté des peaux de daim pour je ne saurois dire combien de livres d'Ecosse.

— Nous y voilà encore! Il y a dans ce que vous venez de dire de quoi vous coûter la vie. Toute allusion aux peaux, aux cuirs, aux daims et aux chevreuils ne peut que vous porter malheur.

Notre Chef est jeune, et jaloux de son sang. Personne n'en connoît la raison mieux que vous, l'ami Glover. Il est naturel qu'il désire que tout ce qui peut avoir rapport aux obstacles qui ont failli l'empêcher de succéder à son père, et à l'exil qu'il a subi, soit entièrement oublié; il ne verra pas de très-bon œil quiconque rappellera à son souvenir et à celui de son peuple ce qu'on ne peut se rappeler qu'avec peine. Pensez comment sera regardé en ce moment le vieux Glover de Perth, dont notre Chef a été si long-temps l'apprenti! Allez, allez, mon ancien ami, vous avez mal calculé en venant ici. Vous vous êtes trop pressé d'adorer le soleil levant quand ses rayons sont encore de niveau avec l'horizon. Venez quand il sera élevé plus haut dans le ciel, et alors vous recevrez votre part de la chaleur qu'il répandra.

— Niel Booshalloch, nous sommes d'anciens amis, comme vous le dites; et comme je vous crois un véritable ami, je vous parlerai franchement, quoique ce que je vais dire pût être dangereux pour moi, si je le disois à d'autres individus de votre clan. Vous croyez que je viens ici pour tâcher de tirer quelque profit de votre jeune Chef, et il est naturel que vous pensiez ainsi. Mais je ne voudrois pas, à mon âge, quitter le coin de mon feu dans Curfew-Street, pour venir me chauffer aux rayons du soleil le plus brillant qui a jamais lui sur les bruyères de vos montagnes. La vérité est que je suis venu ici parce que je ne pouvois mieux faire. Mes en-

nemis ont l'avantage sur moi, et ils m'ont accusé de choses dont je suis incapable, même en pensée. Et cependant ma vie étoit en danger, et il falloit me décider à fuir, ou à rester pour périr. Je viens donc vers votre jeune Chef, comme vers un homme qui a trouvé un lieu de refuge chez moi quand il étoit dans la détresse; qui a mangé de mon pain et bu dans ma coupe. Je lui demande un asile, et j'espère que je n'en aurai pas besoin bien long-temps.

— Le cas est bien différent, si différent, que, si vous arriviez à minuit à la porte de Mac Ian, ayant en main la tête du roi d'Ecosse, et mille hommes à votre poursuite pour tirer vengeance de sa mort, je ne crois pas que son honneur lui permît de vous refuser sa protection. Quant à la question de savoir si vous êtes innocent ou coupable, cela ne change rien à l'affaire; ou pour mieux dire, si vous étiez coupable, il n'en seroit que plus obligé à vous accorder un asile, puisqu'en ce cas vous n'en seriez qu'en plus grand danger. Mais il faut que j'aille le trouver sur-le-champ, de peur que quelque langue trop empressée ne lui apprenne votre arrivée sans lui en faire connoître la cause.

— Je suis fâché de vous donner ce souci; — mais où est le Chef en ce moment?

— A environ dix milles d'ici, occupé des affaires des funérailles et des apprêts du combat — songeant à placer le mort dans la tombe et à préparer les vivans à se battre.

— C'est bien loin; il vous faudra toute la nuit

pour y aller et en revenir; et je suis sûr que Conachar, quand il saura que c'est moi qui....

— Oubliez Conachar, dit le garde des bestiaux en plaçant un doigt sur ses lèvres. Quant aux dix milles, ce n'est qu'un saut pour un montagnard qui porte un message à son Chef de la part d'un ami.

A ces mots, et après avoir recommandé le voyageur aux soins de son fils aîné et de sa fille, l'actif Niel Booshalloch partit de sa maison deux heures avant minuit, et il y étoit de retour longtemps avant le lever du soleil; il ne voulut pas troubler le repos de son hôte fatigué; mais dès qu'il le vit levé, il l'informa que les funérailles du feu Chef devoient avoir lieu dans la matinée, et que, quoique Eachin Mac Ian ne pût inviter un Saxon à une cérémonie funèbre, il le verroit avec plaisir au festin qui devoit le suivre.

— Il faut se conformer à sa volonté, dit le gantier, souriant à demi du changement qui venoit de s'opérer dans les relations entre lui et son ci-devant apprenti; il est le maître aujourd'hui; mais j'espère qu'il se souviendra que, dans le temps, je n'ai usé de mon autorité qu'avec modération.

— Tout bas, l'ami, tout bas, s'écria Booshalloch; moins vous parlerez de cela, et mieux vaudra. Vous vous trouverez bien accueilli par Eachin, du diable si quelqu'un ose vous inquiéter sur ses domaines. — Mais adieu, car il convient que j'aille aux funérailles du meilleur Chef que le clan ait jamais eu, du plus vaillant capi-

taine qui ait jamais placé sur sa toque une branche de myrte sauvage. Adieu donc jusqu'au revoir; et si vous voulez monter sur le haut du Toman-Lonach, derrière la maison, vous verrez un beau spectacle, et vous entendrez un *coronach*[1] dont le bruit arrivera jusqu'au sommet du Ben Lawers. Dans trois heures, une barque vous attendra dans une petite crique du lac, à un demi-mille du Tay, du côté de l'ouest.

A ces mots il partit, suivi de ses trois fils, qui devoient conduire à la rame la barque sur laquelle il alloit joindre le cortège funéraire, et de ses deux filles, dont les voix étoient indispensables pour compléter le chœur de chants funèbres, ou plutôt de cris lamentables qui étoient d'usage dans les occasions de deuil général.

Simon Glover, se trouvant seul, entra dans l'écurie, pour voir si rien ne manquoit à son cheval. Il vit qu'on lui avoit donné une ration de *graddan*, ou de pain fait avec de l'orge brûlée. Il fut sensible à cette attention, car il savoit que la famille en avoit peu de reste pour elle-même. La chair des animaux ne manquoit pas à ses hôtes; le lac leur fournissoit du poisson en abondance pour le carême, qu'ils n'observoient pas strictement; mais le pain étoit une friandise très-rare chez les montagnards. Les marécages produisoient une espèce de foin, qui certainement n'étoit pas la meilleure possible, mais les chevaux écossais, de même que leurs cavaliers,

(1) Chant funèbre. — Ed.

étoient alors habitués à une nourriture peu recherchée. Gantelet — car tel étoit le nom du palefroi de Glover, avoit pour litière de la fougère sèche, et au total, ne manquoit de rien de ce que l'hospitalité montagnarde avoit pu faire pour lui.

Simon Glover, abandonné ainsi à ses réflexions pénibles, ne vit rien de mieux à faire, après s'être assuré que tous les besoins du compagnon muet de son voyage avoient été satisfaits, que de suivre l'avis de Niel Booshalloch, et de monter sur l'éminence nommée Tom-an-Lonach, c'est-à-dire, la montagne des Ifs. Après une demi-heure de marche, il arriva sur le sommet, d'où il put voir la belle nappe d'eau du noble lac dont cette hauteur commandoit toute l'étendue. Quelques vieux ifs épars çà et là, justifioient encore le nom qu'on avoit donné à cette montagne, toute couverte de verdure. Mais la plupart avoient été sacrifiés au besoin qu'on avoit généralement de bois d'arcs dans ce siècle belliqueux, car c'étoit une arme dont les montagnards faisoient grand usage, quoique ceux dont ils se servoient, de même que leurs flèches, fussent, pour la forme et la bonté, bien au-dessous de ceux dont les archers anglois étoient armés. Le petit nombre de ces arbres qui restoient encore étoient comme les vétérans d'une armée mise en déroute, occupant en désordre quelque poste avantageux, et bien déterminés à s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Derrière cette éminence s'élevoit une plus haute montagne, qui

en étoit entièrement détachée. Elle étoit couverte en partie de buissons, et en partie de pâturages assez maigres où les bestiaux cherchoient leur pâture dans le voisinage des sources, tondant l'herbe naissante des endroits marécageux.

Les rives opposées du lac, c'est-à-dire ses côtes septentrionales, offroient un aspect plus montueux que le côté du midi où Glover se trouvoit. Des bois et des buissons garnissoient les flancs des montagnes, et disparaissoient parmi les sinuosités formées par les ravins qui les séparoient les unes des autres. Mais dans le lointain, et bien au-dessus de ces échantillons d'un sol naturel encore passable, s'élevoient des montagnes noires et arides, qui offroient aux yeux toute la désolation de la saison où l'on étoit alors.

Parmi toutes ces montagnes, les unes se terminoient en pic, les autres en table rase; on en voyoit qui étoient escarpées et hérissées de rochers, tandis que plusieurs offroient des formes plus adoucies et plus agréables à l'œil. Ce clan de Titans sembloit être commandé par des Chefs dignes d'eux; — la montagne imposante de Ben Lawers, et celle de Ben Mohr, qui s'élève bien au-dessus de toutes les autres, dont les pics conservent un brillant casque de neige bien avant dans l'été, et quelquefois même toute l'année; les confins de cette région sauvage, dans les endroits où les montagnes descendoient vers le lac, offroient pourtant, même à cette époque reculée, des traces d'habitation humaine. Surtout sur les bords septentrionaux du lac, on voyoit

des hameaux à demi cachés dans ces petites vallées, arrosées par des ruisseaux qui versoient leurs eaux tributaires dans le lac de Tay. Ces hameaux, de même que la plupart des choses terrestres, paraissoient avec avantage quand on les voyoit de loin; mais, quand on s'en approchoit, les yeux s'en détournoient avec dégoût à cause de leur malpropreté, et ils n'étoient même pas comparables aux wigwams des Indiens; ils étoient habités par une race qui cultivoit à peine la terre, et qui n'avoit de goût pour aucune des jouissances que procure l'industrie. Les femmes, quoique sous d'autres rapports traitées avec affection, et même avec des égards respectueux, étoient chargées de tous les ouvrages domestiques absolument indispensables. Les hommes, après s'être occupés, fort à contre-cœur, de quelques travaux d'agriculture, à l'aide d'une mauvaise charrue, ou plus fréquemment d'une bêche, tâche qu'ils regardoient comme infiniment au-dessous d'eux, ne songeoient plus qu'à la garde de leur bétail à poil noir. Dans d'autres temps, ils chassoient et pêchoient par forme d'amusement; et dans les courts intervalles de paix, ils alloient à la maraude. En temps de guerre, ils pilloient avec une licence encore plus hardie, et combattoient avec une animosité sans bornes, que la querelle fût publique ou privée, que la guerre s'étendît sur un théâtre plus ou moins grand : c'étoit l'affaire principale de leur vie, la seule qu'ils regardassent comme digne d'eux.

Le sein magnifique du lac lui-même offroit

une scène qu'on ne pouvoit voir qu'avec transport; son étendue, et le grand et beau fleuve qui en sortoient, offroient une perspective que rendoit encore plus pittoresque une de ces îles qui sont souvent si heureusement situées sur les lacs d'Ecosse. Les ruines presque méconnoissables qu'on trouve encore sur cette île, et qui sont cachées dans les bois, formoient, à l'époque dont nous parlons, les tours et les murailles d'un prieuré où étoient ensevelis les restes de Sibille, fille de Henry Ier, roi d'Angleterre, et épouse d'Alexandre Ier, roi d'Ecosse. Ce lieu saint avoit été regardé comme digne de recevoir momentanément les dépouilles mortelles du Chef du clan de Quhele, qui venoit de mourir, jusqu'à ce que, l'instant d'un danger alors si imminent étant passé, on pût transporter son corps dans un célèbre couvent du nord, où il devoit définitivement être placé à côté de ses ancêtres.

Un grand nombre de barques partoient de différens points du rivage; les unes déployoient une bannière noire; d'autres avoient sur leur proue des joueurs de cornemuse qui faisoient entendre de temps en temps des sons aigus d'un caractère plaintif et mélancolique, annonçant au gantier que la cérémonie alloit commencer. Ces sons lugubres n'étoient pourtant en quelque sorte que le prélude du concert de lamentation générale qui devoit bientôt s'élever.

Un bruit, éloigné d'abord, parcourut toute la surface du lac, en partant de ces vallées où serpentent le Dochart et le Lochy, avant d'ap-

porter leurs eaux au lac Tay. C'étoit dans cet endroit sauvage et inaccessible, où les Campbells construisirent depuis leur forteresse de Finlay-rigg, que le Chef naguère redouté du clan de Quhele avoit rendu le dernier soupir; et pour donner la pompe convenable à ses obsèques, un nombreux cortège devoit accompagner ses restes, sur le lac, jusqu'à l'île où ils devoient être provisoirement déposés. La flotte funéraire, précédée par la berge du Chef, sur laquelle étoit arboré un grand pavillon noir, avoit fait plus des deux tiers de la traversée avant qu'elle fût visible du haut de l'éminence sur laquelle Glover s'étoit placé. Dès qu'on put entendre les sons du Coronach s'élever de la berge funéraire, le bruit des lamentations particulières cessa tout à coup, comme le corbeau cesse de croasser, et le faucon de siffler, quand retentit le cri de l'aigle. Les barques qui jusqu'alors avoient flotté çà et là sur le lac, comme une troupe d'oiseaux aquatiques dispersés sur sa surface, se rangèrent alors avec une espèce d'ordre pour laisser passer la flottille de deuil, à la suite de laquelle elles se placèrent. Les sons des cornemuses devenoient de plus en plus distincts et perçans, ainsi que les cris de douleur qu'on poussoit à bord des barques innombrables du cortège; concert sauvage dont le bruit s'élevoit jusqu'au sommet du Tom-an-Lonach. La berge qui voguoit en tête avoit sur sa poupe une espèce de plate-forme élevée, sur laquelle étoit placé le corps du Chef, enveloppé d'un drap blanc, mais le visage découvert. Son

fils et ses plus proches parens montoient le même esquif, qui étoit suivi par un nombre immense de barques de toute espèce, parmi lesquelles il s'en trouvoit d'une construction très-fragile. Toutes celles du lac Tay faisoient partie du cortège, et l'on y en avoit même transporté par terre du lac d'Earn et de plusieurs autres. On y voyoit des *Curraghs*, espèce de canot composé de cuirs de bœuf étendus sur des cerceaux de saule, à la manière des anciens Bretons; et jusqu'à des radeaux formés des premiers morceaux de bois qui s'étoient présentés sous la main, et attachés ensemble d'une manière si précaire, qu'il paroissoit probable qu'avant la fin du voyage quelques-uns des membres du clan suivroient leur Chef dans le pays des esprits.

Quand la principale flottille fut en vue du groupe moins considérable de barques rassemblées vers l'extrémité du lac, et qui se dirigeoit vers la petite île, tous ceux qui se trouvoient des deux côtés se saluèrent les uns les autres par un cri si perçant, si général, et terminé par une cadence si sauvage, que non-seulement les daims, à plusieurs milles à la ronde, s'enfuirent de leurs retraites pour chercher les endroits les plus déserts des montagnes, mais encore que les animaux domestiques eux-mêmes, quoique habitués à la voix humaine, éprouvèrent la même terreur qu'elle inspire à ceux qui vivent dans l'état sauvage, et quittèrent précipitamment leurs pâturages, pour se réfugier dans les bois et dans les marécages.

Avertis par ces cris bruyans, les moines qui habitoient la petite île commencèrent à se montrer, sortant par la porte basse de leur couvent, précédés par la croix et la bannière, et avec toute la pompe ecclésiastique qu'il leur étoit possible de déployer. Leurs cloches, au nombre de trois, faisoient entendre en même temps leurs sons funèbres, qui arrivoient ainsi aux oreilles de cette multitude alors silencieuse, mêlés au chant solennel des prières de l'église catholique, que les moines entonnoient en marchant processionnellement. Diverses cérémonies furent observées pendant que les parens du défunt portoient le corps sur le rivage, où ils le déposèrent sur une petite élévation depuis long-temps consacrée à cet usage, après quoi ils firent le Deasil [1] autour du défunt. Quand on leva le corps pour le transporter dans l'église, la multitude rassemblée poussa un autre cri général dans lequel la voix mâle des guerriers se mêloit aux accens aigus des femmes, aux sons tremblans de celle des vieillards et au bruit perçant de celle des enfans. Le Coronach se fit entendre pour la dernière fois, lorsque le corps entra dans l'intérieur de l'église, où les plus proches parens du

(1) Coutume très-ancienne, qui consiste à tourner trois fois autour d'une personne morte ou vivante, en lui souhaitant toute sorte de prospérité. Le Deasil doit se faire en suivant le cours du soleil, c'est-à-dire de droite à gauche. Si cette cérémonie a pour but de se souhaiter du malheur, on la fait en sens contraire, c'est-à-dire de gauche à droite. — Au.

défunt et les Chefs les plus distingués du clan eurent seuls la permission de le suivre. Ce dernier hurlement de douleur fut si bruyant, et fut répété par tant d'échos, que le bourgeois de Perth appuya irrévocablement les mains sur ses oreilles pour ne pas l'entendre, ou du moins pour en amortir le son perçant. Il conserva cette attitude jusqu'à ce que les faucons, les hiboux et les autres oiseaux, épouvantés par ce bruit, eussent commencé à se rassurer dans leurs retraites; et comme il retiroit ses mains, une voix à son côté lui dit :

— Croyez-vous, Simon Glover, que ce soit là l'hymne de pénitence et de louanges dont l'homme doit être accompagné lorsque, abandonnant sa prison d'argile, il s'élève vers son Créateur ?

Le gantier se retourna, et dans les traits bienveillans et les yeux pleins de douceur du vieillard à longue barbe blanche qui étoit derrière lui, il n'eut pas de peine à reconnoître le père Clément, quoiqu'il ne portât plus ses vêtemens monastiques, et qu'il eût sur la tête une toque de montagnard.

— On peut se rappeler que Glover n'aimoit pas cet homme, quoiqu'il eût pour lui un sentiment de respect. Son jugement ne pouvoit refuser ce respect au caractère et aux qualités du vieux moine; mais la doctrine professée par le père Clément étoit la cause de l'exil de sa fille et de l'état de détresse dans lequel il se trouvoit lui-même. Ce ne fut donc pas avec une satisfaction

sans mélange qu'il rendit son salut au vieux moine, et celui-ci fut obligé de lui demander une seconde fois ce qu'il pensoit des rites funèbres célébrés avec des cérémonies si étranges.

—Je ne sais trop qu'en dire, mon père, répondit-il enfin; mais ces gens rendent les derniers devoirs à leur Chef à la manière de leurs ancêtres; leur intention est d'exprimer le regret que leur inspire la perte d'un ami, et d'offrir au ciel leurs prières pour lui. Ce qui est fait de bonne foi doit, à mon avis, se prendre de bonne part. S'il en étoit autrement, il me semble qu'il y a long-temps qu'ils auroient été éclairés, et ils agiroient différemment.

— Vous vous trompez, Simon Glover. Dieu nous a envoyé sa lumière à tous, quoiqu'en proportions différentes; mais l'homme ferme volontairement les yeux, et préfère les ténèbres. Ce peuple égaré mêle au rituel de l'Eglise romaine les anciennes cérémonies de ses ancêtres païens, unissant ainsi aux abominations d'une Eglise corrompue par la richesse et le pouvoir, les rites cruels et sanglans d'idolâtres sauvages.

— Mon père, répliqua Simon d'un ton un peu sec, il me semble que vous pourriez vous occuper plus utilement en allant dans cette chapelle aider vos frères à s'acquitter de leur devoir, au lieu de chercher à ébranler les principes de croyance d'un humble chrétien comme moi, tout ignorant que je suis.

— Et pourquoi dire, mon bon frère, que je cherche à ébranler les principes de votre croyance?

Je prends le ciel à témoin que si mon sang étoit nécessaire pour cimenter dans l'esprit d'un homme la sainte religion qu'il professe, je le répandrois bien volontiers pour une pareille cause.

— Vos paroles sont belles, mon père, j'en conviens ; mais si je dois juger de la doctrine par les fruits, le ciel m'a déjà puni par la main de l'Eglise pour les avoir déjà écoutées précédemment. Avant que je vous connusse, mon confesseur ne me faisoit pas un grand crime d'avoir raconté un conte joyeux en vidant un pot d'ale, quand même un moine ou une nonne en auroient été le sujet. S'il m'arrivoit de dire que le père Hubert aimoit mieux chasser les lièvres que les ames, je m'en confessois à père Vinesauf, qui ne faisoit qu'en rire, et qui me faisoit payer un écot pour pénitence; ou si je disois que le père Vinesauf étoit plus constant à son flacon qu'à son bréviaire, j'allois m'en confesser au père Hubert, et une paire de gants pour la chasse au faucon me rendoit blanc comme la neige. Mais depuis que je vous ai écouté, père Clément, je n'entends plus corner à mes oreilles que le purgatoire dans l'autre monde, le feu et les fagots dans celui-ci. Retirez-vous donc, père Clément, et adressez-vous à ceux qui comprennent votre doctrine. Je n'ai nulle envie d'être martyr. Dans toute ma vie, je n'ai jamais eu une seule fois le courage de moucher une chandelle avec mes doigts; et pour vous dire la vérité, je suis fortement tenté de retourner à Perth, de solliciter mon pardon de la cour spirituelle, de

porter mon fagot au pied du gibet, par forme de rétractation, et de racheter la renommée de bon catholique, fût-ce au prix de tout ce que je possède au monde.

— Vous êtes en colère, mon très-cher frère, et parce que vous courez un foible risque en ce monde, parce que vous pouvez perdre des richesses terrestres, vous vous repentez des bonnes pensées que vous aviez conçues.

— Vous en parlez fort à votre aise, père Clément, vous qui, je crois, avez renoncé depuis long-temps aux biens et aux richesses du monde, et qui êtes préparé à donner votre vie quand on vous la demandera, en échange de la doctrine que vous prêchez et que vous croyez. Vous êtes aussi disposé à vous mettre sur le corps une chemise enduite de poix et un bonnet soufré sur la tête, qu'un homme nu l'est à se mettre au lit, et il me semble que vous n'auriez guère plus de répugnance pour cette cérémonie. Mais moi, je tiens à ce que je possède. Ma fortune m'appartient encore; elle suffit pour me faire vivre décemment, et j'en rends grace au ciel. J'ai soixante ans, j'ai encore bon pied, bon œil, et je ne suis nullement pressé de voir arriver la fin de la vie. Quand je serois pauvre comme Job, et que j'aurois un pied dans la tombe, ne dois-je pas encore tenir à ma fille, à qui vos doctrines ont déjà coûté si cher?

— Votre fille, ami Simon, peut s'appeler avec vérité un ange sur la terre.

— Oui, et grace à vos leçons, père Clément,

il est probable qu'on pourra bientôt l'appeler un ange dans le ciel, et qu'elle y sera transportée sur un charriot de feu.

— Mon bon frère, cessez, je vous prie, de parler de ce que vous ne comprenez pas. Puisque c'est perdre le temps que de vous montrer la lumière à laquelle vous fermez les yeux, écoutez ce que j'ai à vous dire relativement à votre fille, dont le bonheur temporel est aussi cher à Clément Blair qu'il peut l'être à son propre père, quoique je ne le mette pas un instant en comparaison avec sa félicité éternelle.

Des larmes brilloient dans les yeux du vieillard tandis qu'il parloit ainsi, et Simon Glover se sentit attendri.

— Père Clément, lui dit-il, on vous croiroit le meilleur et le plus aimable des hommes. Comment se fait-il donc qu'en quelque lieu que vous portiez vos pas, vous n'engendriez que mauvaise volonté contre vous? Je gagerois ma vie que vous avez déjà trouvé le moyen d'offenser cette demi-douzaine de pauvres moines enfermés dans leur cage entourée d'eau, et qu'il vous a été défendu de vous présenter aux funérailles.

— C'est la vérité, mon fils; et je doute que leur méchanceté me permette de rester dans ce pays. Je n'ai fait que leur dire quelques mots sur la folie superstitieuse de se rendre dans l'église de Saint-Fillan pour découvrir le vol par le moyen de sa cloche, et pour rendre la raison aux malheureux qni en sont privés en les baignant dans une citerne; et sur-le-champ les per-

sécuteurs m'ont retranché de leur communion, comme ils voudront bientôt me retrancher du nombre des vivans.

— Vous y voilà! voyez ce que c'est qu'un homme qui ne veut pas se tenir pour averti? Eh bien! père Clément, je vous dirai qu'on n'aura jamais aucune raison pour me retrancher du nombre des vivans, si ce n'est pour avoir fréquenté votre compagnie. Je vous prie donc de m'apprendre ce que vous avez à me dire de ma fille; et ensuite soyons voisins l'un de l'autre un peu moins que nous ne l'avons été.

— Voici donc, frère Simon, ce que j'ai à vous apprendre. Ce jeune Chef contemple avec orgueil son pouvoir et la gloire qu'il y attache; il existe pourtant une chose qu'il y préfère, et c'est votre fille.

— Lui! Conachar! Mon apprenti fugitif lever les yeux sur ma fille.

— Hélas! comme l'orgueil mondain a de force! Il s'attache à nous comme le lierre à la muraille, et rien ne peut l'en détacher. — Lever les yeux sur votre fille, mon bon Simon! hélas, non! le Chef du clan de Quhele, grand comme il est, et espérant le devenir bientôt encore davantage, laisse tomber un regard sur la fille du bourgeois de Perth, et croit s'abaisser en agissant ainsi. Mais, pour me servir de son expression profane, Catherine lui est plus chère que la vie en ce monde et le ciel dans l'autre. — Il ne peut vivre sans elle.

— En ce cas, il peut mourir si bon lui sem-

ble; car je l'ai promise à un honnête bourgeois de Perth, et je ne manquerai pas à ma parole, quand il s'agiroit de lui donner pour époux le prince d'Écosse.

— J'avois prévu que telle seroit votre réponse. Je voudrois, mon digne ami, que vous pussiez apporter dans vos intérêts spirituels une partie de la résolution intrépide avec laquelle vous conduisez vos affaires temporelles.

— Silence! père Clément, silence! Quand vous retombez sur ce sujet, vos discours sentent la poix enflammée; c'est une odeur que je n'aime point. Quant à Catherine, je m'arrangerai de mon mieux pour ne pas offenser le jeune Chef; mais il est heureux pour moi qu'elle soit hors de sa portée.

— Il faut donc qu'elle soit bien loin, dit le vieux moine. Et maintenant, frère Simon, puisque ma présence et mes opinions vous paroissent dangereuses, je resterai seul avec ma doctrine et les dangers qu'elle attire sur moi. Mais si vos yeux, moins aveuglés qu'ils ne le sont à présent par les craintes et les espérances mondaines, jetoient jamais un regard en arrière sur celui qui peut bientôt vous être enlevé, souvenez-vous que ce n'est qu'un sentiment profond de la vérité et de l'importance de la doctrine qu'il enseignoit, qui a pu apprendre à Clément Blair à mépriser et même à provoquer l'animosité de ceux qui sont armés de puissance et de méchanceté, à exciter la crainte des envieux et des hommes timides, à vivre dans le monde

comme s'il n'y appartenoit pas, à consentir que les hommes le regardassent comme privé de raison, dans l'espoir de gagner des ames à Dieu. Le ciel m'est témoin que rien de ce qui est légal et permis ne me rebuteroit pour gagner l'affection de mes semblables, car ce n'est pas peu de chose que d'être évité par les gens estimables comme un pestiféré; d'être persécuté par les pharisiens du jour comme un hérétique infidèle; d'être l'objet du mépris et de l'horreur de la multitude, qui me regarde comme un fou dangereux. Mais quand tous ces maux seroient multipliés au centuple, le feu qui m'anime ne seroit pas étouffé, la voix intérieure qui me dit : — Parle! — n'en seroit pas moins écoutée. Malheur à moi si je ne prêche pas l'évangile, quand même je devrois finir par le prêcher sur un bûcher enflammé!

Ainsi parloit ce moine intrépide, un de ces hommes suscités par le ciel de temps en temps pour conserver, au milieu des siècles d'ignorance, et transmettre à ceux qui devroient les suivre la manifestation d'un pur christianisme, depuis le temps des apôtres jusqu'au moment où, favorisée par l'invention de l'imprimerie, la réformation parut dans toute sa splendeur. Le gantier ne put fermer les yeux sur l'égoïsme de sa politique, et il se méprisa lui-même en voyant le vieux moine se détourner de lui avec un air de sainte résignation. Il fut tenté un moment de suivre l'exemple que lui donnoient la philantropie et le zèle désintéressé du prédicateur; mais

ce mouvement fut comme l'éclair qui pénètre un instant dans un souterrain ténébreux, où il ne se trouve rien pour conserver sa flamme. Il descendit à pas lents de la montagne, en suivant un chemin différent de celui qu'avoit pris le père Clément, qu'il oublia bientôt, ainsi que sa doctrine, pour ne songer qu'à l'inquiétude que lui causoient le destin de sa fille et le sien.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

La cérémonie des obsèques étant terminée, la même flottille qui étoit arrivée formant sur les eaux du lac une pompe mélancoliqne et solennelle, se prépara à repartir, bannières déployées et avec toutes les démonstrations de la joie et de la gaîté, car on n'avoit pas de temps à perdre pour célébrer une fête, quand l'époque fixée pour le combat entre les montagnards du clan de Quhele et leurs redoutables rivaux étoit si voisine. Il avoit donc été convenu que la solennité funèbre seroit immédiatement suivie de la fête qui avoit ordinairement lieu lors de l'inauguration du nouveau Chef.

Quelques objections furent faites à cet arrangement, qu'on prétendoit de mauvais augure. Mais, d'une autre part, il avoit en sa faveur les habitudes et les sentimens des montagnards, qui, encore aujourd'hui, sont accoutumés à mêler une gaîté de fête à leurs cérémonies de deuil, comme une sorte de mélancolie à leurs divertissemens. La répugnance ordinaire à parler de ceux qu'on a aimés et qu'on a perdus, et même à y penser, est moins commune chez cette race grave et enthousiaste que partout ailleurs. Non-seulement on y entend les jeunes gens citer avec éloge, comme c'est l'usage en tout pays, les pa-

rens qui, suivant le cours de la nature, ont quitté ce monde avant eux, mais la veuve fait de l'époux qu'elle a perdu un sujet de conversation ordinaire, et, ce qui est encore plus étrange, les père et mère font de fréquentes allusions à la beauté de la fille ou à la valeur du fils qui ont cessé d'exister. Les montagnards écossais paroissent considérer la mort de leurs parens comme une séparation moins complète et moins absolue qu'on ne l'envisage dans les autres pays. Ils parlent des objets chéris qui sont entrés dans la tombe avant eux, comme s'ils avoient entrepris un long voyage, dans lequel ils doivent bientôt eux-mêmes les suivre. Le festin funéraire, coutume universelle dans toute l'Ecosse, n'offroit donc, dans l'opinion de ceux qui devoient y assister, rien d'incompatible avec les réjouissances qui devoient célébrer l'inaguration du nouveau Chef.

Ce nouveau Chef, le jeune Mac Ian, monta sur la barque qui avoit si récemment transporté le défunt dans le lieu de sa sépulture, et les ménestrels firent retentir les airs de leurs chants les plus joyeux pour féliciter Eachin sur son avénement, de même qu'ils avoient fait entendre les sons les plus lugubres quand ils avoient accompagné Gilchrist au tombeau sur toute la flottille qui le suivoit; des airs de triomphe remplaçoient les cris lamentables qui avoient, si peu de temps auparavant, troublé les échos du lac Tay. Mille acclamations saluèrent le jeune Chef quand on le vit debout sur la poupe, armé de

toutes pièces, dans la fleur de la beauté et toute l'activité de la jeunesse, là même où le corps de son père avoit été entouré d'amis plongés dans l'affliction, et dont la bouche ne s'ouvroit maintenant que pour des accens d'allégresse. Une barque de la flottille se tenoit toujours près de la berge d'honneur. Torquil du Chêne, géant à cheveux gris, en manioit le gouvernail, et ses huit enfans, tous d'une stature au-dessus de la taille ordinaire faisoient mouvoir les rames. Semblable à un chien-loup favori, détaché de sa chaîne et sautant autour de son maître, la barque conduite par ses frères de lait passoit à côté de la berge du Chef, tantôt à droite, tantôt à gauche, et décrivoit même un cercle tout autour, avec l'expression d'une joie extrême; tandis qu'avec la vigilance jalouse de l'animal auquel nous l'avons comparée, elle rendoit dangereux à tout autre esquif de la flottille d'en approcher aussi près, par le risque qu'elle auroit couru d'être renversée et coulée à fond par la hardiesse et l'impétuosité de ses manœuvres. Elevés à un rang éminent dans leur clan par l'avénement de leur frère de lait à la première dignité, ils témoignoient, de cette manière tumultueuse et presque terrible, la part qu'ils prenoient au triomphe de leur Chef.

Beaucoup plus loin, et avec des sentimens bien différens, au moins de la part d'un des individus qui s'y trouvoient, s'avançoit la petite barque conduite par Booshalloch et un de ses fils, et sur laquelle Simon Glover étoit passager.

— Si nous devons aller jusqu'à l'extrémité du lac, dit Simon à son ami, il se passera bien des heures avant que nous y arrivions.

Tandis qu'il parloit ainsi, et à un signal qui fut fait de la berge du Chef, l'équipage de la barque des frères de lait, ou des Leichtachs, laissa reposer ses rames jusqu'à l'instant où celle de Booshalloch arriva. Lui jetant alors une corde faite de courroies que Niel attacha à sa proue, les rameurs se remirent en besogne, et quoiqu'ils eussent la petite barque en remorque, ils fendirent l'eau du lac presqu'avec la même rapidité qu'auparavant. Le frêle esquif étoit entraîné avec une impétuosité qui sembloit menacer de le faire chavirer, ou d'en arracher la proue.

Simon Glover vit avec inquiétude l'impétuosité furieuse de leur course, et la proue de la barque qu'il montoit se baisser quelquefois à un pouce ou deux du niveau de l'eau. Son ami Niel Booshalloch avoit beau l'assurer que tout cela se faisoit en son honneur, il n'en désiroit pas moins que la traversée se terminât promptement et heureusement. Ce fut ce qui arriva, et plutôt qu'il ne s'y attendoit, car l'endroit où la fête devoit se donner n'étoit qu'à quatre milles de distance de l'île où la sépulture avoit eu lieu. On l'avoit choisi pour faciliter la marche du Chef, qui devoit partir du côté du sud-est aussitôt que le banquet seroit terminé.

Une baie snr la côte méridionale du lac Tay présentoit un beau rivage couvert d'un sable étincelant, où les barques pouvoient aborder

aisément, et au-delà une prairie ornée d'un gazon assez vert pour la saison, autour de laquelle s'élevoient des montagnes couvertes d'arbres et de buissons. C'étoit sur cette prairie qu'on avoit fait avec prodigalité tous les préparatifs pour la fête.

Les montagnards, bien connus par leur habileté à manier la hache, avoient construit pour le banquet une longue salle champêtre qui pouvoit contenir deux cents hommes, et tout autour un grand nombre de huttes plus petites sembloient destinées pour y passer la nuit. Les poutres et les supports de ce grand bâtiment étoient de gros pins des montagnes, auxquels on avoit laissé l'écorce. Les murs en étoient construits de planches épaisses du même bois, ou de plus petits arbres équarris, joints ensemble par des rameaux de sapin et d'autres arbres verts qu'on trouvoit en abondance dans les bois voisins; les montagnes avoient fourni des bruyères pour en couvrir le toit. Ce fut dans ce palais champêtre que les personnages les plus importans furent invités à prendre place. Ceux d'un rang inférieur devoient être regalés sous divers hangars construits avec moins de soin, et des tables de gazon ou de planches brutes, placées en plein air, étoient destinées à la multitude. Plus loin on voyoit des brasiers de charbon ardent, et des bûchers de bois enflammé, autour desquels des cuisiniers sans nombre tournoient, s'agitoient comme des démons travaillant dans leur élément. De grands trous, creusés dans les

flancs d'une montagne, et garnis de pierres rougies au feu, servoient à faire cuire des pièces immenses de bœuf, de mouton et de venaison. Des broches de bois soutenoient des moutons et des chevreaux qu'on faisoit rôtir tout entiers. D'autres étoient coupés par morceaux, et on les faisoit bouillir dans des chaudrons faits avec le cuir des animaux dont la chair alloit garnir les tables. Enfin on faisoit griller sur des charbons, avec plus de cérémonie, des brochets, des truites, des saumons et des *chars* [1]. Le gantier avoit assisté à plus d'un banquet chez les montagnards, mais il n'en avoit vu aucun dont les apprêts eussent été faits avec cette profusion barbare.

Il n'eut cependant que peu de temps pour admirer la scène qui l'entouroit, car dès qu'ils furent sur le rivage, Booshalloch lui dit, avec quelque embarras, que, comme ils n'avoient pas été invités à s'asseoir à la table d'honneur, contre son attente, ils feroient bien de s'assurer une place à l'une de celles qui étoient dressées sous des hangars, et il le conduisoit de ce côté quand il fut arrêté par un des gardes-du-corps du Chef, qui paroissoit remplir les fonctions de maître des cérémonies, et qui lui dit quelques mots à l'oreille.

— C'est ce que je croyois, dit le gardien des

(1) Poisson du genre du saumon, qu'on ne pêche, suivant Johnson, que dans les comtés de Lancastre et de Westmoreland, mais qui cependant est également abondant en Ecosse. — Ed.

bestiaux ; je pensois bien que ni l'étranger, ni un homme qui occupe une place comme la mienne, ne seroient exclus de la première table.

On les conduisit dans le plus grand bâtiment ; où étoit une longue table dont la plupart des places étoient déjà occupées par des convives, tandis que des montagnards qui remplissoient le rôle de domestiques y plaçoient avec profusion les mets fort simples qui composoient le festin. Le jeune Chef vit certainement entrer Glover et son compagnon, mais il ne leur donna aucune marque d'attention, et on les plaça au bas bout de la table, bien au-dessous de la salière[1], antique et énorme pièce d'argenterie, seul objet de quelque valeur qui pût frapper les yeux, et que tout le clan regardoit comme une espèce de palladium, qu'on exposoit aux regards et dont on ne se servoit que dans les occasions les plus solennelles, comme la fête qu'on célébroit ce jour-là.

Booshalloch, un peu mécontent, dit tout bas à Simon, en se mettant à table : — Les temps sont changés, ami Simon. Son père, puisse

(1) Ce qu'on appeloit alors la salière étoit une espèce de surtout auquel on donnoit une forme de fantaisie; quelquefois celle d'une montagne, d'une tour, d'un château. Il s'y trouvoit des compartimens où l'on plaçoit le sel, les épices et différentes sauces. Elle occupoit le milieu de la table. Les convives d'un rang distingué s'asseyoient vers le haut bout en dessus de la salière. Ceux d'une moindre condition, et même les domestiques, étoient placés en dessous, c'est-à-dire vers le bas bout. — Tr.

son ame être en paix! nous auroit parlé à tous deux; mais il a pris de mauvaises manières en vivant avec vous autres Sassenachs [1] dans les Basses-Terres.

Glover ne jugea pas à propos de répondre à cette remarque, et il s'occupa à regarder les branches d'arbres verts, les peaux et les autres ornemens qui décoroient l'intérieur de la salle. Les plus remarquables étoient un grand nombre de cottes de mailles fabriquées dans les montagnes, de bonnets d'acier, de haches d'armes et d'épées à deux mains, qui étoient suspendues au haut des murailles avec des boucliers richement travaillés. Chaque cotte de mailles étoit suspendue sur une peau de daim bien apprêtée, qui faisoit voir l'armure avec avantage, et qui la préservoit de l'humidité.

— Ce sont, lui dit Booshalloch à demi-voix, les armes des champions choisis par notre clan. Ils sont au nombre de vingt-neuf, comme vous le voyez, Eachin étant lui-même le trentième; et s'il n'avoit pas porté son armure aujourd'hui, vous la verriez suspendue ici comme les autres : et après tout, il n'a pas un haubert aussi bon qu'il devroit en porter un le dimanche des Rameaux. Ces neuf armures de si grande taille sont pour les Leichtachs, de qui on attend tant de choses.

— Et ces bonnes peaux de daim, dit Simon,

(1) Sassenachs ou Saxons. Les montagnards donnoient le nom de Sassenachs aux habitans des Basses-Terres. — Ed.

en qui l'esprit de profession s'éveilloit en voyant les marchandises de son commerce, croyez-vous que le Chef soit disposé à les vendre? On en a besoin pour fabriquer les pourpoints que les chevaliers portent sous leur armure.

— Ne vous ai-je pas prié de ne pas dire un mot à ce sujet? répondit Niel.

— C'est des cottes de mailles que je veux parler, répliqua Simon. Puis-je vous demander s'il y en a quelqu'une qui ait été faite par notre célèbre armurier de Perth, nommé Henry Smith?

— Tu es encore plus malencontreux qu'auparavant, dit Niel. Le nom de cet homme produit sur l'esprit d'Eachin le même effet qu'un ouragan sur les eaux du lac; et cependant personne n'en connoît la cause.

— Je puis la deviner, pensa notre gantier; mais il garda cette pensée renfermée dans son cœur. Ayant amené deux fois la conversation sur des sujets de si mauvais augure, il ne chercha pas à en entamer un troisième, et il ne songea plus qu'à faire honneur au repas, comme ceux qui l'entouroient.

En parlant des apprêts du festin, nous en avons dit assez pour que le lecteur puisse conclure qu'il offroit la plus grande simplicité, quant à la qualité des mets. Ils consistoient principalement en énormes pièces de viande qu'on mangea sans beaucoup de scrupule, en dépit du carême, et quoique plusieurs moines du couvent

de l'île honorassent le banquet de leur présence. Les assiettes étoient de bois, et il en étoit de même des coupes dans lesquelles les convives buvoient indistinctement toutes les liqueurs qu'on leur présentoit, et même le jus des viandes, qu'on regardoit comme une friandise. Il y avoit aussi du laitage préparé de différentes manières, servi de même sur des plats de bois, et dont on faisoit grand cas. Le pain étoit l'objet le plus rare du festin; mais, par une distinction spéciale, on servit deux petits pains à Glover et à son ami Niel. Pour manger, et à la vérité la même coutume avoit lieu alors dans toute la Grande-Bretagne, les convives se servoient de leurs petits couteaux de chasse, nommés *skenes*, ou de leurs grands poignards, appelés *dirks*, sans s'inquiéter de la réflexion qu'ils pouvoient avoir quelquefois servi à un usage tout différent, et plus fatal.

Au haut bout de la table étoit un fauteuil non occupé, élevé de deux marches au-dessus du plancher, couvert d'un dais formé par des branches de houx et de lierre, et sur lequel étoient appuyées une épée dans son fourreau, et une bannière ployée. C'étoit le siége du Chef défunt, et on l'avoit laissé vacant par respect pour sa mémoire. Eachin occupoit une chaise plus basse à main droite de la place d'honneur.

Le lecteur se tromperoit grandement si, d'après cette description, il supposoit que les convives se conduisirent comme une troupe de loups affamés, en profitant en vrais gloutons d'un re-

pas tel qu'ils en trouvoient rarement. Au contraire, tous les membres du clan de Quhele se comportèrent avec cette sorte de réserve polie, et cette attention aux besoins des autres, qu'on trouve souvent chez les nations primitives, et surtout parmi celles qui ont toujours les armes à la main, parce que le soin d'observer les règles de la politesse est nécessaire pour éviter les querelles, l'effusion du sang et la mort. Les convives prirent les places qui leur furent assignées par Torquil du Chêne, qui, remplissant les fonctions de maréchal *Taeh*, c'est-à-dire d'intendant du festin, indiquoit à chacun celle qu'il devoit occuper, en la touchant d'une baguette blanche, sans prononcer un seul mot. Ainsi placés en ordre, ils attendirent patiemment la distribution des vivres, qui fut faite par les Leichtachs, les hommes les plus braves, les guerriers les plus distingués du clan, recevant une double portion, qu'on appeloit emphatiquement *biey fir*, ou portion d'un homme. Lorsque les écuyers tranchans eurent terminé leurs fonctions, ils prirent leurs places à table, et chacun d'eux reçut une de ces doubles portions. On plaça de l'eau à portée de chacun, et une poignée de mousse tenoit lieu de serviette, de sorte que, comme à un banquet de l'Orient, on se lavoit les mains chaque fois qu'on renouveloit le service. Le barde chanta les louanges du Chef défunt, et exprima la confiance du clan dans les vertus naissantes de son successeur. Le Seanachie fit l'histoire de la généalogie de la tribu, qu'il fit remonter à la race des Dal-

riadés [1]. Les joueurs de harpe [2] firent retentir la salle du son de leurs instrumens, tandis que celui des cornemuses égayoit la multitude en plein air. La conversation fut grave, civile et paisible; on ne se permit aucun bon mot qui passât les bornes d'une plaisanterie agréable, et qui pût exciter plus qu'un sourire passager; nulle voix ne s'éleva au-dessus des autres, et l'entretien ne dégénéra jamais en argumentation. Simon Glover avoit entendu cent fois plus de bruit dans un repas de corps dans la ville de Perth, que n'en firent en cette occasion deux cents montagnards sauvages.

Les liqueurs qu'on servit n'eurent pas même le pouvoir de faire oublier aux convives les lois du décorum de la gravité. Elles étoient de différentes espèces. — Le vin ne parut qu'en petite quantité, et l'on n'en offrit qu'aux personnages les plus distingués. Simon Glover eut encore l'honneur de se trouver compris dans ce nombre privilégié. Il est vrai que le petit pain et le vin furent les seules marques d'attention qu'il reçut pendant tout le festin; mais Niel, voulant faire à son maître une réputation d'hospitalité, ne

(1) Les premières colonies des Scotts venoient, dit-on, d'une contrée de l'Irlande appelée *Dalriada*. L'histoire des Dalriades est enveloppée de beaucoup d'obscurités. On compte vingt-trois rois Dalriades dans la longue série des rois d'Ecosse dont les portraits ornent encore le château d'Holyrood. — Ed.

(2) Les anciens bardes d'Ecosse connoissoient cet instrument qui n'existe plus dans les Highlands. — Ed.

manqua pas d'insister sur ce qui étoit, selon lui, les preuves d'une haute considération. — Les liqueurs distillées, si généralement en usage chez les montagnards, étoient alors presqu'inconnues. On ne servit que très-peu d'usquebaugh; et il étoit tellement saturé d'une décoction de safran et d'autres herbes aromatiques, qu'il auroit pu passer pour une potion médecinale plutôt que pour une liqueur destinée à un jour de fête. — Le cidre et l'hydromel ne furent pas épargnés; mais la boisson la plus générale fut l'ale, dont on avoit brassé une grande quantité pour cette occasion. On n'en but pourtant qu'avec une modération que ne connoissent guère les Highlanders modernes. Une coupe à la mémoire du Chef défunt fut le premier toast qu'on porta lorsque le repas fut terminé; et un murmure sourd de bénédictions se faisoit entendre dans toute la compagnie, quand les moines, unissant leurs voix, entonnèrent un *requiem*. Un silence complet s'ensuivit, comme si l'on eût attendu quelque chose d'extraordinaire. Alors Eachin se leva, monta au siége resté vacant, avec un air mâle et fier, mais accompagné de modestie, et dit avec un ton de dignité et de fermeté :

— Je réclame, comme m'appartenant de droit, ce siége et l'héritage de mon mère. Ainsi puissent m'être favorables Dieu et saint Barr!

— Comment gouvernerez-vous les enfans de votre père? lui demanda un vieillard, oncle du défunt.

— Je les défendrai avec la claymore de mon

père, et je leur rendrai justice sous la bannière de mon père.

Le vieillard, d'une main tremblante, tira du fourreau l'arme pesante; et la prenant par la lame, il en présenta la poignée au jeune Chef. En même temps Torquil du Chêne déploya la bannière du clan, et la fit flotter plusieurs fois sur la tête d'Eachin, qui, avec autant de grace que de dextérité, fit brandir son énorme claymore comme pour la défendre. Les convives poussèrent des acclamations bruyantes pour annoncer qu'ils acceptoient le Chef patriarcal, et il n'y eut personne qui, dans le jeune homme habile et plein de grace qui étoit devant eux, ne fût disposé à reconnoître celui dont la naissance avoit donné lieu à de sinistres prédictions. Tandis qu'il étoit debout, couvert d'une brillante armure, appuyé sur le glaive, et témoignant par des gestes gracieux sa reconnoissance des acclamations qui retentissoient dans la salle et sur toute la prairie, Simon Glover étoit tenté de douter que la figure majestueuse qu'il avoit sous les yeux fût celle du même jeune homme qu'il avoit souvent traité avec si peu de cérémonie, et il commença à craindre qu'il n'en résultât quelques conséquences fâcheuses pour lui. Un chœur général des instrumens de tous les ménestrels succéda aux acclamations, et les rochers et les bois répétèrent les sons joyeux des harpes et des cornemuses, comme ils avoient répété peu auparavant les lamentations de la douleur.

Nous n'entrerons pas dans de plus longs détails

sur cette fête d'inauguration; nous passerons sous silence les toasts qu'on but en l'honneur des anciens héros du clan, et surtout aux vingt-neuf braves qui alloient bientôt combattre pour lui sous les yeux et sous les ordres de leur jeune Chef. Les bardes qui, dans les anciens temps, joignoient à leurs fonctions de poètes celles de prophètes, se hasardèrent à leur prédire la victoire la plus éclatante, et peignirent dans leurs chants la fureur avec laquelle le Faucon Bleu, emblême du clan de Quhele, mettroit en pièces le Chat de la Montagne, symbole bien connu du clan de Chattan.

Le soleil étoit sur le point de se coucher, quand une coupe en bois de chêne, et cerclée en argent, qu'on appeloit la Coupe de Grace, fit le tour de la table pour donner aux convives le signal de se séparer. Cependant ceux qui désiroient prolonger la fête encore plus long-temps furent libres de se satisfaire en passant sous des hangars. Quant à Simon Glover, Booshalloch le conduisit à une petite hutte qui sembloit avoir été construite pour l'usage d'un seul individu. Un lit de fougère et de mousse y avoit été arrangé aussi bien que la saison le permettoit, et une ample provision de mets semblables à ceux qui avoient été servis au festin prouvoit qu'on avoit eu dessein que rien ne pût lui manquer.

— Ne quittez pas cette hutte, dit Booshalloch en prenant congé de son ami, de son protégé, c'est le lieu de repos qui vous est destiné; mais on peut perdre son appartement dans une nuit

de confusion semblable, et si le blaireau quitte son terrier le renard peut s'en emparer.

Cet arrangement ne fut nullement désagréable à Simon Glover. Le tumulte de cette journée l'avoit fatigué, et il sentoit le besoin de prendre du repos. Il mangea un morceau, — but une coupe de vin pour chasser le froid, — murmura sa prière du soir, — s'enveloppa de son manteau, et se jeta sur une couche qu'une ancienne connoissance lui avoit rendue familière et même agréable. Le bruit qui régnoit encore autour de lui, et même les acclamations que poussoit de temps en temps la foule qui continuoit à se divertir, n'interrompirent pas son repos bien longtemps, et au bout d'environ dix minutes il étoit aussi profondément endormi que s'il eût été couché sur son propre lit dans Curfew-Street.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Polonius. — « Toujours parlant de ma fille. »
Shakspeare. *Hamlet.*

Deux heures avant que le coq de bruyères eût chanté, Simon fut éveillé par une voix bien connue, qui l'appela par son nom.

— Quoi, Conachar! s'écria-t-il en s'éveillant en sursaut; est-il donc déjà si tard? Ouvrant les yeux, il vit devant lui l'individu auquel il songeoit, et au même instant les événemens de la veille s'étant retracés à son souvenir, il s'aperçut avec surprise que la vision conservoit la forme qu'il lui avoit donnée pendant son sommeil.

Ce n'étoit pas le Chef montagnard armé de pied en cap et tenant sa claymore, comme il l'avoit vu la veille, c'étoit Conachar de Curfew-Street, sous ses humbles vêtemens d'apprenti, et tenant en main une baguette de bois de chêne, qu'il avoit sous les yeux. Une apparition n'auroit pas surpris davantage notre bourgeois de Perth. Tandis qu'il le regardoit avec surprise, le jeune homme dirigea vers lui la clarté d'une lanterne qu'il portoit, et dans laquelle brûloit un morceau de bois de marécages [1], et il répondit à

(1) On trouve dans certains marécages d'Ecosse et d'Irlande, et à différentes profondeurs, une immense quantité

l'exclamation que le gantier avoit faite en s'éveillant :

— Oui, père Simon ; c'est Conachar, qui vient renouveler connoissance avec vous, dans un moment où l'on y fera moins d'attention.

En parlant ainsi, il s'assit sur un tréteau qui servoit de chaise, et plaçant sa lanterne à côté de lui, il continua à parler du ton le plus amical.

— J'ai goûté de votre bonne chère plus d'une fois, père Simon ; j'espère que vous n'en avez pas manqué dans ma famille.

— Non certainement, Eachin Mac Ian, répondit le gantier, — car la simplicité de la langue et des mœurs celtiques n'admet aucuns titres honorifiques, — elle étoit même trop bonne pour ce temps de carême, et beaucoup trop bonne pour moi, car je dois rougir en pensant que vous avez trouvé une chère bien inférieure dans Curfew-Street.

— Je me servirai de votre propre expression, père Simon : elle étoit trop bonne pour ce que méritoit un apprenti fainéant, et pour les be-

d'arbres couchés transversalement, et qui semblent avoir été séparés de leurs racines par l'action du feu, quoiqu'on n'en voie de traces qu'à l'endroit de cette séparation ; phénomène qui n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante. Le bois de ces arbres est parfaitement conservé. On s'en sert pour la construction des bâtimens, et comme il est imprégné d'une grande quantité de sucs bitumineux, on en fait des torches qui brûlent parfaitement. — Tr.

soins d'un jeune montagnard. Mais si vous avez été satisfait hier de la chère que vous avez trouvée, l'avez-vous été également de l'accueil que vous avez reçu ? Ne le niez pas : je sais que vous ne l'avez pas été. Mais mon autorité sur mon clan est encore bien jeune, et je ne dois pas fixer trop tôt son attention sur le temps que j'ai passé dans les basses terres ; époque que je n'oublierai pourtant jamais.

— J'en comprends parfaitement la cause ; aussi est-ce malgré moi, et en quelque sorte à mon corps défendant, que je suis venu sitôt vous rendre une visite.

— Paix, père Glover ! Je suis charmé que vous soyez venu voir une partie de ma splendeur montagnarde, pendant qu'elle brille encore. Revenez ici après le dimanche des Rameaux, et qui sait ce que vous pourrez trouver et qui vous verrez sur le territoire que nous possédons aujourd'hui? Le Chat sauvage peut creuser sa tanière dans l'endroit où s'élève maintenant la salle de banquet de Mac Ian.

Le jeune Chef se tut, et appuya sur ses lèvres le haut de sa baguette, comme pour s'empêcher d'en dire davantage.

— Il n'y a rien à craindre à cet égard, Eachin, dit Simon avec cette manière vague que prend souvent un consolateur tiède quand il veut détourner l'esprit d'un ami de réflexions occasionnées par un danger inévitable.

— Il y a tout à craindre, répondit Eachin ; il y a péril d'une ruine totale, et certitude positive

d'une grande perte. Je suis surpris que mon père ait accepté cette proposition astucieuse d'Albany. Je voudrois que Mac Gillie Chattachan s'entendît avec moi, et alors, au lieu de répandre notre meilleur sang l'un contre l'autre, nous descendrions ensemble dans le Strathmore, nous tuérions tout ce qui nous résisteroit, et nous prendrions possession du pays. Je serois maître de Perth, il le seroit de Dundee, et toute la grande vallée nous appartiendroit jusqu'aux bords du Frith et du Tay. Telle est la politique que j'ai apprise de votre vieille tête grise, père Simon, tandis que je tenois une assiette, debout derrière vous, et que je vous écoutois jaser le soir avec le bailli Craigdallie.

— On a bien raison de dire que la langue est un membre désordonné, pensa le gantier. Voilà que j'ai tenu une chandelle au diable, pour lui montrer le chemin.

Mais il se contenta de dire tout haut : — Ces plans viennent trop tard.

— Trop tard sans doute, répondit Eachin. Les conventions du combat ont reçu nos marques et nos sceaux; des insultes et des forfanteries mutuelles ont fait de la haine ardente du clan de Quhele et de celui de Chattan une flamme inextinguible. Oui, le temps en est passé. Mais parlons de vos affaires, père Glover. C'est la religion qui vous a amené ici, à ce que Niel Booshalloch m'a dit. Certainement j'avois appris à connoître assez bien votre prudence pour ne pas vous soupçonner d'être en querelle avec l'Eglise.

Quant à mon ancienne connoissance, le père Clément, c'est un de ces hommes qui courent après la couronne du martyre; il croit qu'un poteau entouré de fagots embrasés est plus digne d'embrassemens qu'une jeune épouse. C'est un vrai chevalier errant, armé de toutes pièces pour la défense de ses opinions religieuses, et partout où il va il trouve à combattre. Il s'est déjà fait une querelle avec les moines de l'île de Sibyle, je ne sais sur quel point de doctrine. L'avez-vous vu?

— Je l'ai vu, mais je ne lui ai parlé qu'un instant; j'étois pressé par le temps.

— Il peut vous avoir dit qu'il existe une troisième personne, une personne qui vraisemblablement, je crois, pourroit fuir pour la religion à meilleur titre que vous, citoyen circonspect, ou que lui, prédicateur fougueux, et qui seroit bien accueillie si elle venoit réclamer notre protection. Ton esprit est bien obscur, vieillard, ou tu ne veux pas me comprendre :..... ta fillle Catherine!

Le jeune Chef dit ces derniers mots en anglois, et il continua la conversation dans la même langue, comme s'il eût craint d'être entendu et même comme s'il eût hésité involontairement à s'exprimer comme il le faisoit.

— Ma fille Catherine, dit le gantier se rappelant ce que lui avoit dit le père de Clément, elle se porte bien; elle est en sûreté.

— Mais où est-elle?.... Avec qui se trouve-t-elle?.... Pourquoi n'est-elle pas venue avec

vous?.... Croyez-vous que le clan de Quhele n'ait pas, pour servir la fille de l'ancien maître de son Chef, quelques *caillachs* [1] aussi actives que la vieille Dorothée, dont la main a plus d'une fois échauffé mes joues?

— Je vous remercie encore une fois, et je ne doute ni de votre pouvoir ni de votre bonne volonté pour protéger ma fille ainsi que moi-même. Mais une honorable dame, amie de sir Patrice Charteris, lui a offert un asile sûr, sans qu'elle eût besoin de courir les risques d'un voyage fatigant à travers un pays désolé et déchiré par des dissensions.

— Oh! oui, sir Patrice Charteris, dit Eachin d'un ton plus réservé et plus froid; sans contredit il doit être préféré à tout autre. Il est votre ami, je crois?

Simon Glover mouroit d'envie de punir cette affectation d'un jeune homme qu'il avoit grondé quatre fois dans un seul jour pour courir dans la rue afin de voir passer sir Patrice Charteris et sa suite, mais il retint la repartie qui étoit prête à lui échapper, et répondit simplement :

— Sir Patrice Charteris a été prévôt de Perth pendant sept ans, et il est probable qu'il l'est encore, puisqu'on élit les magistrats, non en carême, mais à la Saint-Martin.

— Ah! père Glover, dit Eachin d'un ton plus amical et plus familier, vous êtes si habitué à voir à Perth des spectacles somptueux, que la

(1) Femmes (*caillettes*). — Ed.

vue de notre fête barbare a dû être bien peu de chose pour vous en comparaison. Que pensez-vous de notre cérémonie d'hier?

— Elle étoit noble et touchante; surtout pour moi qui connaissois votre père. Quand vous étiez appuyé sur votre claymore et que vous regardiez autour de vous, il me sembloit que je voyois mon ancien ami Gilchrist Mac Ian, sorti glorieux du tombeau et ayant retrouvé sa vigueur et sa jeunesse.

— J'y ai joué mon rôle avec hardiesse, j'espère, et je n'ai guère donné lieu de reconnoître en moi ce misérable jeune apprenti que vous aviez coutume de.... de traiter comme il le méritoit.

— Eachin ne ressemble pas plus à Conachar qu'un saumon ne ressemble à un *par* [1], quoiqu'on prétende que c'est le même poisson à un âge différent, ou qu'un papillon ne ressemble à une chenille.

— Croyez-vous que pendant que je me revêtois de l'autorité, qu'aiment tant toutes les femmes, j'aurois été moi-même un objet sur lequel les yeux d'une jeune fille se seroient arrêtés avec plaisir? Pour parler clairement, qu'auroit pensé de moi Catherine dans cette cérémonie?

—Voilà que nous approchons des écueils, pensa Simon Glover, et si je ne suis pas bon pilote, mon navire échouera sur la côte.

— La plupart des femmes aiment ce qui frappe

(1) Petit poisson qu'on dit être le frai du saumon. — Tr.

les yeux, Eachin, répondit-il, mais je crois que ma fille Catherine est une exception. Elle se réjouiroit de la bonne fortune de son ancien ami, du compagnon de sa jeunesse, mais le magnifique Mac Ian, Chef du clan de Quhele, ne seroit pas pour elle plus que l'orphelin Conachar.

— Elle a toujours été généreuse et désintéressée. Mais vous-même, père Simon, vous qui avez vu le monde bien plus long-temps que votre fille, vous pouvez mieux juger de quelle valeur sont le pouvoir et la richesse pour ceux qui en jouissent. Réfléchissez-y, et dites-moi sincèrement ce que vous penseriez si vous voyiez Catherine sous le dais qui me couvroit la tête hier au soir, souveraine de cent montagnes, ayant droit à l'obéissance et au respect de dix mille vassaux, et pour prix de tous ces avantages mettant sa main dans celle de l'homme qui l'aime plus que personne au monde.

— Vous voulez dire dans la vôtre, Conachar?

— Oui, nommez-moi Conachar. J'aime ce nom, parce que c'est celui sous lequel j'ai été connu de Catherine.

— Eh bien, dit le gantier cherchant à donner à sa réponse la tournure la moins offensante possible, je vous dirai donc sincèrement qu'en ce cas je souhaiterois de tout mon cœur que Catherine et moi nous fussions en sûreté dans mon humble boutique de Curfew-Street, sans avoir d'autres vassaux que la vieille Dorothée.

— Et avec le pauvre Conachar aussi, j'espère?

Vous ne voudriez pas le laisser languir dans une grandeur solitaire.

— Je ne voudrois pas être assez injuste envers mes anciens amis du clan de Quhele, pour les priver, dans un moment critique, d'un jeune Chef plein de bravoure, ni ravir à ce Chef la gloire dont il doit se couvrir à leur tête dans le combat qui va avoir lieu.

Eachin se mordit les lèvres pour cacher son dépit. — Ce ne sont que des mots, rien que des mots, des mots vides de sens, père Simon, dit-il. Vous craignez le clan de Quhele plus que vous ne l'aimez, et vous supposez qu'il seroit transporté d'une indignation redoutable si leur Chef épousoit la fille d'un bourgeois de Perth.

— Et quand je craindrois un pareil résultat, Hector Mac Ian, n'aurois-je pas raison? Comment se sont terminés des mariages mal assortis dans la maison de Mac Callanmore, dans celle des puissans Mac Leans, et même dans celle des lords des Iles? Par le divorce, par l'exhérédation, quelquefois même par un destin encore plus funeste pour l'ambitieuee qui s'y étoit introduite. Vous ne pourriez épouser ma fille devant un prêtre; vous ne pourriez l'épouser que de la main gauche, et je.... Il réprima la vivacité avec laquelle il alloit se laisser emporter, et ajouta : —Et je suis un honnête quoique humble bourgeois de Perth, qui préférerois voir ma fille l'épouse légitime et reconnue d'un citoyen de mon propre rang, plutôt que la maîtresse en titre d'un monarque.

— J'épouserai Catherine devant un prêtre et devant le monde entier, devant l'autel et devant les pierres noires d'Iona ! s'écria l'impétueux jeune homme. Elle est l'amour de ma jeunesse, et il n'y a pas un lien de religion et d'honneur que je ne sois prêt à employer pour m'unir à elle. J'ai pressenti mes vassaux. Si nous remportons la victoire dans ce combat, et, avec l'espoir d'obtenir Catherine, mon cœur me dit que nous la remporterons, je posséderai tellement leur affection, que si mon bon plaisir étoit de prendre une épouse dans une maison de charité, ils la recevroient avec le même respect que si elle étoit fille de Mac Callanmôre. Mais vous rejetez ma demande ! ajouta Eachin avec aigreur.

— Vous mettez dans ma bouche des paroles offensantes, dit le vieillard, et vous pouvez me punir ensuite comme si je les avois prononcées, puisque je suis entièrement en votre pouvoir. Mais ma fille n'épousera jamais, de mon consentement, qu'un homme de sa condition. Son cœur se briseroit au milieu des guerres et des scènes sanglantes auxquelles votre situation vous expose constamment. Si vous l'aimez réellement, et que vous vous souveniez de la terreur que lui inspirent les querelles et les combats, vous ne voudriez pas qu'elle eût à vivre au milieu des horreurs de la guerre, qui doit être votre occupation inévitable et éternelle, comme elle étoit celle de votre père. Choisissez une épouse parmi les filles des Chefs de vos montagnes, mon fils, ou parmi celles des fiers nobles des basses-terres.

Vous êtes jeune, bien fait, riche, noble, puissant, et vous ne ferez pas la cour en vain. Vous trouverez facilement une épouse qui se réjouira de vos victoires, et qui vous consolera dans vos revers. Les unes et les autres seroient également effrayans pour Catherine. Un guerrier doit porter un gantelet d'acier; un gant de peau de chevre uil seroit mis en pièces en une heure.

Un nuage sombre passa sur le front du jeune Chef, qui un moment auparavant avoit été animé d'un feu si vif.

— Adieu donc, dit-il, la seule espérance qui auroit pu me conduire à la renommée ou à la victoire. Il resta quelques instans en silence, plongé dans de profondes réflexions, les yeux baissés, fronçant les sourcils et les bras croisés. Enfin il leva les yeux sur Glover, et lui dit : — Mon père, car vous avez été un père pour moi, je vais vous dire un secret. La raison et l'orgueil me conseillent de me taire, mais le destin m'ordonne de parler, et il faut que je lui obéisse. Je vais vous confier le secret le plus cher qu'un homme ait jamais confié à un homme; mais prenez garde, de quelque manière que se termine cette conférence, prenez bien garde de ne jamais laisser échapper une syllabe de ce que vous allez apprendre; car sachez que, si vous en parliez dans le coin le plus éloigné de l'Écosse, j'ai des oreilles pour l'entendre, même à cette distance, et une main et un poignard pour atteindre le cœur du traître. Je suis.... le mot ne veut pas sortir de ma bouche.

— Ne le prononcez donc pas, dit le prudent gantier; un secret n'est plus en sûreté quand il a passé les lèvres de celui à qui il appartient, et je ne désire nullement recevoir une confidence aussi dangereuse que celle dont vous me menacez.

— Il faut que je le prononce et que vous l'entendiez. Dans ce siècle guerrier, mon père, vous avez sans doute vous-même combattu?

— Une fois seulement, et ce fut quand les Anglois attaquèrent la Belle Ville. Je fus sommé de prendre les armes pour la défendre, comme j'y étois obligé, puisque tous les corps de métiers sont tenus de veiller à la sûreté de la ville et de la protéger.

— Et qu'éprouvâtes-vous en cette occasion?

— Quel rapport a cette question à ce qui nous occupe? demanda Simon avec quelque surprise.

— Un rapport très-direct, sans quoi je ne l'aurois pas faite, répondit Eachin avec le ton de hauteur qu'il prenoit de temps en temps.

— Il est facile de décider un vieillard à parler des anciens temps, dit Simon, qui, après un moment de réflexion, ne fut pas fâché de laisser arriver la conversation sur un autre sujet que sa fille. J'avouerai donc que le sentiment que j'éprouvai alors n'avoit rien de cette confiance, de cette ardeur, de ce plaisir même dont j'ai vu d'autres hommes animés en marchant au combat. J'avois embrassé une profession paisible et mené une vie tranquille, et quoique le courage ne m'ait pas manqué quand l'occasion l'exigeoit,

j'ai rarement plus mal dormi que la nuit qui précéda cette affaire. J'avois l'esprit tourmenté par tout ce que j'ai entendu dire des archers saxons, ce qui n'étoit que la pure vérité, qu'ils décochoient des flèches d'une aune de longueur, et qu'ils se servoient d'arcs d'un tiers plus longs que les nôtres. Quand je m'endormois un instant, si une paille de mon matelas me piquoit le côté, je m'éveillois en tressaillant, croyant sentir une flèche angloise qui m'entroit dans le corps. Vers le matin, comme je commençois à goûter un peu de repos, par excès de fatigue, je fus éveillé par la cloche de la ville, qui appeloit les bourgeois sur les murailles. Jamais, ni auparavant, ni depuis ce temps, aucun bruit ne m'a paru aussi semblable à celui de la cloche qu'on sonne pour annoncer un enterrement.

— Continuez. Qu'arriva-t-il ensuite?

— Je mis mon armure, une armure telle quelle, et je reçus la bénédiction de ma mère, femme d'un grand courage, qui me parla des exploits qu'avoit faits mon père pour l'honneur de la Belle Ville. Ses discours m'encouragèrent, et je me sentis encore plus hardi quand je me trouvai au milieu des autres artisans, tous armés de leurs arcs; car vous savez que les citoyens de Perth sont habiles dans le maniement de cette arme. On nous distribua à divers postes sur les murailles. Des chevaliers et des écuyers, revêtus d'armures à l'épreuve, étoient mêlés avec nous, et faisoient bonne contenance, comptant peut-être sur la bonté de leurs cuirasses. Pour nous

encourager, ils nous informèrent qu'ils taille-roient en pièces à coups d'épée et de hache quiconque de nous essaieroit seulement de quitter son poste. Le vieux Kempe de Kinfauns, alors notre prévôt, et père de sir Patrice, eut la bonté de me donner cet avis à moi-même. C'étoit le petit-fils du Corsaire Rouge, Thomas de Longueville; il étoit homme à tenir sa parole, et il s'adressoit à moi, peut-être parce qu'une nuit passée presque sans dormir me faisoit paroître plus pâle que de coutume, et que d'ailleurs j'étois encore bien jeune.

— Et cette exhortation ajouta-t-elle à vos craintes ou à votre résolution? demanda Eachin qui sembloit l'écouter avec beaucoup d'attention.

— Elle ajouta à ma résolution, car je ne connois rien qui puisse rendre un homme plus hardi à braver le danger qu'il a devant lui, que de savoir qu'il en a sur ses talons un autre prêt à le pousser en avant. Eh bien, je montai sur les murailles avec un courage.... passable, et je fus placé avec d'autres sur la tour de Spey, étant regardé comme un bon tireur d'arc. Mais un frisson me saisit quand je vis les Anglois s'avancer en bon ordre pour nous attaquer, leurs archers en avant, et leurs hommes d'armes ensuite, en trois fortes colonnes. Ils marchoient d'un pas ferme, et quelques-uns de nous auroient voulu tirer sur eux; mais on nous le défendit strictement, et nous fûmes obligés de rester immobiles, nous tenant à l'abri derrière

le parapet, autant que nous le pouvions. Lorsque les Anglois formèrent leurs lignes, chacun d'eux se trouvant, comme par magie, à la place qu'il devoit occuper, et se préparant à se couvrir de grands boucliers, appelés pavois, qu'ils plantoient devant eux, j'éprouvai encore une étrange difficulté de respirer, et j'aurois voulu retourner à la maison pour boire un verre d'eau distillée [1]. Mais en jetant un regard derrière moi, je vis le digne Kempe de Kinfauns tenant en main une grande arbalète bandée, et je crus que ce seroit dommage qu'il perdît un trait contre un bon Écossais, tandis qu'il étoit en présence d'un si grand nombre d'Anglois. Je restai donc où j'étois, dans un angle assez favorable, formé par deux parapets. Les Anglois avancèrent et levèrent leurs arcs, non au niveau de leur poitrine, comme le font vos montagnards, mais à l'oreille, et nous envoyèrent une volée de leurs queues d'hirondelles avant que nous eussions le temps de crier saint André. Je fermai les yeux quand je les vis bander leurs arcs, et je crois que je tressaillis quand j'entendis leurs premiers traits frapper contre le parapet. Mais ayant regardé autour de moi, et ne voyant de blessé que John Squallit, le crieur de la ville, à qui une flèche avoit traversé la mâchoire, je repris courage, et je tirai à mon tour, de grand cœur, et en ayant soin de bien viser. Un petit homme que

(1) Nom qu'on donne à l'eau-de-vie et autres liqueurs spiritueuses. — Tr.

j'avois ajusté, pendant qu'il se montroit un instant de derrière son grand bouclier, tomba, l'épaule percée, et le prévôt s'écria : — Bien cousu, Simon le gantier ! — Que saint Jean protège sa bonne ville, mes braves compagnons ! criai-je à mon tour, quoique je ne fusse encore qu'apprenti ; mais c'étoit pour l'honneur de la corporation. Et si vous voulez m'en croire, pendant tout le reste de l'escarmouche, qui se termina par la retraite de l'ennemi, je bandai mon arc et je décochai mes flèches avec le même calme que si j'avois tiré au blanc et non contre des hommes. Je gagnai quelque réputation, et j'ai toujours pensé depuis ce temps, qu'en cas de nécessité, — car ce n'auroit jamais été par goût et par choix, — je ne l'aurois pas perdue. Mais ce fut la seule fois que je portai les armes dans ce qu'on peut appeler une bataille. J'ai couru d'autres dangers ; j'ai tâché de les éviter en homme sage ; mais quand ils étoient inévitables, j'y ai face en homme brave. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut vivre et lever la tête en Écosse.

— Je comprends ce que vous me dites, mais vous trouverez plus difficile de croire ce que j'ai à vous dire, sachant de quelle race je suis descendu, et ayant connu celui que nous avons mis dans la tombe il n'y a pas vingt-quatre heures. — Il est heureux qu'il soit dans un lieu où il n'apprendra jamais ce que vous allez entendre. Regardez, mon père, la lumière que je porte se consume et commence à pâlir ; mais avant qu'elle expire le mot honteux sera pro-

noncé.... Mon père, je suis — UN LACHE! Le mot est prononcé enfin, et le secret de mon ignominie est confié à un autre.

L'angoisse du jeune homme étoit telle en faisant ce fatal aveu, qu'il se laissa tomber presque sans connoissance. Glover, saisi de crainte aussi bien que de compassion, mit tous ses soins à le rappeler à la vie, et y réussit, mais sans pouvoir lui rendre le calme. Eachin se couvrit le visage des deux mains, et versa un torrent de larmes amères.

— Pour l'amour de Notre-Dame, dit le vieillard, calmez-vous, et révoquez ce vilain mot. Je vous connois mieux que vous ne vous connoissez vous-même. Vous n'êtes pas un lâche; seulement, vous êtes trop jeune, vous avez trop peu d'expérience et l'imagination trop vive pour avoir la valeur ferme d'une grise barbe. Je n'entendrois pas un autre parler de vous ainsi, Conachar, sans lui donner un démenti. Je le répète, vous n'êtes pas un lâche. J'ai vu jaillir de vous de vives étincelles de courage, et souvent même pour des causes bien légères.

— De vives étincelles d'orgueil et de colère, répliqua le malheureux jeune homme, mais quand les avez-vous vues soutenues par la résolution qui auroit dû les accompagner? Les étincelles dont vous parlez tomboient sur mon cœur lâche comme un glaçon que rien ne peut échauffer. Si mon orgueil offensé me portoit à frapper, ma lâcheté un instant après me forçoit à fuir.

— Manque d'habitude, dit Simon. C'est en escaladant des murailles que les enfans apprennent à gravir les rochers. Commencez par de légers combats, exercez-vous tous les jours au maniement des armes, en joutant contre vos amis.

— En ai-je le loisir? s'écria le jeune Chef en tressaillant comme si quelqu'idée horrible se fût présentée à son imagination. Combien de jours reste-t-il à s'écouler entre celui-ci et le dimanche des Rameaux? Et que doit-il arriver alors? Une lice fermée, d'où l'on ne peut pas plus sortir que le pauvre ours enchaîné au poteau. Soixante hommes, les plus braves, les plus déterminés, un seul excepté, qui puissent descendre de toutes nos montagnes, tous altérés du sang les uns des autres..... Un roi, ses nobles, et des milliers de curieux, présens, comme à un spectacle, pour encourager leur fureur infernale..... Les combattans se précipitent les uns sur les autres comme des êtres privés de raison; l'acier retentit; le sang coule; ils se déchirent comme des bêtes sauvages; les blessés sont foulés aux pieds par leurs compagnons; le sang ruisselle; les bras s'affoiblissent, mais il ne peut y avoir ni pourparler, ni trève, ni suspension d'armes, tant que la vie reste à deux combattans ennemis. Il ne s'agit pas de se cacher derrière des parapets, de lancer des flèches au loin; il faut combattre corps à corps, bras contre bras, jusqu'à ce que la main ne puisse plus se soulever pour maintenir cet affreux combat.

Si la peinture seule en est si horrible, que croyez-vous que sera la réalité?

Le gantier garda le silence.

— Je vous demande encore une fois, qu'en pensez-vous?

— Je ne puis qu'avoir compassion de vous, Conachar. Il est dur de descendre d'une si brave lignée, d'être fils d'un si noble père, de se trouver par droit de naissance, Chef d'un peuple si belliqueux, et de manquer ou de croire que vous manquiez, car je pense encore que la faute en est dans une imagination trop vive qui s'exagère le danger, que vous manquiez, dis-je, de cette qualité qui est le partage de tout coq qui mérite une poignée de grain, de tout chien qui est digne d'une curée. Mais comment se fait-il qu'avec cette persuasion que vous êtes hors d'état de livrer ce combat, vous m'ayez proposé à l'instant même de partager votre rang avec Catherine? Votre pouvoir dépend entièrement de ce combat, et ce n'est pas ma fille qui peut vous aider à remporter la victoire.

— Vous vous trompez, vieillard. Si Catherine vouloit répondre à l'amour ardent que j'ai conçu pour elle, cette certitude me conduiroit en face des ennemis avec toute l'ardeur d'un cheval de bataille. Quelque accablant que soit le sentiment intime de ma foiblesse, l'intérêt que Catherine prendroit à moi m'armeroit de force. Promettez-moi; oh! promettez-moi qu'elle sera à moi si nous remportons la victoire, et Gow lui-même, Gow dont le cœur est du même métal que son

enclume, ne se sera jamais battu avec tant de courage. Une passion est vaincue par une passion plus forte.

— C'est de la folie, Conachar. Le souvenir de votre intérêt, de votre naissance, ne peut-il vous donner autant de courage que la pensée d'une jeune fille? Fi donc, fi!

— Vous ne me dites que ce que je me suis déjà dit moi-même, répondit Eachin en soupirant, mais tout cela est inutile. Ce n'est que lorsque le cerf timide est accouplé avec sa biche qu'il devient désespéré et dangereux. Est-ce l'effet de ma constitution, ou, comme le diront nos Cailliachs des montagnes, celui du lait de la biche blanche? est-ce la suite de mon éducation paisible, et de la contrainte dans laquelle vous m'avez tenu? ou, comme vous le pensez, celle d'une imagination qui se peint le danger comme encore plus terrible qu'il ne l'est en réalité? c'est ce que je ne saurois dire: mais je connois ma foiblesse, et... oui, il faut le dire, elle est telle que je ne saurois la vaincre, et si vous pouviez consentir à mes désirs, à une condition... je n'hésiterois pas un instant : je renoncerois au rang auquel je suis élevé, et je me dévouerois à la vie la plus humble.

— Quoi? vous vous feriez gantier enfin, Conachar? Voilà qui est plus fort que la légende de saint Crépin. Non, non, vous n'avez pas la main faite pour ce métier; vous ne me gâterez plus de peaux de daims.

— Ne plaisantez pas, mon père, je parle très-

sérieusement. Si ne puis me livrer au travail, j'apporterai assez de richesses pour vivre sans cela. Ils me proclameront apostat au son des cors et des cornemuses; j'y consens : Catherine ne m'en aimera que mieux pour avoir préféré le sentier de la paix au chemin ensanglanté. Le père Clément nous apprendra à avoir pitié du monde, et à lui pardonner quand il nous chargera de reproches qui ne nous feront aucune blessure. Je serai le plus heureux des hommes; Catherine jouira de tout ce que pourra lui procurer une affection sans bornes, et elle n'aura pas à craindre les spectacles d'horreur et les sons effrayans que lui auroit préparés le mariage mal assorti que vous projetiez. Et vous, père Glover, tranquillement assis au coin de votre cheminée, vous serez le mortel le plus satisfait et le plus respectable qu'ait jamais...

— Arrêtez, Eachin, arrêtez, je vous prie; la branche de sapin qui vous éclaire, et avec laquelle ce discours doit se terminer, tire à sa fin, et je voudrois dire un mot à mon tour, car la franchise est ce qu'il y a de mieux en affaire. Quelque chagrin, quelque désespoir que vous puissiez éprouver, je dois mettre un terme à ces visions en vous disant tout d'un coup que Catherine ne peut jamais être à vous. Un gant est un emblême de bonne foi, et par conséquent un homme de ma profession doit moins qu'aucun autre manquer à sa parole. La main de Catherine est promise, promise à un homme que vous pouvez haïr, mais que vous devez estimer : à

Henry l'armurier. Ce mariage est sortable, il est conforme à leurs désirs mutuels, et j'ai donné ma parole. Il vaut mieux être franc avec vous : soyez mécontent si bon vous semble ; je suis entièrement en votre pouvoir, mais rien au monde ne me fera manquer à ma promesse.

Glover ne parloit d'un ton si décidé que parce qu'il savoit par expérience que le caractère irritable de son ci-devant apprenti cédoit en bien des cas à une résolution ferme et prononcée. Cependant, se rappelant où il étoit, ce ne fut pas sans quelque mouvement de crainte qu'il vit la flamme mourante s'élancer en l'a , et répandre comme un éclair momentané sur le visage d'Eachin, qui étoit pâle comme la mort, tandis que ses yeux rouloient comme ceux d'un homme agité par le délire de la fièvre. La lumière retomba sur-le-champ et s'éteignit ; Simon craignit un instant d'avoir à disputer sa vie contre un jeune homme qu'il savoit être capable de se porter à des voies de fait dans ses accès de colère, quelque court que fût son emportement. Il fut délivré de son inquiétude en entendant Eachin lui dire d'une voix rauque et altérée :

— Que ce dont nous avons parlé cette nuit reste couvert du silence ! Si tu le mets au jour, tu ferois mieux de creuser ton tombeau !

A ces mots, la porte de la hutte s'ouvrit, et y laissa entrer un rayon de la lune. Simon vit le jeune Chef qui en sortoit, et la porte se refermant, il se trouva de nouveau dans l'obscurité.

Le vieux Glover se sentit soulagé d'un grand

poids en voyant se terminer d'une manière si paisible une conversation dangereuse dans laquelle il craignoit d'avoir offensé Eachin. Il fut pourtant vivement affligé de la situation où se trouvoit un jeune homme qu'il avoit élevé lui-même.

— Ce pauvre enfant! pensa-t-il, se voir assis à un poste si éminent, pour en être précipité avec mépris! Je savois en partie ce qu'il m'a dit, car j'avois souvent remarqué que Conachar étoit plus disposé à se quereller qu'à se battre. Mais, sans être sir William Wallace, je ne puis concevoir cette poltronnerie excessive que ni la honte ni la nécessité ne peuvent surmonter. Et se proposer pour mari de ma fille, comme si une femme devoit avoir une provision de courage pour elle et son mari! Non, non; Catherine doit épouser un homme à qui elle puisse dire : — Mon mari, épargnez votre ennemi; et non un homme en faveur duquel elle doive s'écrier : — Généreux ennemi, épargnez mon mari!

Fatigué par ces réflexions, le vieillard se rendormit enfin. Il fut éveillé le matin par son ami Booshalloch, qui, d'un air un peu déconcerté, lui proposa de revenir avec lui dans sa chaumière sur la prairie, près du Ballough, c'est-à-dire de l'endroit où le Tay sort du lac. Il lui dit que le Chef ne pouvoit le voir ce matin, et chercha à l'excuser en ajoutant qu'il étoit tout occupé des préparatifs du combat; qu'Eachin Mac Ian pensoit que Simon Glover ne pouvoit être nulle part plus en sûreté que dans la chaumière de Niel,

où l'air seroit favorable à sa santé, et qu'il avoit donné ordre qu'on pourvût à tous ses besoins.

Niel Booshalloch s'étendit sur toutes ces circonstances, pour pallier l'espèce de manque d'égards que montroit le Chef en congédiant son hôte sans lui donner une audience particulière.

— Son père auroit su mieux agir, continua le gardien des troupeaux; mais où auroit-il pu apprendre de bonnes manières, ce pauvre jeune homme, élevé parmi vous autres bourgeois de Perth, qui, à l'exception de vous, ami Glover, qui parlez notre langue aussi bien que moi-même, sont une race qui ne connoît rien à la civilité.

Simon Glover, comme on peut bien le croire, ne fut pas très-fâché du manque d'égards dont son ami étoit mécontent. Au contraire, il auroit préféré la demeure tranquille du bon bouvier à l'hospitalité bruyante du jeune Chef, quand même il n'auroit pas eu tout récemment avec Eachin une conversation sur un sujet pénible, qu'il ne se soucioit pas d'aborder une seconde fois.

Il se retira donc tranquillement à Ballough, où il auroit passé le temps assez agréablement, s'il avoit pu être certain que Catherine étoit en sûreté. Il faisoit des excursions sur le lac, dans un petit esquif qu'un jeune montagnard conduisoit, tandis qu'il s'amusoit à pêcher à la ligne. Il débarquoit souvent sur la petite île, rendoit une visite à la tombe de son ancien ami Gilchrist

Mac Ian, et il gagna l'amitié des moines en présentant au prieur une paire de gants de martre, et à chacun des dignitaires du couvent une paire de peaux de chat sauvage. Il coupoit et cousoit pendant les soirées les peaux dont il faisoit ces petits présens, et c'étoit un amusement qui lui faisoit paroître le temps plus court, tandis que la famille de Niel se groupoit autour de lui pour admirer son adresse et pour écouter les histoires et les ballades par lesquelles le vieillard avoit le talent d'égayer la soirée.

On doit avouer que le gantier circonspect évitoit toute conversation avec le père Clément, qu'il regardoit mal à propos comme l'auteur de ses infortunes, plutôt que comme un être innocent qui les partageoit. — Pour plaire à ses fantaisies, pensoit-il, je ne risquerai pas de perdre l'amitié de ces bons moines, qui peuvent m'être un jour si utiles. Je crois que ses sermons m'ont déjà fait bien assez de mal : ils ne m'ont pas rendu plus savant, et ils m'ont fait devenir plus pauvre. Non, non, Catherine et lui peuvent penser comme bon leur semblera, mais je saisirai la première occasion de retourner à Perth, comme un chien que son maître rappelle ; je me soumettrai, tant qu'on le voudra, à la haire et au cilice ; je paierai une bonne amende, et l'Église me recevra dans son giron.

Il s'étoit passé plus de quinze jours depuis que Glover étoit arrivé à Ballough, et il commençoit à être surpris de n'avoir reçu aucunes nouvelles de sa fille, ni de Henry Smith, à qui

il pensoit que le prévôt avoit appris son plan de retraite, et l'endroit où il devoit se rendre. Il savoit que le brave Gow ne pouvoit entrer sur le territoire du clan de Quhele, attendu diverses querelles qu'il avoit eues avec ses montagnards, et notamment avec Eachin tandis qu'il portoit le nom de Conachar; mais il lui sembloit que Henry auroit pu lui envoyer quelque message, et lui donner quelque signe de souvenir, par le moyen des courriers qui passoient et repassoient sans cesse entre la cour et le clan de Quhele pour régler les conditions du combat, la marche des combattans à Perth, et tous les autres détails qui devoient être concertés d'avance. On étoit alors à la mi-mars, et le fatal dimanche des Rameaux arrivoit rapidement.

Cependant le gantier exilé n'avoit pas revu une seule fois son ancien apprenti. Le soin qu'on prenoit de fournir à ses besoins sous tous les rapports prouvoit qu'il n'étoit pas oublié; mais toutes les fois qu'il entendoit le son du cor du Chef retentir dans les bois, il avoit soin de diriger sa promenade du côté opposé. Un matin pourtant il se trouva dans le voisinage immédiat d'Eachin, presque sans avoir le temps de l'éviviter; et voici comment.

Il se promenoit, livré à ses réflexions, dans une petite clairière entourée de grands arbres mêlés de broussailles, lorsqu'une biche blanche sortit du bois, poursuivie par deux chiens de chasse, dont l'un la saisit à la hanche et l'autre à la gorge. Ils la renversèrent à deux cents pas

environ du gantier, que cet incident imprévu fit tressaillir. Au même instant le son perçant d'un cor et l'aboiement d'un limier lui apprirent que les chasseurs qui poursuivoient la biche n'étoient pas loin, et il entendit leurs cris et le bruit de leur marche dans la forêt. Un instant de réflexion auroit convaincu Simon que ce qu'il avoit de mieux à faire étoit de rester où il étoit, ou de se retirer à pas lents, afin de laisser au jeune Chef la liberté de lui parler ou de continuer son chemin, comme il le jugeroit à propos. Mais le désir d'éviter la présence d'Eachin étoit devenu en lui une sorte d'instinct, et alarmé de le savoir si près, il se jeta dans un buisson de coudriers et de houx, où il se trouva complètement caché. A peine y étoit-il, qu'Eachin, les joues couvertes des couleurs que donne l'exercice, sortit du bois et entra dans la clairière, accompagné de Torquil du Chêne, son père de lait. Celui-ci, avec autant de vigueur que d'adresse, fit tourner sur le dos la biche qui luttoit encore contre les chiens, lui appuya un genou sur la poitrine, et saisissant de la main droite ses pieds de devant, il présenta de la gauche son couteau de chasse au jeune Chef pour qu'il lui coupât la gorge.

— Non, Torquil, dit Eachin, chargez-vous-en vous-même. Je n'ai pas le courage de tuer une biche si semblable à celle qui m'a nourri.

Il prononça ces mots avec un sourire mélancolique, et une larme se fraya un passage entre ses paupières. Torquil regarda un instant

son jeune Chef avec un air de surprise, et levant ensuite son couteau de chasse, il coupa le cou de la biche avec tant d'assurance et de dextérité, que la lame pénétra jusqu'à l'os. Se relevant alors, il dit en fixant un regard perçant sur Eachin : — Ce que je viens de faire à cet animal, je le ferois à tout homme qui auroit entendu mon fils de lait prononcer seulement le nom de biche blanche, et l'accoupler à celui d'Hector.

Si Glover n'avoit pas eu auparavant de motif suffisant pour se cacher, ce discours de Torquil lui en fournissoit un excellent pour ne pas se montrer.

— Je ne puis le dissimuler, mon père Torquil, dit Eachin, cela paroîtra au grand jour.

— Qu'est-ce que vous ne pouvez dissimuler? Qu'est-ce qui paroîtra au grand jour? demanda Torquil étonné.

— C'est le fatal secret, pensa Simon; et maintenant si ce colosse de conseiller privé n'est pas en état de garder le silence, je suppose que je deviendrai responsable de la publicité donnée à la honte d'Eachin.

Saisi de cette nouvelle inquiétude, il profita en même temps de sa position pour voir, autant qu'il le pouvoit, ce qui se passoit entre le Chef affligé et son confident, poussé par cet esprit de curiosité qui s'éveille en nous dans les occasions les plus importantes comme les plus triviales de la vie, et que la crainte d'un grand danger personnel ne peut même toujours réprimer.

Tandis que Torquil écoutoit ce que le jeune

Chef lui disoit, celui-ci se laissa tomber dans ses bras, et, s'appuyant sur son épaule, termina son aveu par quelques mots qu'il prononça très-bas. Torquil sembloit l'écouter avec un étonnement qui le rendoit incapable d'en croire ses oreilles. Comme pour être bien certain que c'étoit Eachin qui lui parloit ainsi, il releva le jeune homme de sa posture inclinée, le redressa en le saisissant par une épaule, et fixa sur lui des yeux qui sembloient agrandis et presque pétrifiés par les merveilles qu'il écoutoit. Le visage du vieillard changea tellement, et prit un air si sauvage quand il eut entendu les mots que le jeune Chef avoit prononcés à voix basse, que Simon craignit qu'il ne le repoussât loin de lui comme un être déshonoré, auquel cas Eachin auroit fort bien pu tomber dans le buisson où le gantier étoit caché, ce qui auroit pu amener sa découverte d'une manière également pénible et dangereuse. Mais les passions de Torquil, qui éprouvoit pour son fils nourricier l'enthousiasme qui caractérise toujours cette sorte de relation parmi les montagnards, prirent tout un autre cours.

— Je n'en crois rien! s'écria-t-il; c'est une fausseté! Cela ne peut être vrai du fils de ton père.... du fils de ta mère.... encore moins de mon fils nourricier!.... J'offre le gage du combat, en face du ciel et de la terre, à quiconque soutiendra que c'est la vérité. Un mauvais œil a jeté un sort sur toi, mon cher enfant, et la foiblesse que tu appelles lâcheté est l'ouvrage de la

magie. Je me souviens de la chauve-souris qui éteignit la torche à l'instant de ta naissance.... jour de joie et de douleur. Mais console-toi, mon cher Eachin, nous irons ensemble à Iona, et le bon saint Colomba [1], aidé de tous les bienheureux saints et des anges qui ont toujours favorisé ta race, retirera de ton sein le cœur de la biche blanche et te rendra celui qu'on t'a dérobé.

Eachin l'écoutoit d'un air qui auroit fait croire qu'il auroit voulu pouvoir ajouter foi aux paroles de celui qui cherchoit à le consoler.

— Mais, Torquil, dit-il, en supposant que cela puisse nous servir, le jour fatal est bien voisin; et si j'entre dans la lice, je crains de vous couvrir de honte.

— Il n'en sera rien.... cela est impossible! s'écria Torquil. L'enfer ne prévaudra pas à ce point!.... Nous tremperons ta claymore dans de l'eau bénite; nous placerons sur ton cimier de la verveine, du millepertuis et du sorbier; nous t'entourerons, moi et tes huit frères.... tu seras en sûreté comme dans un château-fort.

Le jeune Chef murmura encore quelques mots d'un ton si accablé, que Simon ne put les entendre; mais la réponse de Torquil, prononcée

(1) Le culte de saint Colomba ou Colomban a survécu, dans les Hébrides, au catholicisme lui-même. *Voyez* sur ce saint apôtre d'Iona le roman bizarre intitulé *le Célibat de Saint-Oran*, publié chez Charles Gosselin. — Ed.

Digitized by Google

d'une voix forte, arriva distinctement à son oreille.

— Oui, il peut y avoir un moyen de te dispenser du combat. Tu es le plus jeune des champions de notre clan.... Ecoute-moi, tu vas voir ce que c'est que l'amour d'un père nourricier, et combien il l'emporte sur tout autre sentiment.... Le plus jeune de ceux qui doivent combattre pour le clan de Chattan est Ferquhard Day. Son père a tué le mien, et le sang fume encore entre nous. Je regardois le dimanche des Rameaux comme le jour qui devoit en effacer les traces.... Mais, fais bien attention!.... Tu aurois cru que le sang de ce Ferquhard Day ne se seroit pas mêlé avec le mien, si on avoit versé l'un et l'autre dans le même vase, et cependant il a jeté ses yeux épris sur ma fille unique, sur Eva, la plus belle de nos filles. Imagine-toi ce que j'éprouvai en apprenant cette nouvelle. Ce fut comme si un loup des forêts du Ferragon m'avoit dit : Donne-moi ta fille en mariage, Torquil. Eva ne pense pas de même; elle aime Ferquhard, elle passe les jours à pleurer, et la crainte du combat qui va avoir lieu lui fait perdre ses forces et ses couleurs : qu'elle lui dise un mot favorable, et je sais parfaitement qu'il renoncera à ses parens, à son clan et au champ de bataille, et qu'il s'enfuira avec elle dans le désert.

— Et le plus jeune des champions du clan de Chattan s'absentant du combat, je puis, comme étant le plus jeune de ceux du clan de Quhele,

être dispensé d'y prendre part, dit Eachin en rougissant du moyen honteux de sûreté qui lui étoit offert.

— Vois, mon Chef, dit Torquil, et juge de mes sentimens pour toi... D'autres peuvent t'immoler leur vie et celle de leurs enfans : moi, je te sacrifie l'honneur de ma famille.

— Mon ami! mon père! s'écria Eachin en serrant Torquil entre ses bras, quel vil misérable je dois être, puisque j'ai l'ame assez lâche pour accepter un tel sacrifice!

— N'en parlons pas! dit Torquil; les bois ont des oreilles.... Retournons au camp, et nous enverrons chercher cette venaison.... En arrière! Ici! s'écria-t-il en s'adressant à ses chiens.

Heureusement pour Simon, le limier s'étoit frotté le nez dans le sang de la biche, sans quoi il auroit pu découvrir la retraite du gantier dans le buisson. Mais ayant perdu ainsi une partie de la finesse de son odorat, il suivit tranquillement les deux chasseurs avec les autres chiens.

Quand le gantier ne put ni les voir ni les entendre, il se releva fort satisfait de leur départ, et il se mit en marche dans une direction opposée, aussi vite que son âge le lui permettoit. Sa première réflexion eut pour objet la fidélité du père nourricier.

— Le cœur de ces montagnards sauvages est fidèle et loyal, pensa-t-il. Cet homme ressemble plus aux géans des romans qu'à un être pétri de la même argile que nous; et cependant des chrétiens pourroient recevoir de lui une leçon de

fidélité. Son expédient annonce pourtant bien de la simplicité : faire disparoître un homme du rôle des ennemis! comme s'il ne se trouveroit pas une vingtaine de ces chats sauvages disposés à prendre sa place.

C'étoit ainsi que raisonnoit notre gantier; mais il ne savoit pas qu'on avoit publié les proclamations les plus strictes, pour défendre à tout individu des deux clans ennemis, à leurs parens, à leurs alliés, à leurs serviteurs, d'approcher de quinze milles de Perth, pendant les huit jours qui précéderoient et qui suivroient le combat, et qu'un corps de troupes devoit veiller à l'exécution de cet ordre.

En arrivant chez Booshalloch, notre ami Simon trouva d'autres nouvelles qui l'y attendoient. Elles étoient apportées par le père Clément, qui vint en manteau de pèlerin ou dalmatique, prêt à retourner vers le sud et désirant faire ses adieux à son compagnon d'exil, ou le prendre pour compagnon de voyage.

— Mais, demanda Glover, quel motif vous détermine si soudainement à retourner dans un lieu où vous serez en péril?

— N'avez-vous pas appris, répondit le père Clément, que le comte de March et les Anglois ses alliés ayant fait retraite en Angleterre devant Douglas, ce bon comte s'est occupé à remédier aux maux de l'état, et a écrit à la cour, pour demander qu'on révoquât l'ordre donné à la Haute Cour de Commission d'informer contre l'hérésie, comme n'étant propre qu'à troubler

les consciences; qu'on soumît au parlement la nomination de Robert Wardlaw à l'évêché de Saint-André, et qu'on prît quelques autres mesures agréables aux communes. La plupart des nobles qui sont avec le roi à Perth, et entr'autres sir Patrice Charteris, votre digne prévôt, ont appuyé les demandes de Douglas, et le duc d'Albany, soit de bonne volonté, soit par politique, ce que j'ignore, y a consenti. Il est facile de porter notre bon roi à des mesures de douceur et d'indulgence; et ainsi les dents de nos oppresseurs sont limées, et leur proie est arrachée à leurs griffes déchirantes.... M'accompagnerez-vous daus les basses-terres, ou passerez-vous encore quelque temps ici?

Niel Booshalloch épargna à son ami l'embarras de répondre.

— Il étoit, dit-il, autorisé par le Chef à dire que Simon Glover resteroit à Ballough jusqu'à ce que les champions partissent pour le combat.

Le gantier ne trouva pas cette réponse tout-à-fait d'accord avec une liberté parfaite; mais il s'en inquiéta peu en ce moment, parce qu'il y trouvoit une bonne excuse pour ne point partir avec le moine.

— C'est un homme exemplaire, dit-il à son ami dès que le père Clément fut parti, un grand savant et un grand saint. C'est presque dommage qu'il ne soit plus en danger d'être brûlé, car son sermon au poteau feroit des conversions par milliers. O Niel Booshalloch! le bûcher du père Clément seroit un sacrifice de bonne

odeur, et un holocauste pour tous les chrétiens. Mais à quoi serviroit de brûler un pauvre ignorant bourgeois comme moi? On n'offre pas de vieux gants de peau pour de l'encens, à ce que je crois, et ce n'est pas avec des cuirs écrus qu'on nourrit le feu d'un holocauste. Pour dire la vérité, j'ai trop peu de savoir, et je crains trop la brûlure pour qu'une pareille affaire me fasse honneur; et par conséqent il ne m'en reviendroit, comme nous le disons, que la peur et le mal.

— Et c'est la vérité, répondit Booshalloch.

CHAPITRE XXX.

Il faut que nous retournions vers les personnages de notre histoire que nous avons laissés à Perth, quand nous avons accompagné le gantier et sa Jolie Fille à Kinfauns et que nous avons quitté ce château hospitalier pour suivre Simon jusqu'au lac Tay. Le prince d'Écosse étant celui dont le rang est le plus élevé, réclame d'abord notre attention,

Ce jeune homme indiscret et inconsidéré ne souffroit pas sans quelque impatience sa résidence solitaire chez le lord grand-connétable, dont la compagnie, quoique satisfaisante sous tous les rapports, lui déplaisoit, uniquement parce qu'il le regardoit en quelque sorte comme son geôlier. Courroucé contre son oncle et mécontent contre son père, il désiroit assez naturellement la société de sir John Ramorny, à qui il s'étoit habitué depuis long-temps à laisser le soin de lui procurer des amusemens, et même, quoiqu'il eût regardé cette imputation comme une insulte, de le diriger et de le conduire. Il lui écrivit donc de venir le trouver, si sa santé le lui permettoit, et de se rendre par eau dans un petit pavillon du jardin du grand-connétable, qui, comme celui de sir John, s'étendoit jusque sur les bords du Tay. En renouvelant une inti-

mité si dangereuse, le duc de Rothsay se souvint seulement qu'il avoit été l'ami généreux de sir Ramony, tandis que, de son côté, sir John, en recevant cette invitation, ne se rappela que les insultes que lui avoient fait essuyer les caprices de son protecteur, la perte de sa main, le ton léger dont le prince en avoit parlé, et la promptitude avec laquelle il avoit abandonné sa cause dans l'affaire du meurtre du bonnetier. Il sourit amèrement en recevant le billet du prince.

— Eviot, dit-il, qu'on me prépare une bonne barque avec six hommes sûrs. Fais bien attention, des hommes sûrs. Ne perds pas un instant, et envoie-moi Dwining sur-le-champ. — Le ciel me sourit, mon digne ami, dit-il à son chirurgien; je me battois les flancs pour trouver un moyen d'approcher de cet enfant qui ne sait ce qu'il veut, et voilà qu'il m'invite à aller le voir.

— Heim! je vois la chose très-clairement, répondit Dwining; le ciel sourit à certaines conséquences fatales qui en résulteront. Hé! hé! hé!

— N'importe, le piège est prêt, mon cher ami, et il s'y trouve un appât qui le feroit sortir d'un sanctuaire, quand il y auroit dans le cimetière une troupe d'hommes armés à l'attendre. Cela n'est pourtant guère nécessaire; l'ennui qu'il éprouve de lui-même auroit suffi pour le décider. Prépare tout ce qu'il te faut, car tu viens avec nous. Ecris-lui, puisque écrire m'est devenu impossible, que je vais me rendre à ses ordres à l'instant même. Ecris-moi cela comme

un clerc. Il sait lire, et c'est à moi qu'il en est redevable.

— Il devra d'autres connoissances à votre vaillance avant de mourrir; hé! hé! hé! Mais votre marché avec le duc d'Abany est-il bien sûr?

— Assez pour satisfaire mon ambition, ta cupidité et notre vengeance à tous deux. A bord! à bord! Eviot, jette dans la barque quelques flacons du meilleur vin et quelques viandes froides.

— Mais votre bras, sir John, ne vous fait-il pas souffrir?

— Les palpitations de mon cœur me font oublier les élancemens de ma blessure: il bat contre ma poitrine comme s'il vouloit s'en échapper.

— A Dieu ne plaise! dit Dwining. Ce seroit un étrange spectacle, si cela arrivoit, pensa-t-il en lui-même; je serois charmé de e disséquer, mais je craindrois que l'enveloppe de pierre qui l'entoure n'ébréchât mes meilleurs instrumens.

Au bout de quelques minutes ils étoient dans la barque, tandis qu'un messager se hâtoit de porter la réponse au prince.

Rothsay étoit assis avec le connétable après avoir dîné. Il étoit sombre et silencieux, et le comte venoit de lui demander si son bon plaisir étoit qu'on desservît, quand un billet qu'on remit au prince changea tout à coup sa physionomie.

— Comme il vous plaira, lui répondit-il, car je vais me rendre dans le pavillon du jardin, toujours avec votre permission, milord connétable,

pour recevoir la visite de mon ci-devant grand-écuyer.

— Milord, dit le comte d'Errol.

— Oui, milord : faut-il que je vous en demande deux fois la permission ?

— Non sûrement, milord ; mais Votre Altesse Royale se souvient-elle que sir John Ramorny.....

— Il n'est pas la peste, je crois. Allons, Errol, vous voudriez jouer le rôle de geôlier farouche, mais il ne convient nullement à votre caractère. Adieu pour une demi-heure.

— Nouvelle folie! dit le comte d'Errol tandis que le prince, ouvrant une porte de la salle au rez-de-chaussée où ils étoient, entroit dans le jardin; car c'en est une véritable que de rappeler près de lui ce misérable; mais il est infatué.

Cependant le prince, se retournant, lui dit à la hâte :

— L'hospitalité de Votre Seigneurie voudra bien nous faire porter dans le pavillon un flacon ou deux, accompagnés d'une légère collation. J'aime cet *al fresco* de la rivière.

Le connétable ne lui répondit qu'en le saluant, et il donna sur-le-champ les ordres nécessaires, de sorte que lorsque sir John, sortant de sa barque, entra dans le pavillon, il y trouva déjà un repas tout préparé.

— Je suis fâché au fond du cœur de trouver Votre Altesse en chartre privée, dit Ramorny avec un air de compassion parfaitement joué.

— Ton chagrin en sera un pour moi, répon-

dit le prince. Il est très-vrai qu'Errol, qui est un homme très-estimable, m'a tellement ennuyé ici par son air grave, et par ses discours, qui peuvent passer pour de graves leçons, qu'il m'a forcé d'avoir encore recours à toi, réprouvé que tu es. Si je n'ai rien de bon à attendre de toi, peut-être pourrai-je en tirer quelque chose d'amusant. Cependant, avant d'aller plus loin, je dois te dire que ce qui s'est passé le mercredi des Cendres est une infamie. J'espère bien que tu n'y as trempé en rien.

— Sur ma parole, milord, ce n'est qu'une méprise de cet animal de Bonthron. Je lui avois seulement donné à entendre qu'une bâtonnade devoit être la récompense du drôle qui m'a fait perdre une main, et voilà mon coquin qui fait une double bévue. Il prend un homme pour un autre, et au lieu de bâton, il se sert d'une hache.

—Il est encore heureux que tout se soit borné là. — Ce bonnetier, c'est peu de chose; mais je ne vous aurois jamais pardonné si l'armurier eût été la victime. — Il n'a pas son pareil dans toute la Grande-Bretagne. — J'espère que le scélérat a été attaché à une potence assez haute?

— Si trente pieds vous paroissent suffire.

— Bah! ne parlons plus de lui, le nom seul de ce misérable donne un goût de sang à ce bon vin. — Et quelles nouvelles dans Perth, Ramorny? Que font nos filles de joie et nos gaillards?

— On n'y pense guère à la gaillardise, milord. Tous les yeux sont fixés sur les mouvemens de

Douglas-le-Noir, qui arrive avec cinq mille hommes d'élite, pour nous mettre tous à la raison, comme s'il marchoit à un autre Otterbune [1]. On dit qu'il va être encore une fois lieutenant-général du royaume; et il est certain que beaucoup de gens se sont déclarés en sa faveur.

— Il seroit donc grand temps que mes pieds fussent libres, sans quoi je pourrois trouver un geôlier pire qu'Errol.

— Ah, milord, si vous étiez une fois hors d'ici, vous auriez bientôt un parti en état de faire tête à celui de Douglas.

— Ramorny, dit le prince d'un ton grave, je n'ai gardé qu'un souvenir confus d'une proposition horrible que vous m'avez faite il n'y a pas long-temps. Prenez garde de me donner de pareils conseils. — Je voudrois être maître de mes mouvemens, mais je ne prendrai jamais les armes contre mon père, ni contre ceux à qui il lui plaît d'accorder sa confiance.

— Ce n'étoit que de la liberté personnelle de Votre Altesse que je me permettois de parler. Si j'étois à la place de Votre Grace, je me jetterois dans cette bonne barque que vous voyez sur le Tay; je me ferois conduire tranquillement dans le comté de Fife, où vous avez nombre d'amis, je m'installerois sans façon à Falkland. C'est un château royal, et quoique le roi en ait fait présent à votre oncle, Votre Grace peut bien

(1) Bataille gagnée par un lord Douglas. — Ed.

se permettre de faire sa résidence chez un si proche parent.

— Il a pris bien d'autres libertés avec mes biens, comme le domaine de Renfrew en est la preuve. — Mais un moment, Ramorny, un moment! — N'ai-je pas entendu dire à Errol que lady Marjory Douglas, qu'on appelle duchesse de Rothsay, est à Falkland? Je ne voudrois ni loger sous le même toit que cette dame, ni l'insulter en l'obligeant à en partir.

— Elle y a demeuré, milord; mais j'ai reçu l'avis certain qu'elle est allée joindre son père.

— Ah! pour animer Douglas contre moi, ou peut-être pour le prier de m'épargner, pourvu que j'aille à genoux lui demander une place dans son lit, comme les pèlerins disent qu'est obligé de le faire l'émir ou l'amiral à qui un soudan sarrasin donne sa fille en mariage? Ramorny, j'agirai d'après la maxime de Douglas même : il vaut mieux entendre l'alouette chanter, qu'écouter la souris trotter. Je ne me laisserai pas mettre les fers aux pieds et aux mains.

— Nulle place ne vous convient donc mieux que Falkland? J'ai assez d'hommes d'armes pour vous y maintenir, et si Votre Altesse désiroit en partir, une petite course conduit à la mer de trois côtés différens.

— Vous avez raison, dit le prince inconsidéré, mais nous y mourrons d'ennui. Ni gaîté, ni musique, ni femme.

— Pardon, noble duc; mais quoique lady Marjory Douglas en soit partie comme une dame er-

rante de roman, pour implorer le puissant secours de son père, j'ose dire qu'il se trouve à Falkland une plus jeune fille, une fille plus aimable, ou du moins qu'elle sera bientôt en route pour s'y rendre. Votre Altesse n'a pas oublié la Jolie Fille de Perth?

— Oublié la plus jolie fille d'Ecosse! — Non, — pas plus que tu n'as oublié que tu as mis la main à l'expédition de Curfew-Street, la nuit de la veille de Saint-Valentin.

— Que j'y ai mis la main? — Votre Altesse veut dire que je l'y ai perdue. Aussi vrai que je ne la retrouverai jamais, Catherine Glover est en ce moment ou sera bientôt à Falkland. Je ne flatterai pas Votre Altesse en disant qu'elle espère vous y trouver. — Le fait est qu'elle a dessein de se placer sous la protection de lady Marjory.

— La petite traîtresse! — Elle se tourne contre moi! Elle mérite punition, Ramorny.

— J'espère que la pénitence que lui imposera Votre Altesse, sera douce.

— Sur ma foi, il y a long-temps que j'aurois voulu être son père confesseur; mais je l'ai toujours trouvée si réservée.

— L'occasion vous a manqué, milord, et même à présent le moment est pressant.

— En vérité, je ne suis que trop disposé à faire une folie, mais mon père....

— Sa personne est en sûreté, et il est aussi libre qu'il peut jamais l'être, tandis que Votre Altesse....

— Doit porter des fers, quand ce ne seroit

qne ceux de l'hymen. — Je le sais. — Je vois arriver Douglas, donnant la main à sa fille, qui a l'air aussi hautain et les traits aussi durs que son père même, sauf quelques traces de vieillesse.

— Et c'est à Falkland que vit dans la solitude la plus belle fille d'Ecosse. — Ici tout est pénitence et contrainte, là tout sera joie et liberté.

— Tu l'emportes, mon sage conseiller ; mais fais bien attention que ce sera la dernière de mes folies.

— Je l'espère ainsi ; car, quand vous serez en liberté, vous pourrez entrer en arrangement avec votre père.

— Je vais lui écrire ; Ramorny. — Avance-moi cette écritoire. — Non, je ne puis mettre mes pensées en ordre. — Ecris toi-même.

— Votre Altesse Royale oublie.... dit Ramorny en montrant son bras mutilé.

— Ah ! cette maudite main ! — Que ferons-nous donc ?

— Si c'étoit le bon plaisir de Votre Altesse, elle pourroit employer la main du médecin Dwining. — Il écrit comme un clerc.

— Connoît-il les circonstances ? En a-t-il quelqu'idée ?

— Il sait tout, répondit Ramorny, et s'approchant de la fenêtre, il appela Dwining, qui étoit resté dans la barque.

Dwining s'avança vers le prince avec autant de circonspection que s'il eût marché sur des œufs, les yeux baissés, et tout son corps semblant en-

core se rapetisser par suite d'une crainte respectueuse.

— Tenez, l'ami, dit le prince, voici tout ce qu'il faut pour écrire; je vais mettre vos talens à l'épreuve. — Vous savez ce dont il s'agit. — Exposez ma conduite à mon père sous un jour favorable.

Dwining s'assit, et en quelques minutes écrivit une lettre qu'il remit à sir John Ramorny.

— Sur ma foi, le diable t'a aidé, Dwining, dit le chevalier. Ecoutez, milord. « — Mon père respecté et mon souverain seigneur, apprenez que des considérations importantes me portent à quitter votre cour, ayant dessein de fixer mon séjour à Falkland, tant parce que ce château appartient à mon cher oncle Albany, avec lequel je sais que Votre Majesté désire que je me conduise avec toute la familiarité de l'affection, que parce que c'étoit la résidence d'une personne dont j'ai été séparé trop long-temps, et à qui je me hâte de porter les vœux de la plus vive tendresse, à compter de ce jour. »

Le duc de Rothsay et Ramorny partirent d'un éclat de rire, et Dwining, qui avoit écouté son ouvrage, comme si c'eût été sa sentence de mort, encouragé par leurs applaudissemens, leva les yeux, fit entendre à demi-voix son exclamation de plaisir hé! hé! hé! puis reprit sa gravité silencieuse, comme s'il eût craint d'avoir passé les bornes d'un humble respect.

— Admirable! dit le prince, admirable! le vieillard expliquera ces mots à la duchesse de

Rothsay, comme on l'appelle. Dwining, tu devrois être *à secretis* de Sa Sainteté le pape, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il ait quelquefois besoin d'un scribe en état de trouver un mot à double entente. Je vais signer cette lettre, et j'aurai le mérite de l'invention.

— Et maintenant, milord, dit Ramorny après avoir cacheté la lettre, qu'il laissa sur la table, ne voulez-vous pas monter sur la barque?

— Il faut attendre mon chambellan, mes habits, tout ce qui m'est nécessaire. Vous ferez bien aussi d'appeler mon écuyer tranchant.

— Le temps presse, milord, et ces préparatifs ne feront que donner des soupçons. Vos officiers viendront vous rejoindre demain; et pour aujourd'hui mes humbles services pourront vous suffire à table et dans votre appartement.

— Pour cette fois, c'est toi qui oublies, dit le prince en lui touchant son bras blessé avec une badine qu'il tenoit à la main. Souviens-toi donc que tu n'es en état ni de découper un chapon, ni d'attacher une aiguillette. Tu ferois, ma foi! un joli valet de chambre, un excellent écuyer tranchant!

Ramorny frémit de rage et de crainte; car sa blessure étoit encore si sensible, qu'il suffisoit qu'il vît un doigt se diriger vers son bras pour le faire trembler.

— Plaît-il à Votre Altesse de sortir?

— Non pas sans prendre congé du lord connétable. Rothsay ne doit point sortir de la maison

du comte d'Errol comme un voleur qui s'enfuit de prison. Priez-le de venir ici.

— Cela peut être dangereux pour nos projets, milord.

— Au diable le danger, tes projets et toi-même! je veux agir et j'agirai à l'égard d'Errol d'une manière digne de lui et de moi.

Le comte, averti des désirs du prince, ne tarda pas à se présenter.

— Je vous ai donné la peine de venir ici, milord, dit Rothsay avec cet air de politesse et de dignité qu'il savoit si bien prendre, pour vous faire mes remercîmens de votre hospitalité et de votre compagnie. Je ne puis en jouir plus longtemps, des affaires pressantes m'appelant à Falkland.

— Milord, dit le grand connétable, j'espère que Votre Grace n'oublie pas que vous êtes sous ma garde.

— Comment! sous votre garde! Si je suis prisonnier, dites-le clairement. Si je ne le suis pas, je prendrois la liberté de partir.

— Je désirerois, milord, que Votre Altesse voulût demander la permission de Sa Majesté pour faire ce voyage. Le roi en éprouvera beaucoup de mécontentement.

—Voulez-vous dire du mécontentement contre vous, ou contre moi, milord?

— Je vous ai déjà dit que Votre Altesse est ici sous ma garde; mais si vous avez résolu d'en partir, je n'ai pas reçu l'ordre (à Dieu ne plaise!) d'employer la force pour vous retenir. Je ne puis

que vous supplier, par égard pour vous-même, de....

— Je suis le meilleur juge de mes propres intérêts. Adieu, milord.

Le prince opiniâtre entra dans la barque avec Dwining et Ramorny; sans attendre personne de la suite du duc, Eviot repoussa du rivage l'esquif, qui descendit rapidement le Tay, à l'aide d'une voile, des rames et du reflux.

Pendant quelque temps le duc de Rothsay parut pensif et taciturne, et ses compagnons n'interrompirent pas ses réflexions. Enfin il leva la tête, et dit : — Mon père aime une plaisanterie, et il ne prendra pas celle-ci plus au sérieux qu'elle ne le mérite. C'est une folie de jeunesse qu'il traitera comme il a traité les autres. Voyez, mes maîtres, voici le vieux fort de Kinfauns, s'élevant sur les rives du Tay. Maintenant, Ramorny, dis-moi comment tu t'y es pris pour tirer la Jolie Fille de Perth des mains de ce prévôt entêté; car Errol m'a dit qu'on assuroit qu'il l'avoit prise sous sa protection.

— C'est la vérité, milord; et dans le dessein de la placer sous celle de la duchesse de.... je veux dire de lady Marjory Douglas. Or ce prévôt à tête lourde, qui n'est, après tout, qu'un sot courageux, a, comme la plupart des gens de cette espèce, un affidé doué de quelqu'adresse et de quelqu'astuce, qu'il emploie en toute occasion, et dont en général il adopte les idées au point de les croire les siennes. C'est à un pareil confident que je m'adresse quand je veux connoître les projets de quelque

baron imbécile. Celui de sir Patrice se nomme Kitt Henshaw; c'est un ancien marinier du Tay, qui, ayant de son temps vogué jusqu'à Campvere, obtient de son patron le respect dû à un homme qui a vu les pays étrangers. Cet agent est devenu le mien, et je lui ai suggéré divers prétextes qu'il a fait valoir pour retarder le départ de Catherine.

— Et à quoi bon?

— Je ne sais s'il est sage de le dire à Votre Altesse, de crainte que vous ne désapprouviez mes vues. Je désirois que les membres chargés d'informer contre les hérétiques trouvassent la Jolie Fille de Perth à Kinfauns; car cette beauté farouche est réfractaire aux doctrines de l'Eglise, et certes, je souhaiterois que le chevalier supportât sa part des amendes et des confiscations qui devoient être prononcées. Les moines n'auroient pas été fâchés de le tenir entre leurs griffes, car il a eu souvent des querelles avec eux relativement à la dîme du saumon.

— Mais pourquoi aurois-tu voulu ruiner la fortune du chevalier, et peut-être conduire au bûcher une jeune et jolie femme?

— Bon, milord! Les moines ne font jamais brûler les jolies filles. Une vieille femme auroit pu courir quelque danger. Mais quant à milord prévôt, comme les bourgeois l'appellent, si on lui avoit rongé quelques-uns de ses bons acres de terre, c'eût été quelque réparation pour la manière dont il m'a bravé dans l'église Saint-Jean.

— Il me semble, Ramorny, que c'est une vengeance bien basse.

— N'en croyez rien, milord. Celui qui ne peut employer son bras pour se faire justice doit avoir recours à sa tête. Au surplus cette chance me fut enlevée par le consciencieux Douglas, qui se déclara en faveur des consciences timorées. Alors le vieux Henshaw ne trouva plus d'obstacle à conduire à Falkland la Jolie Fille de Perth, non pour partager l'ennui de la société de lady Marjory, comme elle se l'imagine ainsi que sir Patrice Charteris, mais pour empêcher Votre Altesse de s'ennuyer quand nous rentrerons au château après avoir chassé dans le parc.

Il y eut encore un long intervalle de silence, pendant lequel le prince parut réfléchir profondément. — Ramorny, dit-il enfin, j'ai un scrupule dans cette affaire; mais si je te le fais connoître, le diable du sophisme dont tu es possédé, t'inspirera des raisonnemens qui le feront disparoître, comme cela est arrivé déjà. Cette fille est la plus belle que j'aie jamais vue et connue, à l'exception d'une seule; et je ne l'en aime que mieux parce qu'elle a quelques-uns des traits d'Elisabeth de Dunbar. Mais Catherine Glover est promise, et sur le point d'être mariée à Henry l'armurier, artisan qui n'a pas son égal dans sa profession, et homme d'armes dont on chercheroit long-temps le pareil, par-dessus le marché. Mettre fin à cette intrigue, ce seroit faire à ce brave garçon une trop forte injure.

— Votre Altesse ne s'attend pas à me voir prendre à cœur les intérêts de Henry Smith,

dit Ramorny en jetant un regard sur son bras mutilé.

— Par la croix de saint André, John Ramorny, tu reviens trop souvent sur cet accident. Il y a des gens qui mettent le bout du doigt dans le plat; mais toi, il faut que tu y plonges ta main saignante toute entière. L'affaire est faite; on ne peut y remédier; il faut l'oublier.

— Vous y faites allusion plus souvent que moi, milord; par dérision, il est vrai, tandis que je... Mais je puis garder le silence sur ce sujet, s'il m'est impossible de l'oublier.

— Eh bien donc, je te dis que j'ai des scrupules sur cette intrigue. Te souviens-tu lorsque nous fîmes la partie d'aller entendre prêcher le père Clément, ou pour mieux dire d'aller voir cette belle hérétique, il parla, d'une manière presqu'aussi touchante qu'un ménestrel, du riche qui enlève l'unique brebis du pauvre?

— Grand malheur, en vérité, que le fils aîné de la femme de ce manant ait pour père le prince d'Ecosse! Combien de comtes souhaîteroient le même destin à leurs belles comtesses! Combien de gens ont eu la même bonne fortune, sans avoir perdu une heure de sommeil!

— Et, s'il m'est permis de prendre la liberté de parler, dit Dwining, les anciennes lois d'Écosse accordoient à tout seigneur féodal ce privilège sur ses vassales, quoique plusieurs, par cupidité, et faute de noblesse d'ame, y aient renoncé pour de l'argent.

— Il ne faut pas des argumens bien pressans,

dit le prince, pour me déterminer à être galant auprès d'une jolie femme, mais cette Catherine m'a toujours montré de la froideur.

— Ma foi, dit Ramorny, si vous ne savez, vous, jeune, bien fait, et prince, comment faire agréer vos soins à une jolie femme, il ne me reste plus rien à dire.

— Et si je pouvois, sans trop d'audace, prendre encore la parole, dit le médecin, j'ajouterois que personne n'ignore dans Perth que ce Gow n'a jamais été l'objet du choix de cette jeune fille, et que c'est son père qui la force à l'accepter pour mari. Je sais pertinemment qu'elle l'a refusé à plusieurs reprises.

— Si tu peux nous assurer ce fait, cela change la face des choses, dit Rothsay. Vulcain étoit forgeron comme Henry Gow. Il s'obstina à épouser Vénus, et nos chroniques nous apprennent ce qui en résulta.

— Eh bien, dit sir Ramorny, puisse lady Vénus vivre et être adorée long-temps, et succès au galant chevalier Mars qui va courtiser sa divinité !

La conversation roula pendant quelques minutes sur ces allusions d'une folle gaîté ; mais le duc de Rothsay ne tarda pas à prendre un autre ton.

—J'ai laissé derrière moi l'air de la prison, dit-il, et cependant mon enjoûment ne peut renaître. Je suis accablé de cette sorte de langueur qui a quelque chose de mélancolique, sans être désagréable, qu'on éprouve quand on est épuisé

par l'exercice ou rassasié de plaisir. Un peu de musique qui se glisseroit dans l'oreille, sans être assez haute pour faire lever les yeux, seroit une fête digne des dieux.

— Votre Altesse n'a qu'à faire connoître ses désirs, dit Ramorny, et les nymphes du Tay lui sont aussi favorables que celles qui habitent la surface de la terre. Ecoutez ! C'est un luth.

— Un luth ! dit le duc de Rothsay en écoutant, et l'on en pince supérieurement. Je voudrois pouvoir me rappeler cette cadence qui me semble mourir. Faites avancer la barque du côté d'où vient cette musique.

— C'est le vieux Henshaw qui remonte le fleuve, dit Ramorny. Holà ! batelier !

Le marinier répondit à cet appel, et s'approcha de la barque du prince.

— Oh ! oh ! mon ancienne amie ! s'écria le prince en reconnoissant la figure et l'accoutrement de Louise, la chanteuse provençale. Je crois que je te dois quelque chose pour la frayeur que je t'ai occasionnée, tout au moins, le jour de Saint-Valentin. Passe dans cette barque, toi, ton chien, ton luth et tout ce qui t'appartient. Je te ferai entrer au service d'un homme qui nourrira ton chien même de blancs de chapons, et qui t'abreuvera de vin des Canaries.

— J'espère, dit Ramorny, que Votre Altesse songera...

— Je ne songe qu'à mon plaisir, John, et je te prie d'être assez complaisant pour y songer aussi.

— Est-ce véritablement au service d'une dame que vous voulez me faire entrer? demanda Louise. Et où demeure-t-elle?

— A Falkland, répondit le prince.

— Oh! j'ai entendu parler de cette grande dame, dit Louise; et vous me ferez réellement entrer au service de votre épouse royale?

— Je le ferai, sur mon honneur, répondit le prince, aussitôt que je la reconnoîtrai en cette qualité, ajouta-t-il à demi-voix. — Remarque bien cette réserve, dit-il à part à Ramorny.

Les passagers qui étoient dans la barque entendirent cette conversation, et concluant qu'une réconciliation alloit avoir lieu entre le prince et son épouse, ils engagèrent Louise à profiter de sa bonne fortune, et à accepter une place parmi les femmes de la suite de la duchesse de Rothsay. Quelques-uns lui offrirent un léger tribut, en récompense de l'exercice de ses talens.

Pendant ce moment de délai, Ramorny dit à l'oreille de Dwining: — Allons, drôle, trouve quelques objections. Cette addition est de trop. Que ton esprit s'évertue, tandis que je vais dire un mot à Henshaw.

— Si je puis me permettre de parler, dit Dwining, je vous dirai, milord, en homme qui a fait ses études en Espagne et en Arabie, qu'une maladie contagieuse s'est déclarée à Édimbourg, et qu'il seroit dangereux d'admettre près de Votre Altesse une jeune femme qui court ainsi le pays.

— Ah! répondit Rothsay; et que t'importe

si je veux être empoisonné par la peste ou par un apothicaire? Faut-il que toi aussi tu contraries mes fantaisies ?

Tandis que le prince mettoit ainsi fin aux remontrances de Dwining, sir John Ramorny avoit saisi un instant pour apprendre d'Henshaw que le départ de la duchesse de Rothsay de Falkland étoit encore complètement ignoré, et que Catherine Glover y arriveroit dans la soirée ou le lendemain matin, avec l'espoir d'être prise sous la protection de cette noble dame.

Le duc de Rothsay, plongé dans de profondes réflexions, reçut cette nouvelle si froidement, que Ramorny se permit à son tour de lui faire une remontrance. — Vous désiriez la liberté, lui dit-il; elle vous arrive. Vous soupiriez pour la beauté; elle vous attend, sans plus de délai qu'il n'en faut pour rendre ses faveurs plus précieuses. Même vos moindres désirs semblent une loi pour le destin; car vous souhaitiez de la musique dans un instant où il sembloit impossible de vous en procurer, et sur-le-champ un luth et une chanteuse sont à vos ordres. Il faut savoir jouir des dons que la fortune nous fait ainsi, sans quoi nous sommes comme des enfans gâtés qui brisent et jettent loin d'eux les jouets pour la possession desquels ils ont pleuré.

— Pour jouir du plaisir, Ramorny, il faut avoir connu la peine, de même qu'il faut jeûner pour avoir bon appétit. Nous qui pouvons avoir tout ce que nous désirons, nous en jouissons peu quand nous le possédons. — Vois-tu ce nuage

épais, qui est prêt à nous inonder de pluie? Il me semble qu'il m'étouffe; — l'eau me paroît trouble et noire, les rives du fleuve ont perdu à mes yeux toute leur beauté.

— Pardonnez à votre serviteur, milord; mais vous vous abandonnez trop à votre imagination, comme un cavalier peu habile laisse un cheval fougueux se cabrer au point de tomber sur son maître et de l'écraser. Secouez cette léthargie, je vous en supplie. — Dirai-je à cette chanteuse de vous donner un peu de musique?

— Oui, qu'elle chante, — mais que ce soit quelque chose de mélancolique. Les sons de la gaîté n'auroient pas d'harmonie en ce moment pour mon oreille.

Louise commença une chanson mélancolique en françois-normand; et un air non moins triste accompagnoit les paroles dont voici l'imitation.

Tu peux encor faire entendre un soupir,
Et regarder cette aimable prairie,
Ce ciel si beau, cette rive fleurie;
Mais de tes jours la source va tarir:
Tu dois mourir.

A ton destin résigné sans gémir,
Le sang fait-il battre encor tes artères;
Pour toi qu'un moine offre au ciel des prières,
Entends la cloche, — elle fait retentir:
Tu vas mourir!

Sache braver ce dernier coup du sort.
C'est un moment d'angoisse passagère;
Le court frisson d'une fièvre éphémère;
Et l'on ne craint soucis ni déconfort,
Quand on est mort.

Le prince ne fit aucune observation sur cette chanson, et Louise, obéissant aux ordres de Ramorny, continua de temps en temps à faire entendre ses chants. Dans la soirée il tomba de la pluie. D'abord elle étoit peu forte, mais elle finit par tomber en torrens, et elle étoit accompagnée d'un vent glacial. Le prince n'avoit ni manteau ni rien pour se couvrir, et il refusa avec humeur celui que portoit Ramorny, qui le lui offrit.

— Il ne convient pas que Rothsay porte vos vieux habits, sir John. — Cette neige fondue me gèle jusqu'à la moelle des os. C'est votre faute. Pourquoi vous êtes-vous permis de faire partir la barque sans attendre mes gens et mon bagage ?

Ramorny ne chercha point à se justifier, car il savoit que lorsque le prince étoit dans un de ses accès d'humeur, il aimoit mieux se plaindre que de s'entendre fermer la bouche par des excuses. Rothsay tantôt continua ses plaintes, tantôt garda un sombre silence, jusqu'à ce qu'on arrivât au village de Newburgh, habité par des pêcheurs. Là, nos voyageurs quittèrent la barque et prirent des chevaux que Ramorny y avoit fait placer plusieurs jours auparavant, dans l'attente de cette occasion. La mauvaise humeur du prince continua, il critiqua sa monture, n'épargna pas celles des autres, et se soulagea par des sarcasmes amers et piquans, qu'il adressoit quelquefois directement à Ramorny. Enfin ils se mirent en route. La nuit commençoit à

tomber, et la pluie ne cessoit pas. Rothsay précédoit les autres, aveugle à toute espèce de danger. La chanteuse, à qui, par son ordre exprès, on avoit donné un cheval, les accompagnoit; et il fut heureux pour elle qu'elle fût habituée à souffrir les injures du temps et à voyager à cheval comme à pied, car ce fut ce qui lui donna la force de supporter avec autant de fermeté que les hommes les fatigues de cette course nocturne. Ramorny fut obligé de se maintenir à côté du prince, n'étant pas sans inquiétude que quelque nouveau caprice ne le portât à s'éloigner de lui et à chercher un abri chez quelque baron loyal, où il échapperoit au piège qui lui étoit préparé. Il passa donc tout le temps du voyage dans des souffrances inexprimables d'esprit et de corps.

Enfin ils entrèrent dans la forêt de Falkland, et la clarté de la lune, qui se montra un instant, leur fit voir la tour sombre et immense qui étoit une dépendance de la couronne, quoiqu'elle eût été donnée pour un certain temps à Albany. A un signal donné le pont-levis se baissa. Des torches brillèrent dans la cour, et plusieurs serviteurs se présentèrent. On aida le prince à descendre de cheval, et on le fit entrer dans un appartement où il fut suivi par Ramorny et Dwining. Le premier le supplia de prendre les avis du médecin. Le duc de Rothsay n'en voulut rien faire, et ordonna avec hauteur qu'on préparât son lit. Il resta quelque temps à grelotter devant un grand feu, couvert de ses vêtemens

mouillés, et il se retira dans son appartement sans adresser un seul mot à personne.

— Vous voyez l'humeur fantasque de ce jeune homme, de cet enfant, dit Ramorny à Dwining. Serez-vous surpris qu'un serviteur qui a fait pour lui tout ce que j'ai fait soit fatigué d'un tel maître?

— Non vraiment, répondit Dwining; ce motif et la promesse du comté de Lindores ébranleroient la fidélité la plus à l'épreuve. — Mais nous mettrons-nous en besogne avec lui ce soir même? Si ses yeux disent la vérité, il porte dans son sein les germes d'une fièvre qui rendra notre ouvrage plus facile, et qui mettra tout sur le compte de la nature.

— C'est une occasion perdue, dit Ramorny; mais il ne faut frapper notre coup que lorsqu'il aura vu cette beauté, Catherine Glover. Elle pourra ensuite servir de témoin pour déclarer qu'elle l'a vu en bonne santé, et maître de toutes ses actions, peu de temps avant que.... Vous m'entendez?

Dwining fit un signe affirmatif, et répondit :

— Il n'y a pas de temps à perdre. Il n'est pas difficile de flétrir une fleur épuisée pour avoir fleuri trop tôt.

CHAPITRE XXXI.

Le lendemain matin, l'humeur du duc de Rothsay n'étoit plus la même. A la vérité il se plaignoit de souffrir et d'avoir la fièvre, mais ses souffrances, au lieu de l'accabler, sembloient être un stimulant pour lui. Il traitoit Ramorny avec familiarité, et quoiqu'il ne dît rien qui eût rapport à ce qui s'étoit passé la soirée précédente, il étoit clair qu'il se rappeloit ce qu'il désiroit effacer du souvenir de ses compagnons, — la mauvaise humeur qu'il avoit montrée. Il étoit civil avec tout le monde, et il plaisanta avec Ramorny relativement à l'arrivée de Catherine.

— Comme la jolie prude sera surprise, dit-il, quand elle se verra entourée d'hommes, au lieu d'être admise, comme elle s'y attend, parmi les barbes et les coiffes des femmes de lady Marjory! Je suppose que le beau sexe n'est pas très-nombreux dans ce château, Ramorny.

— Non, sans doute; à l'exception de la chanteuse, il ne s'y trouve qu'une couple de servantes, dont nous ne pourrions pas nous passer. — Mais, à propos de la chanteuse, elle demande à chaque instant la maîtresse au service de laquelle Votre Altesse lui a promis de la faire entrer. La congédierai-je, afin qu'elle ait le loisir d'aller la chercher?

— Nullement. Elle servira à amuser Catherine. — Mais, écoute-moi; ne seroit-il pas à propos de recevoir cette belle réservée avec une espèce de mascarade?

— Que voulez-vous dire, milord?

— Tu es bien borné, Ramorny. — Nous ne la tromperons pas dans son attente; elle compte trouver ici la duchesse de Rothsay; je serai moi-même duc et duchesse.

— Je ne vous comprends pas encore.

— Personne n'est plus bête qu'un homme d'esprit quand il ne saisit pas une idée sur-le-champ. — Mon épouse, comme on l'appelle, a été aussi pressée de quitter Falkland que je l'ai été d'y arriver. Nous sommes venus ici, toi et moi, sans nos bagages. Il y a dans la garde-robe attenante à ma chambre à coucher assez de vêtemens de femme pour tout un carnaval. — Vois-tu, je jouerai le rôle de dame Marjory, placé sur ce lit avec un voile noir et une guirlande de feuilles de saule, pour indiquer que je suis une épouse délaissée. Toi, John, tu auras l'air assez roide et assez empesé pour passer pour sa dame d'honneur du comté de Galloway, la comtesse Hermigide; et Dwining représentera parfaitement la vieille Hécate, sa nourrice; si ce n'est qu'elle a plus de poils sur la lèvre supérieure qu'il n'en a sur toute sa figure, en y comprenant même son crâne. Il faudroit qu'il se procurât une barbe pour lui ressembler un peu mieux. Prends tes filles de cuisine, et les pages un peu passables que tu peux avoir, pour en faire les

dames de ma chambre. — M'entends-tu? Allons, vite, à l'ouvrage!

Ramorny entra dans l'antichambre, et apprit à Dwining le projet du prince.

— Charge-toi de satisfaire les caprices de ce fou, lui dit-il; je ne me soucie guère de le voir, sachant ce qui va lui arriver.

— Laissez-moi le soin de tout, dit Dwining en levant les épaules. Quelle espèce de boucher que celui qui peut couper le cou d'un agneau, et qui craint de l'entendre bêler!

— C'est bon! c'est bon! Ne crains pas que je manque de fermeté. — Je ne puis oublier qu'il m'auroit relégué dans un cloître, sans plus de cérémonie qu'on en fait pour jeter le tronçon d'une lance rompue. Va-t'en! — Un instant, cependant. — Avant d'arranger cette sorte de mascarade, il faut imaginer quelque chose pour tromper ce crâne épais de Charteris. Il est assez probable que, si on le laisse croire que la duchesse de Rothsay est encore ici, et que Catherine Glover est auprès d'elle, il y viendra pour offrir ses services, ses respects, etc.; et je n'ai pas besoin de te dire que sa présence ne seroit pas sans inconvénient. — Cela est même d'autant plus vraisemblable que certaines gens supposent un motif assez tendre à la protection que ce chevalier à tête de fer accorde à la Jolie Fille de Perth.

— Cela me suffit. Laissez-moi le soin de traiter avec lui. Je lui enverrai une lettre conçue de manière que, d'ici à un mois, il sera aussi dis-

posé à faire un voyage en enfer qu'à Falkland. — Pouvez-vous me dire comment se nomme le confesseur de la duchesse?

— Waltheof, un frère gris.

— Suffit! — Je pars de là.

En quelques minutes, car il étoit aussi habile qu'un clerc, Dwining fit une lettre qu'il remit entre les mains de Ramorny.

— Voilà qui est admirable, dit celui-ci, et cette lettre auroit fait ta fortune avec Rothsay. — Je crois que j'aurois été trop jaloux pour te laisser dans sa maison, si ce n'étoit que ses jours touchent à leur fin.

— Lisez-la tout haut, dit Dwining, afin que nous jugions si le style marche couramment. — Ramorny lut ce qui suit :

« Par ordre de haute et puissante princesse Marjory, duchesse de Rothsay, nous, Waltheof, frère indigne de l'ordre de Saint-François, nous vous faisons savoir, sir Patrice Charteris, chevalier de Kinfauns, que Son Altesse est fort surprise que vous ayez eu la témérité d'envoyer en sa présence une femme dont elle ne peut juger le caractère que défavorablement, puisque, sans aucune nécessité, elle a passé plus d'une semaine dans votre château, sans autre compagnie de son sexe que des servantes; conduite plus que suspecte, dont le bruit s'est répandu dans les comtés de Fife, d'Angus et de Perth. Néanmoins, Son Altesse, prenant en considération la fragilité humaine, n'a pas fait fouetter avec des orties cette jeune dévergondée, et ne lui a même im-

posé aucune pénitence; mais comme deux bons moines du couvent de Lindores, les pères Thickscull et Dundermore, ont été rappelés dans les montagnes par un ordre spécial, Son Altesse a confié à leurs soins cette jeune fille Catherine, en les chargeant de la conduire près de son père, qu'elle dit être en ce moment dans les environs du lac de Tay. Elle y trouvera, sous sa protection, une situation plus convenable à ses qualités et à ses habitudes, que le château de Falkland, tant que la duchesse de Rothsay l'habitera. Elle a chargé les deux bons pères de donner à cette jeune femme des instructions capables de lui inspirer l'horreur du péché d'incontinence, et elle vous recommande à vous-même la confession et la pénitence. »

« Signé, WALTHEOF.

« Par ordre de haute et puissante princesse, etc. »

— Excellent! excellent! s'écria Ramorny en finissant cette lecture. — Cette réprimande inattendue fera perdre l'esprit à Charteris. Depuis long-temps il rend une sorte d'hommage à cette noble dame, et il sera complètement confondu en se voyant soupçonné d'incontinence quand il s'attendoit à avoir tout l'honneur d'une action charitable. Comme tu dis, il se passera du temps avant qu'il songe à venir ici chercher sa Jolie Fille, ou présenter ses hommages à lady Marjory. — Mais songe à la mascarade, et je vais m'occuper des préparatifs pour terminer le bal.

Il étoit une heure avant midi, quand Catherine, escortée par le vieux Henshaw et par un homme au service du chevalier de Kinfauns, arriva devant la tour de Falkland. La grande bannière qui étoit déployée laissoit voir les armes de Rothsay; les domestiques qui se montrèrent portoient la livrée du prince; tout confirmoit l'opinion générale que la duchesse continuoit à y résider. Le cœur de Catherine palpitoit, car elle avoit entendu dire que la duchesse avoit la hauteur et la fierté de Douglas, et elle ne savoit trop quel accueil elle alloit en recevoir. En entrant dans le château elle remarqua que la suite de la duchesse étoit moins nombreuse qu'elle ne s'y étoit attendue; mais comme Son Altesse vivoit dans une profonde retraite, elle en fut peu surprise. En entrant dans une espèce d'antichambre, elle trouva une petite vieille femme qui sembloit courbée par l'âge, et qui se soutenoit sur une canne d'ébène.

— Tu es la bienvenue, ma fille, dit-elle en embrassant Catherine, la bienvenue dans une maison d'affliction, comme je puis le dire; et j'espère, l'embrassant encore une fois, que tu seras une consolation pour ma précieuse et royale fille la duchesse. Assieds-toi, ma fille, et j'irai voir si milady est de loisir pour te recevoir. Ah! mon enfant, tu es bien aimable, en vérité, si Notre-Dame a accordé à ton ame autant de vertus que ton corps a de charmes.

A ces mots, la vieille femme prétendue se traîna à pas lents dans l'appartement voisin, où

elle trouva Rothsay costumé comme il l'avoit projeté, et Ramorny, qui avoit évité de prendre part à la mascarade, sous ses vêtemens ordinaires.

— Tu es un précieux coquin, sire docteur, dit le prince; sur mon honneur! il me semble que tu aurois le courage de remplir seul tous les rôles, même celui d'amant.

— Si c'étoit pour en éviter la peine à Votre Altesse, répondit Dwining avec son — hé! hé! hé! ordinaire.

— Non, non, dit Rothsay, je n'aurai jamais besoin de ton aide. Mais, dis-moi, suis-je bien placé sur cette couche? ai-je bien l'air d'une dame languissante?

— Le teint un peu trop brillant, et les traits trop doux pour bien ressembler à lady Marjory Douglas, si jose parler ainsi, répondit Dwining.

— Retire-toi, drôle, et fais entrer ce beau glaçon. Ne crains pas qu'elle me reproche d'être un efféminé. Et toi aussi, Ramorny, laisse-moi.

Tandis que le chevalier sortoit par une porte, la vieille femme supposée fit entrer Catherine Glover par une autre. On avoit eu soin de rendre la chambre obscure, de sorte que Catherine crut voir une femme étendue sur une couche, et ne conçut aucun soupçon.

— Est-ce la jeune fille? demanda Rothsay d'une voix naturellement douce, et qu'il eut soin d'adoucir encore en parlant bas. Qu'elle s'approche, et qu'elle nous baise la main.

La nourrice prétendue conduisit la jeune fille

tremblante près du lit, et lui fit signe de s'agenouiller. Catherine obéit, et baisa avec autant de respect que de simplicité la main couverte d'un gant que lui tendoit la soi-disant duchesse.

— Ne craignez rien, dit la même voix harmonieuse; vous voyez en moi un triste exemple de la vanité des grandeurs humaines. Heureux, mon enfant, ceux que leur rang place au-dessous des orages politiques!

En parlant ainsi, la prétendue duchesse jeta ses bras autour du cou de Catherine, et l'attira vers elle, comme pour lui prouver, en l'embrassant, qu'elle étoit la bienvenue. Mais ce baiser fut donné avec une ardeur qui excédoit tellement le rôle de protectrice, que Catherine crut que la duchesse avoit perdu l'esprit, et poussa un grand cri.

— Paix, folle! dit le prince; c'est moi : Robert de Rothsay.

Catherine regarda autour d'elle. La nourrice étoit partie. Le duc, ayant déchiré la robe qui le couvroit, étoit debout devant elle, sous ses vêtemens ordinaires; et elle se vit au pouvoir d'un jeune libertin audacieux.

— Maintenant, que le ciel me protège! pensa-t-elle; et il me protégera si je ne m'abandonne pas moi-même.

Armée de cette résolution, elle réprima la disposition qu'elle avoit eue à pousser des cris; et, autant qu'elle put, elle chercha à dissimuler sa crainte.

— La plaisanterie est fine, dit-elle avec autant

de fermeté qu'elle put en affecter; puis-je maintenant prier Votre Altesse de me laisser aller? car Rothsay la tenoit encore par le bras.

— Ne luttez pas contre moi, ma belle captive. Que craignez-vous?

— Je ne lutte point, milord. Puisqu'il vous plaît de me retenir, je ne veux pas en luttant vous donner occasion de me maltraiter, et vous exposer à vous faire des reproches à vous-même quand vous aurez eu le temps de réfléchir.

— Comment, traîtresse! vous m'avez retenu captif pendant des mois entiers, et vous ne voulez pas que j'aie mon tour un instant?

— Ces discours seroient de la galanterie, milord, si nous étions dans les rues de Perth, où je pourrois les écouter ou les éviter, comme bon me sembleroit; mais ici c'est de la tyrannie.

— Et quand je vous lâcherois le bras, où iriez-vous? les ponts sont levés, les herses sont baissées, les gens de ma suite ont l'oreille sourde aux cris d'une jeune fille. Soyez donc complaisante, et vous saurez ce que c'est que d'obliger un prince.

— Laissez-moi donc aller, milord. J'en appelle de vous à vous-même, du prince de Rothsay au prince d'Ecosse. Je suis fille d'un humble mais honnête citoyen, milord. Je puis presque dire que je suis épouse d'un homme brave et honnête. Si j'ai donné à Votre Altesse quelque encouragement pour agir comme elle a fait, c'est sans en avoir eu l'intention. Après vous avoir ainsi parlé, je vous supplie donc de ne pas abuser de

votre pouvoir sur moi, et de me permettre de me retirer. Votre Altesse ne peut rien obtenir de moi que par des moyens indignes d'un chevalier et d'un homme.

— Vous êtes hardie, Catherine, mais vos paroles sont un cartel que je ne puis, ni comme chevalier, ni comme homme, me dispenser d'accepter. Il faut que je vous apprenne quel risque on court à faire de pareils défis.

En parlant ainsi, il voulut la prendre dans ses bras, mais elle réussit à le repousser, et elle continua avec le même ton de fermeté :

— J'ai autant de force pour me défendre dans une lutte honorable, milord, que vous pouvez en avoir pour m'attaquer avec des intentions honteuses. Ne nous forcez pas à rougir tous deux en la mettant à l'épreuve. Vous pouvez me faire mourir sous les coups; vous pouvez appeler de l'aide pour m'accabler plus aisément; mais vous ne vaincrez pas autrement ma résistance.

— Pour quelle brute me prenez-vous donc, Catherine? Je ne prétends employer d'autre force que celle qui fournit à une femme une excuse pour céder à sa propre foiblesse.

Il s'assit avec quelque émotion.

— En ce cas, milord, réservez-la pour celles qui désirent trouver une pareille excuse. Ma résistance est celle de l'esprit le plus déterminé que l'amour de l'honneur et la crainte de l'ignominie aient jamais inspirée. Hélas! milord, si vous triomphiez, vous rompriez tous les liens qui

m'attachent à la vie, tous ceux qui vous enchaînent à l'honneur. J'ai été amenée ici par trahison, par des ruses que je ne puis connoître, mais si j'en sortois déshonorée, ce ne seroit que pour dénoncer dans toute l'Europe celui qui auroit détruit mon bonheur. Je prendrois en main le bâton de pèlerin, et partout où la chevalerie est honorée, partout où le nom de l'Ecosse est connu, je proclamerois l'héritier de cent rois, le fils du bon Robert Stuart, le successeur futur du héros Bruce, un homme perfide et sans foi, indigne de la couronne qu'il attend et des éperons qu'il porte. Chaque dame, dans toute l'Europe, croiroit ses lèvres souillées si elle prononçoit votre nom; tous vos frères d'armes vous regarderoient comme un chevalier discourtois et félon, si vous aviez faussé le premier serment de la chevalerie, qui est de protéger la femme et de défendre le foible.

Rothsay se leva, et la regarda avec un mélange d'admiration et de ressentiment. — Vous oubliez à qui vous parlez, jeune fille, dit-il; sachez que la distinction que je vous accorde exciteroit la reconnaissance de certaines femmes dont vous êtes née pour porter la robe.

— Encore une fois, milord, réservez-la pour celles qui y attachent du prix; ou, pour mieux dire, réservez votre temps et votre santé pour des objets plus nobles et plus dignes de vous, pour la défense de votre patrie, pour le bonheur de vos sujets. Hélas! milord, avec quelle joie un peuple tout entier vous reconnoîtroit-il

pour son chef! avec quel empressement se presseroit-il autour de vous, si vous montriez le désir de le défendre contre l'oppression du puissant, contre la violence de celui qui méprise les lois, contre la séduction de l'homme vicieux, et contre la tyrannie de l'hypocrite!

Le duc de Rothsay, dont les sentimens vertueux étoient aussi facilement excités qu'endormis, fut électrisé par l'enthousiasme avec lequel elle venoit de parler. — Pardon si je vous ai alarmée, Catherine, lui dit-il; vous avez l'ame trop noble pour servir de jouet à un plaisir passager, et je me suis mépris en concevant cette pensée. Quand même votre naissance seroit digne de la noblesse de votre esprit et de votre beauté, je n'ai pas un cœur à vous offrir; car ce n'est que par l'hommage du cœur qu'on peut en obtenir un comme le vôtre. Mais mes espérances ont été flétries, Catherine; la seule femme que j'aie véritablement aimée m'a été arrachée par une politique capricieuse, et l'on m'a forcé à prendre une épouse que je détesterai toujours, quand même elle auroit la douceur et la bonté qui peuvent seules rendre une femme aimable à mes yeux. Ma santé s'est délabrée dès ma jeunesse; que me reste-t-il, si ce n'est de cueillir le peu de fleurs qui peuvent se présenter à moi sur le court passage de la vie au tombeau? Regardez mes joues animées par la fièvre; tâtez, si vous voulez, mon pouls intermittent, et ayez pitié de moi; excusez-moi, si celui dont les droits, comme prince et comme homme, ont été foulés

aux pieds et usurpés, éprouve de temps en temps quelque indifférence relativement aux droits des autres, et se laisse aller à l'égoïste désir du moment.

— O milord! s'écria Catherine avec l'enthousiasme qui appartenoit à son caractère; mon cher lord, dirai-je, car l'héritier de Bruce doit être cher à tous les enfans de l'Écosse; que je ne vous entende point parler ainsi, je vous en supplie! Le plus illustre de vos ancêtres endura l'exil et la persécution, les maux de la famine et les dangers de la guerre pour rendre libre son pays; sachez prendre sur vous le même empire pour vous rendre libre vous-même. Arrachez-vous à ceux qui cherchent à s'applanir le chemin des grandeurs en nourrissant vos foiblesses. Méfiez-vous de Ramorny. Vous ne le connoissez pas, j'en suis sûre; vous ne pouvez pas le connoître. Le misérable qui a pu chercher à porter une fille à l'infamie, en menaçant la vie de son vieux père, est capable de tout ce qu'il y a de plus vil, de tout ce qu'il y a de plus traître.

— Ramorny a-t-il fait cette menace? demanda le prince.

— Il l'a faite, milord, et il n'oseroit le nier.

— Je ne l'oublierai pas. Il a perdu mon amitié; mais il a beaucoup souffert pour moi, et je dois voir ses services honorablement récompensés.

— Ses services! Ah! milord! si les chroniques disent la vérité, de pareils services ont causé la

ruine de Troie, et ont livré l'Espagne aux infidèles.

— Paix ! jeune fille ; parlez avec retenue, dit le prince en faisant un geste de la main. Notre conférence est terminée.

— Encore un mot, duc de Rothsay, dit Catherine d'un ton animé, tandis que ses beaux traits prenoient l'expression qu'auroient ceux d'un ange qui descendroit du ciel pour donner un avis ; je ne puis dire ce qui me fait parler si hardiment ; mais je sens la vérité dans mon cœur comme un feu qui le dévore, et je la dirai : — Quittez ce château, sans une heure de délai ; l'air en est malsain pour vous. Congédiez ce Ramorny avant que dix minutes se soient écoulées : sa compagnie est dangereuse.

— Quelle raison avez-vous pour parler ainsi?

— Aucune en particulier, milord, répondit Catherine presque intimidée de sa propre hardiesse ; aucune, peut-être, si ce n'est la crainte que votre sûreté ne soit compromise ici.

— L'héritier de Bruce ne doit pas écouter des craintes vagues, dit le prince..... Holà, quelqu'un !

Ramorny entra, et salua avec respect le prince et même Catherine, qu'il regardoit peut-être comme allant probablement être élevée au rang de sultane favorite, et par conséquent ayant droit à des égards respectueux.

— Ramorny, dit le prince, y a-t-il dans cette maison quelque femme de bonne renommée qui puisse tenir compagnie à cette jeune fille jusqu'à

ce que nous l'envoyions où elle peut désirer d'aller?

— S'il ne vous déplaît pas d'entendre la vérité, je dirai que c'est une denrée assez rare dans la maison de Votre Altesse; et, pour ne pas mentir, la chanteuse est celle qui a le plus de décence parmi nous.

— Qu'elle fasse donc compagnie à cette jeune personne, faute de mieux... Adieu, jeune fille; prenez patience pendant quelques heures.

Catherine se retira.

— Quoi! milord, dit Ramorny, vous vous séparez si promptement de la Jolie Fille de Perth! C'est véritablement abuser de la victoire.

— Il n'y a ici ni victoire ni défaite, répondit le duc d'un ton sec. Cette fille ne m'aime pas; et je ne l'aime point assez pour me donner la peine de vaincre ses scrupules.

— Le chaste Malcolm la Vierge a revu le jour dans un de ses descendans, dit Ramorny.

— De grace, monsieur, demandez une trève à votre esprit, dit le prince, ou cherchez un autre sujet pour lui donner carrière. Il est midi, je crois; vous m'obligerez d'ordonner qu'on serve le dîner.

Ramorny se retira, mais Rothsay crut remarquer un sourire sur ses traits. Être en butte aux sarcasmes de cet homme, c'étoit pour lui un degré de contrariété peu ordinaire. Cependant il l'admit à sa table, et accorda même aussi cet honneur à Dwining. La conversation fut d'une gaîté qui alloit jusqu'à la licence; le prince lui-

même encourageoit ce ton comme s'il avoit dessein de faire oublier la sévérité de mœurs qu'il avoit montrée dans la matinée, et que Ramorny, qui étoit versé dans la connoissance des anciennes chroniques, eut la hardisse de comparer à la continence de Scipion.

Malgré la santé encore chancelante du duc de Rothsay, le repas se prolongea sans nécessité, et l'on oublia toutes les bornes de la tempérance. Soit que ce fût uniquement la suite de la force du vin qu'il avoit bu, ou de la foiblesse de sa constitution; soit, ce qui est plus probable, que Dwining eût frelaté le dernier verre de vin que le prince avoit pris, il arriva que vers la fin du repas le duc tomba dans une sorte de sommeil léthargique dont il fut impossible de l'éveiller. Sir John Ramorny et Dwining le portèrent dans sa chambre, sans autre assistance que celle d'une autre personne, qui sera nommée ci-après.

Le lendemain matin, on annonça que le prince étoit attaqué d'une maladie contagieuse, et pour empêcher qu'elle ne se répandît dans toute la maison, personne ne fut admis à le servir que son ci-devant grand écuyer, son médecin Dwining et l'individu dont il a déjà été fait mention: l'un d'eux sembloit toujours rester dans l'appartement, tandis que les autres, dans leurs relations avec le reste de la maison, observoient les précautions propres à confirmer l'opinion qu'il étoit dangereusement attaqué d'une maladie contagieuse.

CHAPITRE XXXII.

Le destin de l'héritier imprudent du trône d'Écosse étoit bien différent de ce qu'on le supposoit généralement dans l'intérieur du château de Falkland. Son oncle ambitieux avoit résolu sa mort, comme étant le moyen d'abattre la première et la plus redoutable barrière qui existoit entre sa propre famille et le trône. Jacques, second fils du roi, n'étoit encore qu'un enfant, et il pourroit s'en débarrasser plus à loisir. Les vues d'agrandissement de Ramorny, et le ressentiment qu'il avoit conçu depuis peu contre son maître, en avoient fait un agent volontaire pour immoler le jeune Rothsay; et la cupidité de Dwining, jointe à la méchanceté naturelle de son caractère, l'y rendoient également disposé. Il avoit été déterminé, avec la cruauté la plus froidement calculée, qu'on devoit éviter avec soin tous moyens qui pourroient laisser derrière eux quelques traces de violence, et laisser sa vie s'éteindre par la privation des alimens qui devoit détruire rapidement une constitution frêle et affoiblie. Le prince d'Écosse ne devoit pas être assassiné; mais, comme Ramorny s'étoit exprimé dans une autre occasion, — il devoit seulement cesser d'exister.

La chambre à coucher de Rothsay dans la tour de Falkland avoit été bien choisie pour l'exécution de cet horrible complot. Un petit escalier étroit, dont l'existence étoit à peine connue, conduisoit de là par une trappe dans les cachots souterrains du château, par un passage dont se servoit le seigneur féodal quand il vouloit visiter en secret, et sous quelque déguisement, les habitans de ces régions consacrées au désespoir. Ce fut par cet escalier que les scélérats transportèrent le prince, plongé dans un assoupissement léthargique, au fond d'un cachot si profondément creusé dans les entrailles de la terre, que ni les gémissemens ni les cris du captif ne pouvoient se faire entendre, tandis que la solidité de la porte, des gonds et de la serrure, auroit résisté long-temps aux efforts qu'on auroit faits pour l'enfoncer quand même on fût parvenu à en découvrir l'entrée. Bonthron, que l'on avoit sauvé du gibet pour le faire participer à ce nouveau crime, devint l'instrument de Ramorny dans l'exécution de cet acte de cruauté inouïe contre son maître trahi.

Ce misérable retourna au cachot précisément à l'instant où le prince commençoit à sortir de sa léthargie, et que, recouvrant le sentiment, il se sentit saisi d'un froid mortel, et chargé de fers qui lui permettoient à peine de faire un mouvement sur sa paille humide; sa première idée fut qu'il faisoit un rêve terrible, — la seconde lui offrit un pressentiment confus de la vérité. — Il appela, il cria, il poussa des hur-

lemens de frénésie ; mais nul secours n'ariva, et l'écho de la voûte de son cachot répondit seul à ses cris. L'agent de l'enfer entendit ces exclamations du désespoir, et en jouit comme d'une indemnité des sarcasmes et des reproches que lui avoit adressés le prince, par suite de l'aversion qu'un mouvement d'instinct lui inspiroit contre ce scélérat. Lorsque le malheureux jeune homme, épuisé et perdant tout espoir, garda le silence, le barbare résolut de se présenter aux yeux de son prisonnier; il tira les verroux, détacha la chaîne et ouvrit la porte. Rothsay se souleva, autant que ses fers le lui permettoient; une lueur rouge qui se répandit dans le caveau, lui fit d'abord fermer les yeux, et quand il les rouvrit, ce fut pour reconnoître la figure sauvage d'un être qu'il avoit tout lieu de regarder comme mort : il se laissa retomber sur la paille avec horreur. — Je suis jugé et condamné, s'écria-t-il, et le plus abominable démon de l'enfer est envoyé pour me tourmenter.

— Je vis, milord, dit Bonthron, et pour que vous viviez et que vous jouissiez de la vie, mettez-vous sur votre séant, et mangez votre déjeûner.

— Délivre-moi de ces fers, dit le prince; tire-moi de ce cachot, et, quelque scélérat que tu sois, tu seras l'homme le plus riche d'Ecosse.

— Quand vous me donneriez en or le poids de vos fers, répondit Bonthron, j'aimerois mieux vous en voir chargé que de posséder ce trésor. — Mais regardez, vous aimiez à faire bonne

chère, voyez celle que je vous ai préparée. A ces mots le misérable, avec un sourire infernal, prenant un paquet qu'il portoit sous le bras, écarta un morceau de cuir qui le couvroit, et faisant passer à plusieurs reprises la lumière de sa lampe devant l'objet qu'il apportoit, il montra au malheureux prince la tête d'un bœuf, récemment séparée du corps, ce qui est connu en Ecosse comme étant une annonce de mort inévitable; il la plaça au pied du lit, ou plutôt de la litière où le prince étoit étendu. Ménagez bien ces vivres, ajouta-t-il, car il est probable qu'il se passera du temps avant que vous ayez un autre repas.

— Dis-moi seulement une chose, misérable, dit Rothsay, Ramorny sait-il de quelle manière je suis traité?

— Sans cela, comment t'auroit-on attiré ici? répondit le meurtrier; pauvre bécasse, tu t'es laissé prendre au piège!

A ces mots, il ferma la porte, poussa les verroux, et laissa le prince infortuné dans les ténèbres, la solitude et le désespoir. — O mon père! mon père! s'écria-t-il, tu as véritablement été prophète! Le bâton sur lequel je m'appuyois est devenu un javelot. — Nous ne nous étendrons pas sur les heures et les jours qu'il passa ensuite en proie à toutes les souffrances et à tous les tourmens du corps et de l'esprit.

Mais la volonté du ciel n'étoit pas qu'un si grand crime fût commis avec impunité.

Catherine Glover et la chanteuse, quoique né-

gligées par les autres habitans du château, qui sembloient n'être occupés que de la situation du prince, ne purent cependant obtenir la permission d'en sortir avant qu'on eût vu comment se termineroit cette maladie alarmante, et si elle étoit réellement contagieuse. Forcées de se faire société l'une à l'autre, ces deux femmes isolées devinrent compagnes, sinon amies, et leur union se resserra davantage quand Catherine eut appris que c'étoit précisément la chanteuse à cause de laquelle Henry Smith avoit encouru son déplaisir. Elle entendit avec transport cette jeune femme justifier complètement son protecteur, et lui donner toutes les louanges que méritoit sa conduite; d'une autre part, Louise, qui sentoit la supériorité de la condition et du caractère de Catherine, insistoit volontiers sur un sujet qui paraissoit lui plaire, et elle prouvoit sa reconnoissance pour le brave armurier en répétant souvent la chanson du Bleu Bonnet, qui fut long-temps une chanson favorite en Ecosse.

O bleu Bonnet, toujours fier et fidèle,
De ta parole esclave en paladin,
Toi dont le cœur est loyal pour ta belle,
Comme ta lance est ferme dans ta main,
Donne à mes chants un sacré caractère;
Puis-je en trouver un plus digne sujet?
J'ai parcouru l'Europe entière,
Je n'ai trouvé qu'un Bleu Bonnet.

Levant l'épée et brandissant la lance,
Mes yeux ont vu la fleur des chevaliers
De l'Allemagne et de la belle France
Se couronner des plus nobles lauriers.

J'ai vu les fils de la libre Angleterre,
Sans se tromper, au but lancer un trait.
Mais dans l'Europe toute entière
Je n'ai trouvé qu'un Bleu Bonnet.

En un mot, quoique la profession peu honorable de la chanteuse eût été pour Catherine, en toute autre circonstance, un motif qui l'auroit empêchée d'en faire volontairement sa compagne, cependant forcée comme elle l'étoit alors à passer avec elle les journées entières, elle trouva de la part de Louise toutes les prévenances d'une humble compagne.

Elles vécurent de cette manière quatre à cinq jours; et, afin d'éviter, autant que possible, les regards et peut-être l'incivilité des domestiques, elles préparoient elles-mêmes leur nourriture dans leur appartement. Cependant, comme quelques relations avec les gens de la maison n'en étoient pas moins indispensables, Louise, plus accoutumée aux expédiens, plus hardie par habitude, et désirant plaire à Catherine, se chargeoit volontairement de descendre à l'office pour demander à l'intendant ce qui étoit nécessaire pour leur repas frugal, qu'elle préparoit ensuite avec toute la dextérité de son pays.

Louise étoit descendue dans ce dessein le sixième jour, un peu avant midi, et le désir de respirer un air frais, ou l'espoir de trouver une salade, quelques légumes ou quelques fleurs précoces pour orner leur table, la conduisit dans le petit jardin qui dépendoit du château. Elle rentra dans l'appartement qu'elles occupoient

dans la tour, pâle comme la mort et agitée comme la feuille du tremble. Sa terreur se communiqua sur-le-champ à Catherine, qui eut à peine la force de lui demander quel nouveau malheur étoit arrivé.

— Le duc de Rothsay est-il mort?

— Pire! on le fait mourir de faim.

— Quelle folie, Louise!

— Non! non! non! non! s'écria Louise, respirant à peine, parlant bas, et si vite que l'oreille de Catherine pouvoit à peine la suivre. Je cherchois quelques fleurs pour orner la table, parce que vous m'aviez dit hier que vous les aimiez. Mon pauvre petit chien entra dans un buisson d'ifs et de houx qui croissent parmi de vieilles ruines près du mur du château, et revint à moi en jappant d'un ton plaintif. J'avançai pour voir quelle pouvoit en être la cause, et j'entendis un gémissement comme de quelqu'un qui auroit été à toute extrémité, mais si foible qu'il sembloit partir du centre de la terre. Enfin je vis qu'il sortoit d'une fente dans la muraille, qui est couverte de lierre, et, quand j'en approchai l'oreille, je reconnus distinctement la voix du prince, qui disoit : — Cela ne peut maintenant durer longtemps; et alors il me sembla qu'il faisoit une prière.

— Juste ciel! lui avez-vous parlé?

— Je lui dis : — Est-ce vous, milord? et il répondit : — Qui me donne ce nom par dérision? Je lui demandai en quoi je pouvois l'aider; et il dit d'une voix que je n'oublierai jamais : — De la

nourriture! je meurs de faim! — Je suis revenue sur-le-champ pour vous en informer. Que faire? donnerons-nous l'alarme dans la maison?

— Hélas! au lieu de le secourir, ce seroit peut-être accélérer sa perte.

— Mais que ferons-nous donc?

— Je n'en sais rien encore, répondit Catherine, prompte et hardie dans les occasions importantes, quoique ayant moins de dextérité que sa compagne pour trouver des ressources dans les occasions ordinaires; je n'en sais rien encore, mais nous ferons quelque chose. Un descendant de Bruce ne périra point sans secours.

A ces mots, elle prit le vase qui contenoit leur soupe et la viande qui avoit servi à la faire, enveloppa dans un coin de son plaid quelques gâteaux fort minces qu'elle avoit fait cuire sous la cendre, et faisant signe à sa compagne de la suivre avec un petit pot de lait qui faisoit partie de leurs provisions, elle prit à la hâte le chemin du jardin.

— Oh! oh! notre belle vestale a quitté sa chambre, dit un domestique, la seule personne qu'elle rencontra; mais Catherine ne s'arrêta point, ne lui répondit rien, et elle arriva dans le jardin sans autre interruption.

Louise lui montra un tas de ruines couvertes de broussailles, qui se trouvoit près du mur du château. C'étoient probablement les débris de quelque bâtiment en saillie qui y étoit joint autrefois, et dans lequel se terminoit l'étroite ou-

verture qui communiquoit avec le cachot, sans doute pour y donner de l'air. Le temps et la dégradation de la muraille avoient un peu élargi cette fente, de sorte qu'elle laissoit pénétrer dans l'intérieur un foible rayon de lumière, quoique ceux qui entroient avec des torches ne pussent l'apercevoir.

— C'est le silence de la mort! dit Catherine après avoir écouté un instant avec attention. Juste ciel! il n'existe plus!

— Il faut risquer quelque chose, dit Louise en passant légèrement les doigts sur les cordes de sa viole.

Un soupir fut la seule réponse qui sortit de la profondeur du cachot.

Catherine alors se hasarda à parler : — Je suis ici, milord, je suis ici; je vous apporte de la nourriture.

— Ah! Ramorny! dit le prince, cette cruelle plaisanterie vient trop tard, je me meurs.

— Son esprit est égaré, pensa Catherine, et rien n'est moins étonnant. Mais tant que la vie reste, l'espérance subsiste.

— C'est moi, milord, c'est Catherine Glover. Je vous apporte de la nourriture; mais je ne sais comment vous la faire passer.

— Que le ciel vous bénisse! Je croyois mes souffrances terminées; mais je les sens renaître en moi en entendant parler de nourriture.

— Je vous en apporte, milord; mais comment vous la faire passer? L'ouverture est si étroite, la muraille est si épaisse! Ah! j'en trouve un

moyen. Oui! vite Louise, coupez-moi une branche de saule, la plus longue que vous pourrez trouver.

La chanteuse obéit sur-le-champ, et Catherine ayant fendu le gros bout de la branche, elle transmit au prince par ce moyen les gâteaux qu'elle avoit apportés et qu'elle trempa dans le bouillon pour qu'ils pussent lui servir en même temps de nourriture et de boisson.

L'infortuné jeune homme mangea peu, et avec beaucoup de difficulté; mais il appela toutes les bénédictions du ciel sur la tête de celle qui lui apportoit ce secours. — Je voulois faire de vous la victime de mes vices, lui dit-il, et c'est vous qui cherchez à me sauver la vie! Mais retirez-vous; craignez qu'on ne vous voie.

— Je vous rapporterai de la nourriture dès que j'en trouverai l'occasion, dit Catherine. Mais en ce moment Louise la tira par la manche et l'avertit de garder le silence et de se cacher.

Toutes deux se couchèrent derrière les ruines, et elles entendirent Ramorny et Dwining causer ensemble en se promenant dans le jardin.

— Il est plus fort que je ne le pensois, dit le premier à demi-voix. Combien de temps résista Dalvolsey quand le chevalier de Liddesdale le tint enfermé dans son château de l'Hermitage?

— Quinze jours, répondit Dwining, mais c'étoit un homme robuste, et il trouva quelques secours dans le grain qui tomboit d'un grenier situé au-dessus de sa prison.

— Ne vaudroit-il pas mieux finir l'affaire par

une voie plus prompte? Douglas-le-Noir vient de ce côté. Il n'est pas dans le secret d'Albany, il demandera à voir le prince : il faut donc que tout soit terminé avant qu'il arrive.

Ils s'éloignèrent en continuant cette affreuse conversation.

— Maintenant regagnons la cour, dit Catherine à sa compagne, quand elle vit qu'ils avoient quitté le jardin. J'avois formé un plan pour m'échapper moi-même, je le ferai servir à sauver le prince. La laitière arrive ordinairement au château vers l'heure des vêpres, et elle a coutume de laisser sa mante dans le passage, quand elle va porter son lait dans l'office. Prenez cette mante, couvrez-vous-en avec soin, et présentez-vous hardiment à la porte. Le portier est presque toujours ivre à cette heure; il vous prendra pour la laitière, et si vous montrez un peu de confiance, vous passerez la porte et le pont-levis sans qu'il songe à vous arrêter. Allons, courez chercher Douglas, c'est le secours le plus prompt, le seul secours que nous puissions espérer.

— Mais n'est-ce pas ce terrible seigneur qui m'a menacée d'une punition honteuse?

— Croyez-moi, Louise, des êtres tels que vous et moi ne restent pas une heure dans la mémoire de Douglas, ni en bien, ni en mal. Dites-lui que son gendre, que le prince d'Ecosse meurt dans le château de Falkland; qu'il y meurt d'une mort lente amenée par la faim. Vous obtiendrez de lui non-seulement votre pardon, mais une récompense.

— Je me soucie peu de la récompense; une bonne action porte sa récompense avec soi. Mais il me semble qu'il est plus dangereux de rester ici que d'en partir. Que ce soit donc moi qui reste; je me chargerai de nourrir ce malheureux prince; et vous irez lui chercher du secours. S'ils me tuent avant que vous reveniez, je vous laisse ma viole, et je vous recommande mon pauvre Charlot.

— Non, Louise, vous êtes une voyageuse plus privilégiée et plus expérimentée que je ne le suis. C'est vous qui partirez, et si vous me trouvez morte à votre retour, ce qui n'est pas impossible, portez à mon pauvre père cet anneau et cette boucle de mes cheveux, et dites-lui que Catherine est morte en cherchant à sauver le sang de Bruce. Donnez aussi cette autre boucle à Henry, en lui disant que Catherine a pensé à lui jusqu'à son dernier moment; et s'il l'a trouvée trop scrupuleuse, relativement à l'effusion du sang des autres, il verra que ce n'étoit point à cause du prix qu'elle attachoit au sien.

Elles s'embrassèrent en sanglotant, et elles passèrent le reste du jour jusqu'au soir à imaginer quelque meilleur moyen pour faire passer de la nourriture au prisonnier, et à construire un tube composé de roseaux creux, s'emboîtant les uns dans les autres, pour pouvoir lui transmettre des liquides. La cloche du village de Falkland sonna enfin les vêpres. La laitière arriva avec ses seaux pour apporter la provision ordinaire de lait, et pour raconter ou apprendre les

nouvelles qui pouvoient courir. Dès qu'elle fut entrée dans l'office, Louise se jetant de nouveau dans les bras de Catherine, et l'assurant d'une fidélité inviolable, descendit l'escalier en silence, portant Charlot sous son bras. Un moment après, Catherine, pouvant à peine respirer, la vit passer, d'un air tranquille, sur le pont-levis, couverte de la mante de la laitière.

— Hé! May Bridjet! cria le portier; vous vous en allez bien vite ce soir! On ne rit guère à l'office, n'est-ce pas? Maladie et gaîté ne vont pas de compagnie.

— J'ai oublié mes tailles, répondit la Provençale avec une présence d'esprit admirable; je vais les chercher, et je reviens en moins de temps qu'il n'en faudroit pour écrêmer une terrine de lait.

Elle continua sa marche, évita de passer par le village de Falkland, et prit un petit sentier qui traversoit le parc. Catherine respira plus librement, et rendit graces à Dieu, quand elle la vit disparoître dans l'éloignement. Elle passa pourtant encore dans quelque inquiétude l'heure qui s'écoula avant qu'on s'aperçût de l'évasion de Louise; ce qui arriva aussitôt que la laitière, ayant employé une heure à faire ce qu'elle auroit pu terminer en dix minutes, découvrit, en se disposant à partir, que sa mante de frise avoit disparu. On fit sur-le-champ une recherche exacte, et enfin les servantes de la maison se rappelèrent la chanteuse, et commencèrent à soupçonner qu'elle pouvoit fort bien avoir voulu

se procurer une mante neuve en remplacement d'une vieille. Le portier, questionné, soutint qu'il avoit vu partir la laitière immédiatement après le dernier coup des vêpres, et la laitière se présentant elle-même pour démentir cette assertion, il ne trouva d'autre alternative que de dire que c'étoit le diable qui en avoit pris la place.

Néanmoins, comme on chercha inutilement la chanteuse dans tout le château, on devina aisément la vérité; et l'intendant alla avertir sir John Ramorny et Dwining, qui étoient presque inséparables, qu'une des captives s'étoit évadée. La moindre chose éveille les soupçons des coupables. Ils se regardèrent l'un l'autre d'un air consterné, et se rendirent ensemble sur-le-champ dans l'humble appartement de Catherine, afin de la prendre par surprise, autant que possible, et de l'interroger sur le fait de la disparition de Louise.

— Où est votre compagne, jeune femme? dit Ramorny, d'un air de gravité sévère.

— Je n'ai pas de compagne ici, répondit Catherine.

— Ne plaisantez pas! reprit le chevalier. Je vous parle de la chanteuse qui habitoit cette chambre avec vous.

— Elle est partie à ce qu'on dit, répondit Catherine, partie il y a environ une heure.

— Et où est-elle allée? demanda Dwining.

— Comment saurois-je de quel côté peut porter ses pas une femme errante par profession?

répondit Catherine. Elle étoit sans doute ennuyée de mener une vie solitaire, si différente de celle que lui offrent les danses, les festins et toutes les scènes joyeuses que lui procure son métier. Elle est partie, et ma seule surprise c'est qu'elle soit restée si long-temps.

— Et c'est tout ce que vous avez à me dire?

— Tout ce que j'ai à vous dire, sir John, répondit Catherine avec fermeté, et si le prince lui-même m'interrogeoit, je ne pourrois lui en dire davantage.

— Il n'y a guère de danger qu'il vous fasse de nouveau l'honneur de vous parler en personne, dit Ramorny, quand même le malheur de le perdre seroit épargné à l'Ecosse.

— Le duc de Rothsay est-il donc si mal, demanda Catherine.

— Il n'y a de ressource que dans le ciel, répondit Ramorny en levant les yeux au plafond.

— En ce cas, puisse le ciel lui accorder son aide, dit Catherine, si les secours humains sont insuffisans!

— Amen! dit Ramorny avec une gravité imperturbable, tandis que Dwining cherchoit à donner à sa physionomie cette expression; mais on eût dit que ce n'étoit pas sans une lutte pénible qu'il supprimoit son air de triomphe malicieux, et ce sourire ironique qu'un discours qui avoit une tendance religieuse ne manquoit jamais d'appeler sur ses lèvres.

— Et ce sont des hommes, des habitans de la terre, et non des démons incarnés, pensa Ca-

therine pendant que les deux inquisiteurs, trompés dans leur attente, sortoient de l'appartement, qui en appellent ainsi au ciel, tandis qu'ils boivent goutte à goutte le sang de leur maître infortuné! — Pourquoi la foudre dort-elle? Mais elle grondera avant peu, et fasse le ciel que ce soit pour sauver comme pour punir!

L'heure du dîner offrit seule un moment pendant lequel, tout ce qui étoit dans le château étant occupé de ce repas, Catherine crut trouver l'occasion la plus favorable pour s'approcher du cachot du prince sans courir le risque d'être aperçue. En attendant cet instant, elle remarqua quelque mouvement dans le château, qui avoit été silencieux comme le tombeau depuis l'emprisonnement du duc de Rothsay. Elle entendoit lever et baisser la herse, et à ce bruit se joignoit celui des pieds des chevaux, des hommes d'armes tantôt sortant du château, tantôt y rentrant, leurs coursiers couverts d'écume. Elle vit aussi que tous les individus qu'elle apercevoit par hasard étoient armés. Toutes ces circonstances firent battre son cœur bien vivement, car elle en tiroit la conséquence que le secours approchoit, et d'ailleurs cette sorte d'agitation générale rendoit le petit jardin plus solitaire que jamais. Enfin l'heure de midi arriva. Elle avoit eu soin, sous prétexte de pourvoir à ses premiers besoins, auxquels l'intendant parut disposé à satisfaire, de se munir à l'office du genre de nourriture qu'il lui seroit le plus facile de faire passer au malheureux prisonnier. Elle se

rendit près des ruines ; elle prononça quelques mots à voix basse pour l'avertir de son arrivée. Elle ne reçut aucune réponse. Elle parla plus haut, le même silence continua.

— Il dort. Elle murmura ces mots à demi-voix, et ils furent suivis d'un tressaillement, d'un frisson, et d'un cri d'effroi, quand elle entendit une voix répliquer derrière elle :

— Oui, il dort, mais c'est pour toujours.

Elle se retourna, et vit derrière elle sir John Ramorny, armé de pied en cap ; mais la visière de son casque étoit levée, et il avoit l'air d'un homme prêt à mourir, plutôt que d'un chevalier disposé à combattre. Il prononça ces mots d'un ton grave, tenant une sorte de milieu entre celui qu'auroit pu prendre le calme observateur d'un événement important, et celui de l'agent lui-même de la catastrophe.

— Catherine, continua Ramorny, ce que je vous dis est vrai : il est mort. Vous avez fait pour lui tout ce qui vous étoit possible, vous ne pouvez en faire davantage.

— Je ne puis ni ne veux le croire, dit Catherine. Que le ciel me protège ! Penser qu'un tel forfait a pu s'accomplir, ce seroit douter de la Providence.

— Il ne faut pas douter de la Providence, Catherine, parce qu'elle a permis qu'un homme dépravé fût victime de ses propres vices. Suivez-moi, vous dis-je, ajouta Ramorny en voyant qu'elle hésitoit, à moins que vous ne préfériez

rester à la merci de cette brute de Bonthron, ou du médecin Henbane Dwining.

— Je vous suivrai, dit Catherine; vous ne pouvez me faire plus de mal que le ciel ne le permettra.

Il la fit rentrer dans la tour, et lui fit monter ensuite escaliers sur escaliers, échelles sur échelles.

La résolution de Catherine lui manqua. — Je n'irai pas plus loin, dit-elle, où voulez-vous me conduire? si c'est à la mort, je puis mourir ici.

— Je vous conduis seulement sur les murailles, folle, répondit Ramorny en ouvrant une porte qui donnoit entrée sur la plate-forme de la tour, où des soldats préparoient les mangonneaux (ainsi qu'on appeloit alors des machines de guerre pour lancer des traits ou des pierres), apprêtoient les arbalètes, et empiloient de grosses pierres. Mais les défenseurs du château n'étoient guère plus de vingt, et Catherine crut remarquer en eux des symptômes de doute et d'irrésolution.

— Catherine, dit Ramorny, je ne dois pas quitter ce poste, d'où dépend la défense du château, mais je puis vous parler ici aussi bien que partout ailleurs.

— Parlez, je suis prête à vous entendre.

— Vous vous êtes procuré la connoissance d'un secret dangereux; avez-vous assez de fermeté pour le garder?

— Je ne vous comprends pas, sir John.

— Vous me comprenez, vous savez que j'ai fait périr..., assassiné, si vous le voulez, mon ancien maître le duc de Rothsay. Il n'a pas été difficile d'éteindre l'étincelle de vie que vous cherchiez à entretenir. Ses dernières paroles furent pour appeler son père. Vous chancelez ; armez-vous de force, vous avez encore autre chose à entendre. Vous connoissez le crime, mais vous ne savez pas quelles sont les provocations qui l'ont fait commettre. Voyez ! ce gantelet est vide, j'ai perdu la main droite à son service, et quand je me suis trouvé hors d'état de le servir plus long-temps, il m'a chassé loin de lui comme un chien boiteux qui ne peut plus suivre le gibier; cette perte cruelle est devenue l'objet de ses sarcasmes, et il m'a recommandé le cloître au lieu des salons et des plaisirs qui étoient ma sphère naturelle. Songez à cela ! vous aurez pitié de moi, et vous m'aiderez.

— En quoi avez-vous besoin de mon aide ? demanda Catherine toute tremblante : je ne puis ni réparer votre perte, ni empêcher que le crime n'ait été commis.

— Mais vous pouvez garder le silence sur ce que vous avez vu et entendu dans le jardin. Je ne vous demande que l'oubli, car je sais qu'on ajoutera foi à vos paroles, soit que vous attestiez ce qui s'est passé, soit que vous consentiez à le nier. Quant au témoignage de votre compagne, de cette courageuse étrangère, il ne pèsera pas la tête d'une épingle. Si vous m'accordez ma demande, votre parole sera ma garantie,

et j'ouvrirai la porte de ce château à ceux qui s'en approchent en ce moment; si vous ne me promettez pas le silence, je le défendrai jusqu'à ce qu'il ne reste pas un seul homme vivant sur les murailles, et je vous précipiterai du haut de ce parapet. Oui, examinez-en la hauteur, ce n'est point un saut facile à faire, sept escaliers vous ont fait monter ici fatiguée et hors d'haleine; mais vous en descendrez en moins de temps qu'il ne vous en faudroit pour soupirer. Parlez, la Jolie Fille, et songez que vous avez affaire à un homme qui n'a nulle envie de vous nuire, mais dont la résolution est arrêtée.

Catherine épouvantée n'avoit pas la force de répondre à un homme qui paroissoit si désespéré; mais l'arrivée de Dwining lui épargna la nécessité de le faire. Il s'approcha du chevalier avec cet air d'humilité qui lui étoit ordinaire, et avec ce sourire ironique mal déguisé, qui donnoit un démenti à ses manières.

— J'ai tort, noble chevalier, de me présenter devant Votre Vaillance, quand vous êtes occupé avec une belle damoiselle; mais j'ai une question à vous faire sur une bagatelle.

— Parle, bourreau! De mauvaises nouvelles sont un jeu pour toi, même quand elles te menacent, pourvu qu'elles soient aussi menaçantes pour d'autres.

— Hé! hé! hé! hem! Je désirerois seulement savoir si Votre Seigneurie avoit dessein d'entreprendre la tâche chevaleresque de défendre ce château à l'aide de sa seule main. Pardon, je

voulois dire à l'aide de son bras seul. La question n'est pas sans intérêt, car je ne puis aider que bien peu à la défense, à moins que vous ne puissiez persuader aux assiégeans de prendre médecine. Hé! hé! hé! Bonthron est aussi ivre qu'il peut le devenir par le moyen de l'ale et de l'eau-de-vie, et lui, vous et moi, nous composons toute la partie de la garnison qui soit disposée à faire résistance.

— Comment! ces autres chiens ne se battront-ils pas?

— Je n'ai jamais vu personne qui en montrât une si foible velléité, jamais. Mais tenez, en voici deux. *Venit summa dies.* Hé! hé! hé!

Eviot et Buncle s'approchèrent avec un air de sombre résolution, en hommes qui avoient bien pris le parti de braver l'autorité à laquelle ils avoient obéi si long-temps.

— Comment! s'écria Ramorny en marchant à leur rencontre; pourquoi avez-vous abandonné votre poste? Pourquoi avez-vous quitté la redoute, Eviot? et vous, drôle, ne vous ai-je pas chargé de veiller aux mangonneaux?

— Nous avons un mot à vous dire, sir John Ramorny, répondit Eviot; et c'est que nous ne combattrons pas pour cette querelle.

— Quoi! mes écuyers vouloir me faire la loi!

— Nous étions vos écuyers, vos pages, sir John, quand vous étiez grand-écuyer de la maison du duc de Rothsay. Le bruit court que le duc a cessé de vivre : nous désirons savoir la vérité.

— Quel est le traître qui ose répandre de pareils mensonges? demanda Ramorny.

— Tous ceux qui sont sortis du château pour aller à la découverte, et moi parmi les autres, y ont rapporté la même nouvelle. La chanteuse qui s'est évadée hier a répandu partout le bruit que le duc de Rothsay a été assassiné ou est sur le point de l'être. Douglas arrive avec une force imposante, et....

— Et vous voulez profiter d'un bruit mensonger pour trahir votre maître, lâches que vous êtes? s'écria Ramorny avec indignation.

— Sir John, dit Eviot, trouvez bon que Buncle et moi nous voyions le duc de Rothsay, et que nous recevions directement ses ordres, et si nous ne défendons pas ensuite le château jusqu'à la mort, je consens à être pendu sur la tour la plus haute. — S'il est mort de mort naturelle, nous ouvrirons le château au comte de Douglas, qui est, dit-on, lieutenant-général du royaume. — Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise! le noble prince est mort assassiné, nous ne nous rendrons pas complices de ses meurtriers, quels qu'ils puissent être, en prenant leur défense.

— Eviot, dit Ramorny en levant son bras mutilé, si ce gantelet n'eût pas été vide, tu n'aurois pas vécu assez long-temps pour prononcer deux mots de ce discours insolent.

— N'importe, répondit le page, nous ne faisons que notre devoir. Je vous ai suivi long-temps, sir John; mais à présent je retiens la bride.

— Adieu donc ! et malédiction sur vous tous ! s'écria le chevalier courroucé. Qu'on prépare mon cheval.

— Sa Vaillance va prendre la fuite, dit Dwining à Catherine, dont il s'étoit approché sans qu'elle s'en aperçut. Catherine, vous êtes une folle superstitieuse, comme la plupart des femmes ; cependant vous n'êtes pas sans esprit, et je vous parle comme à un être doué de plus d'intelligence que ce troupeau de buffles qui nous entourent. — Ces orgueilleux barons qui dominent le monde, que sont-ils dans le jour de l'adversité? de la paille d'avoine que disperse le vent. — Que leurs mains frappent comme des marteaux, que leurs jambes, semblables à des piliers, éprouvent quelque accident, adieu les braves hommes d'armes; le cœur et le courage ne sont rien pour eux, les membres et l'agilité sont tout. — Donnez-leur la force animale, ce sont des taureaux furieux. — Parvenez à les en priver, et vos héros de la chevalerie ne sont plus que des chevaux dont on a coupé les jarrets. Il n'en est pas de même du sage. Tant qu'il reste un grain de bon sens dans son corps froissé et mutilé, son esprit est aussi fort que jamais. — Catherine, ce matin je méditois votre mort ; mais il me semble que je ne suis pas fâché que vous me surviviez, afin que vous puissiez dire de quelle manière le pauvre apothicaire, le doreur de pilules, le pileur de drogues, le vendeur de poison, a subi son destin, en la compagnie du noble chevalier de Ramorny, vrai baron de

fait, et comte de Lindores en perspective. — Que Dieu sauve Sa Seigneurie!

— Vieillard, dit Catherine, si vous êtes réellement si près de subir le destin que vous avez mérité, d'autres pensées vous conviendroient mieux que la vaine gloire d'une philosophie frivole. — Demandez à voir un saint homme qui....

— Oui, répliqua Dwining d'un ton méprisant, que je m'adresse à un moine crasseux qui.... — Hé! hé! hé! — qui ne comprend pas le latin barbare qu'il répète par routine. Ce seroit un excellent conseiller pour un homme qui a étudié en Espagne et en Arabie! Non, Catherine, je me choisirai un confesseur qu'on puisse regarder avec plaisir, et c'est vous qui serez honorée de cette fonction. — Maintenant, jetez les yeux sur Sa Vaillance. La sueur coule sur ses sourcils. — Ses lèvres tremblent de crainte..... car Sa Vaillance.... — Hé! hé! hé! — plaide pour sa vie devant ses domestiques, et n'a pas assez d'éloquence pour les déterminer à lui permettre de s'enfuir. — Voyez comme les muscles de sa physionomie travaillent, tandis qu'il supplie ces brutes, ces ingrats, qui lui ont eu tant d'obligations, de lui laisser, pour sauver sa vie, la même chance qu'a le lièvre poursuivi par les lévriers. — Voyez aussi l'air sombre et déterminé avec lequel ces traîtres, la tête baissée, et comme flottant entre la crainte et la honte, refusent à leur maître cette pauvre et dernière ressource. — Ces êtres vils se croient cependant supérieurs

à un homme comme moi ; et vous, folle que vous êtes, vous vous faites une idée assez basse de votre Dieu, pour supposer que de pareils misérables soient l'ouvrage de sa toute-puissance !

— Non, esprit malfaisant, s'écria Catherine avec chaleur ; le Dieu que j'adore a doué ces hommes, en les créant, des attributions nécessaires pour le connoître et l'adorer, pour aimer et défendre leurs semblables, pour vivre dans la sainteté, et pratiquer toutes les vertus. Ce sont leurs vices et les tentations du malin esprit qui les ont rendus ce qu'ils sont. Oh ! puisse cette leçon faire impression sur votre cœur de roche ! Dieu vous a donné plus de connoissances qu'aux autres ; il vous a accordé des yeux capables de pénétrer dans les secrets de la nature, un esprit intelligent, une main habile ; mais l'orgueil a empoisonné ces dons précieux, et a fait de vous un athée impie, quand vous auriez pu être un sage chrétien.

— Athée, dites-vous ? répondit Dwining : est-il possible que j'aie quelques doutes à ce sujet ; mais ils seront bientôt résolus. Je vois arriver quelqu'un qui m'enverra, comme il en a déjà envoyé tant d'autres, dans un lieu où tous les mystères seront éclaircis.

Les yeux de Catherine suivirent la direction de ceux du médecin, vers une percée de la forêt, et elle la vit occupée par un corps nombreux de cavaliers qui arrivoient au grand galop. Une bannière étoit déployée au milieu d'eux, et quoique

Catherine ne pût voir les armoiries qui y étoient brodées, le murmure qui s'éleva autour d'elle lui apprit que c'étoit celle de Douglas-le-Noir. Ils s'arrêtèrent à la portée d'un trait. Un héraut, suivi de deux trompettes, s'approcha de la porte, et ceux-ci ayant sonné de leurs instrumens, il demanda qu'on l'ouvrît à noble et puissant seigneur Archibald, comte de Douglas, lieutenant-général du royaume, revêtu des pleins-pouvoirs de Sa Majesté, commandant en même temps à la garnison du château de mettre bas les armes, sous peine de haute trahison.

— Vous l'entendez, dit Eviot à Ramorny, qui avoit encore un air sombre d'indécision, donnerez-vous ordre de rendre le château, ou faut-il que je....?

— Non, drôle! s'écria le chevalier, je commanderai jusqu'au dernier instant. — Qu'on ouvre les portes; qu'on baisse le pont-levis, et qu'on rende le château à Douglas.

— Voilà ce qu'on peut appeler une excellente preuve de libre arbitre, dit Dwining. C'est précisément comme si ces instrumens de cuivre que nous venons d'entendre prétendoient que les sons qu'en ont tirés deux soldats enroués leur appartiennent.

— Malheureux vieillard, dit Catherine, ou gardez le silence, ou dirigez vos pensées vers l'éternité, qui est sur le point de commencer pour vous.

— Et que vous importe? répondit Dwining. Vous ne pouvez vous empêcher d'entendre ce que

je vous dis, et vous ne manquerez pas de le répéter ensuite ; car c'est encore ce dont une femme ne peut s'empêcher. Perth et toute l'Ecosse sauront quel homme on a perdu en perdant Henbane Dwining.

Le cliquetis des armures annonça que les nouveaux venus avoient mis pied à terre, étoient entrés dans le château, et en désarmoient la petite garnison. Douglas lui-même parut sur les murailles avec quelques hommes de sa suite, et leur fit signe de s'emparer de la personne de Ramorny et de Dwining. D'autres amenèrent devant lui Bonthron qu'ils avoient trouvé dans quelque coin, et qui étoit plongé dans la stupeur de l'ivresse.

— Ces trois hommes sont les seuls qui aient eu accès devant le prince pendant sa prétendue maladie? demanda Douglas, continuant une enquête qu'il avoit commencée en entrant dans le vestibule.

— Personne ne l'a vu, répondit Eviot ; et cependant j'avois offert mes services.

— Conduis-nous dans l'appartement du duc, et qu'on y amène les prisonniers. Il doit aussi se trouver une femme dans le château, si elle n'a pas été assassinée ou congédiée ; — la compagne de la chanteuse qui a donné la première alarme.

— La voici, milord, dit Eviot en faisant avancer Catherine vers le comte.

Sa beauté et son agitation firent quelque impression même sur l'impassible Douglas.

Digitized by Google

— Ne crains rien, jeune fille, lui dit-il; tu as mérité des éloges et des récompenses.

— Dis-moi, comme si tu étois à confesse, tout ce que tu as vu dans ce château.

Quelques mots suffirent à Catherine pour raconter ce qu'elle savoit sur cette déplorable histoire.

— Cela s'accorde de point en point avec le récit de la chanteuse, dit Douglas. Maintenant rendons-nous à l'appartement du prince.

Ils entrèrent dans la chambre que l'infortuné duc de Rothsay avoit été censé habiter, mais on ne put trouver la clef de la porte, et Douglas fut obligé de la faire enfonçer. Dès qu'ils y furent, ils virent les restes décharnés du prince, qui sembloient avoir été jetés à la hâte sur son lit. Cependant il paroissoit, d'après divers préparatifs, que les meurtriers avoient eu le dessein d'arranger décemment son corps, de manière à lui donner un air de mort naturelle, mais ils avoient été déconcertés par l'évasion de Louise. Douglas fixa les yeux sur les restes du jeune prince, que ses caprices et ses passions désordonnées avoient conduit à une fin si prématurée, à une catastrophe si fatale.

— J'avois des injures à venger, dit-il; mais à la vue d'un tel spectacle, il est impossible de s'en souvenir.

— Hé! hé! hé! Les choses auroient été arrangées plus au goût de votre omnipotence, dit Dwining; mais vous êtes arrivé trop soudainement,

et un maître trop pressé est toujours négligemment servi.

Douglas ne parut pas entendre ce que disoit son prisonnier, tant il étoit occupé à regarder les traits défaits et les membres décharnés du cadavre qu'il avoit sous les yeux. Catherine, hors de soutenir cette vue plus long-temps, et prête à perdre connoissance, reçut enfin la permission de se retirer. Au milieu de la confusion qui régnoit dans tout le château, elle parvint à regagner son appartement, où elle fut pressée entre les bras de Louise qui étoit revenue à la suite de la cavalerie.

Cependant Douglas continua son enquête. On trouva dans la main du prince une touffe de cheveux dont la couleur et la dureté ressembloient aux crins noirs de Bonthron. Ainsi, quoique la faim eût commencé cette œuvre de mort, il paroissoit qu'un acte de violence avoit terminé les jours de Rothsay. L'escalier dérobé conduisant au cachot, dont les clefs étoient attachées à la ceinture de l'assassin subalterne; — la situation de ce cachot; — la fente à la muraille; près du tas de ruine; — la misérable litière de paille, et les fers qui étoient restés, étoient autant de preuves de la vérité des déclarations de Catherine et de Louise.

— Nous n'hésiterons pas un instant, dit Douglas à son proche parent, lord Balveny, dès qu'ils furent sortis du cachot. Qu'on emmène les meurtriers, et qu'on les pende sur le haut de la tour!

— Mais, milord, il pourroit être à propos d'ob-

server quelques formes de jugement, répondit Balveny.

— A quoi bon? dit Douglas. Je les ai surpris en flagrant délit, et je puis prendre sur moi d'ordonner leur exécution. — Un instant pourtant. — N'avons-nous pas dans notre troupe quelques hommes de Jedwood?

— Nous ne manquons ni de Turnbulls, ni de Rutherfords, ni d'Ainslies, etc., répondit lord Balveny.

— Eh bien, reprit le comte, chargez-les de faire une enquête. Ce sont des hommes loyaux, de braves gens, si ce n'est qu'ils font un peu de tout pour vivre. Faites-moi exécuter ces scélérats, tandis que je tiendrai une cour de justice dans la grande salle, et nous verrons qui aura le plutôt fini sa besogne, du jury ou du maréchal-prévôt. — Nous rendrons justice à la Jedwood : Pendez à la hâte, et jugez à loisir!

— Un instant, milord, s'écria Ramorny, vous pouvez vous repentir de cette précipitation. — Me permettez-vous de vous dire un mot en particulier?

— Non pour le monde entier, s'écria Douglas. Dis tout haut ce que tu as à dire, et devant tous ceux qui sont ici.

— Sachez donc tous, dit Ramorny à voix haute, que ce noble comte avoit reçu du duc d'Albany et de moi-même, par la main de ce traître, de ce lâche Buncle, — qu'il le nie s'il le peut, — des lettres conseillant d'écarter quelque

temps le duc de Rothsay de la cour, et de le tenir en retraite dans ce château de Falkland.

— Mais pas un mot de le jeter dans un cachot; — de le faire périr de faim; — de l'étrangler, répliqua Douglas avec un sourire austère. — Faites emmener ces scélérats, Balveny; ils souillent trop long-temps l'air que Dieu nous permet de respirer.

On conduisit les prisonniers sur le haut de la tour. Mais pendant qu'on y faisoit les préparatifs de leur exécution, l'apothicaire exprima un désir si ardent, pour le bien de son ame, disoit-il, de revoir encore une fois Catherine, qu'elle consentit à remonter sur la plate-forme, et à être témoin d'une scène contre laquelle son cœur se révoltoit, dans l'espoir que l'endurcissement de Dwining auroit fait place à de meilleurs sentimens, à l'approche de ses derniers momens. Un seul regard lui fit voir Bonthron plongé dans la stupeur la plus complète que l'ivresse puisse produire; Ramorny, dépouillé de son armure, cherchant en vain à cacher sa crainte, et conversant avec un prêtre dont il avoit demandé le secours; et Dwining ayant le même air d'humilité basse et rampante qu'elle lui avoit toujours connu. Il tenoit en main une petite plume d'argent avec laquelle il venoit d'écrire quelques mots sur un morceau de parchemin.

— Catherine, dit-il, je désire; — hé! hé! hé! — je désire vous parler de la nature de ma foi religieuse.

— Si tel est votre dessein, pourquoi perdre

avec moi un temps si précieux? — Adressez-vous à ce bon père.

— Ce bon père est déjà — hé! hé! hé! — un adorateur de la divinité que j'ai servie. Je désire donc procurer à l'autel de mon idole une nouvelle adoratrice en vous, Catherine. Cet écrit vous apprendra comment vous pouvez entrer dans ma chapelle, où j'ai souvent offert mes hommages en sûreté au Dieu que je me suis fait. Je vous laisse, à titre de legs, toutes les images qu'il contient; uniquement parce que je vous hais et vous méprise un peu moins que ces misérables et absurdes créatures que j'ai été obligé jusqu'ici d'appeler mes semblables. — Et maintenant retirez-vous; ou plutôt restez, et vous verrez que la fin du charlatan ne démentira pas sa vie.

— A Notre-Dame ne plaise! dit Catherine.

— Maintenant, reprit Dwining, je n'ai plus qu'un seul mot à dire; et ce noble lord peut l'entendre si bon lui semble.

Lord Balveny s'approcha avec quelque curiosité; car l'air de résolution déterminée d'un homme qui n'avoit jamais manié l'épée, ni porté une armure, et qui n'étoit à l'extérieur qu'un pauvre nain maigre et hideux, lui paroissoit quelque chose qui ressembloit à de la sorcellerie.

— Vous voyez ce petit instrument, dit l'apothicaire en montrant la plume d'argent; eh bien, il peut me fournir le moyen d'échapper au pouvoir de Douglas lui-même.

— Ne lui donnez ni encre ni parchemin, s'écria Balveny à la hâte, il écriroit un charme.

— Hé! hé! hé! ce n'est pas cela, n'en déplaise à Votre Sagesse et à Votre Vaillance, dit Dwining en dévissant le haut de la plume, formant un petit étui, où il prit quelque chose qui sembloit un morceau d'éponge ou quelque substance semblable, mais qui n'étoit pas plus gros qu'un pois. A présent, faites attention!.... Il fit passer entre ses lèvres ce qu'il venoit de prendre. — L'effet en fut instantané. Il tomba, et ce n'étoit déjà plus qu'un cadavre, mais dont les traits exprimoient encore une ironie méprisante.

Catherine poussa un grand cri, et descendit précipitamment pour se soustraire à ce spectacle horrible. Lord Balveny resta un moment dans la stupeur de la surprise, après quoi il s'écria :

— Ceci peut être de la magie! Pendez-le! mort ou vif; pendez-le! Si son infame esprit ne s'est retiré que pour un temps, il ne retrouvera du moins à son retour qu'un cou disloqué.

On obéit à cet ordre, et il donna ensuite celui de procéder à l'exécution de Bonthron et de Ramorny. Le premier fut pendu avant qu'il eût l'air de bien comprendre ce qu'on vouloit faire de lui. Ramorny, pâle comme la mort, mais conservant encore le même esprit d'orgueil qui avoit causé sa ruine, fit valoir son rang de chevalier, et réclama le privilège de mourir par le glaive, et non par la corde.

— Douglas ne change jamais rien aux sentences qu'il prononce, répondit Balveny. Cependant les

privilèges seront respectés. — Qu'on fasse venir ici le cuisinier avec son couperet! — Le cuisinier ne tarda pas à se rendre à ses ordres. — Pourquoi trembles-tu? drôle! dit lord Balveny. Brise-moi avec ton couperet les éperons dorés qui sont aux talons de cet homme. — Bien! Maintenant, John Ramorny, tu n'es plus chevalier; tu es un roturier, et tu peux figurer au gibet. — Maréchal-prévôt, pendez-le entre ses deux compagnons, et plus haut qu'eux s'il est possible.

Un quart d'heure après, Balveny alla informer Douglas que les criminels étoient exécutés.

— En ce cas, il n'y a plus besoin de jugement, répondit le comte. Mais qu'en dites-vous, messieurs les jurés? ces trois hommes étoient-ils coupables de haute trahison; — oui ou non?

— Coupables, répondirent les jurés complaisans avec une unanimité édifiante; nous n'avons pas besoin d'autres preuves.

— Qu'on sonne donc le boute-selle, dit Douglas, et montons à cheval. Nous n'emmènerons qu'une suite peu nombreuse. Que chacun garde le silence sur tout ce qui s'est passé ici jusqu'à ce que le roi en soit informé, ce qui ne pourra avoir lieu qu'après le combat du dimanche des Rameaux. Lord Balveny, choisissez les hommes qui nous accompagneront, et prevenez-les, ainsi que ceux qui resteront ici, que quiconque jasera sera puni de mort.

Quelques minutes après, Douglas étoit à cheval avec le cortège qui devoit le suivre. Il envoya un exprès à sa fille, la duchesse veuve de Roth-

say; pour l'avertir de se rendre à Perth en suivant les côtes du Lochleven, sans approcher de Falkland, et il confia à ses soins Catherine Glover et Louise, comme deux jeunes personnes à la sûreté desquelles il prenoit intérêt.

Comme ils traversoient la forêt ils jetèrent un regard en arrière, et ils virent les corps des trois criminels qui ne sembloient plus que trois points noirs sur la plus haute tour du château.

— La main est punie, dit Douglas; mais qui accusera la tête qui a conçu ce forfait?

— Voulez-vous dire le duc d'Albany, dit Balveny.

— Oui, mon cher parent, répondit Douglas, et si je suivois l'impulsion de mon cœur, je l'accuserois de ce crime; car je ne doute pas qu'il ne l'ait autorisé. Mais il n'en existe d'autre preuve que de forts soupçons, et Albany s'est attaché les nombreux amis de la maison de Stuart; et, dans le fait, la foiblesse du roi et la conduite désordonnée de Rothsay ne leur laissoient pas le choix d'un autre chef. Si j'allois donc rompre les nœuds de l'union que j'ai si récemment formée avec Albany, il en résulteroit une guerre civile qui seroit la ruine de la pauvre Ecosse, dans un moment où elle est menacée d'une invasion par l'activité de Percy, appuyée de la trahison de March. Non, Balveny, il faut laisser au ciel le soin du châtiment d'Albany, et, dans le temps que sa sagesse aura choisi, sa vengeance éclatera sur lui et sur sa maison.

CHAPITRE XXXIII.

Nous rappellerons maintenant au souvenir de nos lecteurs que Simon Glover et sa fille avoient été forcés de quitter à la hâte leur demeure, sans avoir le temps d'instruire Henry Smith de leur départ et de la cause alarmante qui l'occasionnoit. Quand donc l'amant arriva dans Curfew-Street le matin de leur fuite, au lieu de la réception cordiale du bon bourgeois, et de l'accueil semblable au temps d'avril, c'est-à-dire moitié soleil, moitié pluie, qui lui avoit été promis de la part de l'aimable fille de Simon, il apprit seulement la nouvelle désolante que son père et elle étoient partis de grand matin, avec un étranger qui se cachoit le visage avec grand soin pour ne pas être reconnu. Dorothée, dont le lecteur connoît déjà les talens pour anticiper le mal et communiquer les mêmes idées aux autres, jugea à propos d'y ajouter qu'elle ne doutoit pas que son maître et sa jeune maîtresse ne fussent partis pour les montagnes, afin d'éviter la visite de deux ou trois appariteurs qui, au nom d'une commission nommée par le roi, étoient arrivés dans la maison après leur départ, y avoient fait une perquisition, avoient apposé leurs sceaux sur tous les endroits qui pouvoient contenir des papiers, et avoient laissé pour le

père et la fille une sommation de comparoître un certain jour devant la cour de commission, à peine d'être déclarés proscrits. Dorothée eut soin de peindre tous ces détails alarmans sous les couleurs les plus sombres, et la seule consolation qu'elle offroit à l'amant affligé fut de l'informer que son maître l'avoit chargé de lui dire de rester tranquillement à Perth, et qu'il recevroit bientôt de leurs nouvelles. Cet avis changea la première résolution de Smith, qui avoit été de les suivre sur-le-champ sur les montagnes, et de partager le destin qui pouvoit leur être réservé.

D'ailleurs quand il réfléchit aux différentes querelles qu'il avoit eues avec divers individus du clan de Quhele, et surtout à son altercation personnelle avec Conachar, qui étoit alors devenu un Chef puissant, il ne put s'empêcher de penser que son arrivée, peu désirée sur le lieu où ils avoient trouvé une retraite, pouvoit nuire à leur sûreté, au lieu de leur être de quelque utilité. Il connoissoit l'intimité habituelle de Simon avec le Chef du clan de Quhele, et il en concluoit justement que Glover y jouissoit d'une protection que sa présence rendroit peut-être moins certaine, tandis que sa prouesse personnelle ne pouvoit être pour lui qu'une bien foible ressource dans une querelle avec toute une tribu de montagnards vindicatifs. Cependant son cœur battoit en même temps d'indignation quand il songeoit que Catherine étoit au pouvoir du jeune Conachar, qu'il regardoit comme

un rival déclaré, et qui avoit alors tant de moyens de faire valoir ses prétentions. Ce jeune Chef ne pouvoit-il faire de la main de la fille le prix de la sûreté du père? Il croyoit pouvoir compter sur l'affection de Catherine; mais elle avoit tant de désintéressement dans sa manière de penser, et une tendresse si vive pour son père, que si l'attachement qu'elle avoit pour son amant étoit mis en balance contre la sûreté, peut-être contre la vie de celui à qui elle devoit le jour, il ne pouvoit guère douter que le premier sentiment ne se trouvât le plus léger. Tourmenté par des pensées sur lesquelles nous n'avons pas besoin d'insister plus long-temps, il résolut pourtant de rester chez-lui, d'étouffer ses inquiétudes autant qu'il le pourroit, et d'attendre les nouvelles que le vieillard lui avoit fait promettre. Elles arrivèrent, mais elles ne rendirent pas la tranquillité à son esprit.

Sir Patrice Charteris n'avoit pas oublié sa promesse de communiquer à l'armurier les projets des fugitifs. Mais, au milieu du tumulte qui fut occasionné par le mouvement des troupes, il ne put lui en porter lui-même la nouvelle. Il chargea donc son agent Henshaw de la lui apprendre. Or ce digne personnage étoit, comme le lecteur le sait, dans les intérêts de Ramorny, à qui il importoit de cacher à tout le monde, et surtout à un amant aussi actif et aussi entreprenant que Henry, le lieu véritable de la résidence de Catherine. Henshaw annonça donc à l'armurier inquiet que son ami Glover étoit en sûreté dans les mon-

tagnes, et, quoiqu'il affectât d'être plus réservé relativement à Catherine, il ne dit rien qui pût l'empêcher de continuer à croire qu'elle étoit, ainsi que son père, sous la protection du clan de Quhele. Mais il réitéra, au nom de sir Patrice, l'assurance que le père et la fille étoient en parfaite sûreté, et que Henry ne pouvoit mieux consulter ses propres intérêts et les leurs qu'en attendant tranquillement le cours des événemens.

Le cœur déchiré, Henry Gow résolut donc de ne faire aucune démarche jusqu'à ce qu'il eût reçu des nouvelles plus certaines, et il s'occupa à finir une cotte de mailles qu'il avoit dessein de rendre la mieux trempée et la mieux polie que ses mains habiles eussent jamais fabriquée. Les travaux de sa profession lui étoient plus agréables qu'aucune autre occupation qu'il auroit pu choisir, et ils lui servoient d'excuse pour se renfermer dans sa boutique et éviter la société, où les bruits vagues qui circuloient tous les jours n'auroient servi qu'à l'inquiéter et à le troubler. Il résolut de se fier à l'amitié éprouvée de Simon, à la foi de sa fille, et à la protection du prévôt, qui, pensoit-il, après tous les éloges qu'il avoit donnés à sa valeur, lors de son combat contre Bonthron, ne l'abandonneroit jamais dans la situation critique où il se trouvoit. Cependant les jours se passoient, le temps s'écouloit, et ce ne fut que lorsque le dimanche des Rameaux étoit sur le point d'arriver que sir Patrice Charteris, étant allé à Perth pour prendre quelques arran-

gemens relativement au combat qui alloit avoir lieu, songea à faire une visite à l'armurier du Wynd.

Il entra dans l'atelier avec un air de compassion qui ne lui étoit pas ordinaire, et qui fit sur-le-champ soupçonner à Henry qu'il lui apportoit de mauvaises nouvelles. L'armurier prit l'alarme, et le marteau levé resta suspendu sur le fer rouge, tandis que le bras agité qui le tenoit, auparavant fort comme celui d'un géant, perdit sa vigueur au point qu'il put à peine déposer son instrument par terre, au lieu de le laisser échapper de sa main.

— Mon pauvre Henry, dit sir Patrice, je vous apporte des nouvelles peu agréables; mais elles ne sont pas certaines, et quand elles seroient vraies, elles sont de telle nature qu'un homme aussi brave que vous ne devroit pas les prendre trop à cœur.

— Au nom du ciel, milord prévôt, j'espère que vous ne m'apportez pas de mauvaises nouvelles de Simon Glover ou de sa fille?

— Relativement à eux, non; ils sont en sûreté et se portent bien; mais c'est relativement à vous, Henry, que mes nouvelles ne sont pas si bonnes. Henshaw vous a sans doute appris que j'avois cherché à placer Catherine sous la protection d'une honorable dame, la duchesse de Rothsay. Mais cette dame a refusé de s'en charger, et a envoyé Catherine auprès de son père dans les montagnes. Vous pouvez avoir entendu dire que Gilchrist Mac Ian est mort, et que son fils Eachin,

qui étoit connu dans Perth comme l'apprenti du vieux Simon, sous le nom de Conachar, est maintenant Chef du clan de Quhele, et j'ai appris d'un de mes domestiques que le bruit court parmi les Mac Ian que le jeune Chef recherche la main de Catherine. Mon domestique l'a appris (comme un secret pourtant) pendant qu'il étoit dans le Breadalbane pour prendre quelques arrangemens relativement au combat qui va avoir lieu. Ce fait n'a rien de certain, mais il a une forte apparence de probabilité.

— Le domestique de Votre Seigneurie a-t-il vu Simon Glover et sa fille? demanda Henry pouvant à peine respirer, et toussant pour cacher au prévôt l'excès de son agitation.

— Non. Les montagnards sembloient avoir quelque méfiance, ils lui refusèrent la permission de parler au vieillard; et il craignit de les alarmer en leur demandant à voir Catherine. D'ailleurs, il ne parle pas dans leur langue, et celui qui a donné ces détails ne sait l'anglois que fort imparfaitement, de sorte qu'il peut y avoir quelque méprise. Cependant il est certain que ce bruit court, et j'ai pensé qu'il valoit mieux que vous en fussiez informé. Mais vous pouvez être bien sûr que le mariage ne peut avoir lieu avant que l'affaire du dimanche des Rameaux ne soit décidée; et je vous conseille de ne faire aucune démarche avant que nous soyons instruits de toutes les circonstances de cette affaire; car la certitude est toujours désirable, même quand elle est pénible. N'allez-vous pas vous rendre à

l'assemblée du conseil de la ville? ajouta-t-il après un moment de silence. On va y parler des préparatifs de la lice dans le North-Inch, et l'on sera charmé de vous y voir.

— Non, milord.

— Je vois par cette réponse laconique, Smith, que cette affaire vous chagrine; mais, après tout, les femmes sont des girouettes; c'est une vérité incontestable; Salomon et bien d'autres l'ont éprouvé avant nous.

Et sir Patrice se retira, bien convaincu qu'il s'étoit acquitté des fonctions de consolateur de la manière la plus satisfaisante.

Le malheureux amant apprit cette nouvelle, et écouta ce commentaire avec des sentimens bien différens.

— Le prévôt, se dit-il avec amertume, est un excellent homme, et certes, il fait sonner si haut sa chevalerie, que, s'il dit des sottises, un pauvre homme doit les regarder comme des paroles pleines de bon sens, de même qu'il faut qu'il fasse l'éloge de la petite bière, si on lui en présente dans le gobelet d'argent de Sa Seigneurie. Que significroit tout cela dans une autre situation? Supposez que je roulasse du haut en bas de Corrichie Dhu, et qu'avant d'être tombé au pied de ce rocher escarpé, j'entendisse milord prévôt arriver en me disant: — Henry, le précipice est profond, et je suis fâché de vous dire que vous êtes en bon chemin d'y tomber. Mais ne perdez point courage, le ciel peut vous envoyer une pierre ou un buisson pour vous arrê-

ter. Cependant j'ai cru que ce seroit une consolation pour vous de savoir le pire qui peut vous arriver. Je ne sais trop, à quelques centaines de pieds près, quelle est la profondeur du précipice, mais vous pourrez vous en faire une idée quand vous serez au fond. Et écoutez, quand viendrez-vous faire une partie de boule? Et tout ce verbiage doit-il tenir lieu de quelque tentative amicale pour empêcher un pauvre diable de se rompre le cou? Quand je pense à cela, je suis prêt à perdre l'esprit, et je serois tenté de prendre mon marteau et de tout briser autour de moi. Mais je serai calme, et si cet épervier des montagnes, qui se prétend un faucon, s'abat sur ma tourterelle, il apprendra qu'un bourgeois de Perth est en état de bander un arc.

C'étoit alors le jeudi qui précède le dimanche des Rameaux; et les champions des deux clans ennemis devoient arriver le lendemain, afin d'avoir le samedi pour se reposer, se rafraîchir, et se préparer au combat. Deux ou trois individus de chaque parti étoient venus d'avance pour prendre des arrangemens pour le campement de leurs compagnons, et recevoir les instructions convenables sur l'ordre dans lequel ils devoient se présenter au combat. Henry ne fut donc pas très-surpris de voir un grand et vigoureux montagnard entrer dans le Wynd où il demeuroit, et jeter ses regards de tous côtés, à peu près comme les habitans d'un pays sauvage examinent les curiosités d'une contrée plus civilisée. Smith le regarda d'un mauvais œil, non-seule-

ment à cause de son pays en général, contre lequel il avoit naturellement des préventions, mais surtout parce qu'il le voyoit porter le plaid particulier au clan de Quhèle; une branche de chêne brodée en soie indiquoit aussi que cet individu étoit un des gardes personnels du jeune Eachin, sur les efforts desquels on comptoit surtout pour le succès du combat.

Après avoir fait ces observations, Henry se retira dans sa forge, car la vue de cet homme lui échauffoit la bile; et sachant que ce montagnard, venu pour être un des champions d'un combat solennel, ne pouvoit devenir l'objet d'une querelle privée, il voulut du moins éviter d'avoir aucune relation amicale avec lui. Cependant, au bout de quelques minutes, la porte de son atelier s'ouvrit, et ce montagnard, laissant flotter son plaid de manière à relever encore la hauteur de sa taille, entra dans la forge avec la démarche fière d'un homme qui se sent une dignité bien supérieure à tout ce qu'il va rencontrer. Il s'arrêta en entrant, et regarda autour de lui, semblant s'attendre à être reçu avec courtoisie, et regardé avec admiration. Mais Henry n'étoit nullement disposé à satisfaire sa vanité, et il continua à battre une cuirasse qui étoit sur son enclume, comme s'il ne se fût pas aperçu qu'il n'étoit pas seul.

— N'êtes-vous pas le *Gow Ghrom* (c'est-à-dire le forgeron aux jambes torses)? demanda le montagnard.

— C'est ainsi que m'appellent ceux qui veulent avoir l'épine du dos tordue, répondit Smith.

— Je n'ai pas dessein de vous offenser. Je viens pour acheter une armure.

— En ce cas vos jambes nues peuvent vous conduire hors d'ici. Je n'en ai point à vendre.

— Si nous n'étions pas à deux jours du dimanche des Rameaux, je vous apprendrois à chanter sur un autre ton.

— Et comme nous sommes au jour d'aujourd'hui, répliqua Henry avec le même ton d'indifférence méprisante, je vous prie de vous retirer de mon jour.

— Vous êtes un homme incivil, mais je suis moi-même un *fir nan ord* [1], et je sais que le forgeron est impétueux quand le fer est chaud.

— Si vous êtes forgeron, vous pouvez vous forger vous-même une armure.

— Et c'est ce que je ferois sans avoir besoin de votre aide, Gow Ghrom, mais on dit qu'en forgeant vos épées et vos armures, vous sifflez des airs et chantez des paroles qui donnent le pouvoir à vos lames de couper l'acier comme si c'étoit du papier, et qui font que vos cuirasses résistent à la pique et à la lance comme si ce n'étoient que des pointes d'épingles.

— C'est qu'on fait croire à votre ignorance toutes les balivernes auxquelles les chrétiens refusent d'ajouter foi. Je siffle en travaillant tout ce qui me vient à l'idée, comme un honnête arti-

(1) Forgeron, homme de marteau. — Tr.

san; et souvent c'est la chanson montagnarde:— Je marche au gibet. — Toutes les fois que je chante cet air mon marteau tombe naturellement en mesure.

— L'ami, dit le montagnard avec hauteur, il n'est pas bien de donner des coups d'éperon à un cheval qui a les jambes liées. Vous savez que je ne puis me battre en ce moment, et il y a peu de bravoure à me lâcher des sarcasmes.

— Par les clous et le martean, vous avez raison, s'écria Smith en changeant de ton. Mais expliquez-vous, l'ami; que désirez-vous de moi? Je ne suis pas en humeur de perdre mon temps.

— Un haubert pour mon chef, Eachin Mac Ian.

— Vous êtes forgeron, dites-vous, êtes-vous en état de juger de ceci? demanda notre armurier en tirant d'une caisse la cotte de mailles qu'il avoit tout récemment travaillée.

Le montagnard l'examina avec un degré d'admiration dans lequel il entroit quelque jalousie. Il en regarda attentivement toutes les parties, et finit par déclarer que c'étoit la meilleure armure qu'il eût jamais vue.

— Cent bœufs ou vaches, et un troupeau raisonnable de moutons, ce ne seroit pas acheter cette armure à bien bon marché, dit-il, pour première tentative; et cependant je ne vous en offrirai pas moins, n'importe où je les prendrai.

— C'est une belle offre, sans doute; mais ni or ni marchandises n'achèteront jamais cette cotte de mailles. Je veux faire sur cette armure

l'épreuve de mon épée, et je ne la donnerai qu'à celui qui voudra la revêtir pour se battre avec moi de taille et d'estoc, à armes égales. Elle est à votre Chef, à ces conditions.

— Allons donc ! allons donc ! — Buvez un coup, et allez vous coucher, s'écria le montagnard, du ton le plus méprisant. Avez-vous perdu l'esprit ? Vous imaginez-vous que le Chef du clan de Quhele daignera se battre contre un petit bourgeois de Perth, comme vous ? — Ecoutez-moi ; je vous ferai plus d'honneur que toute votre parenté n'en a reçu : je vous combattrai moi-même pour cette belle cotte de mailles.

— Il faut d'abord prouver que vous êtes de ma force, dit Henry en souriant.

— Comment ! moi qui suis un des Leichtachs d'Eachin, je ne serois pas de votre force !

— Vous pouvez essayer, si vous voulez.

— Vous dites que vous êtes un *fir nan ord*.

— Savez-vous lancer le marteau ?

— Si je le sais ? — Demandez à l'aigle s'il vole au-dessus du Ferragon ?

— Mais avant de lutter avec moi, il faut vous essayer contre un de mes Leichtachs. — Ici, Dunter, avance pour l'honneur de Perth ! — Et maintenant, montagnard, voici une belle rangée de marteaux. — Choisis celui que tu voudras, et passons dans le jardin.

Le montagnard, qui se nommoit Norman nan Ord, ou Norman du marteau, montra qu'il méritoit ce surnom en choisissant le plus lourd de ceux qui lui étoient présentés, ce qui fit sou-

rire Henry. Dunter, un des ouvriers de Smith, lança son marteau à une distance qu'on pouvoit appeler prodigieuse ; mais le montagnard, faisant un effort désespéré, jeta le sien deux ou trois pieds plus loin. Il regarda Henry avec un air de triomphe, et celui-ci se contenta de sourire de nouveau.

— Ferez-vous mieux? demanda le montagnard à Smith, en lui offrant le marteau.

— Non pas avec ce joujou d'enfant, répondit Henry, à peine est-il assez lourd pour voler contre le vent. — Janniken! apporte-moi Samson! Non, apporte-moi l'Enfant; Samson est un tant soit peu trop lourd.

Le marteau qu'on lui apporta étoit deux fois aussi pesant que celui que le montagnard avoit choisi, comme étant d'un poids extraordinaire. Norman le regarda d'un air surpris, mais son étonnement augmenta, quand Henry se mettant en position, donna le branle un instant à ce lourd instrument, qui partit de sa main comme s'il eût été lancé par une machine de guerre. On entendit siffler l'air à travers lequel voloit cette masse énorme. Elle tomba enfin, et le fer s'en enfonça d'un pied dans la terre, près d'une toise au-delà de l'endroit où le marteau de Norman étoit tombé.

Le montagnard, vaincu et mortifié, alla ramasser le marteau, le pesa dans sa main, et l'examina avec attention, comme s'il se fût attendu à découvrir dans cet instrument quelque chose de différent d'un marteau ordinaire. Enfin

il le rendit à Smith avec un sourire mélancolique.

— Ferez-vous mieux? lui demanda Henry à son tour.

— Norman a déjà trop perdu à ce jeu, répondit le montagnard en levant les épaules et en secouant la tête, il a perdu son propre nom d'homme à marteau. Mais le *Gow Ghrom* travaille-t-il réellement à son enclume avec cette masse de fer qui feroit la charge d'un cheval?

— C'est ce que vous allez voir, confrère, répondit Henry en le reconduisant dans sa forge. Dunter, dit-il alors, place-moi sur l'enclume cette barre de fer qui est dans la fournaise. Prenant alors un marteau monstrueux, celui qu'il appeloit Samson, il se mit à battre le métal, tantôt de la main droite, tantôt de la gauche, et quelquefois des deux en même temps, avec tant de force et de dextérité, qu'il forgea un petit fer à cheval en la moitié de temps qu'un forgeron ordinaire auroit employé pour en faire un avec un outil plus facile à manier.

— *Oigh! Oigh!* s'écria le montagnard. Mais pourquoi voudriez-vous vous battre contre notre Chef, qui est d'un rang bien au-dessus du vôtre, quand vous seriez le meilleur forgeron qui ait jamais travaillé à l'aide du vent et du feu?

— Écoutez-moi, dit Henry, vous m'avez l'air d'un bon diable, et je vous dirai la vérité. Votre maître m'a outragé, et je lui donne cette ar-

mure de bon cœur, pour avoir la chance de le combattre.

— S'il vous a outragé, il vous doit une rencontre, dit le garde-du-corps montagnard. Un outrage fait à un homme, renverse la plume d'aigle de la toque du Chef. Quand il seroit le premier Chef de toutes nos montagnes, — et c'est bien ce qu'est Eachin, — il faut qu'il combatte celui qu'il a outragé, ou il perd une rose de sa guirlande.

— L'engagerez-vous à le faire après le combat de dimanche?

— Je ferai de mon mieux, si les faucons ne sont pas occupés à ronger mes os. Car il est bon que vous sachiez, confrère, que le clan de Chattan a des griffes qui pénètrent profondément.

— Je donne cette armure à votre Chef à cette condition. Mais je lui ferai honte en face du roi et de toute la cour, s'il n'en paie pas le prix convenu.

— Ne craignez rien, ne craignez rien! je l'amènerai moi-même au combat, soyez-en bien assuré.

— Vous me ferez plaisir, et pour que vous vous rappelliez cette promesse, je vous fais présent de ce dirk [1]. Regardez-le bien! Si vous le tenez d'une main ferme et que vous frappiez votre ennemi entre le bas de son casque et le haut

(1) Nom du poignard des montagnards. — Tr.

de son hausse-col, il n'aura pas besoin de chirurgien.

Le montagnard fut prodigue de remercîmens, et se retira.

— Je lui ai donné la meilleure cotte de mailles que j'aie jamais fabriquée, se dit l'armurier à lui-même, se repentant presque de sa libéralité, pour la chance qu'il obtiendra de son Chef la faveur de se mesurer avec moi ; et alors que Catherine appartienne à celui qui la gagnera de bon jeu. Mais je crains que le jeune Chef ne trouve quelque prétexte pour s'en dispenser, à moins qu'il n'ait assez de bonheur le dimanche des Rameaux, pour vouloir essayer un autre combat. Il y a quelque espoir cependant; car j'ai vu quelquefois un novice, qui n'étoit qu'un nain avant d'avoir tiré l'épée pour la première fois, devenir ensuite un tueur de géans.

Ce fut ainsi, avec peu d'espoir, mais armé de la résolution la plus déterminée, que Henry Smith attendit l'instant qui devoit décider de son destin. Ses pressentimens les plus fâcheux venoient du silence de Glover et de sa fille. — Ils sont honteux de m'avouer la vérité, pensoit-il, et c'est pour cela qu'ils gardent le silence.

Le vendredi à midi, les deux petites troupes représentant les clans ennemis, arrivèrent à leur destination respective, où elles devoient faire halte et prendre des rafraîchissemens.

Les champions du clan de Quhele reçurent l'hospitalité dans la riche abbaye de Scone, tandis que le prévôt regala leurs rivaux dans son

château de Kinfauns. On mit le soin le plus scrupuleux à traiter les deux partis avec les mêmes attentions, et à ne fournir ni à l'un ni à l'autre aucun prétexte pour se plaindre de partialité. Pendant ce temps, tous les articles d'étiquette furent discutés et réglés entre le lord grand connétable, Errol, et le jeune comte Crawford, agissant, le premier, de la part du clan de Chattan, et le second comme protecteur de celui de Quhele. Des messagers étoient sans cesse dépêchés d'un comté à l'autre, et ils eurent plus de six entrevues en trente heures, avant que tout le cérémonial du combat pût être complètement arrangé.

D'une autre part, pour empêcher la renaissance d'anciennes querelles, dont il existoit bien des germes entre les bourgeois et les montagnards, leurs voisins, une proclamation défendit aux citoyens d'approcher d'un demi-mille des deux endroits où étoient logés les représentans des deux clans, et aux futurs combattans d'entrer dans Perth sans permission spéciale. On forma un cordon de troupes pour assurer l'exécution de cette mesure, et elles obéirent si rigoureusement à cette consigne, que Simon Glover lui-même, quoique bourgeois et citoyen de Perth, ne put obtenir d'entrer dans la ville, parce qu'il étoit arrivé avec les champions d'Eachin Mac Ian, et qu'il portoit le plaid bien connu de ce clan. Cet obstacle imprévu empêcha Simon d'aller chercher Henry Smith et de lui faire part de tout ce qui étoit arrivé depuis leur sépration;

communication qui, si elle avoit eu lieu, auroit changé le dénoûment de notre histoire.

Le samedi soir, une autre arrivée eut lieu; et la ville y prit presque autant d'intérêt qu'aux préparatifs du combat si prochain. C'étoit le comte de Douglas qui entra dans la ville à la tête de trente cavaliers seulement, mais qui tous étoient chevaliers ou gentilshommes du premier rang. Tous les yeux suivoient ce pair redouté, comme on suit le vol d'un aigle au milieu des nuages, sans savoir vers quel point l'aigle de Jupiter se dirigera, mais avec le silence d'une attention sérieuse, comme si on pouvoit deviner quel but il se propose en parcourant ainsi le firmament. Le comte traversa la ville au petit pas, et en sortit par la porte du Nord. Il mit ensuite pied à terre au couvent des Dominicains, et demanda à voir le duc d'Albany. Il fut conduit sur-le-champ en sa présence, et le duc le reçut comme un homme qui vouloit être gracieux et conciliant, mais qui sentoit l'art, et qui ne pouvoit cacher l'inquiétude. Après les premiers complimens, le comte dit d'un ton grave: — Je vous apporte de mauvaises nouvelles, milord; le neveu de Votre Grace, le duc de Rothsay n'existe plus; tout annonce qu'il a péri victime de manœuvres criminelles.

— Manœuvres! répéta le duc avec confusion. — Quelles manœuvres? — Qui a osé pratiquer des manœuvres contre l'héritier du trône d'Écosse?

— Ce n'est pas à moi qu'il appartient de l'ex-

pliquer, dit Douglas, mais on dit que l'aigle a été tué par une flèche armée de plumes tirées de ses propres ailes; et que le chêne a été fendu par un coin fait de son propre bois.

— Comte de Douglas, dit le duc d'Albany, je ne me mêle pas de deviner les énigmes.

— Ni moi d'en proposer, répondit Douglas avec hauteur. — Votre Grace trouvera dans ces papiers des détails qui méritent d'être lus. Je vais me promener une demi-heure dans le jardin du cloître, ensuite je viendrai vous rejoindre.

— Vous ne vous rendez pas près du roi, milord? dit Albany.

— Non, répondit Douglas; je présume que Votre Grace pensera comme moi, que nous devons cacher à notre souverain cette grande calamité de famille, jusqu'à ce que l'affaire de demain soit terminée.

— J'y consens volontiers, dit Albany; si le roi apprenoit cette perte, il ne pourroit assister au combat; et s'il n'y paroissoit pas en personne, il est probable que ses gens refuseroient de se battre, et que toutes nos peines seroient perdues; mais asseyez-vous, milord, pendant que je vais lire ces détails affligeans relativement au pauvre Rothsay.

Il examina les pièces que le comte venoit de lui remettre, jetant seulement un coup-d'œil sur les unes, et lisant les autres avec autant d'attention que si le contenu en eût été pour lui de la plus haute importance. Quand il eut employé

ainsi environ un quart d'heure, il leva les yeux, et dit d'un ton grave : — C'est une consolation, milord, de ne trouver dans ces pièces fatales rien qui puisse faire renaître les divisions qui ont eu lieu dans le conseil du roi, et qui en ont été bannies par l'arrangement solennel qui a eu lieu entre Votre Seigneurie et moi. Par suite de cet arrangement, mon malheureux neveu devoit être écarté des affaires publiques jusqu'à ce que le temps eût muri son jugement. Le destin vient d'en disposer, et en prévenant les mesures que nous devions prendre, il les a rendues inutiles.

— Si Votre Grace, répliqua le comte, ne voit rien qui doive troubler la bonne intelligence que la tranquillité et la sûreté de l'Écosse exigent que nous maintenions entre nous, je ne suis pas assez peu ami de mon pays pour y regarder de trop près.

— Je vous comprends, milord, dit Albany avec vivacité. Vous vous êtes imaginé un peu à la hâte que je me trouverois offensé que Votre Seigneurie ait exercé ses pouvoirs de lieutenant-général du royaume et ait puni ces détestables meurtriers sur mon domaine de Falkland. Croyez au contraire que je vous suis obligé de m'avoir dispensé d'ordonner le supplice de ces scélérats, que je n'aurois pu voir sans que mon cœur se brisât. Le parlement d'Écosse fera sans doute une enquête sur ce sacrilège ; et je m'estime heureux que le glaive de la vengeance ait armé la main d'un homme aussi important que Votre Seigneurie. Nos communications à ce sujet,

comme vous devez vous le rappeler, ne tendoient qu'à tenir mon infortuné neveu dans la retraite, jusqu'à ce qu'un an ou deux lui eussent donné plus de discrétion.

— Tels étoient certainement les projets de Votre Grâce, autant que vous m'en avez fait part, dit le comte; je puis le certifier en toute sûreté de conscience.

— Eh bien donc! noble comte, reprit Albany, on ne peut nous blâmer parce que des scélérats, pour satisfaire leur vengeance personnelle, paraissent avoir donné un dénoûment sanglant à ce qui n'étoit de notre part qu'un projet honnête.

— Le parlement en jugera d'après sa sagesse, dit Douglas. Quant à moi, ma conscience m'acquitte.

— Et la mienne m'absout, ajouta le duc d'un ton solennel. Et maintenant, milord, que dirons-nous relativement à la garde de la personne du jeune Jacques[1], qui devient maintenant le successeur présomptif de son père?

— C'est au roi à en décider, répondit Douglas que cette conférence impatientoit. Je consentirai qu'on fixe sa résidence partout où l'on voudra, excepté à Stirling, à Doune où à Falkland.

A ces mots, il sortit brusquement.

(1) Second fils de Robert III, frère de l'infortuné duc de Rothsay, et ensuite Jacques Ier, roi d'Ecosse. — Au.

— Le voilà parti, murmura l'astucieux Albany; il est forcé d'être mon allié, et cependant il se sent disposé à être mon ennemi mortel. N'importe! Rothsay dort avec ses pères; Jacques peut le suivre avec le temps, et alors une couronne sera la récompense de toutes mes perplexités.

CHAPITRE XXXIV.

L'AURORE du dimanche des Rameaux parut enfin. A une époque plus reculée de la religion chrétienne, employer à un combat un des jours de la semaine sainte auroit été regardé comme une profanation méritant l'excommunication. L'Eglise romaine, à son honneur infini, avoit décidé que, pendant la sainte saison de Pâques, quand on célébroit la rédemption de l'homme déchu, le glaive de la guerre rentroit dans le fourreau, et les monarques respectoient l'époque nommée la Trève-de-Dieu. La fureur effrénée des dernières guerres entre l'Écosse et l'Angleterre avoit fait oublier l'observation de cette ordonnance religieuse. Très-souvent un parti choisissoit pour l'attaque la fête la plus solennelle, parce qu'il espéroit trouver l'autre occupé de devoirs religieux, et hors d'état de se défendre. Ainsi l'on avoit cessé d'observer la trève qui marquoit autrefois cette époque de l'année, et il devint même peu extraordinaire de choisir les fêtes les plus saintes de l'Église pour le jugement du combat judiciaire auquel celui qui alloit avoir lieu avoit une grande ressemblance.

Les devoirs religieux de ce jour furent pourtant remplis en cette occasion avec toute la solennité d'usage, et les combattans eux-mêmes y

prirent part. Portant en mains des branches d'if, à défaut de rameaux de palmiers, ils se rendirent respectivement aux couvens des Dominicains et des Chartreux, pour y entendre la grand'messe; et, du moins par un acte extérieur de dévotion, se préparer au combat sanglant qui devoit marquer cette journée. On avoit eu grand soin que, pendant leur marche, aucun des deux partis ne pût entendre le son des cornemuses de l'autre; car il étoit certain que, de même que des coqs se défiant mutuellement par leurs chants, ils se seroient cherchés les uns les autres avant d'être arrivés au lieu destiné pour le combat.

Les habitans de Perth se portèrent en foule dans les rues pour voir passer cette procession extraordinaire; et ils remplirent les églises où les représentans des deux clans entendoient la messe, pour voir comment ils s'y conduiroient, et pour tâcher de juger, d'après les apparences, auquel des deux partis resteroit l'avantage. Quoiqu'ils ne fréquentassent pas très-habituellement les édifices consacrés à la religion, leur conduite dans l'église fut conforme à toutes les règles du décorum, et malgré leur naturel sauvage et indomptable, presque aucun de ces montagnards ne parut curieux ou surpris. Bien des choses se présentoient pourtant alors à leurs yeux probablement pour la première fois; mais ils croyoient au-dessous de leur dignité, et indigne de leur caractère, de montrer de l'étonnement ou de la curiosité.

Parmi les juges les plus compétens, très-peu

osèrent hasarder une prédiction sur l'événement du combat. Cependant la grande taille de Torquil et de ses huit robustes fils, porta quelques individus, qui prétendoient à la connoisssance des nerfs et des muscles du corps humain, à croire que la victoire pourroit bien se déclarer pour le clan de Quhele. L'opinion des femmes se décida surtout pour l'air noble, les beaux traits et les manières aisées d'Eachin Mac Ian. Certaines gens cherchoient à se rappeler où ils l'avoient déjà vu; mais la splendeur de son costume militaire faisoit qu'un seul individu pouvoit reconnoître dans le jeune Chef montagnard l'humble apprenti de Glover.

Cet individu, comme on peut bien le supposer, étoit notre armurier, au premier rang dans la foule qui se pressoit pour voir les champions du clan de Quhele. Ce fut avec un sentiment confus de haine, de jalousie et presque d'admiration, qu'il vit l'apprenti du gantier, dépouillé d'un extérieur bas et abject, briller comme un Chef qui, par la vivacité de ses yeux, la noblesse de son front, l'aisance de sa tournure, la splendeur de ses armes, et l'heureuse proportion de tous ses membres, sembloit bien digne de commander à des hommes choisis pour vivre ou mourir en honneur de leur race. Smith eut quelque peine à se persuader qu'il voyoit ce jeune homme violent qu'il avoit repoussé loin de lui comme il auroit chassé une guêpe qui l'auroit piqué, et qu'un mouvement de compassion l'auroit porté à ne pas écraser.

— Il a bonne mine avec mon noble haubert, le meilleur que j'aie jamais fabriqué, murmura Henry en se parlant à lui-même. Si pourtant lui et moi nous étions dans un lieu où il ne se trouveroit ni œil pour voir, ni main pour aider, par tout ce qu'il y a de saint dans cette église, cette bonne armure reviendroit à son maître. Je donnerois tout ce que je possède au monde pour pouvoir lui appliquer trois bons coups de sabre sur les épaules, et briser mon propre ouvrage; mais je n'aurai jamais un pareil bonheur. S'il échappe au combat, il aura acquis une si haute renommée de courage, qu'il pourra dédaigner de faire courir à sa fortune naissante le risque d'une rencontre avec un pauvre bourgeois. Il ne voudra pas me combattre lui-même; il m'enverra un champion, mon confrère, le *fir nan ord*, et tout ce que j'y pourrai gagner, sera d'assommer un taureau montagnard. Si je pouvois voir Simon Glover! J'irai le chercher dans l'autre église, car certainement il doit être de retour des montagnes.

On commençoit à sortir de l'église des Dominicains lorsque Henry prit cette résolution, et il chercha à la mettre à exécution le plus promptement possible, en traversant la foule aussi vite que le permettoient la sainteté du lieu et la solennité de l'occasion. En s'ouvrant un chemin dans les flots de la multitude, il fut porté un instant si près d'Eachin, que leurs yeux se rencontrèrent. Le teint bruni du hardi armurier devint aussi rouge que le fer sur lequel il travailloit, et con-

serva cette teinte foncée pendant plusieurs minutes. Les traits d'Eachin se couvrirent d'une rougeur d'indignation plus brillante, et un éclair de haine et de fierté partit de ses yeux. Mais cette teinte aussi vive que subite fit place à une pâleur mortelle, et il détourna ses regards à l'instant même, pour éviter le coup-d'œil ferme et menaçant qui étoit dirigé sur lui.

Torquil, dont les yeux étoient toujours fixés sur son fils nourricier, remarqua son émotion, et chercha avec inquiétude autour de lui quelle pouvoit en être la cause. Mais Henry étoit déjà bien loin, et en chemin pour le couvent des Chartreux. Le service divin y étoit aussi terminé, et ceux qui venoient de porter des palmes en honneur du grand événement qui amenoit la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, se rendoient alors vers le lieu du combat, les uns se préparant à priver leurs semblables de la vie ou à perdre la leur, les autres disposés à voir cette lutte mortelle avec le plaisir sauvage que les païens prenoient aux combats de leurs gladiateurs.

La foule étoit si grande que tout autre individu auroit pu désespérer de s'y frayer un chemin; mais la déférence générale qu'on avoit pour Henry comme champion de Perth, et la conviction universelle qu'il étoit en état de se frayer un passage, déterminoient chacun à lui faire place, de sorte qu'il se trouva bientôt près des guerriers du clan de Chattan. Leurs joueurs de cornemuses marchoient en tête de leurs colonnes.

Suivoit leur bannière bien connue, offrant aux yeux un chat des montagnes rampant avec la devise : *Ne touchez pas le chat sans gants.* Le chef du clan marchoit ensuite, tenant son épée à deux mains, comme pour protéger l'emblème de sa tribu. C'étoit un homme de moyenne taille, âgé de plus de cinquante ans, mais dont les traits et les membres n'annonçoient ni diminution des forces physiques, ni aucun symptôme de vieillesse. Quelques poils gris se montroient parmi des cheveux d'un roux ardent, courts, et bouclés naturellement; mais on remarquoit dans ses pas et dans ses gestes, soit à la danse, soit à la chasse, soit au combat, la même légèreté que s'il n'eût pas encore atteint sa trentième année. Ses yeux gris brilloient d'un éclat sauvage qui annonçoit un mélange de valeur et de férocité; mais la sagesse et l'expérience formoient l'expression de son front, de ses sourcils et de ses lèvres. Les champions de son clan le suivoient deux à deux. L'inquiétude se peignoit sur la physionomie de plusieurs d'entr'eux, car ils avoient découvert ce matin même qu'un de leurs compagnons étoit absent; et dans un combat qui devoit être désespéré, comme on s'y attendoit, la retraite d'un individu paroissoit une chose importante à tous les autres, à l'exception de leur Chef, l'intrépide Mac Gillie Chattanach.

— Qu'on ne dise rien de son absence aux Saxons, dit ce brave montagnard en apprenant la diminution de sa troupe. Les langues menteuses des basses-terres pourroient dire qu'il s'est

trouvé un lâche dans le clan de Chattan, et peut-être même que les autres ont favorisé sa fuite, afin d'avoir un prétexte pour éviter le combat. Je suis sûr que Ferquhard Day se trouvera dans nos rangs avant que nous soyons prêts à combattre. Et s'il ne s'y trouvoit pas, ne suis-je pas en état de faire tête à deux hommes du clan de Quhele? Ne les combattrions-nous pas quinze contre trente, plutôt que de renoncer à la gloire que nous devons acquérir aujourd'hui?

Le discours du brave Chef fut couvert d'applaudissemens; et pourtant plus d'un regard inquiet se dirigeoit encore de côté et d'autre, dans l'espoir de voir le déserteur venir rejoindre sa bannière. Le Chef étoit peut-être le seul homme de sa troupe qui fût complètement indifférent à son absence.

Ils traversèrent les rues de la ville sans apercevoir Ferquhar Day, qui, arrivé déjà bien au-delà des montagnes, s'occupoit à recevoir les dédommagemens que l'amour peut accorder pour la perte de l'honneur. Mac Gillie Chattanach marchoit sans avoir l'air de songer au déserteur, et il arriva enfin sur le North-Inch, belle plaine bien nivelée, située près des murs de la ville, et qui servoit aux exercices militaires des habitans.

Cette plaine est arrosée d'un côté par le Tay, fleuve large et profond. On y avoit construit une forte palissade, bordant de trois côtés un espace de soixante-quinze toises de longueur sur trente-sept pieds de largeur. C'étoit la lice, et le qua-

trième côté en sembloit suffisamment protégé par le Tay. La palissade étoit entourée d'un amphithéâtre destiné aux spectateurs de la classe mitoyenne, mais qui laissoit libre un espace que devoient occuper des hommes armés à pied et à cheval, et les curieux des rangs inférieurs. A l'extrémité de la lice la plus proche de la ville, étoit une grande et haute galerie pour le roi et ses courtisans, décorée d'un treillage champêtre et de tant d'ornemens dorés, que cet endroit conserve encore aujourd'hui le nom de Galerie Dorée.

Les cornemuses montagnardes, qui avoient fait entendre chemin faisant les *pibrocks* ou chants guerriers des deux clans rivaux, se turent en arrivant sur l'Inch; car tel étoit l'ordre qui avoit été donné. Deux vieux guerriers ayant un air de dignité portant chacun la bannière de leur clan, s'avançèrent aux extrémités opposées de la lice, et enfonçant dans la terre le bois de leur étendard, ils s'apprêtèrent à être spectacteurs d'un combat auquel ils ne devoient pas prendre part. Les joueurs de cornemuse, qui devoient aussi rester neutres dans cette querelle, s'assirent près de leurs bannières respectives.

La populace, en voyant arriver ces deux troupes, poussa les acclamations générales par lesquelles elle accueille en semblable occasion tous ceux dont elle espère tirer un amusement quelconque. Les combattans futurs ne répondirent pas à ces cris, mais chaque parti s'avança vers l'une des extrémités de la lice, où étoient des

portes par lesquelles ils devoient entrer dans l'enceinte. Un corps nombreux d'hommes d'armes gardoit ces deux entrées; et le comte maréchal à l'une, et le lord grand connétable à l'autre, examinoient avec soin chaque individu, pour s'assurer s'il avoit les armes requises, c'est-à-dire le heaume d'acier, la cotte de mailles, l'épée à deux mains et le poignard. Ils comptoient aussi le nombre des combattans, et la multitude craignit d'être privée du spectacle qu'elle attendoit, quand le comte d'Errol, levant la main, s'écria: — Holà! le combat ne doit pas avoir lieu, car il manque un combattant au clan de Chattan.

— Qu'importe? s'écria le jeune comte de Crawford; c'étoit à eux de savoir mieux compter avant de quitter leurs montagnes.

Cependant le comte maréchal pensa comme le grand connétable, que le combat ne pouvoit avoir lieu sans que l'égalité fût rétablie entre les deux troupes, et toute la multitude assemblée commença à craindre que, après tant de préparatifs, il n'y eût point de combat.

De tous les spectateurs il n'y en avoit peut-être que deux à qui la perspective de l'ajournement du combat fût agréable; et c'étoit le Chef du clan de Quhele et le roi Robert, au bon cœur duquel cette scène répugnoit. Cependant les deux Chefs, accompagnés chacun d'un ami ou d'un conseiller, eurent un pourparler au milieu de la lice, assistés du comte maréchal, du lord grand connétable, du comte de Crawford et de

sir Patrice Chartéris, pour prendre un parti sur ce qu'il convenoit de faire. Le Chef du clan de Chattan déclara qu'il étoit prêt à combattre sur-le-champ, qu'il le désiroit même, sans égard à la différence du nombre.

— C'est à quoi le clan de Quhele ne consentira jamais, dit Torquil du Chêne. Vous ne pouvez gagner de l'honneur à nos dépens l'épée à la main, et vous ne cherchez qu'un subterfuge pour pouvoir dire, quand vous aurez été battus, comme vous savez que vous le serez, que vous ne l'avez été que parce que le nombre de vos bras n'étoit pas complet; mais je fais une proposition : Ferquhard Day étoit le plus jeune de votre troupe, Eachin Mac Ian est le moins âgé de la nôtre; nous consentirons qu'il se retire du nombre des combattans, pour rétablir l'égalité dérangée par la fuite de votre déserteur.

— C'est une proposition souverainement injuste et inégale, s'écria Toshach-Beg, le second, comme on pourroit l'appeler, de Mac Gillie Chattanach. La vie du Chef est pour le clan le souffle de nos narines; et nous ne consentirons jamais que notre Chef soit exposé à des dangers que le vôtre ne partageroit pas.

Torquil vit avec beaucoup d'inquiétude que son plan alloit échouer, puisqu'on s'opposoit à ce que le Chef du clan de Quhele se retirât du combat, et il cherchoit quelque motif à alléguer à l'appui de sa proposition, quand Eachin lui-même prit la parole. Il faut observer ici que sa timidité n'avoit pas ce caractère égoïste qui en-

gage un homme à supporter tranquillement le déshonneur plutôt que de courir quelque danger. Au contraire, il étoit moralement brave, quoique timide par tempérament; et la honte de paroître vouloir éviter le combat devint en ce moment plus puissante sur lui que la crainte d'y prendre part.

— Je ne veux pas, s'écria-t-il, entendre parler d'une proposition qui condamneroit mon épée à rester dans le fourreau pendant le combat glorieux de ce jour. Si je suis jeune dans les armes, je suis entouré d'assez de braves gens que je puis imiter, si je ne puis les égaler.

Il prononça ces mots avec une ardeur qui en imposa à Torquil, et peut-être au jeune Chef lui-même.

— Maintenant, que Dieu bénisse son noble cœur! pensa le père nourricier. J'étois sûr que le charme abominable qu'on a jeté sur lui finiroit par se rompre, et que l'esprit de timidité qui le possédoit s'enfuiroit dès qu'il entendroit le son du pibrock, et qu'il verroit flotter le Brattach [1].

— Milord maréchal, dit le grand connétable, le combat ne peut se retarder beaucoup plus long-temps, car il est près de midi. Que le Chef du clan de Chattan prenne une demi-heure pour trouver, s'il le peut, un substitut à son déserteur; et s'il n'en trouve pas, qu'il combatte malgré l'infériorité du nombre.

— J'y consens, répondit le comte maréchal;

(1) L'étendard. — Ed.

mais comme il n'y a pas un seul individu de son clan à moins de cinquante milles d'ici, je ne vois pas comment Mac Gillie Chattanach peut trouver un auxiliaire.

— C'est son affaire, dit le comte d'Errol. Mais s'il offre une bonne récompense, il se trouve autour de la lice assez de braves gens qui seront disposés à exercer leurs membres dans une partie comme celle qu'on peut attendre. Moi-même, si mes fonctions et mon rang me le permettoient, je ne serois pas fâché de tirer l'épée au milieu de ces aventuriers sauvages, et je croirois pouvoir y gagner quelque renom.

Ils communiquèrent leur décision aux montagnards, et le Chef du clan de Chattan répondit :

— Vous avez noblement et impartialement jugé, milord, et je me crois obligé de suivre vos instructions. Faites donc une proclamation, hérauts, pour annoncer que si quelqu'un veut partager avec le clan de Chattan la chance et l'honneur de cette journée, il lui sera payé comptant une couronne d'or, et il aura la liberté de combattre dans mes rangs jusqu'au trépas.

— Vous êtes bien économe de votre trésor, Chef, dit le comte maréchal. Une couronne d'or est un pauvre paiement pour une campagne comme celle qui va s'ouvrir.

— S'il y a quelqu'un qui soit disposé à combattre pour l'honneur, répondit Mac Gillie Chattanach, ce prix suffira, et je n'ai pas besoin des services d'un drôle qui ne tire son épée que pour de l'or.

Les hérauts avoient déjà fait la moitié du tour de la lice, s'arrêtant de temps en temps pour faire la proclamation, comme ils en avoient reçu l'ordre, sans que personne montrât la moindre disposition à accepter l'enrôlement proposé. Les uns lâchoient des sarcasmes contre la pauvreté des montagnards qui offroient une si misérable récompense pour un service si dangereux; les autres affectoient de l'indignation de voir mettre à si bas prix le sang des citoyens; personne n'annonçoit la plus légère intention de devenir le trentième champion du clan de Chattan. Enfin le son de la voix des hérauts arriva jusqu'aux oreilles de Henry Smith, qui étoit debout en dehors de la barrière, causant de temps en temps avec le bailli Craigdallie, ou plutôt écoutant avec distraction ce que le magistrat lui disoit.

— Eh! que proclame-t-on là? demanda-t-il.

— Une offre libérale de la part de Mac Gillie Chattanach, répondit le bailli. Il propose une couronne d'or à quiconque voudra se faire chat sauvage pour aujourd'hui, et probablement se faire tuer pour son service. Voilà tout.

— Quoi! s'écria l'armurier avec vivacité, fait-on une proclamation afin de trouver un homme pour combattre contre le clan de Quhele?

— Oui, sur ma foi, répondit Craigdallie; mais je ne crois pas qu'il se trouve dans tout Perth un pareil fou.

A peine avoit-il prononcé ces mots, qu'il vit Henry franchir la palissade d'un seul saut, et courant dans la lice, il s'écria : — Me voici, sir

héraut, moi Henry du Wynd, prêt à me battre contre le clan de Quhele.

Des cris d'admiration partirent de tous côtés, tandis que quelques braves bourgeois, ne pouvant trouver aucune raison pour expliquer la conduite de Henry, en conclurent que le goût qu'il avoit pour se battre lui avoit fait tourner la tête. Le prévôt lui-même ne sut qu'en penser.

— Vous êtes fou, Henry, lui dit-il; vous n'avez ni épée à deux mains, ni cotte de mailles.

— C'est la vérité, répondit Henry, car j'ai fait présent d'une cotte de mailles que j'avois fabriquée pour moi-même, à ce jeune Chef du clan de Quhele, qui sentira bientôt sur ses épaules comment je frappe pour river mes clous. Quant à une épée à deux mains, ce joujou d'enfant pendu à mon côté suffira jusqu'à ce que je ramasse une arme plus lourde sur le champ de bataille.

— Cela ne peut se passer ainsi, dit le comte d'Errol. Écoute, brave armurier : par sainte Marie! tu porteras mon haubert de Milan et ma bonne épée d'Espagne.

— Je remercie Votre Seigneurie, milord, dit Smith; mais le fléau à l'aide duquel un de vos braves ancêtres changea la face des affaires dans la journée de Loncarty auroit pu me suffire. Je ne suis pas habitué à me servir d'armes ou d'armures que je n'a pas fabriquées moi-même, parce que je ne saurois pas quel coup le haubert pourroit recevoir sans se fendre, et quel coup l'épée pourroit porter sans se briser.

Pendant ce temps, la renommée avoit répandu jusque dans la ville de Perth la nouvelle que l'intrépide Smith alloit combattre sans armure. Comme le moment fixé pour le combat approchoit, on entendit la voix perçante d'une femme qui demandoit passage au milieu de la foule. Cédant à ses importunités, la multitude lui fit place, et elle s'avança à la hâte, respirant à peine, et courbée sous le fardeau d'une cotte de mailles et d'une grande épée à deux mains. On reconnut en elle la veuve d'Olivier Proudfute, et les armes dont elle étoit chargée étoient celles de Smith, dont son mari étoit couvert quand il avoit été assassiné, et qui avoient été naturellement portées chez elle avec son corps. Sa veuve reconnoissante les apportoit dans la lice pour les remettre à qui elles appartenoient, dans un moment où ces armes dont il connoissoit la bonté lui étoient d'une telle importance. Henry les reçut avec joie; la veuve, d'une main tremblante, l'aida à s'en couvrir à la hâte, et prit ensuite congé de lui en s'écriant : — Que Dieu protège le champion des orphelins! Malheur à quiconque se présentera devant lui !

Sentant une nouvelle confiance en se trouvant revêtu d'une armure à l'épreuve, Henry frappa la terre du pied, comme pour mieux adapter sa cotte de mailles à ses membres, et tirant de son fourreau son épée à deux mains, il la fit brandir et siffler sur sa tête, en traçant dans l'air la forme d'un chiffre 8, avec une aisance et une légèreté qui prouvoient avec quelle force et

quelle dextérité il savoit manier cette arme pesante. Les champions reçurent alors l'ordre de faire le tour de la lice, et l'on disposa leur marche d'une manière à ce que les deux partis ennemis ne se rencontrassent point, et qu'ils pussent rendre hommage au roi tour-à tour en passant devant la galerie dans laquelle il étoit assis.

Pendant que ce cérémonial s'accomplissoit, la plupart des spectateurs s'occupoient encore à comparer avec soin la taille, les membres et les muscles des champions des deux partis, cherchant à faire des conjectures sur le résultat du combat. Une querelle d'un siècle, avec tous les actes d'agression et de représailles qui avoient eu lieu pendant cet espace de temps, agitoit le sein de chaque combattant. Leurs traits avoient pris l'expression la plus sauvage de l'orgueil, de la haine et de la résolution désespérée de combattre jusqu'au dernier soupir.

Tandis qu'ils défiloient, un murmure de joie et des applaudissemens se faisoient entendre parmi les spectateurs, qui attendoient impatiemment cette scène sanglante. Des gageures furent proposées et acceptées, tant sur le résultat du combat général que sur les faits d'armes de certains champions. L'air franc, tranquille, mais animé, de Henry Smith fixa sur lui l'intérêt universel, et l'on paria qu'il tueroit trois de ses ennemis avant d'être renversé lui-même.

A peine Smith avoit-il revêtu son armure, que les Chefs ordonnèrent aux champions de prendre leurs places, et au même instant Henry entendit

sortir de la foule, que l'attente rendoit alors silencieuse, la voix de Simon Glover qui l'appeloit et qui crioit : — Henry Smith ! Henry Smith ! quelle folie te possède donc ?

— Oui, il désire empêcher son gendre, son gendre actuel ou futur, de passer par les mains de l'armurier. Telle fut la première pensée de Henry. La seconde fut de se retourner et d'aller lui parler. Mais la troisième lui rappela que l'honneur ne lui permettoit ni d'abandonner sous aucun prétexte la troupe dont il avoit embrassé la cause, ni même de paroitre vouloir différer de combattre.

Il ne songea donc plus qu'à l'affaire du moment. Les deux troupes furent rangées par leurs Chefs respectifs sur trois lignes de dix hommes chacune. Ils furent placés à assez de distance les uns des autres, pour que chaque individu eût pleine liberté de faire mouvoir dans tous les sens son épée, dont la lame avoit cinq pieds de longueur, non compris la poignée. La seconde et la troisième lignes devoient servir de réserve, en cas que la première éprouvât un échec. Sur la droite des rangs du clan de Quhele, le Chef Eachin Mac Ian se plaça en seconde ligne entre deux de ses frères de lait. Quatre d'entr'eux occupaient l'extrémité droite de la première ligne, tandis que le père et les deux autres couvroient les derrières de leur Chef chéri. Torquil avoit pris sa place immédiatement derrière lui, afin d'être plus à portée de le défendre. Ainsi Eachin se trouvoit au centre de neuf hommes les plus

robustes de sa troupe, ayant devant lui quatre défenseurs, un de chaque côté, et trois en arrière.

Les rangs du clan de Chattan furent disposés dans le même ordre, si ce n'est que le Chef se plaça au centre de la seconde ligne au lieu d'occuper l'extrême droite. Henry Smith, qui ne voyoit dans les rangs opposés qu'un seul ennemi, le malheureux Eachin, proposa de se placer à l'extrême gauche de la première ligne du clan de Chattan. Mais Mac Gillie n'approuva pas cet arrangement, et ayant rappelé à Henry qu'il lui devoit obéissance, puisqu'il étoit à sa solde, il lui ordonna de se placer sur la troisième ligne, immédiatement derrière lui. C'étoit un poste honorable, que Henry ne pouvoit certainement refuser, mais il n'accepta qu'à contre-cœur.

Lorsque les deux clans furent ainsi rangés en face l'un de l'autre, ils annoncèrent leur animosité héréditaire et leur impatience d'en venir aux mains, par des cris sauvages qui, poussés d'abord par le clan de Quhele, furent répétés par celui de Chattan, tous faisant en même temps brandir leurs épées et se menaçant les uns les autres, comme s'ils eussent voulu vaincre l'imagination de leurs ennemis avant de les combattre corps à corps.

En ce moment de crise, Torquil, qui n'avoit jamais craint pour lui-même, n'étoit pas sans alarme pour son fils nourricier. Il se rassura cependant en le voyant, d'un air de résolution, adresser à ses compagnons avec fermeté quelques

mots propres à les animer au combat, et leur exprimer sa détermination de partager leur destin, et de vaincre ou de mourir avec eux Mais il n'eut pas le temps de faire une plus longue harangue. Les trompettes du roi sonnèrent la charge, les cornemuses firent entendre leur son aigre, et les combattans marchant en bon ordre, doublant le pas à mesure qu'ils avançoient, et finissant par courir, se rencontrèrent au centre de la lice, comme un torrent furieux rencontre le flux qui s'avance.

Pendant quelques instans, les deux premières lignes, où les combattans s'attaquoient les uns les autres avec leurs longues épées, ne présentèrent aux yeux qu'une suite de combats singuliers. Mais les champions placés sur deux autres lignes, poussés par la haine et par la soif de la gloire, prirent bientôt part à l'action, remplirent les intervalles qui séparoient les combattans qui étoient au premier rang, et firent de cette scène un chaos tumultueux, au-dessus duquel on voyoit se lever et descendre les énormes épées, les unes encore étincelantes, les autres dégouttant déjà de sang, et semblant, d'après la rapidité des coups, être mues par quelque mécanisme compliqué, plutôt que maniées par la main humaine. Quelques-uns des combattans, trop serrés pour pouvoir se servir de ces longues armes, avoient déjà eu recours à leurs poignards, et cherchoient à attaquer de plus près les ennemis qui leur étoient opposés. Pendant ce temps le sang ruisseloit, et les gémissemens de ceux

qui tomboient commençoient à se mêler aux cris de ceux qui combattoient. Ces cris, d'après la manière dont ils sont poussés par les montagnards, méritoient plutôt le nom de hurlemens. Ceux des spectateurs dont les yeux étoient le plus accoutumés à de pareilles scènes de tumulte et de sang, ne pouvoient pourtant encore découvrir aucun avantage remporté par l'un on l'autre. La supériorité, à différens intervalles, paroissoit appartenir tantôt au clan de Quhele, tantôt à celui de Chattan; mais elle n'étoit que momentanée, et celui qui l'avoit obtenue la perdoit presqu'au même instant par une attaque plus vive de ses ennemis. Les sons aigus des cornemuses se faisoient entendre au-dessus du tumulte, et excitoient la fureur des combattans à de nouveaux efforts.

Tout d'un coup, et comme par consentement mutuel, les instrumens des troupes sonnèrent la retraite, faisant entendre des sons lugubres, comme si c'eût été un chant funèbre en l'honneur de ceux qui avoient perdu le jour. Les deux partis se séparèrent pour respirer quelques minutes. Les yeux des spectateurs examinèrent avec attention leurs rangs éclaircis tandis qu'ils se retiroient du combat, mais ils trouvèrent encore impossible de décider quel côté avoit supporté la plus grande perte. Il sembloit que le clan de Chattan avoit perdu moins d'hommes que ses antagonistes; mais, en compensation, les plaids ensenglantés de ses champions, — car de part et d'autre la plupart des combattans s'étoient dé-

barrassés de leurs manteaux, — prouvoient qu'il comptoit plus de blessés que le clan de Quhele. Au total, environ vingt hommes restoient sur le champ de bataille, morts ou mourans. Des bras et des jambes séparés du tronc, des têtes fendues jusqu'aux vertèbres, de larges entailles allant de l'épaule jusqu'à la poitrine, attestoient en même temps l'acharnement furieux du combat, la nature fatale des armes dont on se servoit, et la force terrible des bras qui les manioient. Le Chef du clan de Chattan s'étoit comporté avec le courage le plus déterminé, et avoit reçu une légère blessure. Eachin, entouré de ses gardes-du-corps, avoit aussi combattu avec courage. Son épée étoit ensanglantée, son air hardi, son port belliqueux; et il sourit quand le vieux Torquil le serra dans ses bras en le comblant d'éloges et de bénédictions.

Les deux Chefs, après avoir donné à leur troupe deux minutes pour respirer, rétablirent leurs lignes, réduites alors à environ les deux tiers de leur premier nombre. Ils prirent position sur un terrain plus voisin de la rivière que celui sur lequel ils avoient combattu, et qui étoit couvert de morts et de blessés. On voyoit quelques-uns de ceux-ci se soulever de temps en temps pour voir ce qui se passoit sur le champ de bataille, et retomber, la plupart pour mourir de l'effusion de sang occasionnée par de larges et profondes blessures que leur avoit faites la claymore.

Henry Smith se distinguoit aisément, tant par

son costume, tout différent de celui des montagnards, que parce qu'il étoit resté sur l'endroit même où il avoit combattu, debout, appuyé sur son épée, près d'un cadavre dont la tête, couverte d'une toque sur laquelle étoit brodée la branche de chêne, marque distinctive des gardes-du-corps d'Eachin, avoit été jetée à dix pieds plus loin par la force du coup qui l'avoit séparée du tronc. Depuis qu'il avoit tué cet homme, Henry n'avoit pas frappé un seul coup. Il s'étoit contenté de parer ceux qui lui avoient été portés, et quelques-uns dirigés contre le Chef. Mac Gillie Chattanach conçut quelque alarme quand, après avoir donné le signal à ses gens de former leurs rangs, il vit ce formidable auxiliaire rester à quelque distance, et se montrer peu disposé à joindre les autres.

— Qu'as-tu donc? lui demanda-t-il; un corps robuste peut-il être animé par un esprit bas et lâche? Allons! prépare-toi à combattre.

— Vous m'avez dit, il y a quelques instans, que j'étois à votre solde; si cela est, répondit Henry en montrant le cadavre étendu à ses pieds, j'ai fait assez de besogne pour la solde d'un jour.

— Celui qui me sert sans compter les heures, dit le Chef, je le récompense sans compter ses gages.

— En ce cas, répliqua Smith, je combats comme volontaire, et je prendrai le poste qui me conviendra.

— Comme tu le voudras, répondit Mac Gillie

Chattanach qui jugea prudent de se prêter aux fantaisies d'un auxiliaire si important.

— Cela suffit, dit Henry; et appuyant son épée sur son épaule, il rejoignit le reste des combattans, et se plaça en face du chef du clan de Quhele.

Ce fut alors que, pour la première fois, la résolution d'Eachin parut chanceler. Il avoit long-temps regardé Henry comme le combattant le plus redoutable que Perth et tous ses environs eussent pu envoyer dans la lice. A la haine qu'il avoit conçue contre lui comme son rival se joignoit le souvenir de la facilité avec laquelle, quoique sans armes, il avoit déjoué, peu de temps auparavant, son attaque soudaine et désespérée; et quand il le vit, les yeux dirigés de son côté, levant son fer ensanglanté, prêt à l'attaquer personnellement, le courage lui manqua, et il donna quelques symptômes de crainte qui n'échappèrent pas à l'attention de son père nourricier.

Il fut heureux pour Eachin que Torquil, en vrai fils de Gaël, fût incapable de concevoir l'idée qu'un individu de sa tribu, et moins que tout autre, son Chef, son fils nourricier, pût manquer de courage physique. S'il avoit pu se l'imaginer, son désespoir et sa rage auroient pu le porter même à trancher le fil des jours d'Eachin, pour l'empêcher d'entacher son honneur. Mais son esprit se refusa à la pensée, qui lui paraissoit monstrueuse et contre nature, que son fils nourricier pût être accessible à la lâcheté. L'état où il

le voyoit étoit une énigme pour lui, et la supposition qu'il étoit sous l'influence d'un enchantement étoit la solution que lui offroit la superstition. Il lui demanda donc, avec inquiétude, mais à voix basse : — Le charme agit-il maintenant sur ton esprit, Eachin?

— Oui, misérable que je suis, répondit l'infortuné jeune homme en montrant l'armurier, et voilà le cruel enchanteur.

— Quoi! s'écria Torquil, et vous portez une armure fabriquée de sa main? — Norman, misérable enfant, pourquoi lui avez-vous apporté cette maudite cotte de mailles?

— Si ma flèche s'est écartée du but, répondit Norman au Ord, ma vie sera la seconde que je décocherai. — Tenez ferme, et vous me verrez rompre le charme.

— Oui, tenons ferme! dit Torquil; il peut être un habile enchanteur, mais son oreille a entendu, et ma langue a prédit qu'Eachin sortira de ce combat, sain, libre et sans blessure. Voyons si le sorcier saxon peut y donner un démenti. Il peut être robuste, mais toute la forêt du Chêne[1] tombera, branches, tronc et racines, avant qu'il porte la main sur mon fils nourricier. Placez-vous autour de lui, mes fils! *Bas air son Eachin!*

Les fils de Torquil répétèrent ces mots, qui signifient : Mourons pour Hector!

Encouragé par leur dévouement, Eachin pa-

(1) Allusion au nom de Torquil du Chêne et à ses enfans. — Tr.

rut se ranimer, et cria d'un ton ferme à ses joueurs de cornemuse : *Seid suas!* c'est-à-dire, sonnez de vos instrumens !

Les sons sauvages du pibroch annoncèrent de nouveau la charge ; mais les deux partis ennemis s'approchèrent d'un pas plus lent que la première fois, en hommes qui avoient appris à se connoître et à respecter mutuellement leur valeur. Henry, dans son impatience de combattre, marcha plus vite que ses compagnons, et fit signe à Eachin d'avancer à sa rencontre. Mais Norman s'élança pour couvrir son frère de lait, et il y eut une pause générale, quoique bien courte, comme si les deux partis eussent voulu tirer de ce combat singulier un augure de la fortune du jour. Le montagnard s'avança l'épée haute comme pour en porter un coup ; mais à l'instant où il arriva à portée de cette arme, il sauta légèrement par-dessus l'épée de Smith, tira son dirk, et se trouvant corps à corps avec Henry, lui porta un coup du poignard qu'il en avoit reçu, sur le côté du cou, en le faisant descendre vers la poitrine, et s'écriant en même temps : — Tu m'as appris toi-même comment il faut frapper.

Mais Henry portoit son excellent haubert, doublement défendu par une doublure d'acier parfaitement trempé. Si son armure eût été moins bonne, cet instant eût terminé la carrière de ses combats ; elle ne put même le préserver d'une légère blessure.

— Fou ! répliqua-t-il en portant à Norman un

coup du pommeau de son épée, qui le repoussa en arrière, je t'ai appris à frapper, mais non à parer; et levant en même temps son épée, il la fit tomber avec une telle force sur la tête de son adversaire, qu'il lui fendit le crâne, malgré la toque d'acier dont il étoit couvert. Sautant alors par-dessus le corps inanimé de son ennemi, il courut vers le jeune Chef, qui étoit en face de lui.

Mais la voix de Torquil, forte comme le tonnerre, s'écria : — *Far eil air son Eachin !* c'est-à-dire, qu'un autre meure pour Hector! et les deux frères placés de chaque côté de leur Chef, s'élançant en avant et attaquant Henry en même temps, obligèrent celui-ci à se tenir sur la défensive.

— En avant, les enfans du Chat-Tigre! s'écria Mac Gillie Chattanach; en avant! au secours du brave Saxon! Que ces éperviers sentent vos griffes!

Quoiqu'ayant déjà reçu plusieurs blessures, le Chef courut lui-même à l'aide de Henry, et il terrassa un des Leichtachs qui l'attaquoient, tandis que la bonne épée de Henry le débarrassoit de l'autre.

— *Reist air son Eachin*, qu'on meure encore pour Hector! cria le fidèle père nourricier.

— *Bas air son Eachin*, mourons pour Hector! répétèrent deux de ses fils partageant le même dévoûment; et ils soutinrent l'attaque de l'armurier et de ceux qui étoient venus à son aide; tandis qu'Eachin, se portant vers l'aile gauche,

y chercha des adversaires moins formidables, et, par quelques étincelles de valeur, ranima l'espoir chancelant de ses compagnons. Les deux enfans du Chêne qui avoient couvert ce mouvement eurent le même destin que leurs frères, car le cri du Chef du clan de Chattan avoit attiré de ce côté quelques-uns de ses plus braves guerriers. Les fils de Torquil ne moururent pourtant pas sans vengeance, les vivans comme les morts conservant des marques terribles de leurs claymores. Mais la nécessité de retenir autour de la personne du jeune Chef les soldats les plus distingués fut une circonstance qui influa désavantageusement pour le clan de Quhele sur le résultat du combat. Les rangs des combattans étoient alors tellement éclaircis, qu'il étoit facile de voir que le clan de Chattan n'en comptoit plus que quinze, dont plusieurs étoient blessés, et qu'il n'en restoit à celui de Quhele que dix, dont faisoient encore partie quatre des gardes-du-corps d'Eachin, en y comprenant Torquil.

On continua pourtant à combattre avec acharnement, et la fureur sembloit redoubler à mesure que les forces physiques manquoient aux combattans. Henry Smith, quoique couvert de plusieurs blessures, ne songeoit qu'à exterminer les braves qui continuoient à couvrir l'objet de son animosité, ou à s'ouvrir un chemin jusqu'à lui ; mais le brave Torquil répétoit le cri : — *Far eil air son Eachin !* Les mots : — *Bas air son Eachin !* y répondoient avec enthousiasme, et quoique le clan de Quhele eût alors l'infériorité du

nombre, l'événement du combat paroissoit encore douteux. Une lassitude absolue força les deux partis à une autre pause.

On vit alors qu'il ne restoit que douze hommes du clan de Chattan, mais deux ou trois pouvoient à peine se soutenir sans s'appuyer sur leurs claymores. Le clan de Quhele n'en comptoit plus que cinq. Torquil et le plus jeune de ses fils, tous deux légèrement blessés, faisoient partie de ce nombre. Eachin seul, d'après le soin qu'on avoit pris de parer tous les coups dirigés contre lui, n'avoit reçu aucune blessure. L'épuisement avoit changé la rage des deux partis en un sombre désespoir. Ceux qui vivoient encore marchoient en chancelant, comme des somnambules, au milieu des corps inanimés étendus par terre, qu'ils regardoient comme pour ranimer leur haine contre ceux de leurs ennemis qui survivoient, en considérant les amis qu'ils avoient perdus.

Bientôt les spectateurs virent ceux qui avoient échappé à ce combat meurtrier se rassembler sur la rive du Tay, terrain que le sang répandu rendoit le moins glissant, et qui étoit le moins encombré de cadavres, pour y terminer l'œuvre d'extermination.

— Pour l'amour du ciel, au nom de la merci que nous lui demandons tous les jours, dit le bon vieux roi au duc d'Albany, mettons fin à ce combat! Ne souffrons pas que ces infortunés restes de créatures humaines continuent une pareille boucherie! Sûrement ils écouteront la raison

maintenant, et ils accepteront la paix à des conditions équitables.

— Calmez-vous, sire, lui répondit son frère. Ces montagnards sont une peste pour les basses-terres. Les deux Chefs vivent encore. S'ils se retirent sans danger, la besogne de cette journée ne sert à rien. Souvenez-vous de ce que vous avez promis au conseil de ne pas crier : Assez !

— Vous me forcez à commettre un grand crime, Albany, tant comme roi qui doit protéger ses sujets que comme chrétien qui doit aimer ses frères.

— Vous vous trompez, sire; ces gens-là ne sont pas des sujets fidèles, mais des rebelles désobéissans, comme lord Crawford peut en rendre témoignage : et ce sont encore moins des chrétiens, car le prieur des Dominicains vous certifiera pour moi qu'ils sont plus d'à-demi païens.

Le roi poussa un profond soupir. — Faites ce qu'il vous plaira, dit-il; vous êtes trop savant pour moi, je ne puis lutter contre vous. Je ne puis que me détourner, fermer les yeux pour ne pas voir un carnage qui me perce le cœur, et me boucher les oreilles pour ne pas entendre le bruit qui l'annonce. Mais je sais que Dieu me punira d'avoir permis cet horrible massacre, et même d'y avoir assisté.

— Sonnez, trompettes ! s'écria Albany; leurs blessures deviendront roides s'ils s'amusent plus long-temps.

Pendant cette conversation, Torquil embrassoit et encourageoit son jeune Chef.

— Résiste au charme seulement quelques minutes encore, lui dit-il; console-toi, tu sortiras du combat sans blessure, sans une égratignure. Console-toi, te dis-je.

— Comment puis-je me consoler, répondit Eachin, quand mes braves frères sont morts à mes pieds l'un après l'autre, sont morts pour moi, qui ne méritois pas un tel dévoûment?

— Et pourquoi étoient-ils nés, si ce n'est pour mourir pour leur Chef? répondit Torquil avec sang-froid. Faut-il regretter que la flèche ne rentre pas dans le carquois, quand elle a atteint le but? Console-toi, te dis-je encore. Voici Tormot et moi qui ne sommes que légèrement blessés, tandis que ces chats sauvages se traînent sur la plaine comme s'ils étoient à demi étranglés par les chiens. Tenons ferme encore quelques instans, et le triomphe sera pour vous, quoiqu'il puisse arriver que vous restiez seul pour chanter la victoire. — Ménestrels, sonnez la charge!

Le son des instrumens guerriers se fit entendre des deux côtés en même temps, et les restes des deux clans ennemis en vinrent aux mains pour la troisième fois, non plus à la vérité avec la même vigueur, mais avec un acharnement qui n'avoit rien perdu de sa violence. Ceux dont le devoir étoit de garder la neutralité prirent eux-mêmes alors part au combat, trouvant impossible de rester dans l'inaction. Les deux vieux guerriers qui portoient la bannière de leur tribu s'é-

toient avancés peu à peu des deux extrémités de la lice, et s'étoient approchés du théâtre de cette lutte sanglante. Quand ils virent de plus près cette scène de carnage, ils furent saisis du désir irrésistible de venger leurs frères, ou de mourir avec eux. Ils s'attaquèrent furieusement l'un l'autre avec les lances auxquelles les étendards étoient attachés, se saisirent au corps après s'être fait plusieurs blessures, sans abandonner leurs bannières, et continuèrent cette lutte avec une ardeur si aveugle, qu'ils tombèrent ensemble dans le Tay, où on les trouva noyés après le combat, mais encore enlacés dans les bras l'un de l'autre. La fureur des armes, la rage et le désespoir s'emparèrent ensuite des ménestrels. Les deux joueurs de cornemuse, qui avoient fait tous leurs efforts pour ranimer le courage de leurs concitoyens, voyant la querelle presque terminée faute de bras pour la soutenir, jetèrent leurs instrumens, et se précipitèrent l'un contre l'autre, le poignard à la main. Chacun d'eux songeant à donner la mort à son adversaire plutôt qu'à se défendre, le musicien du clan de Quhele fut tué presque sur-le-champ, et celui du clan de Chattan tomba au même instant mortellement blessé. Il ramassa pourtant son instrument, et les sons expirans de son pibroch continuèrent à animer les combattans, jusqu'au moment où la vie abandonna celui qui les faisoit entendre. L'instrument dont il se servit, ou du moins la partie qu'on appelle le chalumeau, se conserve encore aujourd'hui dans la famille d'un

Chef montagnard, où elle est en grande vénération sous le nom de *Federan Dhu*, ou chalumeau noir [1].

Cependant, durant cette dernière charge, le jeune Tormot avoit été comme ses frères dévoué par son père à la défense du jeune Chef, et le fer impitoyable de Smith lui avoit fait une blessure mortelle. Les deux guerriers qui restoient du clan de Quhele avoient aussi succombé, et Torquil, avec son fils nourricier et Tormot, forcés de battre en retraite, s'arrêtèrent sur le bord du Tay pour y faire un dernier effort, tandis que huit à dix hommes qui restoient du clan de Chattan, s'avançoient à intervalles inégaux, aussi vite que leurs blessures le leur permettoient, pour les attaquer. Torquil arrivoit à peine à l'endroit où il avoit résolu de vendre sa vie bien cher, quand Tormot tomba à ses pieds et expira à l'instant. Sa mort arracha à son père le premier, le seul soupir qu'il eût poussé pendant ce combat terrible.

(1) Clunie Mac Pherson, aujourd'hui Chef de son clan, possède cet ancien trophée constatant la présence de ses ancêtres sur le Nord-Inch. Une autre tradition dit qu'un ménestrel aérien parut en cette occasion dans les airs au-dessus du clan de Chattan, et qu'après avoir fait entendre quelques sons sauvages de son instrument, il le laissa tomber. Comme il étoit de verre, la chute le brisa, et il ne resta que le chalumeau, qui, suivant l'usage, étoit fait de *lignum vitæ*. Le joueur de cornemuse de la tribu de Mac Pherson ramassa ce tuyau enchanté, et l'on en regarde la possession comme assurant la prospérité de ce clan. — Au.

— Mon fils Tormot ! s'écria-t-il, le plus jeune et le plus cher de tous mes fils ! Mais si je sauve Eachin, tout est sauvé ! Mon cher fils nourricier, j'ai fait pour toi tout ce que peut faire un homme, excepté le dernier sacrifice. Laisse-moi détacher les agrafes de cette fatale armure, et prends celle de Tormot. Elle est légère, et elle t'ira bien. Pendant ce temps, je vais courir sur ces blessés qui s'avancent, et je les traiterai de mon mieux. J'espère qu'ils ne me donneront pas trop forte besogne, car ils se suivent l'un l'autre comme des chevaux épuisés. Au moins, mon fils chéri, si je ne puis te sauver, je te montrerai comment un homme doit mourir.

Tout en parlant ainsi, Torquil détachoit les agrafes du haubert du jeune Chef, sa superstition lui persuadant qu'il romproit le charme dont l'avoient frappé la crainte et la nécromancie.

— O mon père ! et plus que mon père ! s'écria le malheureux Eachin, restez près de moi ! Vous ayant à mon côté, je sens que je puis combattre jusqu'au dernier soupir.

— Impossible ! répondit Torquil. Il faut que je les empêche d'arriver pendant que tu mettras l'armure de Tormot. Dieu te protège à jamais, enfant chéri de mon ame !

Brandissant son épée, Torquil du Chêne se précipita en avant, en poussant ce même cri fatal qui avoit tant de fois retenti sur cette plaine ensanglantée : — *Bas air son Eachin.* Ces mots se firent entendre trois fois prononcés d'une voix

de tonnerre, et chaque fois qu'il poussa ce cri de guerre, il fit mordre la poussière à un des guerriers du clan de Chattan qu'il rencontroit successivement. — Bravo, vieux faucon! Courage! s'écrièrent les spectateurs, en voyant des efforts prodigieux qui sembloient, même en ce dernier moment, pouvoir encore changer la fortune du jour. Tout à coup le silence succéda à ses cris, et l'on entendit un cliquetis d'épées aussi terrible que si le combat n'eût fait que commencer, par la rencontre de Henry Smith et de Torquil du Chêne. Ils s'attaquèrent d'estoc et de taille avec la même ardeur que si leurs épées n'eussent fait que sortir du fourreau en ce moment. Leur animosité étoit mutuelle, car Torquil reconnoissoit l'infame sorcier, comme il le supposoit, qui avoit jeté un charme sur son fils nourricier, et Henry voyoit devant lui le géant qui, pendant tout le combat, l'avoit empêché d'exécuter le seul dessein qui lui avoit fait prendre les armes. Ils combattirent avec une égalité qui n'auroit peut-être pas existé si Henry, plus blessé que son antagoniste, n'eût perdu quelque chose de son agilité ordinaire.

Pendant ce temps, Eachin, se trouvant seul, après de vains efforts pour se couvrir de l'armure de son frère de lait, devint animé par un mouvement de honte et de désespoir, et courut en avant porter du secours à son père nourricier dans cette lutte terrible, avant que quelque autre guerrier du clan de Chattan eût le temps d'arriver jusqu'à lui. Il n'en étoit qu'à quinze pas,

Digitized by Google

bien déterminé à prendre sa part dans ce combat à mort, quand son père nourricier tomba, la poitrine fendue d'un coup d'épée, depuis la clavicule presque jusqu'au cœur, et murmurant encore en rendant le dernier soupir : — *Bas air son Eachin.* — Le malheureux jeune homme vit en même temps le dernier de ses amis succomber, et l'ennemi mortel qui l'avoit poursuivi avec acharnement pendant tout le combat, debout devant lui, à la distance de la longueur de son épée, et brandissant cette arme pesante qui lui avoit ouvert un chemin, à travers tant d'obstacles, pour attaquer sa vie. Peut-être cette vue suffit-elle pour porter au plus haut point sa timidité naturelle; peut-être aussi se rappela-t-il au même instant qu'il n'avoit plus d'armure, et que plusieurs autres ennemis, blessés à la vérité, et marchant d'un pas inégal, mais altérés de sang et de vengeance, approchoient de lui à la hâte. Le fait est que son cœur se resserra, sa vue s'obscurcit, ses oreilles tintèrent, sa tête fut attaquée de vertige, toute autre considération disparut devant la crainte de la mort dont il étoit menacé. Il porta pourtant au hasard un coup d'épée à Henry, et évitant celui qui lui fut adressé en retour, en sautant lestement à reculons, il se précipita dans le Tay avant que l'armurier eût le temps de lever le bras une seconde fois. Des huées bruyantes, que le mépris fit partir de toutes parts, le poursuivirent pendant qu'il traversoit ce fleuve à la nage, quoique parmi tous ceux qui faisoient de lui un objet de dérision,

il n'y en eût peut-être pas douze qui eussent montré plus de courage dans les mêmes circonstances. Henry suivit des yeux le fuyard avec surprise et en silence, mais il ne put réfléchir sur les conséquences de sa fuite, à cause de la foiblesse qui sembla l'accabler dès qu'il ne fut plus animé par le combat. Il s'assit sur le bord du fleuve, et chercha à arrêter le sang qui couloit de plusieurs de ses blessures.

Les vainqueurs reçurent le tribut d'applaudissemens qui leur étoit dû. Le duc d'Albany et plusieurs autres seigneurs entrèrent dans la lice, et Henry fut honoré de leur attention particulière.

— Si tu veux t'attacher à moi, mon brave, lui dit Douglas, je changerai ton tablier de cuir pour un ceinturon de chevalier, et je te donnerai un domaine de cent livres de revenu annuel ponr que tu puisses soutenir ton rang.

— Je vous remercie bien humblement, milord, répondit l'armurier avec un ton d'accablement. J'ai déjà répandu assez de sang, et le ciel m'en a puni en ne me permettant pas d'atteindre le seul but que j'avois en vue en prenant part à ce combat.

— Comment l'ami, dit Douglas, n'as-tu pas combattu pour le clan de Chattan? n'as-tu pas remporté une glorieuse victoire?

— *J'ai combattu pour ma propre main*, répondit Smith avec un ton d'indifférence; et cette expression devint un proverbe qui est encore aujourd'hui en usage en Ecosse. Le bon roi Ro-

bert survint en ce moment, monté sur un palefroi marchant à l'amble. Il étoit entré dans la lice pour faire donner des secours aux blessés.

— Comte de Douglas, dit-il, vous fatiguez ce pauvre jeune homme en lui parlant d'affaires temporelles, quand il paroît n'avoir que peu de temps pour songer aux spirituelles. N'a-t-il pas ici quelques amis pour le transporter en un lieu où l'on puisse pourvoir aux besoins de son corps et de son ame?

— Il compte autant d'amis qu'il se trouve d'hommes braves dans Perth, sire, dit sir Patrice Charteris, et je me regarde comme un de ceux qui prennent à lui le plus d'intérêt.

— La caque sent toujours le hareng, dit le hautain Douglas en détournant son cheval; la proposition de recevoir l'ordre de la chevalerie de la main de Douglas l'auroit rappelé des portes de la mort si une goutte de sang noble avoit coulé dans ses veines.

Sans faire attention au sarcasme du puissant comte de Douglas, le chevalier de Kinfauns descendit de cheval, dans l'intention de soutenir dans ses bras Henry Smith, qui étoit tombé à la renverse d'épuisement; mais il fut prévenu par Simon Glover, qui venoit d'arriver avec plusieurs des bourgeois de la ville.

— Henry! mon cher fils Henry! s'écria le vieillard, pourquoi as-tu pris part à ce fatal combat? Quoi! mourant! sans parole!

— Non, dit Henry; non pas sans parole. Catherine.... Il ne peut en dire davantage.

— Catherine se porte bien, j'espère, dit Simon, et elle sera à toi, c'est-à-dire si....

— Si elle est en sûreté, veux-tu dire, vieillard? dit Douglas qui, quoique piqué du refus qu'il avoit essuyé de Henry, avoit trop de magnanimité pour ne pas prendre intérêt à ce qui se passoit dans ce groupe. Elle est en sûreté et la bannière de Douglas est en état de la protéger; et elle sera riche, car Douglas peut donner la richesse à ceux qui l'estiment plus que l'honneur.

— Quant à la sûreté, milord, répondit Glover, que le noble Douglas daigne accepter les remercîmens et les bénédictions d'un père; mais pour la richesse, nous sommes assez riches, milord. Ce n'est pas l'or qui me rendra ce fils bien-aimé.

— Merveilles! s'écria le comte : un manant refuse la noblesse! un bourgeois méprise l'or!

— Avec la permission de Votre Seigneurie, dit sir Patrice Charteris, moi, qui suis noble et chevalier, je prendrai la liberté de dire qu'un homme aussi brave que Henry du Wind n'a pas besoin de titres honorifiques, et qu'un honnête bourgeois, comme ce vieillard respectable, peut aisément se passer d'or.

— Vous avez raison de parler pour votre ville, sir Patrice, répliqua Douglas, et je ne m'en offense pas. Je ne force personne à accepter mes bienfaits. Et s'approchant d'Albany, il lui dit à demi-voix : — Il seroit à propos que Votre Grace éloignât le roi de cette scène de carnage; car il faut qu'il apprenne ce soir ce qui sera public de-

main matin dans toute l'Ecosse. Cette querelle est terminée; mais je regrette de voir étendus sur le carreau tant de braves Écossais dont les bras auroient pu décider les batailles à l'avantage de leur patrie.

Ce ne fut pas sans peine qu'on détermina le roi Robert à quitter cette lice ensanglantée. Les larmes couloient le long de ses joues vénérables et de sa barbe blanche : il conjura les nobles et les prêtres qui l'entouroient, d'accorder tous leurs soins aux corps et aux ames du petit nombre de blessés à qui l'on pouvoit espérer de conserver la vie, et de donner aux morts une sépulture honorable. Les prêtres qui étoient présens promirent de se charger de ce double devoir, et ils tinrent leurs promesses avec autant de zèle que de fidélité.

Ainsi finit ce combat célèbre. De soixante-quatre braves guerriers, en y comprenant les ménestrels et les porte-étendards qui étoient entrés dans cette lice fatale il n'en restoit que sept, qu'on plaça sur des litières dans un état peu différent de celui des morts et des mourans dont ils étoient entourés, et qu'on emporta comme eux du lieu sur lequel ils avoient combattu. Eachin seul l'avoit quitté sans blessure... et sans honneur.

Il ne nous reste qu'à ajouter que pas un seul des champions du clan de Quhele ne survécut à ce combat sanglant. La dissolution de cette confédération fut la suite de leur défaite. Les noms des clans qui la composoient ne sont plus

qu'un objet de conjectures pour l'antiquaire ; car, après cette dernière affaire, ils ne se réunirent jamais sous la même bannière. Le clan de Chattan, au contraire, continua à fleurir et à s'accroître, et les meilleures familles des montagnes du nord de l'Écosse se font gloire de descendre des Chats de Montagnes.

CHAPITRE XXXV.

Tandis que le roi retournoit à pas lents vers le couvent qu'il habitoit alors, Albany, les traits décomposés, dit au comte de Douglas, en balbutiant : — Votre Seigneurie, qui a vu cette scène lamentable à Falkland, ne se chargera-t-elle pas d'apprendre une si triste nouvelle à mon malheureux frère ?

— Je ne m'en chargerois pas pour toute l'Écosse, répondit Douglas. J'aimerois mieux découvrir ma poitrine à portée de flèche, pour servir de but à cent archers du Tynedale. Non, par sainte Brigite de Douglas ! je ne pourrois que lui dire que j'ai vu ce malheureux jeune prince mort; Votre Grace, pourra, peut-être mieux que moi, lui expliquer comment cet événement est arrivé. Si ce n'étoit à cause de la rébellion de March et de la guerre contre l'Angleterre, je pourrois dire ce que j'en pense. A ces mots, le comte, saluant le roi, prit le chemin qui conduisoit à son logement, laissant Albany se tirer d'affaire comme il pourroit.

— A cause de la rébellion de March et de la guerre contre l'Angleterre? se dit le duc à lui-même. — Oui, et à cause de ton propre intérêt, comte orgueilleux; car, tout impérieux que tu es, tu n'oserois le séparer du mien. — Eh

bien! puisque cette tâche tombe sur moi, il faudra bien m'en acquitter.

Il suivit le roi dans son appartement. Robert prit son siége ordinaire, et regarda son frère avec étonnement.

— Comme tes traits sont défaits, Robin! lui dit-il. Je voudrois que tu réfléchisses plus sérieusement quand il s'agit de faire répandre le sang, puisque tu es si profondément affecté quand il est répandu. Et cependant, Robin, je ne t'en aime que davantage, en voyant que ton bon naturel se montre quelquefois, même à travers ta politique étudiée.

— Plût au ciel! mon frère, mon roi, dit Albany d'une voix étouffée, que je n'eusse rien de plus funeste à vous apprendre que ce que nous avons vu sur la plaine ensanglantée que nous venons de quitter! Je ne donnerois que bien peu de regrets aux misérables sauvages dont les cadavres y sont empilés. Mais.... Il s'interrompit.

— Comment! s'écria le roi frappé de terreur; quel est ce nouveau malheur? Rothsay... oui, ce doit être lui, c'est Rothsay.... Explique-toi! Quelle nouvelle folie a-t-il faite? que peut-il lui être arrivé?

— Sire, mon roi, le cours des folies de mon infortuné neveu est fini avec lui.

— Il est mort! il est mort! s'écria l'infortuné père désespéré. — Albany, comme ton frère, je te conjure de.... Mais non, je ne suis plus ton frère; c'est comme ton roi, homme subtil et té-

nébreux, que je t'ordonne de m'apprendre toute la vérité, quelque affreuse qu'elle soit.

Albany bégaya : — Sire, les détails ne me sont qu'imparfaitement connus. Mais il n'est que trop certain que mon malheureux neveu a été trouvé, la dernière nuit, mort dans son appartement, par suite d'une maladie soudaine, à ce que j'ai entendu dire.

— O Rothsay ! ô mon bien-aimé Robert ! plût à Dieu que je fusse mort pour toi, mon fils ! mon cher fils !

Ainsi parloit, en employant les expressions touchantes de la Sainte-Écriture, ce père infortuné, privé de la plus douce espérance, et arrachant sa barbe et ses cheveux blancs ; tandis qu'Albany, muet et bourrelé de remords, n'osoit interrompre l'explosion de sa douleur. Mais l'angoisse du roi se changea presqu'au même instant en un accès de fureur si contraire à son caractère doux et timide, que les remords d'Albany firent place à la crainte.

— Et telle est la fin de tes maximes morales et de tes punitions religieuses ! s'écria Robert. Mais le père insensé qui remit son fils entre tes mains, qui livra l'innocent agneau au boucher, est un roi, et tu l'apprendras à tes dépens. Le meurtrier restera-t-il en présence de son frère, les mains teintes du sang du fils de ce frère ! Non ! — Holà ! holà ! quelqu'un ! — Mac Louis, — mes Brandanes ! — Trahison ! — Au meurtre ! — Aux armes, si vous aimez Stuart !

Mac Louis, à la tête de plusieurs gardes, entra précipitamment dans l'appartement.

— Meurtre et trahison ! s'écria le malheureux roi. Brandanes, votre noble prince... Son chagrin et son agitation ne lui permirent pas de leur annoncer la fatale nouvelle qu'il avoit dessein de leur apprendre. Enfin il reprit son discours entrecoupé : — Qu'on prépare sur-le-champ une hache et un billot dans la cour. Qu'on arrête... Il ne put encore venir à bout de finir cette phrase.

— Qui faut-il arrêter, sire? demanda Mac Louis, qui, voyant le roi dominé par l'influence d'une fureur si peu conforme à sa douceur ordinaire, fut presque tenté de croire que son cerveau avoit été dérangé par les horreurs inouïes du combat sanglant dont il venoit d'être témoin. Qui faut-il que j'arrête, sire? répéta-t-il ; je ne vois ici que le duc d'Albany, le frère de Votre Majesté.

— Tu as raison, dit le roi, son court accès de fureur commençant déjà à se calmer ; tu as raison, il n'y a ici personne qu'Albany, personne que le fils de mon père, personne que mon frère. O mon Dieu ! donnez-moi la force de résister à cette colère criminelle qui brûle dans mon sein ! — *Sancta Maria, ora pro nobis.*

Mac Louis jeta un regard de surprise sur le duc d'Albany, qui chercha à cacher sa confusion sous une affectation de vive piété.

— Ce cruel malheur, dit-il à l'oreille de l'officier, l'a trop fortement ému pour que sa raison n'en soit pas dérangée.

—Quel malheur, milord? demanda Mac Louis, je n'en ai appris aucun.

— Quoi ! répliqua le duc, vous n'avez pas appris la mort de mon neveu Rothsay?

— Le duc de Rothsay mort, milord ! s'écria le fidèle Brandane saisi d'horreur et d'étonnement, quand ? comment? où ?

— Il y a deux jours, les circonstances n'en sont pas encore connues, dans mon château de Falkland.

Mac Louis regarda fixement le duc un seul instant. Puis, l'œil étincelant et d'un air déterminé, il dit au roi, qui sembloit encore occupé d'une prière mentale : — Sire, il n'y a qu'une minute ou deux, vous avez prononcé une phrase à laquelle il manquoit un mot. Prononcez-le ! Votre bon plaisir est une loi pour vos Brandanes.

— Je priois le ciel de me préserver de la tentation, Mac Louis, dit le monarque désolé, et c'est vous qui m'y exposez ! Voudriez-vous donner une arme à un furieux ? — O Albany ! mon ami, mon frère, mon conseiller de cœur ! comment as-tu pu te résoudre à agir ainsi?

Albany, voyant que le roi commençoit à s'adoucir, répondit avec plus de fermeté qu'auparavant : — Mon château, sire, n'oppose pas une barrière au pouvoir de la mort. Je n'ai pas mérité les indignes soupçons qu'annoncent les expressions de Votre Majesté. Je les pardonne à la douleur d'un père privé de son fils, mais je suis prêt à faire serment devant la croix et l'autel, sur

ma part du salut, par l'ame de nos parens communs....

— Tais-toi! Robert, dit le roi; n'ajoute pas le parjure au meurtre, et tout cela pour t'approcher d'un pas plus près d'un trône et d'un sceptre! — Prends-les tout d'un coup, et puisses-tu sentir comme moi qu'ils sont de fer rougi. — O Rothsay! Rothsay! tu as du moins échappé au malheur d'être roi!

— Sire, dit Mac Louis, permettez-moi de vous rappeler que le trône et le sceptre d'Écosse, quand Votre Majesté cessera d'en être en possession, appartiennent de droit à votre fils le prince Jacques, qui succède aux droits de son frère.

— Tu as raison, Mac Louis, s'écria le roi avec vivacité; et il succédera, le pauvre enfant, aux périls de son frère! Je te remercie; tu m'as rappelé qu'il me reste encore quelque chose à faire sur la terre. Fais mettre sous les armes tes Brandanes le plus promptement possible. Que personne ne nous accompagne que ceux dont la fidélité t'est connue; personne surtout qui ait eu des liaisons avec le duc d'Albany, — je veux dire avec cet homme qui se dit mon frère. — Ordonne qu'on prépare ma litière à l'instant même. Nous nous rendrons dans le comté de Dunbarton ou dans celui de Bute, Mac Louis. Des montagnes, des précipices et le cœur de mes Brandanes défendront cet enfant, jusqu'à ce que nous ayons placé l'Océan entre lui et l'ambition

cruelle de son oncle. — Adieu, Robert d'Albany! adieu pour toujours, homme sanguinaire et endurci! Jouis de la portion de pouvoir que Douglas voudra bien te laisser, mais ne cherche pas à me revoir. Garde-toi bien surtout d'approcher du fils qui me reste, car en ce cas mes gardes auront ordre de te percer de leurs pertuisanes. — Mac Louis, aie soin de donner cet ordre.

Le duc d'Albany se retira sans chercher davantage à se justifier, et sans répliquer un seul mot.

Ce qui suit appartient à l'histoire. Dans la session suivante du parlement d'Ecosse, le duc d'Albany obtint de ce corps de le déclarer innocent de la mort de Rothsay, tandis qu'il montra qu'il s'en reconnoissoit lui-même coupable, en prenant des lettres d'amnistie ou de pardon pour le crime. Le malheureux et vieux monarque se renferma dans son château de Rothsay, dans le comté de Bute, pour pleurer le fils qu'il avoit perdu, et veiller avec inquiétude à la conservation des jours de celui qui lui restoit. Il ne vit pas de meilleur moyen pour mettre en sûreté le jeune Jacques que de l'envoyer en France, pour recevoir son éducation à la cour du souverain de ce pays. Mais le vaisseau qui y conduisoit le prince d'Ecosse fut pris par un croiseur anglois, et quoiqu'il y eût une trêve entre les deux royaumes, Henry IV fut assez peu généreux pour le garder prisonnier. Ce dernier coup acheva de briser le cœur de l'infortuné Robert III. La vengeance suivit, quoiqu'à pas lents, la trahison

et la cruauté de son frère. A la vérité, les cheveux blancs d'Albany descendirent en paix au tombeau, et il transmit à son fils Murdoch la régence qu'il avoit acquise par des voies si criminelles. Mais dix-neuf ans après la mort du vieux monarque, Jacques Ier revint en Écosse, et le duc Murdoch d'Albany expia sur l'échafaud, ainsi que ses enfans, les crimes de son père et les siens.

CHAPITRE XXXVI.

Nous retournerons maintenant près de la Jolie Fille de Perth, que Douglas, après la scène horrible qui s'étoit passée à Falkland, avoit envoyée près de sa fille, la duchesse veuve de Rothsay, pour être placée sous sa protection. Cette dame faisoit alors sa résidence temporaire dans une maison religieuse nommée Campsie, dont les ruines occupent encore aujourd'hui une situation pittoresque sur les bords du Tay. Elle s'élevoit sur le sommet d'une montagne escarpée qui descend dans ce beau fleuve, particulièrement remarquable en cet endroit par la cataracte nommée Campsie-Linn, où ses eaux se précipitent en tumulte par-dessus une chaîne de rochers basalte, qui en arrête le cours comme une digue élevée par la main de l'homme. Charmés de la beauté d'un site si romantique, les moines de Cupar y élevèrent un édifice dédié à un saint obscur, nommé saint Hunnand, et ils avoient coutume de s'y retirer, soit pour jouir de la vue de ce paysage pittoresque, soit pour se livrer au recueillement de la dévotion. Ils en avoient ouvert les portes avec empressement pour y recevoir la noble dame qui y demeuroit en ce moment, tout ce pays étant sous l'influence du puissant lord Drummond, allié de Douglas. La lettre du comte

fut remise à la duchesse par le chef de l'escorte qui conduisoit à Gampsie Catherine et Louise. Quelque raison qu'elle eût de se plaindre de Rothsay, sa fin tragique et inattendue fit une vive impression sur cette noble dame, et elle passa la plus grande partie de la nuit à se livrer à son chagrin et à des exercices de piété.

Le lendemain matin, qui étoit celui du mémorable dimanche des Rameaux, la duchesse fit venir en sa présence Catherine et Louise. Toutes deux étoient encore plongées dans un accablement causé par les scènes horribles qui s'étoient passées si récemment sous leurs yeux, et l'air de la duchesse Marjory, comme celui de son père, étoit fait pour inspirer une crainte respectueuse plutôt que pour attirer la confiance. Elle leur parla pourtant avec bonté, quoiqu'elle parût plongée dans une profonde affliction, et elle apprit d'elles tout ce qu'elles pouvoient lui dire du destin d'un époux imprudent et égaré. Elle se montra reconnoissante des efforts que Catherine et Louise avoient faits pour sauver Rothsay du sort horrible qui lui étoit destiné. Elle les invita à se joindre à ses prières, et quand l'heure du dîner arriva, elle leur donna sa main à baiser et les congédia en les assurant toutes deux, et particulièrement Catherine, de sa protection, qui leur garantiroit, dit-elle, celle de son père, et qui seroit pour l'une et pour l'autre un mur de défense aussi long-temps qu'elle vivroit elle-même.

Elles quittèrent la princesse veuve pour aller

prendre leur repas avec ses duègnes et ses dames, dont, au milieu de leur profond chagrin, l'air de dignité imposante glaça le cœur léger de la chanteuse françoise, et fit même éprouver quelque contrainte au caractère plus sérieux de Catherine Glover. Les deux amies, car nous pouvons les nommer ainsi, ne furent donc pas fâchées de se dérober à la société de ces dames qui, étant toutes de noble naissance, croyoient y déroger en admettant dans leur compagnie la fille d'un bourgeois et une chanteuse errante, et qui les virent avec plaisir sortir pour aller faire une promenade dans les environs du couvent. Un petit jardin, rempli d'arbustes et d'arbres fruitiers, s'avançoit d'un côté du monastère jusqu'au précipice, dont il n'étoit séparé que par un parapet construit sur le bord du rocher et si peu élevé que l'œil pouvoit mesurer la profondeur de l'abîme, et voir l'eau du fleuve se précipiter en écumant et à grand bruit au-dessus du récif qui étoit sous leurs pieds.

La Jolie Fille de Perth et sa compagne se promenoient à pas lents dans un sentier qui bordoit ce parapet dans l'intérieur du jardin, en regardant une vue pittoresque qui les mettoit à portée de juger de ce qu'elle devoit être quand la saison plus avancée ornoit les arbres et la terre de leur parure. Elles gardèrent quelque temps un profond silence. Enfin la gaîté et la hardiesse de l'esprit de Louise s'élevèrent au-dessus des circonstances dans lesquelles elle étoit encore placée.

— Les horreurs de Falkland, belle Catherine,

dit-elle, vous laissent-elles encore plongée dans l'abattement? Tâchez de les oublier comme je le fais : nous ne pouvons fouler légèrement le sentier de la vie si nous ne secouons les gouttes de pluie qui tombent sur nos mantes.

— Ces horreurs sont de nature à ne pas s'oublier, répondit Catherine; mais c'est l'inquiétude pour la sûreté de mon père qui m'agite en ce moment, et je ne puis m'empêcher de penser combien de braves gens perdent peut-être la vie en cet instant, seulement à six milles d'ici.

—Voulez-vous parler du combat entre soixante champions, dont l'écuyer de Douglas vous a parlé hier? Quel spectacle ce seroit pour les yeux d'un ménestrel! Mais fi de mes yeux de femme! ils n'ont jamais pu voir des épées se croiser sans être éblouis. Mais voyez donc! regardez là-bas, Catherine; là-bas : ce messager qui paroît si pressé apporte certainement des nouvelles du combat.

— Il me semble que je reconnois celui qui court si vite, dit Catherine; mais si c'est celui que je pense, quelques étranges pensées semblent lui donner des ailes.

Tandis qu'elle parloit ainsi, l'individu qui couroit avec tant de précipitation se dirigeoit vers le jardin. Le petit chien de Louise courut à sa rencontre en aboyant; mais il revint à la hâte, et se tapit en rampant derrière sa maîtresse, en continuant à gronder; car les animaux eux-mêmes savent distinguer quand l'homme est emporté par l'énergie fougueuse d'une pas-

sion irrésistible, et ils craignent de le rencontrer dans sa carrière ou de se trouver sur son passage. Le fugitif entra dans le jardin sans ralentir sa course. Il avoit la tête nue et les cheveux épars. Son riche hoqueton et ses autres vêtemens sembloient avoir été tout récemment trempés dans l'eau; ses brodequins de cuir étoient coupés et déchirés, et ses pieds laissoient des traces de sang sur le sol qu'ils pressoient. Il avoit l'air hagard, égaré, ou, suivant l'expression écossaise, exalté [1].

— Conachar! dit Catherine tandis qu'il avançoit sans paroître voir ce qui étoit devant lui, comme le font les lièvres, dit-on, quand ils sont serrés de près par les lévriers; mais il s'arrêta tout à coup en entendant prononcer son nom.

— Conachar! dit Catherine, ou pour mieux dire, Eachin Mac Ian, que signifie tout cela? le clan de Quhele a-t-il été vaincu?

— J'ai porté les noms que me donne cette jeune fille, dit le fugitif après un moment de réflexion; oui, je m'appelois Conachar quand j'étois heureux, et Eachin quand j'étois puissant; mais à présent je n'ai plus de nom : il n'existe aucun clan qui porte celui que tu viens de prononcer, et il faut que tu sois folle pour parler de ce qui n'existe pas à quelqu'un qui n'a plus d'existence.

— Hélas! infortuné....

— Et pourquoi infortuné? Si je suis un lâche

(1) *Laised*, exalté, en délire. — Ed.

et un traître, la trahison et la lâcheté ne commandent-elles pas aux élémens? N'ai-je pas bravé l'eau du Tay sans qu'elle s'ouvrît pour m'engloutir? Quel mortel pourroit s'opposer à mes desseins?

— Hélas! il est dans le délire, dit Catherine; allez appeler du secours, Louise; il ne fera aucun mal, et je crains qu'il ne s'en fasse à lui-même. Voyez quels regards il jette sur cette terribie cataracte.

Louise se hâta de faire ce que venoit de lui ordonner Catherine, et l'esprit à demi égaré d'Eachin sembla se calmer par son absence: — Catherine, dit-il, à présent qu'elle est partie, je te dirai que je te reconnois. Je sais combien tu aimes la paix, combien tu détestes la guerre: écoute-moi; plutôt que de porter un coup à mon ennemi, j'ai renoncé à tout ce qu'un homme a de plus cher; j'ai perdu honneur, renommée, amis, et quels amis! ajouta-t-il en se couvrant le visage des deux mains: oh! leur amour surpassoit l'amour d'une femme. Pourquoi cacherois-je mes pleurs? Tout le monde a vu ma honte, tout le monde doit voir mon chagrin: oui, tout le monde peut le voir, mais qui en aura pitié? Catherine, tandis que je courois le long de la vallée, comme un insensé, les hommes et les femmes me crioient: — Fi! fi! Le mendiant à qui je jetai une pièce d'argent pour en acheter une bénédiction, s'en détourna avec dédain en s'écriant: — Malédiction au lâche! Chaque cloche dont j'entendois le son me sem-

bloit répéter : — Honte au fuyard ! Les troupeaux en bêlant et en mugissant, les vents en sifflant, ces eaux furieuses en grondant, faisoient entendre à mes oreilles : — Infamie au poltron ! Mes fidèles Leichtachs sont à ma poursuite, et ils me crient d'une voix foible : — Frappe un seul coup pour nous venger : nous sommes morts pour toi !

Tandis que le malheureux jeune homme prononçoit ces paroles incohérentes, un léger bruit se fit entendre dans les buissons : — Il n'y a qu'un moyen, s'écria-t-il en sautant sur le parapet et en jetant en même temps un coup-d'œil effrayé vers les buissons, qu'une couple de domestiques traversoient avec précaution, dans le dessein de le surprendre; mais dès l'instant qu'il en vit sortir une figure humaine, il leva les mains au-dessus de sa tête d'un air égaré, et s'écriant : *Bas an air Eachin !* il se précipita dans la cataracte qui écumoit sous ses pieds.

Il est inutile de dire qu'un duvet de chardon, seul, auroit pu ne pas être brisé en pièces par une pareille chute. Mais les eaux du fleuve étoient très-hautes, et les restes du malheureux jeune homme ne se retrouvèrent jamais. La tradition fournit plus d'un supplément à son histoire : suivant les uns, le jeune Chef du clan de Quhele gagna la rive à la nage bien au-dessous de Campsie-Linn, et, tandis qu'il erroit, livré au désespoir, dans les déserts de Rannoch, il y rencontra le père Clément, qui habitoit un ermitage dans cette solitude, comme les anciens moines d'E-

cosse nommés Culdes. Il convertit, dit-on, le repentant Conachar, qui partagea la cellule, les exercices religieux et les privations du bon père, jusqu'à l'instant où la mort les retira tous les deux de ce monde.

Une autre légende, beaucoup plus étrange, suppose qu'il fut sauvé de la mort par les Daione-Shie, c'est-à-dire les fées, et qu'il continue à errer dans les bois et les endroits solitaires, armé comme les anciens montagnards, mais portant son épée de la main gauche. Le fantôme semble toujours plongé dans un profond chagrin. Quelquefois il paroît disposé à attaquer le voyageur, mais quand on lui résiste avec courage, il prend toujours la fuite. Cette légende est fondée sur deux points particuliers de son histoire, sa timidité naturelle et le suicide qu'il commit, circonstance sans exemple dans l'histoire d'un Chef montagnard.

Lorsque Simon Glover, après avoir veillé à ce que son ami Henry Smith reçût les secours dont il avoit besoin dans sa maison de Curfew-Street, arriva dans la soirée du même jour à Campsie, il y trouva sa fille attaquée d'une forte fièvre, suite de l'agitation que lui avoient occasionnée les scènes dont elle avoit été si récemment témoin, et surtout la catastrophe qui l'avoit séparée tout à coup de l'infortuné compagnon de sa première jeunesse. L'affection de Louise en fit une garde-malade, si attentive et si soigneuse, que Glover déclara que ce ne seroit

pas sa faute si elle avoit à l'avenir recours à sa viole, autrement que pour s'amuser elle-même.

Il se passa quelque temps avant que Simon se hasardât à informer sa fille des derniers exploits de Henry et des blessures qu'il avoit reçues dans le combat ; et il eut soin de faire valoir la circonstance encourageante que son amant fidèle avoit refusé les honneurs et les richesses, plutôt que de devenir un soldat de profession et de s'attacher à Douglas. Catherine soupira profondément en écoutant la relation du combat sanglant qui avoit eu lieu le dimanche des Rameaux sur le North-Inch. Mais elle avoit probablement réfléchi que les hommes prennent rarement l'avance sur leur siècle en fait de civilisation, et qu'un courage téméraire et excessif, comme celui de Henry, étoit préférable, dans l'âge de fer où il vivoit, à la lâcheté qui avoit amené la catastrophe de Conachar. Si elle avoit quelques doutes à ce sujet, ils furent dissipés en temps convenable par les protestations de Henry, dès que sa santé rétablie lui permit de plaider lui-même sa cause.

— Je rougis presque de dire, Catherine, lui assura-t-il, que l'idée seule d'un combat me répugne aujourd'hui. Celui du dimanche des Rameaux a offert assez de carnage pour rassasier un tigre. Je suis donc résolu à suspendre désormais ma grande épée, et à ne plus la tirer du fourreau que contre les ennemis de l'Ecosse.

— Et si l'Ecosse en avoit besoin, répondit

Catherine, je l'attacherois moi-même à votre ceinturon.

— Et nous paierons libéralement, Catherine, dit Glover au comble de ses vœux, pour faire dire des messes pour le repos de l'ame de ceux dont l'épée de Henry a abrégé les jours. Cela fera oublier quelques petites peccadilles, et nous remettra dans les bonnes graces de la sainte Eglise.

— Et nous pourrons y employer, mon père, dit Catherine, les trésors que le misérable Dwining m'a légués ; car je crois que vous ne voudriez pas qu'une fortune qui est peut-être le prix du sang, fût mêlée à celle que vous devez à une honorable industrie.

— J'aimerois autant introduire la peste dans ma maison, répondit Glover d'un ton décidé.

En conséquence, les trésors du scélérat apothicaire furent distribués aux quatre monastères de Perth ; et depuis cette époque, pas le moindre soupçon ne s'éleva sur les principes orthodoxes du vieux Simon ou de sa fille.

Le mariage de Henry et de Catherine eut lieu quatre mois après le combat de North-Inch, et jamais les corporations des gantiers et des armuriers ne dansèrent la danse du sabre avec plus de gaîté qu'aux noces du plus brave bourgeois et de la plus jolie fille de Perth. Dix mois après, un berceau arrangé avec soin contenoit un bel enfant que Louise berçoit en chantant :

O bleu Bonnet, toujours fier et fidèle.

Les noms des parrain et marraine de l'enfant, portés sur son acte de naissance, sont : — Haut et puissant seigneur Archibald, comte de Douglas ; honorable et brave chevalier sir Patrice Charteris de Kinfauns ; et gracieuse princesse Marjory, veuve douairière de Son Altesse Sérénissime Robert, de son vivant duc Rothsay. Avec de pareils protecteurs, une famille s'élève rapidement. Aussi plusieurs des familles les plus respectables d'Écosse et surtout du comté de Perth, et grand nombre d'individus distingués dans la carrière des arts et dans celles des armes, se font gloire de descendre du *Gow Ghrom* et de la Jolie Fille de Perth [1].

(1) Une certaine hostilité, bien moins littéraire que politique, s'étoit récemment attachée au nom et au talent même de sir Walter Scott ; mais déjà on se lassoit de bouder un auteur favori, qu'on ne pouvoit se lasser de relire, lorsque la *Jolie Fille de Perth* est venue dissiper entièrement ces fâcheux nuages. Ce roman a obtenu un succès égal à celui d'*Ivanhoe* et des *Puritains*. Nous n'en conclurons pas néanmoins qu'il puisse être mis sur la même ligne que ces deux chefs-d'œuvre, malgré le bonheur avec lequel Walter Scott a tracé le caractère du vieux roi Robert III, digne du Prusias de notre Corneille, et celui du jeune Rothsay, qui rappelle le Henry V de Shakspeare ; mais sans citer quelques autres portraits non moins remarquables et quelques scènes d'un véritable intérêt dramatique, ce qui, selon nous, peut classer la *Jolie Fille de Perth* au nombre des meilleurs ouvrages de Walter Scott, c'est le mérite historique de ce roman, où nous trouvons la vivante peinture d'une époque jusqu'ici peu connue ; c'est pour ainsi dire une brillante prosopopée

de l'Ecosse du moyen âge avec le cortège nombreux de ses princes, de ses nobles, de son clergé, de ses bourgeois et de ses hommes d'armes, des clans sauvages de ses montagnes, de toutes les classes enfin de sa population. Ce mérite, nous l'avons déjà applaudi dans plus d'un ouvrage du même auteur, mais il en est peu, ce nous semble, où le tableau soit aussi complet, aussi varié que dans la *Jolie Fille de Perth.*

Le lecteur nous saura gré de rapprocher de la conclusion quelques lignes sur la famille du malheureux Robert : ce monarque fit partir son fils Jacques pour la France, afin de le soustraire aux dangereux projets d'Albany; mais le jeune prince, qui n'avoit encore que onze ans, fut pris par un corsaire anglois et conduit à Londres. Le roi Henry, en violation de la trève entre l'Angleterre et l'Ecosse, le retint prisonnier; à cette nouvelle Robert III mourut de désespoir la dix-septième année de son règne.

Le duc d'Albany entama une négociation pour racheter son neveu, et leva même un impôt sous prétexte de payer sa rançon; mais le régent d'Ecosse et le roi d'Angleterre étoient également intéressés à faire traîner cette négociation en longueur, et Jacques ne fut rendu à la liberté qu'après dix-huit ans de captivité, à la mort de Henry V, moyennant 40,000 livres sterling qu'exigea le protecteur Bedfort. Le duc d'Albany n'étoit plus, et son fils Murdoch lui avoit succédé à la régence, comme si c'eût été une charge héréditaire. Jacques Ier monta sur le trône aux acclamations de ses sujets, et il se trouva assez fort pour faire juger et exécuter le régent son cousin. Le règne du fils de Robert III fut un des plus glorieux dans l'histoire de la dynastie des Stuarts. — ED.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google